

ALIX Marc-Antoine

Université Rennes 2 Haute-Bretagne

Tempora

Missionnaires bretons dans les Nouveaux

Mondes (XVI^e-XVIII^e siècles) :

Annexes



Image tirée de :

Balthazar de Bellême (Frère), *Don très humble et de très pure charité fait à la séraphique province de Bretagne et aux RR. Pères supérieurs d'icelle esleus au chapitre du Mans, le vendredy 8e de septembre, jour de la Nativité N.-Dame 1662, par F. B. de B. (frère Balthazar de Bellesme), le plus petit et plus indigne prestre des enfans de cette province, 1662, f°254.*

« *Mundus totus in maligno positus est* » (« *Le monde entier est plongé dans le mal* », 1 Jean, 5:19)

Manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale de Rennes, cote Ms 0275.

Master 2 Histoire

2016-2017

Mémoire de recherche réalisé sous la direction de Georges PROVOST

Partie I : Tableur

Organisation du tableur

A- Les feuilles

Le tableur comprend 37 feuilles divisées en cinq ensembles.

1. Dépouillement

Le premier ensemble (bleu) comprend le dépouillement des missionnaires.

- Les deux premières feuilles sont dédiées aux missionnaires bretons. Elles permettent de traiter les données différemment :
 - La première feuille prend pour base les missionnaires (on ne compte donc chaque individu qu'une fois pour ses déplacements).
 - La seconde feuille prend pour base les missions (on peut ainsi comptabiliser les déplacements totaux de chaque missionnaire).
- La troisième feuille appelée « Année de présence » est seulement utilitaire. Elle recense toutes les années de présence des missionnaires en territoire de mission.
- La quatrième feuille de l'ensemble s'intéresse aux prêtres bretons déportés en Guyane en 1798. Ils sont mis à part puisqu'ils ne peuvent pas être considérés comme de vrais missionnaires dans le sens où ils ne l'ont pas voulu, qu'ils ont été contraints par les événements révolutionnaires. Leurs déplacements en font néanmoins des types de missionnaires car ils servent de curés, donnent des conseils et admonestent les colons et esclaves qu'ils côtoient. Parmi eux Julien Delacroix est le seul missionnaire puisqu'il reste après la fin de la déportation en 1800-1801. Par ailleurs trois d'entre eux partiront aux États-Unis en 1800-1801 sans qu'on sache ce qu'ils sont devenus : Jean-Marie Feutray en 1800 puis Jean-François Deluen et Jean Lainé en 1801.

2. Tableaux croisés dynamiques

Le deuxième ensemble (orange) présente des tableaux croisés dynamiques et des graphiques autour de quatre thèmes :

- Le premier appelé *Origines missionnaires* évoque le recrutement des missionnaires dans un cadre géographique.
- Le deuxième ensemble s'intéresse spécifiquement aux femmes missionnaires.
- Le troisième concerne les âges, et tout particulièrement la mortalité des missionnaires.
- Le quatrième questionne les études suivies par les religieux.

3. Les destinations

Le troisième ensemble (marron) se concentre sur les destinations. Il est divisé en deux parties :

- La première feuille appelée *Déplacements-Lieux de mission* fait le point sur les départs et déplacements du point de vue des destinations et des ordres. S'y ajoutent des graphiques sur l'évolution des caractéristiques des missionnaires (urbanité/ruralité, localisation...) ainsi que des courbes d'évolution des effectifs missionnaires bretons envoyés outre-mer.
- La deuxième feuille recense les lieux d'embarquement des religieux, lors de leur premier départ (sauf mention contraire).
- Les trois feuilles suivantes sont divisées entre les trois continents (Amérique, Asie et Afrique) et permettent de détailler les effectifs numériques selon la région ou le lieu de mission.

4. Les ordres

Le quatrième ensemble (vert) s'intéresse aux ordres. Il est divisé en deux parties principales :

- La première feuille appelée *Ordres et instituts* se centre sur les ordres réguliers et les instituts séculiers qui se sont investis dans les missions. Les graphiques et tableaux essaient d'apprécier leur participation à différents niveaux et permettent de cerner leur originalité.
- Les feuilles suivantes s'intéressent spécifiquement aux ordres et instituts missionnaires. On en compte seulement douze contre les 21 groupes partis car ils sont ceux qui ont suffisamment de données pour être réellement traités. Les autres ont des

effectifs trop faibles pour être étudiés pour ce qu'ils sont. Chaque feuille traite des origines, des destinations et des âges. Ils sont majoritairement réalisés à partir de la feuille du dépouillement des missionnaires (sauf les déplacements).

5. Les diocèses

Enfin le dernier ensemble (rouge) prend pour point de départ les diocèses bretons. Il est également divisé en deux parties :

- La première feuille, appelée *Sur les diocèses*, fait la synthèse de la participation des neuf diocèses bretons. Les graphiques et tableaux présentent l'investissement de chaque diocèse en-dehors de la logique d'ordre. Les informations présentées sont celles du recrutement et des destinations.
- Les feuilles suivantes se centrent spécifiquement sur chacun des neuf diocèses bretons. Celui de Dol a également sa feuille bien que seulement trois missionnaires soient partis. Les mêmes informations sur les destinations, les ordres et les âges sont présentés.

La feuille nommée *Liste* est purement utilitaire. Elle sert à la présentation des premiers tableaux pour automatiser certaines réponses. Cette automatisation m'a permis de gagner du temps dans le remplissage des données.

B- Organisation de la Feuille *Liste des Missionnaires*

La feuille de dépouillement des missionnaires dénombre tous les missionnaires que j'ai pu recenser soit 551 individus. Pour chaque missionnaire, 73 colonnes¹ contiennent les informations trouvées à leur sujet. Ce nombre de colonnes est important mais toutes ne sont pas des informations inédites. Certaines servent dans le but de filtrer les informations présentées dans les tableaux croisés dynamiques. Ces filtres permettent à terme d'aller très rapidement dans la gestion des données et la visualisation de celles-ci.

¹ Sont exclues les colonnes d'Annexes

La couleur rouge indique un doute ou une approximation sur l'information trouvée. Chaque « *A Revoir* » signale l'absence d'information. Nombreux et dispersés, ces vides n'empêchent pas le traitement des données.

On excusera aussi le format des dates car le calendrier du tableur ne remonte pas avant 1900. Pour écrire les dates et les mettre sous le format date, j'ai été contraint de les mettre sous le format 2000. Ce format ne change en rien les données présentées : pour 1661 on obtient 2661 ; pour 1758, 2758 etc. Toujours sur les dates, le 1^{er} janvier est surreprésenté tout simplement parce qu'il correspond aux dates pour lesquelles nous n'avons que des années. Une analyse mensuelle paraît ainsi impossible à réaliser pour l'ensemble des missionnaires.

Sur ces 90 colonnes nous présenterons les principales.

1. Les dénominations

- La première colonne (A) est le chiffre de référence donné à chaque missionnaire. Il permet de relier chaque missionnaire à ses missions dans la feuille *Liste des Missions*.
- La deuxième colonne (B) donne la titulature de chaque religieux. Cette titulature permet de déterminer le « grade » atteint par chacun d'entre eux : simple frère lai, prêtre, évêque, voire bienheureux.
- Les colonnes C à F contiennent les noms des religieux. Tout d'abord le nom de religion c'est-à-dire celui sous lequel chaque religieux est entré dans un ordre. Il est ensuite divisé entre prénoms et noms pour faciliter les recherches. Suit ensuite le nom civil qui peut être différent du nom religieux dans le cas du clergé régulier.
- La colonne G s'intéresse au sexe des missionnaires.

2. Les origines

Les colonnes H à M concernent le lieu d'origine des missionnaires :

- La première colonne nommée paroisse ne fait pas réellement référence à la paroisse dans le sens où lorsqu'une « ville » renferme plusieurs paroisses, on mentionne simplement la ville. Par exemple la ville de Rennes s'articule autour de quinze paroisses mais pour plus de facilité, seule la ville est prise en compte.

- La deuxième colonne appelée Rural/Urban sert à caractériser le type de la paroisse. La définition de l'urbain et du rural est difficile et a conduit à des choix. De plus ces mêmes définitions sont limitatives dans le sens où entre le bourg et la ville, la frontière est parfois floue. Les évolutions des ensembles humains au cours des siècles ont aussi posé problème. Pour résoudre ce problème, chaque statut a été déterminé au préalable du XVI^e au XVIII^e siècle. On le perçoit bien, les choix réalisés tentent d'approcher l'objectivité sans pour autant pouvoir l'atteindre. Il faut alors approcher avec prudence cette caractéristique et prendre chaque ville au cas par cas voire étendre les critères de caractérisation, afin d'être le plus précis possible.
- La troisième colonne fait référence au diocèse auquel appartient la paroisse. Quelques rares cas de villes comme Morlaix, qui appartient aux deux diocèses de Tréguier et Saint-Pol (où se situe la paroisse Saint-Martin), ou Josselin, divisée entre Saint-Malo et Vannes (où se trouve la paroisse Sainte-Croix) ont nécessité de les inclure dans un seul diocèse, celui où s'étendait le plus la paroisse. Ainsi Morlaix appartient au diocèse de Tréguier et Josselin au diocèse de Saint-Malo.
- La colonne département resitue les paroisses dans le cadre administratif actuel. Elle peut éventuellement permettre de comparer avec les mouvements missionnaires du XIX^e siècle.
- La colonne Breton détermine si le sujet est, ou non Breton, car sont inclus des Bretons d'origine, nés ailleurs que dans la province de Bretagne. Comme ils n'ont pas réellement connu la Bretagne et qu'ils n'en avaient peut-être pas conscience, j'ai préféré les considérer comme hors de mon champ d'étude¹.
- La dernière colonne Haute- Basse-Bretagne replace les paroisses dans la partie bretonnante ou gallèse de la province de Bretagne à l'époque moderne. Ligne imaginaire, floue et mouvante au cours des siècles, le choix réalisé pour certaines paroisses a été quelque fois ardu (Loudéac, Le Quillio etc.). À partir des frontières linguistiques établies par Nolin (1703) et Ogée (1843-1853), il a fallu synthétiser les résultats.

¹ Seuls Joseph-Mathurin Bourg et Jean Brault (Bro) ne sont pas nés en Bretagne mais ils y ont vécu.

3. Les missions

Les colonnes N à BF portent sur les missions effectuées par nos religieux :

- La colonne N appelée nombre de missions détermine le nombre de missions réalisées par le missionnaire.
- Les colonnes O à V concernent la mission à proprement parler. La séquence des informations traitées se répète six fois de suite, nombre maximum de missions compté pour nos missionnaires bretons :
 - La première colonne présente l'année du premier départ.
 - Les trois colonnes suivantes concernent les dates de missions. Les dates de départ et de fin de mission sont parfois approximatives en raison d'informations contradictoires ou de manques. Les dates les plus douteuses sont repérables par la police d'écriture rouge. La répétition des mêmes dates figure la présence d'un missionnaire à une date donnée et est également écrite en rouge. Les dates de départ sont celles du départ de France et celles de fin l'arrivée en France d'un missionnaire. Est ensuite réalisée la différence des deux dates pour obtenir le nombre d'années en mission¹. Sont incluses les périodes de voyage qui allonge la durée de la mission réelle. Cependant le voyage fait à la fois partie de la formation à la mission et de la mission « extérieure ».
 - Les trois colonnes suivantes repèrent le lieu de mission. Il a été divisé en trois pour définir les lieux de missions différemment et synthétiser des données trop éparpillées lorsqu'elles sont précises. Elle va du lieu précis, à la région du monde et au continent².
 - La colonne *Fonctions* présente les promotions qu'ont reçues les missionnaires pendant leur mission. Elle permet de voir la carrière de chaque missionnaire. Les termes utilisés sont souvent généraux (prêtre, supérieur, aumônier...), mais peuvent aussi être très spécifiques. Ce type de séquence est ensuite répété cinq fois de la même manière.

¹ Le choix de l'année semblait le plus intéressant car en jours, les résultats auraient pu être difficilement compréhensibles. Le mois aurait pu être une solution mais l'année m'a semblé plus parlante comme critère à cause du grand nombre de présences ponctuelles. Rien n'empêche de modifier la formule pour visualiser en jours ou en mois le temps passé en mission.

² Voir *Infra* Figure 1, la carte de repérage des espaces missionnaires répertoriant les lieux, régions et continents.

- La dernière colonne BF additionne l'ensemble des années de présence en mission d'un missionnaire. Elle permet de voir le nombre d'années passées en mission, en-dehors de l'Europe, par un missionnaire.
- S'ajoutent plus loin les colonnes BS et BT qui dénombrent les retours en France pendant la période de mission et les motifs de ceux-ci quand ils sont connus.

4. La vie des missionnaires

Les colonnes BG à BR concernent la vie du missionnaire :

- On y trouve la date de naissance, la date de vocation, et les conditions de la mort (date, motif et lieu). Les dates en rouge sont incertaines.
- Les six dernières colonnes donnent l'âge de chaque missionnaire à chaque étape de sa vie religieuse (premier départ, vocation et mort). Les décennies servent uniquement à filtrer les données pour les tableaux croisés dynamiques.
- Plus loin, les colonnes CB et CC donnent la profession des parents et leur statut dans la société d'Ancien-Régime. Les catégories présentées sont difficiles à élaborer en raison du débat continu entre société d'ordre et société de classe. Lorsque la situation de noblesse est évoquée, elle est réelle. Quand la police est rouge, la noblesse est supposée par la particule liée au nom.
- Les colonnes CD et CE donnent des informations sur la fratrie du religieux. Il y a malheureusement peu de données. Sont donnés le nombre de frères et sœurs dans la famille et le cas échéant si l'un d'eux est entré dans les ordres.

Carte de repérage des espaces missionnaires

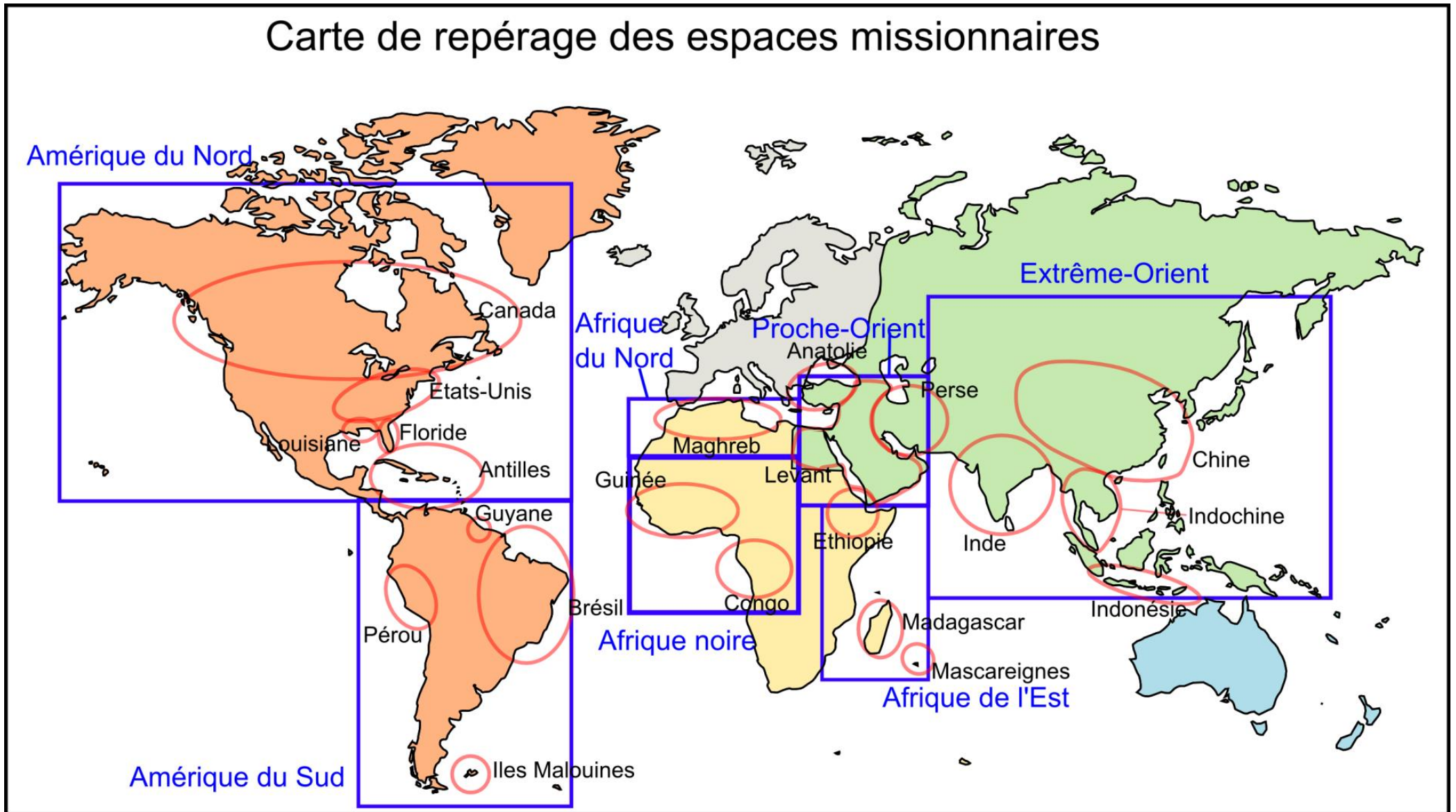


Figure 1 : Carte de repérage des espaces missionnaires (XVI^e-XVIII^e siècles)

5. Le statut religieux

Les colonnes BU à BX traitent du statut religieux du missionnaire :

- La colonne BU appelée période d'action mentionne le siècle d'action qui se fonde sur la première date de départ.
- Les colonnes BV et BW évoquent le statut du religieux (Séculier, Régulier ou Laïc) et l'ordre auquel ils appartiennent¹.
- La dernière colonne BX donne le dernier grade qu'a atteint le religieux, y compris après son retour en Europe. On peut ainsi juger de la qualité du missionnaire : du simple aumônier au vicaire apostolique.

6. Les études

Les colonnes BY à CA font un point sur les études du religieux. On trouve d'abord le lieu d'étude, suivi par la matière étudiée ou l'établissement dans lequel le religieux a fait ses études. Les informations collectées sont souvent maigres.

7. La biographie

- La colonne CI donne des caractéristiques physiques éventuelles. Elle est plutôt anecdotique.
- Les colonnes CG et CH donnent les biographies de chaque missionnaire. On s'intéresse d'abord à la famille et aux œuvres des religieux, puis à toute la vie du missionnaire².
- Les colonnes à partir de CK donnent toutes les références des ouvrages consultés pour dresser la biographie de chaque missionnaire. On pourra s'y référer pour trouver toutes les références précises sur les missionnaires.

¹ Il existe quelques cas spéciaux comme la laïque Hélène Boullé ou le protestant Jean Forent.

² Biographies qu'on retrouvera dans ces Annexes *Infra* p.

C- Recensement

Le tableur contient les biographies de 604 missionnaires bretons. Notons d'emblée que ce répertoire tente d'être le plus complet possible mais qu'il ne sera jamais exhaustif en raison des sources.

Les sources sont limitées dans le sens où elles ne recensent pas toujours les frères coadjuteurs partis en mission. Ils sont très peu présents dans l'ensemble total et peut-être en manque-t-il. Ils sont rarement mentionnés par leurs pairs du fait de leur grade qui les rend secondaires. D'autre part des missionnaires bretons peuvent se cacher dans d'autres provinces, en particulier celle de Normandie pour les Capucins¹. Or leurs noms reflètent-ils leur appartenance à la Bretagne ou bien adoptent-ils le lieu de leur prise d'habit ? À l'inverse, parmi les Capucins qui ont fait profession en Bretagne, leur nom ne cache-t-il pas leur véritable lieu d'origine, hors de Bretagne ? De même pour les Carmes au lieu de naissance inconnu puisque la province de « Bretagne-Touraine » ne recrute pas uniquement en terre bretonne... Ajoutons encore que pour certains seul le lieu de prise d'habit est connu et laisse planer un doute pour les diocèses frontaliers de Rennes, Dol et Nantes par exemple.

Ces manques et ces imperfections sont propres au travail historique : nous en avons conscience. Du moins avons-nous essayé d'être le plus exhaustif possible, en recensant au plus large dans les livres et archives à notre disposition, corrigeant au besoin les biographies dressées par le Père Joseph Michel en son temps, et les travaux plus récents d'autres auteurs².

¹ Les archives départementales de Normandie, ou celles des Capucins, contiennent-elles les prises d'habits et des actes de baptême de ces religieux ?

² Les missionnaires mentionnés chez le Père Michel (ou d'autres auteurs) mais non-cités dans ce présent répertoire se sont avérés ne pas être bretons. Par exemple le Père Candide de Nantes qui était en fait le Père Candide de Mantes ou Jacques de Syresme, né en Bretagne dans une famille normande selon Marcel Fournier, mais en réalité bien originaire de Normandie...

**Partie II : Répertoire
biographique**

Notes préalables

Le répertoire est divisé en sept parties qui distinguent les qualités des missionnaires :

- La première partie « Missionnaires bretons ou de la province de Bretagne » est la partie la plus conséquente puisqu'elle recense tous les missionnaires bretons, ou supposés tels, partis en mission.
- La deuxième partie « Religieux bretons, contributeurs aux missions ou jamais partis » regroupe les organisateurs des missions c'est-à-dire ceux qui ont contribué aux missions mais qui ne se sont jamais déplacés hors d'Europe.
- La troisième partie « Missionnaires aux origines bretonnes lointaines ou non-Bretons liés à la province de Bretagne » rassemble les missionnaires qui ne sont pas Bretons mais qui y sont affiliés par des origines plus ou moins lointaines. Ils peuvent aussi appartenir à la province de Bretagne dont la taille varie selon les ordres religieux, sans qu'on sache si ces missionnaires soient Bretons ou non.
- La quatrième partie « Religieux bretons ayant souhaité partir en missions à l'étranger » énumère les religieux bretons qui ont un jour ressenti l'appel de la mission mais qui ne sont jamais partis. On y trouve surtout des célébrités missionnaires.
- La cinquième partie « Religieux bretons envoyés au bague de Cayenne en 1798 » répertorie tous les religieux bretons envoyés à Cayenne entre 1798 et 1801. Comme ils ne sont pas de vrais missionnaires dans le sens où ils n'ont pas voulu partir, ils ont été mis à part.
- Enfin la dernière partie « Quelques aumôniers de vaisseau » liste des aumôniers de vaisseaux bretons que j'ai pu rencontrer dans mes lectures. Comme ils ne sont pas des missionnaires à proprement parler, puisque leurs charges officielles se cantonnent à s'occuper des marins dans le navire, ils ont été détachés des autres groupes. Leur diversité n'en reste pas moins intéressante. Cette classe des aumôniers de vaisseau pourrait être un sujet d'étude très riche, mais qui ne m'intéresse pas directement dans mon travail actuel. On pourra consulter la rubrique Mémoire des Hommes sur le site internet du Service Historique de la Défense où sont répertoriés et transcrits les rôles d'équipage des navires armés par la seconde Compagnie des Indes au XVIII^e siècle¹.

¹ On pourra se référer à la section « Équipages et passagers » du site du SHD (en ligne) URL : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=29&titre=-uipages-et-passagers>

On pourra y référencer les aumôniers de vaisseau parmi lesquels nous avons pu constater la présence de nombreux Bretons à l’instar de Philippe Haudrière¹.

On peut récapituler les effectifs missionnaires du tableur par le tableau suivant :

	<u>Total</u>	<u>Partis en mission</u>	<u>Jamais partis en mission</u>
<u>Effectifs du tableur</u>	609	580	29
<u>dont : Bretons</u>	<u>603</u>	<u>575</u>	<u>28</u>
<u>dont : Non-Bretons</u>	6	5	1

Tableau 1 : Effectifs des missionnaires recensés dans le tableur.

Les références citées sous les biographies sont les sources principales dans lesquelles j’ai puisé pour reconstituer la vie de ces hommes et femmes². Des ouvrages isolés ont été ajoutés lorsqu’ils étaient importants. Pour obtenir des informations plus complètes et plus précises, on pourra consulter le tableur. La liste de dépouillement consacre plusieurs colonnes aux références utilisées.

¹ HAUDRIÈRE Philippe, *La Compagnie française des Indes au XVIII^e siècle (1719-1795)*, Paris, Librairie de l’Inde éditeur, 1989, pp. 587-591, 1266.

² Je tiens d’ailleurs à remercier M. Georges Provost qui s’est déplacé à Rome pour consulter les Archives des Jésuites et m’a permis d’élargir le panel de missionnaires. Je suis également reconnaissant envers Antonin Besnard qui m’a abondamment renseigné sur les Carmes de la province de Touraine partis aux Antilles. Quant à l’iconographie je tiens à souligner la gentillesse de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice de la province du Canada, tout particulièrement Hélène Sicotte, ainsi que les Missions étrangères de Paris, notamment, Ghislaine Olive, qui ont gracieusement cherché les portraits des missionnaires bretons et m’ont autorisé à les utiliser.

1. Missionnaires bretons ou de la province de Bretagne

Accurse de Châteauneuf : Capucin. On ne peut déterminer s'il vient de Châteauneuf (diocèse de Saint-Malo) ou de Châteauneuf-du-Faou (diocèse de Quimper). Il prit l'habit religieux en 1651.

Il était custode en 1670 et repartit en Bretagne en 1675. En 1681 il repartit pour le Levant, à Tripoli, où il fut custode deux ans. Il repartit pour la France en 1683. Il parlait parfaitement l'arabe.

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Accurse de Lesneven : Capucin. Il naquit vers 1615. Il prit l'habit religieux en 1640. Il était à Tripoli en 1651 où il mourut après avoir effectué de nombreuses conversions.

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

ADAM Juvénal : Récollet. Il appartenait à la Province Saint-Pierre de Bretagne. Il était déjà prêtre en avril 1725 et résida au couvent de Cuburien au moins jusqu'en 1728.

Il était surnommé le « Vicaire de Louisbourg » en 1735-1737. Il était présent à l'Île Saint-Jean en 1745. Après l'évacuation de Louisbourg en 1745, il passa à Québec chez les Récollets de la province de Paris qui l'accueillirent pendant trois ans.

En croisant les informations, selon l'Abbé David, il se serait rendu en mai 1747 à la Martinique. En effet, on trouvait sa signature sur les registres paroissiaux du 23 octobre 1747 : « *religieux de l'Ordre de Saint-François dit communément récollet* ». Il mourut sur l'île le 14 novembre 1747 (et pas en 1748 au Canada comme l'affirment Jouve et Johnston).

➤ ADF 23H14

➤ 3 DAVID ; 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

Adrien de Crozon : Il arriva à Tripoli en 1692. Il était présent à Tripoli (1692-1701), à Beyrouth (1701-1703) où il fut supérieur de l'hospice capucin, retourna à Tripoli (1703-1706) et se retrouva une nouvelle fois à Beyrouth (1706-1713) où il était encore supérieur. Il soigna un des fils d'Abdablâh, un chef de famille Abî-l-lam, famille sur laquelle il semblait avoir une influence. Il mourut à Beyrouth en 1713.

➤ 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Agathange de Morlaix : Capucin. Il naquit vers 1599. Il prit l'habit religieux en 1625. Un de ses neveux s'appelait Monsieur Kerdano et servait comme capitaine de vaisseau.

Il était au Caire en 1629 puis repartit en France à une date inconnue.

Il repartit avec le Père Pierre de Guingamp pour sa deuxième mission en 1636 après avoir reçu des leçons d'astronomie de Pereisc et Gassendi en Provence. Il était supérieur de mission au Caire en 1639. Il fut désigné par la Congrégation de *Propaganda fide* et le Père Joseph, avec Cassien de Nantes, Agathange de Vendôme et Benoît de Dijon, pour restaurer la mission d'Éthiopie. Il aurait d'ailleurs tenté de pénétrer en Ethiopie dans le courant de cette même année. Il réalisa un pèlerinage à Jérusalem et poussa jusqu'à Saïda en 1640-1641. En 1641 il se trouvait à Alep.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL
- Emmanuel de Rennes, *Abrégé de la vie et du martyre des Révérends Pères Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes, Capucins, prestres, Rennes, Julien Vatar et J.C. Vatar fils, 1756, p. 113.*

Agathange de Morlaix : Capucin. Il devint supérieur de la mission de Tripoli en 1698, puis de celle de Ghazir en 1701.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Agathange de Quimper : Capucin. Il était supérieur de mission à Tripoli entre 1733 et 1735. Il semble avoir été à Saïda en 1738. Il mourut à Ghazir en 1738.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Agathange de Saint-Brieuc : Capucin. Il était à Tripoli en 1680. Par la suite il gagna Beyrouth en 1682 où il devint supérieur.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Agathange de Squiffiec : Capucin. Il était à Tripoli en 1780. Il était le dernier missionnaire du lieu. Il mourut en 1798 à Tripoli.

- Hilaire de Barenton, *La France catholique en Orient durant les trois derniers siècles, d'après des documents inédits*, Paris, Oeuvre de saint François d'Assise, 1902, p. 203.
- 42 F. GOUDELIN

Aignan de Carhaix : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1649.

Il était à Damas en 1660. Il se trouvait à Beyrouth de 1660 à 1664 au moins.

- 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME

Albert de Nantes : Capucin. Il était le frère du Père Raphaël de Nantes. Ainsi son nom de famille était Sauvage et se trouvait probablement être le fils de Pierre Sauvage et d'Olive

Olivier. Il naquit probablement à Rezé (ou à Nantes ?), d'un père nantais, proche et conseiller du Duc de Mercoeur, et d'une mère lorraine. Ses parents étaient vigilants quant à son éducation et à ses études. Cependant, il ne semble pas avoir été particulièrement doué. À la mort de sa mère, il accompagna son père à Guingamp. Il coupa avec l'école et orienta sa carrière vers les armes pendant les Guerres de la Ligue. La guerre finie (ou apaisée), il quitta l'armée et rentra chez son père. Il semblait très proche des Capucins de Guingamp, nouvellement installés dans la ville (son père contribua peut-être à la fondation du couvent (?)). Averti des batailles menées par le Duc de Mercoeur contre les Turcs, il se sentit la vocation de partir en mission. Il sut alors que le Père Joseph envisageait d'ouvrir des missions en Orient et ouvrit son cœur aux Capucins de Guingamp qu'il voulut rejoindre. Il partit pour Paris, pour reprendre les humanités afin d'être en état d'entrer en religion. Il prit l'habit religieux en 1620 au couvent de Saint-Malo. Il fut alors envoyé à Morlaix où il suivit son noviciat et intégra le « séminaire » de l'ordre. Son séminaire fini, il partit au couvent de Rennes où il suivit des cours de théologie et de scolastique sous la férule du Père François de Tréguier. Averti des qualités d'Albert, le Père Joseph décida donc de l'envoyer à son tour en mission en compagnie d'Agagthange de Vendôme.

Il partit en 1628 à Paris, traversa la France, en célébrant plusieurs messes sur son chemin. Il partit de Marseille, après y avoir organisé une petite mission, puis, sur le navire, il catéchisa les marins. Il arriva en Terre-Sainte en 1629. Il se trouva d'abord à Alep (1629-1631) où son zèle fut remarqué par ses supérieurs qui décidèrent de l'envoyer à Bagdad en raison du scandale qu'il aurait pu provoquer par sa prédication virulente auprès des musulmans. Il alla à Ispahan (1631-1632), mais mourut de fatigue, dénutri, à Bagdad en 1632. Il rédigea notamment un dictionnaire d'arabe vulgaire.

- Ms. 1176 : *Vita et gesta patris Albertis Nannetensis, missionarii apostolici* (Bibliothèque franciscaine des Capucins).
- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Alexandre de Rennes : Capucin. Il arriva à Tripoli en 1682. Il se déplaça beaucoup : de Tripoli (1682-1687), il passa à Beyrouth en tant que supérieur (1687-1696), puis fut nommé supérieur à Ghazir (1696-1699) et se trouva à Damas où il fut custode (1699-1701). Il mourut en quasi-odeur de sainteté en 1701 d'une pneumonie ou d'une pleurésie (« *fluxion de poitrine* »). C'était un religieux de grande expérience qui parlait bien l'arabe.

- 43 PLANTÉ ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Alexis de Hennebont : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1627.

Il fut arrêté en compagnie de six marchands et du Père Brice de Rennes à Damas en 1644.

- 51 B. BELLESME ; 70 VAUMAS

Alexis de Josselin : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1649. Il était au couvent du Mans en 1661.

Il obtint la permission de partir au Brésil en 1663. Il arriva à Pernambouc en 1663.

Il était au couvent de Lisbonne en 1671. Il était toujours vivant en 1701 mais vivait alors sous le nom d'Alexis de Sainte-Marie.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI

Alexis de Lamballe : Capucin. Il naquit en 1598. Il prit l'habit religieux en 1624.

Il partit de Marseille vers Antalya (côte anatolienne) en 1638, il y resta jusqu'en 1640 et fit sa carrière à Saïda jusqu'en 1666, date de sa mort.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Alexis de Lamballe : Capucin. Il était présent à Beyrouth en 1752.

- 43 PLANTÉ

Alexis de l'Assomption : Carme. Il ne faut pas le confondre avec le Carme déchaussé du même nom. Il appartenait à la province de Touraine.

Il devait partir vers 1673, mais ne put quitter la France à cause de la guerre. Il se rendit finalement au Brésil à une date inconnue. Il était chargé de diffuser la réforme de la stricte observance aux couvents portugais installés dans la colonie. Maurile de Saint-Michel en comptait neuf en 1650. Il mourut suite à une maladie au Brésil en 1698.

- 2 BESNARD

Alexis de Vitré : Capucin. Il naquit vers 1624. Il prit l'habit religieux en 1643.

Il était supérieur de mission en 1658. Il fut supérieur de la mission de Tripoli de 1658 à 1661, date de sa mort. Romain Planté dit qu'il mourut en 1696 ce qui est peu probable, alors que Balthazar de Bellesme donne la date de 1661 à Tripoli.

- 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

ALLAIRE Chérubin : Frère de la Charité. Son nom laisse penser qu'il était Breton (peut-être Nantais ?). Il naquit dans un lieu inconnu en 1746. S'il est bien le frère Chérubin, présent à Saint-Domingue en 1781, il serait un parent de Madame du Mirail (Ursule-Marguerite Rainal, née à Saint-Domingue ? Serait-il alors créole ?), épouse de M. (Joseph-Gabriel ?)

Magalon du Mirail, chevalier de Saint-Louis, qui s'étaient mariés en 1764 à Sainte-Croix de Nantes. Il fit profession en 1766. De 1769 à 1771, il était à Saint-Martin-de-Ré.

Il est fait mention d'un Frère Chérubin, dépensier de la maison du Cap en 1781 (est-ce le même ?). Il devint supérieur de l'hôpital de Léogane (Saint-Domingue) de 1789 à 1790. Il était encore en vie selon les états de l'ordre le 1er mars 1790.

- 1 BARDIN
- Fichier AOHSJD
- DAN J.M (Mgr), *Collecta : Pour l'Histoire Religieuse du Diocèse du Cap-Haïtien, Volume 1*, Port-au-Prince/Haïti, Éditions Henri Deschamps, 1955, pp. 82, 87-88, 90.



ALLENOU DE LA VILLANGEVIN René-Jean :

Séculier. Il naquit à Pordic en 1687 de l'union de François Allenu de la Villangevin et de Perrine Marie Anne Louise Taillard. Monseigneur de Pontbriand le disait « *homme de bonne maison* ». Cependant il était pauvre. Il fut tonsuré en 1703. Son oncle n'était pas Jean Leuduger*, mais M. Allenu de la Garde, ami de M. Leuduger (il s'agit d'une mauvaise lecture qu'on retrouve dans plusieurs ouvrages). Néanmoins il participa à des missions

dans les diocèses de Saint-Brieuc, Saint-Malo, Rennes, Vannes et Tréguier après 1711 avec M. Leuduger. D'ailleurs il montra un bon talent dans la prédication puisqu'il prêcha et confessa dans tous les diocèses de Bretagne. En 1715 il avait baptisé Jean-Olivier Briand*, futur évêque de Québec. Il entra au séminaire du Saint-Esprit en 1703, dès sa fondation. Il connaissait bien Claude-François Poullart des Places*. Il poursuivit ses études au Collège Louis le Grand en théologie. Ordonné prêtre en 1711, il ne détenait pas de grade en théologie. Il fut recteur à Plérin en 1714-1721, où il remplaçait son oncle Maurice Allenu (ancien recteur de Plérin). Il s'occupa aussi de la Communauté des Filles du Saint-Esprit (qui essaimera aux États-Unis plus tard), fondée par Jean Leuduger et lui-même. Il créa leur règle définitive au point qu'il est considéré comme le vrai fondateur de cette congrégation.

Il partit au Canada en 1741, à l'appel de Mgr de Pontbriand*, avec son ami Briand, après trente ans de ministère en France. Pour quitter sa paroisse et éviter les rencontres avec ses paroissiens, il s'échappa avec Briand après une promenade. Arrivé au Canada, il eut les titres de chanoine, vicaire général de l'évêque et official du diocèse dès 1741. Il devint théologal du chapitre en 1747 ce qui l'amena à revendiquer le droit de prêcher dans l'église cathédrale aux dépens des directeurs du séminaire de Québec. Brouillé avec Mgr de Pontbriand au sujet de la

gestion du temporel par le collège cathédral, il envisagea de retourner en France en 1752. Mais sa maladie le contraignit à rester au Canada où il mourut en 1753.

On dispose d'un tableau le représentant, daté du XVIII^e siècle, ainsi qu'un Christ en buis qu'il avait emmené avec lui au Canada, conservé à Pordic au manoir de La Ville-Angevin. Il existe un lac Allenou au Canada.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 13 ALLAIRE ; 19 DBC ; 20 FOR ; 21 FOURNIER ; 22 FOURNIER ; 25 KOREN ; 32 TANGUAY ; 61 LE NAIL ; 68 MICHEL
- DU BOIS DE LA VILLERABEL André, « Un Breton au Canada, Mgr Briand, évêque de Québec », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, Vol.16, 1897, pp. 1-45.
- **Image** : Tableau réalisé par une Ursuline de Québec, portrait de René-Jean Allenou de la Villangevin conservé à Pordic au manoir de La Ville-Angevin, tiré de LAVALLÉE Jean-Guy, « Allenou de la Villangevin » in *Dictionnaire biographique du Canada, Volume 3 1741-1770*, Université Laval/University of Toronto, 2003 (en ligne)
URL : http://www.biographi.ca/fr/bio/allenou_de_lavillangevin_rene_jean_3F.html

ALLIOUX François-Vincent : Jésuite. Il naquit en 1698 à Vannes. Il entra chez les Jésuites en 1721 à Paris.

Il arriverait au Canada soit en 1722 soit en 1723 (l'année 1722 est celle évoquée dans le *Catalogus Primus*). Avant 1726, il avait déjà étudié trois ans en philosophie et avait été professeur de grammaire trois ans. Sa santé était moyenne. Il fut professeur de rhétorique (1728-1729).

Il retourna en France en 1729 pour ses études de théologie pendant quatre ans.

Il revint comme prêtre et professeur vers 1733/1734 à Québec. Il fut pendant cette période professeur d'hydrographie à Québec (1733-1734).

Il retourna en France en 1735 pour régler des problèmes familiaux. Il aurait quitté la Compagnie le 1er février 1735 selon Allaire alors que Louis Pelletier affirme qu'il l'aurait quittée en 1734 et qu'il serait mort l'année suivante, en février 1735, en France. En réalité, on le retrouve comme supérieur de « la communauté des chapelains de l'Église de la maison royale de Saint-Louis de la nation française » à Rome jusqu'en 1750. Il servit ensuite comme chanoine de Nantes de 1750 à 1752, date de sa mort.

Il existe un Lac Allieux à proximité du Saint-Laurent au Canada.

- ARSI CP 1726 P.103, n°8 + 1730 P.39, n°4 + CS 1726 Canada 8
- 13 ALLAIRE ; 20 FOR ; 21 FOURNIER ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 53 CHARLES ; 64 MARSILLE ; 68 MICHEL
- Audet Louis-Philippe, « Hydrographes du Roi et cours d'hydrographie au collège de Québec, 1671-1759 » *Les Cahiers des dix*, n°35, 1970, pp.13-37

Alphonse de Loudéac : Capucin. Il naquit en 1621. Il prit l'habit religieux en 1637.

Il était supérieur de mission à Tripoli en 1655.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL

Ambroise de Rennes : Capucin. On ne trouve pas son nom chez Balthazar de Bellesme. Il appartenait à la Province de Touraine. Il prit l'habit religieux en 1610. En 1619, il était en mission contre les protestants dans la région poitevine.

Il fut appelé à visiter les couvents capucins en Orient. Il partit pour le Levant en 1644 (peut-être dès 1642 selon un passeport) et s'occupa de cette mission jusqu'en 1648, date où il mourut probablement. Il passa tour à tour par l'Égypte, la Syrie, la Chaldée (Babylone), la Perse et poussa jusqu'en Inde (Surate, Goa et Madras).

Il commença son voyage de retour vers la France vers 1647/1648. Il mourut probablement vers 1648 sur la route du retour, dans la région d'Ispahan, très fatigué par son voyage.

- 43 PLANTÉ ; 67 MICHEL
- (Ambroise de Rennes), « De Missionibus Fr. Minorum Capucinatorum in Aegypto, Syria, Mesopotamia, Persia et India orientali, Relation inedita », *Analecta Ordinis Minorum Capuccinatorum*, Vol. XLIII (43) n°11, 15 novembre 1927, pp. 250-267.

Ambroise de Rennes : Capucin. Balthazar de Bellesme mentionne un Ambroise de Rennes qui prit l'habit religieux en 1656 (est-ce le même individu ?).

Il était à Tripoli en 1714 où il réalisa l'oraison funèbre du Duc de Bourgogne. En 1726, il fut supérieur de l'hospice de Ghazir puis custode de 1727 à 1731. Il obtint un terrain pour construire une maison à Beyrouth en 1726.

- 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Ambroise de Sainte-Anne : Carme. Il rencontra sur les bords de la Loire le sieur de Nouailly qui cherchait des religieux pour l'île de la Grenade qu'il projetait de coloniser. Ce Carme en appela à ses supérieurs qui acceptèrent le projet de mission.

Il partit en 1646 avec Maurile de Saint-Michel. Il tomba malade dès son arrivée. Bien que l'expédition de la Grenade n'eut jamais lieu, il remplaça avec son confrère les Capucins récemment expulsés de Saint-Christophe. Il eut de bonnes relations avec le gouverneur Poincy ce qui favorisa le rôle des Carmes sur l'île et ouvrit une possibilité d'extension de la mission aux îles voisines. Il fut vicaire général du Carmel dans les îles d'Amérique. Il repartit en Europe en 1655/1656.

- 2 BESNARD ; 67 MICHEL

Ambroise de Saint-Léon : Carme. Il partit sur ordre du pouvoir royal en 1685/1687 avec cinq autres religieux. Il était à Marie-Galante de 1687 à 1689. Lors du passage d'Antoine de Sainte-Anne, il fut interrogé sur la conduite d'Hilaire de la Purification mais il ne l'accabla

pas. En 1698 il se trouvait à Saint-Christophe où il comptait prendre une navette pour retourner en France.

➤ 2 BESNARD

Anastase d'Audierne : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1660.

Il arriva au Brésil vers 1671 et fonda une mission au Sao Francisco où il resta plusieurs années. Il s'occupait des Indiens, des Portugais et des esclaves noirs. Très actif dans sa mission, il était très apprécié par les Portugais. En 1683 il retourna à Pernambouc puis servit d'auxiliaire au Paraiba. De retour à Pernambouc, il y soignait les malades. Il mourut en 1686/1687 d'une peste.

➤ 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI ; 42 F. GOUDELIN ; 68 MICHEL

André Corsin du Pont : Carme. Il appartenait à la province de Touraine. Était-il Breton ?

Il mourut dans les îles en 1786.

➤ 1 BARDIN

André Corsin de Saint-Marc : Carme. Il naquit à Malestroit en 1696 de l'union de Guy du Kervon, sieur de la Chaussée, et demoiselle Suzanne Rouillet mary et femme de Ploërmel demeurant actuellement à Malestroit. Il portait le nom de Marc-Jean de Querevon (ou Kervon). Il fit profession chez les Carmes de Rennes en 1717.

Il était à la Guadeloupe au XVIII^e siècle, avant 1738, date de la copie du mémoire dans lequel son nom est cité. Il servait de syndic.

➤ ADIV 9H7 pièce 70 f°1 ; ADIV 9H28

Ange de Guérande : Capucin. Il naquit vers 1602. Il prit l'habit religieux en 1623.

Il était à Tripoli en 1645. Il fonda une mission dans l'Antiliban pour convertir les Druses en 1645.

➤ 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Angélique de Nantes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1613.

Il était gardien du couvent de Saint-Malo en 1637 lorsqu'il décida de s'embarquer avec Colombin de Nantes* pour la Guinée. Il fonda avec lui la mission de Guinée. Il mourut suite à une maladie en 1638, en odeur de sainteté selon les rapports du Père Colombin.

➤ 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 45 WILTGEN ; 51 B. BELLESME ; 56 DELON ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL ; 70 VAUMAS

Ange-Marie de Lannion : Capucin. Il arriva à Tripoli en 1697. D'abord à Tripoli (1697-1702), il passa ensuite à Beyrouth (1702-1738), puis à Damas où il fut supérieur et de l'hospice de Salima (1738-1744). Il regagna Beyrouth vers 1747 puis retourna en France vers cette même date.

Il dut regagner le Levant par la suite car il fut inhumé à Beyrouth en 1751.

➤ 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Anselme de... : Capucin. On ne connaît pas son nom complet de religion. Il existe plusieurs Anselme dans le registre de Balthazar de Bellesme (quatre possibles : cf Ms 0275 A 30, 80, 106, 119). Si on se conforme aux moyennes réalisées pour les Capucins, Anselme de Quimper s'approche au mieux des moyennes d'âge tout comme Anselme de Châteaulin dans une moindre mesure. Mais rien ne peut être déterminé sérieusement.

Il était au Brésil, à Rio, en 1669. Il était au Brésil pour diriger la construction d'un nouveau couvent.

En 1677, il retourna à Lisbonne pour régler des affaires, sûrement liées au nouveau couvent.

Il repartit dans la colonie à une date inconnue. Il n'était plus présent au Brésil en 1687.

➤ 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI ; 51 B. BELLESME

Anselme de Brest : Capucin. Il arriva au Levant en 1738. Il était à Tripoli en 1738-1740, puis gagna Abey à une date inconnue. Il partit pour Beyrouth en 1746 afin d'y être supérieur, charge qu'il occupa jusqu'en 1749. En 1749 il regagna Abey pour y être supérieur.

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Anselme du Croisic : Capucin. En 1682-1684, il était au couvent de Vannes.

Il était au Brésil en 1687.

Il repartit en Europe à une date inconnue (à l'expulsion de 1701-1702 ?). En 1725 Il était au couvent du Croisic. Il y mourut en 1726.

➤ 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI

Anselme de Janzé : Capucin. Il était le plus ancien missionnaire de Tripoli en 1685.

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Anselme de Rennes : Capucin. Il entra en religion en 1632.

Il était supérieur à Tripoli en 1645. Il mourut en 1646.

➤ 43 PLANTÉ ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

(LEBRETON ?) Antoine (Dom) : Concernant son origine, on ne peut rien affirmer à part que Cartier, Breton et parti de Saint-Malo, a peut-être pris des religieux qu'il connaissait et qui seraient par conséquent, eux-mêmes Bretons. Le préfixe Dom indiquerait son appartenance aux religieux séculiers du XVI^e siècle. Jean-Baptiste Arthur Allaire lui donne Lebreton comme nom de famille mais les documents originaux ne donnent pas une telle information. Il serait parti lors du second voyage de Cartier en 1535-1536 avec Dom Guillaume Lebreton car son nom est indiqué sur le rôle d'embarcation. Néanmoins il ne partit peut-être pas car Cartier, pendant son expédition, ne put baptiser les Indiens ce qui impliquait deux choses : soit il n'y avait aucun religieux, soit que ceux-ci moururent pendant l'expédition. Tanguay note que Cartier célébra une messe à l'île aux Coudres le 7 septembre 1535 puis au havre de Sainte-Croix pendant tout l'hiver. Cartier répondit aussi à un capitaine indien que « *ses prêtres lui avaient parlé* ».

- 13 ALLAIRE ; 19 DBC ; 32 TANGUAY
- GORDON Alan, *The Hero and the Historians: Historiography and the Uses of Jacques Cartier*, Vancouver, UBC Press, 2010, pp. 17, 112-115, 126, 175.
- FOUQUERON Gilles, « Le réalisme malouin face au rêve royal du Canada » *Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Saint-Malo*, 2015, pp. 145-168.

Antoine de Lannion : Capucin. Il était à l'Île Bourbon en 1689 car il accompagnait le Père Hyacinthe de Quimper. Il semblait servir d'homme à tout faire sur l'île, le gouverneur Vaubulon vantant ses mérites dans la médecine. Hyacinthe de Quimper lui demanda de faire le catéchisme aux enfants ce à quoi il s'exécuta. Il épaulait aussi son collègue dans ses intrigues pour prendre la place de gouverneur. On ne sait pas ce qu'il devint après 1696 car il n'est pas compté dans le procès ouvert contre Hyacinthe de Quimper à Rennes en cette année. Est-il mort ? S'est-il évadé de Bourbon ?

- ADIV C 2619-2620
- 46 BOURDE DE LA ROGERIE ; 48 GUET ; 49 THIEFFRY ; 68 MICHEL

Antoine de Nantes : Capucin. Il naquit vers 1613. Il prit l'habit religieux en 1630. Il était au couvent de Mayenne en 1648/1649.

Il obtint la permission pour partir au Brésil en 1654. Il devint supérieur du couvent de Pernambouc en 1662. Cette même année il demanda à la Propagande de lui envoyer des novices. Il mourut en 1663.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI ; 68 MICHEL ; 70 VAUMAS

Antoine de Sainte-Anne : Carme. On trouve deux Antoine de Sainte-Anne :

- Julien Sorel fit profession à Rennes en 1664. Il serait né vers 1629 (?).

- Nicolas Gayomard fut baptisé à Pordic en 1654. Il fit profession de foi à Rennes en 1684.

Je penche, comme Antonin Besnard, pour ce second choix sachant qu'il aurait environ 33 ans au départ, à la différence de Sorel qui aurait environ 58 ans ce qui est extrêmement tardif comparé aux moyennes d'âge au départ qui se situent vers 30 ans... On s'en tiendra donc à la personne de Nicolas Gayomard.

Antoine de Sainte-Anne était probablement Breton car il entra au collège de Rennes, recrutant majoritairement en Bretagne, avant la création de celui de Tours. Il fut nommé commissaire par son supérieur, Marc de la Nativité, pour aller enquêter sur la situation du Carmel aux Antilles.

Il partit en 1687 avec ses deux assistants, Cyrille de Sainte Marie-Madeleine de Pazzi et Zacharie de Sainte-Thècle. Il enquêta sur tous les Carmes des Antilles et se fâcha avec beaucoup d'entre eux, le cas le plus retentissant restant sans aucun doute celui d'Hilaire de la Purification. Il passa à Saint-Christophe (1687), puis à Marie-Galante (1687-1688) et envoya Zacharie de Sainte-Thècle à Saint-Domingue.

Il repartit en 1688 en France pour présenter son rapport à Marc de la Nativité. Des interrogatoires furent menés en 1690 suite à cette enquête.

Il repartit à la fin de l'année 1688 aux Antilles pour prendre la place de vicaire apostolique après la mort de Julien de Saint-Germain. Bien qu'appuyé par la province et doté d'une solide expérience antillaise, il se fâcha avec Boniface de Saint-Georges qu'il destitua de sa charge à Saint-Christophe. Des rumeurs circulèrent sur la conduite d'Antoine de Sainte-Anne à l'instigation de missionnaires qui avaient été contraints de revenir en France. Aux deux précédents on peut ajouter Nicolas de Saint-Etienne qui, après s'être fâché avec lui (car il détournait du sucre), retourna en France, prêt à calomnier son supérieur. En 1689, il se trouvait à la Guadeloupe. Sa mission se termina entre 1691 et 1697 selon Antonin Besnard, la Guerre de la Ligue d'Augsbourg ne permettant pas d'avoir plus d'informations.

➤ 2 BESNARD

Apollinaire (de Sainte-Croix) : Carme. S'il s'agit bien d'Apollinaire de Sainte-Croix, il serait né en 1639 à Ploërmel, sous le nom de Pierre Bourdaye. Il aurait fait profession au noviciat de Rennes à une date indéterminée.

Il partit aux Antilles vers 1665. Il était à la Guadeloupe en 1666 où il desservait des églises avec Aubin de Sainte-Barbe, Florentin et Barthélemy de la Passion.

Il dut retourner en France en 1669 à cause de coliques qui duraient depuis neuf mois, causées sûrement par le régime alimentaire antillais.

➤ 2 BESNARD

Archange de Pont-l'Abbé : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1657.

Il était à Tripoli en 1677. Il mourut là-bas la même année.

➤ 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL

Archange de Rennes : Capucin. Il fut peut-être été prédicateur-missionnaire à Broons en 1711, ainsi que professeur en théologie.

Il était à Damas en 1731.

➤ 67 MICHEL

Archange de Saint-Guillaume : Carme. Il partit, sur ordre du pouvoir royal en 1685/1687 avec cinq autres religieux. Il était à Saint-Domingue en 1687, reconnue comme partiellement française depuis le Traité de Nimègue (1678). Il s'occupa du Sud de l'île avec les Capucins déjà présents. Il resta au moins jusqu'en 1689. Il fut accusé d'ivrognerie et Antoine de Sainte-Anne voulut le faire repartir en France et le remplacer par Zacharie de Sainte-Thècle qui le rejoignit à Saint-Domingue en 1688. Cependant Zacharie de Sainte-Thècle ne constata rien d'inquiétant sur ces prétendues accusations. Ainsi il continua sa mission à Saint-Domingue. Sa mission se termina entre 1691 et 1697 selon Antonin Besnard, la Guerre de la Ligue d'Augsbourg, ne permettant pas d'avoir plus d'informations.

➤ 2 BESNARD

Archange de Vannes : Capucin. Il était à Damas en 1734.

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Athanase de Rostrenen : Il naquit en 1750.

Il était à la Martinique en 1784. Il y resta jusqu'en 1786. Il fut envoyé à la Guadeloupe à la fin de l'année 1786 et y resta jusqu'en 1793 au moment où l'île fut secouée par des troubles. On perd sa trace à ce moment car il a peut-être cherché à se réfugier dans un endroit plus sûr.

Deux autres frères de la province de Bretagne sont également en mission en Amérique à cette date : Paulin du Mans et Marc Antoine de Blamont.

➤ 1 BARDIN ; 3 DAVID ; 68 MICHEL

Athanase de Sainte-Radegonde : Carme. Il avait été envoyé en mission en Irlande avec Mathias de Saint-Bernard et Guillaume de Saint-Patrice en 1642-1643.

Il partit aux Antilles en 1651. Il tomba malade en 1651 ce qui explique son retour précoce en France la même année.

Il diffusa la réforme en Provence et mourut à Tours à une date inconnue.

➤ 2 BESNARD

Aubin de Sainte-Barbe : Carme. Il naquit vers 1644 dans un lieu indéterminé, sous le nom de Joannes (Jean) Poumellain ou Loumellain. Il fit profession en 1664.

Il partit aux Antilles en 1667. Il fut d'abord à la Guadeloupe (1667-1671) puis à Saint-Christophe. Il mourut sur cette île en 1673.

➤ 2 BESNARD

AUBRÉE Ambroise : Récollet. Son nom s'écrit soit Aubrée, soit Aubré, soit Aubray, soit Aubert. Il naquit à Saint-Méen(-le-Grand) de l'union de noble homme Paul Aubré, sieur de la Guibondière, et de Marie-Anne Plessis sous le nom de Pierre Augustin Olivier Aubré. Il était l'un des rares Récollets nés en Haute-Bretagne. Il aurait au moins deux frères. Il entra chez les Récollets de Bretagne en 1730. Il fit profession en 1731 et fut ordonné à Vannes en 1738.

Il arriva en 1736 à l'Île Royale où il servit comme curé et aumônier. En 1743, il se rendit à Québec. Comme les autres Récollets, il fut expulsé en 1745 suite à la chute de Louisbourg.

Il fut supérieur des Récollets de l'Île-Verte en Bretagne de 1745 à 1748.

Il retourna à Louisbourg en 1749 et resservit comme aumônier et curé. Il y resta comme curé et aumônier jusqu'en 1754, date où il retourna en France.

Il repartit pour l'Île Royale en 1755 malgré le blocus anglais. Il parvint à déjouer l'ennemi pour atteindre Louisbourg. Il servait désormais comme commissaire provincial (supérieur) et curé. Il était apprécié par ses supérieurs dont l'Abbé de L'Isle-Dieu, vicaire général des missions françaises. Il devait rentrer en France en 1756 en raison de sa santé délicate mais on l'encouragea à rester sur l'île. On lui confia même le titre de vicaire général de l'évêque de Québec. Délesté de certaines charges, sa santé se maintint. Il fut remplacé la même année dans ses charges par Constantin Souben. Il était encore sur l'île à l'hiver 1758. Il resta un temps dans l'île pendant le siège puis rentra en France sans que nous sachions ce qu'il advint de lui.

Il était considéré comme l'un des meilleurs religieux de l'île car il remit en ordre la mission des Récollets et se distingua par sa piété et son humilité selon l'Abbé de l'Isle-Dieu. Expulsé

deux fois par les Anglais après les deux chutes de Louisbourg (1745 et 1759), il avait réalisé au moins sept traversées de l'Atlantique.

Il existe un lac Aubry au Canada.

- ADF 23H22
- 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 30 ROMAN ; 31 SCAVENNEC ; 56 DELON 61 LE NAIL ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

AUDREN Ignace : Récollet. Il arriva en 1731 sur l'Île Royale où il fut aumônier de l'hôpital de Louisbourg. Il mourut à la fin de l'année 1732 ou au début de 1733.

- 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

AUFFRAY Jean : Séculier. Marc Thieffry a transcrit son nom en Raffray. Il était du diocèse de Saint-Brieuc.

Il était à l'île Bourbon en 1701. Il servait alors de curé sur toute l'île. Il resta sur l'île plusieurs mois avant de retourner en Europe en 1702, remplacé dans sa charge par Pierre Marquer.

- ACM 143 d.
- 49 THIEFFRY
- CRESTIEN G.-F., *Causeries historiques sur l'île de la Réunion*, Paris, Librairie Challamel Ainé, 1881, p. 28.

Augustin de... : Capucin. Son nom de religion nous est inconnu. Il mourut en 1757 à Beyrouth où il fut inhumé après un nombre d'années en mission inconnu.

- 43 PLANTÉ

Augustin de Saint-Père-en-Retz : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1623.

Il était au Levant dès 1637. Il se trouva successivement à Tripoli et Saïda entre 1637 et 1639.

Il partit vers l'Inde en 1639 avec un « évêque indien » qui invitait les Capucins à mener une mission. Mais il mourut à Bassora, où il fut enterré par des Carmes.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL ; 70 VAUMAS

Augustin du Faou : Capucin. Il était à Tripoli en 1752 où il était supérieur.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

AVAUGOUR Louis (d') : Jésuite. Il naquit à Nantes en 1669. Il appartenait sûrement à la famille noble d'Avaugour. Il entra chez les Jésuites en 1696 à l'âge de 27 ans, âge assez tardif. Il étudia deux ans la philosophie en-dehors de la Compagnie. Il passa deux ans au noviciat de Paris (1696-1698) où il enseigna la grammaire. Il obtint le titre de novice scholastique. En 1696, il était considéré comme un élève assez bon qui se démarqua par sa prudence et son

expérience. On lui donnait des qualités de bon directeur. Il était aussi en bonne santé à cette date.

Il passa à Québec en 1698 où il reçut les ordres mineurs en 1699. Il fut ordonné prêtre à une date inconnue. Il enseigna cinq ans au collège de Québec. Il fut d'abord missionnaire auprès des Hurons à Lorette, dans la région de Québec, en 1710. Il y acquit une grande connaissance de leur culture. Il passa en 1720 chez les Illinois.

Il fut rappelé en France pour être procureur des Jésuites du Canada et de la Louisiane à Paris de 1726 à 1732. Il mourut en 1732 à Paris.

Il existe un Lac Avaugour et une pointe Davaugour au Canada.

- ARSI CP 1696 P. 46, n°52 + 1700 P. 52, n°34 + 1711 P.51, n°21 + CS 1696 domus prob. Parisiensis 52 + 1700 Québec 34
- 19 DBC ; 20 FOR ; 21 FOURNIER ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 62 LE NAIL ; 61 LE NAIL ; 68 MICHEL

AYLNARD Jacques-Louis : Frère de la Charité (?). Il était à Louisbourg en 1742 où il signa un acte d'abjuration. Il n'était *a priori* pas un Récollet comme l'affirme Joseph Michel. Il était peut-être un Frère de la Charité bien qu'on ne trouve pas sa trace dans les archives des Frères hospitaliers de Saint-Jean de Dieu.

- 23 JOHNSTON ; 68 MICHEL

BARBET-DULONJON Louis : Cordelier. Son nom s'écrit aussi Barbet-Dudonjon ou Barbet du Doyon (Allaire). Il était Franciscain selon Jouve et pas Récollet comme le pensait Joseph Michel.

Il était à l'Île Saint-Jean (Acadie) en 1723-1724 où il remplaça les deux Sulpiciens De Breslay et De Métivier à titre d'aumônier. Il se disait prêtre. Il fut lui-même remplacé par un Récollet de Paris, Félix Pain, en juin 1724.

- 13 ALLAIRE ; 24 JOUVE ; 31 SCAVENNEC ; 32 TANGUAY ; 68 MICHEL

Barthélemy de Montfort : Capucin. On trouve un Barthélemy de Montfort qui prit l'habit religieux en 1641 et qui était prêtre en 1662 mais il n'est sûrement pas le bon individu.

Il était à Tripoli comme supérieur de mission en 1715. Il fut supérieur à Tripoli (1715-1718), puis supérieur à Ghazir (1718-?). Il établit les Indulgences de Quarante heures à Saïda en 1717 et les étendit à une partie de la province, attirant à lui des chrétiens.

- 43 PLANTÉ ; 56 DELON ; 68 MICHEL

Barthélémy de la Passion : Carme. Son nom peut aussi être Bartholomé de la Passion.

Il partit aux Antilles vers 1665. Il était à la Guadeloupe où il desservait des églises avec Aubin de Sainte-Barbe, Florentin puis Apollinaire. Il mourut à Saint-Christophe en 1669.

➤ 2 BESNARD

Basile du Faouët : Capucin. Il était au couvent du Croisic.

Il était à Bahia au moins depuis 1682. Il était encore en vie en 1687.

➤ 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI ; 68 MICHEL

BAUDOIN Jean : Sulpicien / Missions Étrangères de Paris. Baudouin s'écrit également Baudoin. Il naquit à Nantes vers 1662. Il fit des études au collège de Nantes. Il embrassa d'abord une carrière militaire comme mousquetaire dans les gardes du roi. Il se tourna ensuite vers une carrière ecclésiastique chez les Sulpiciens à partir de 1682 et suivit des études théologiques à Nantes et à Paris sous la conduite de l'abbé Tronson. Il fut ordonné prêtre en 1685. Il se destinait aux missions du Vivarais mais il fut rappelé par l'évêque de Nantes dans son diocèse. Comme il se destinait aux missions, il entra au Séminaire des Missions étrangères de Paris en 1687 avec l'accord de son évêque. Il y rencontra l'ancien évêque de Québec, Monseigneur de Laval, et son successeur, Monseigneur de Saint-Vallier, ce qui l'amena à se diriger vers l'Acadie.

Il partit en Acadie avec le Sulpicien Claude Trouvé en 1688. Là-bas il desservit plusieurs paroisses mais, en tant qu'ancien soldat et aumônier militaire, il participa à des expéditions militaires contre l'Angleterre deux fois. Il dut s'absenter une fois entre 1694 et 1696 du fait de problèmes de santé et d'autres contraintes administratives. Il y défendit la cause des missionnaires d'Acadie qui étaient très critiqués à la cour. Bien connu de la cour en raison de ses anciennes fonctions militaires, il sut convaincre. On décida aussi qu'il accompagnerait l'expédition d'Iberville.

Il était présent lors de la prise de Pemaquid et lors de la conquête de Terre-Neuve. Il connaissait Pierre Le Moyne d'Iberville avec qui il voyagea en 1696. Il laissa un *Journal du voyage que j'ai fait avec M. d'Iberville, capitaine de frégate, de France en Acadie et de l'Acadie en l'île de Terre-Neuve* (1696-1697). Il eut juste le temps de retourner à la mission de Beaubassin, lorsqu'il mourut de fatigue en 1698 du fait de l'expédition à Terre-Neuve.

On trouve une quinzaine de toponymes au Canada qui portent le nom Beaudoin dont 19 cours d'eau, seize lacs, trois ponts, un marais et une zone géographique. Mais ces toponymes ne sont pas tous liés au missionnaire.

➤ 15 BERTRAND Vol.1 ; 19 DBC ; 62 LE NAIL ; 61 LE NAIL ; 68 MICHEL
➤ GOSSELIN Auguste, *Journal d'une expédition de D'Iberville*, Évreux, Imprimerie de l'Eure, 1900.

BAUDRON Antonin : Récollet. Il appartenait à la province Saint-Pierre de Bretagne.

Il était à Terre-Neuve en 1701 pour prendre la relève des Récollets de Saint-Denis. Le supérieur était alors Charles Mauduit.

➤ 24 JOUVE

Marie BEAUMONT de Sainte-Thérèse de Jésus : Ursuline. Elle naquit vers 1704 dans un lieu indéterminé. Elle fit profession au couvent des Ursulines d'Ancenis à une date inconnue. Elle partit en 1755 pour la Louisiane à 51 ans, un âge extrêmement avancé. Elle mourut au couvent de la Nouvelle-Orléans en 1764.

➤ 17 CLARK

Jeanne Perinne Elizabeth de BELAIRE de Sainte-Thérèse de Jésus : Ursuline. Elle naquit en 1724 dans un endroit inconnu. Marguerite de Belaire est-elle une de ses proches, sa sœur ? Elle fit profession à Landerneau.

Elle partit pour la Louisiane en 1742. Elle tomba malade rapidement en s'occupant des nombreux orphelins malades. Elle combattit sa maladie pendant quelques années. Elle mourut en 1752.

➤ 17 CLARK

Marguerite de BELAIRE de Sainte-Madeleine-de-Jésus : Ursuline. Elle naquit en 1701 dans un endroit inconnu. Élizabeth de Belaire est-elle une de ses proches, sa sœur ? Elle fit profession à Landerneau.

Elle partit en 1742 à un âge avancé, à 41 ans, pour la Louisiane. Elle semble avoir été très résistante puisqu'elle mourut en 1792 à l'âge très avancé de 91 ans dans un territoire de Louisiane pourtant très mortifère.

➤ 17 CLARK

BELGARDE Pierre : Missions Étrangères de Paris. Son nom peut aussi s'écrire Bellegarde. Il naquit à Montrelais vers 1730 de l'union de Pierre Belgarde et d'Élizabeth Bertrand. Il décida de devenir missionnaire très jeune après avoir accompagné son père en mer et vu dans un négrier la situation des Noirs du Loango (Gabon et Congo actuels). Malgré son jeune âge, il découvrit la langue et la culture des populations locales. Il réalisa même un dictionnaire. Il fut tonsuré en 1760, devint sous-diacre en 1762 et fut ordonné prêtre vers 1762.

Après avoir rejoint les rangs du Séminaire des Missions étrangères, il devait partir en Chine mais une maladie l'en empêcha. Après son rétablissement, et suite au vœu qu'il avait réalisé en cas de guérison, il fonda une mission au Loango. Il fit parti de la première mission de

1766-1768. Tombé malade, il dut partir se rétablir en Amérique, sur l'île de Saint-Domingue, où il tenta de trouver des prêtres pour relancer la mission et projeta même la création d'un séminaire dans les îles. Il servit d'aumônier aux religieuses hospitalières présentes sur l'île. Il y resta plusieurs mois avant de rentrer en France vers 1772. Entretemps, il obtint 1771 l'appui de la Propagande pour relancer ce champ missionnaire.

Il repartit en 1773-1774 mais retomba malade et retourna en Europe pour se rétablir. Rentré en France en 1772, il forma, avec M. Descourvières, le Séminaire Cinq-Mars (dans le diocèse de Tours) et créa une petite société religieuse avec pour but la formation d'un clergé pour la mission africaine. Il démissionna de son poste en 1773.

Par la suite il ne repartit plus pour la Guinée mais devint procureur à Paris de la mission à partir de 1774. De là, il gérait l'organisation de la mission. On perd sa trace après 1775, sa dernière lettre datant du 15 septembre 1775. Ses efforts furent vains puisque la mission fut abandonnée en décembre 1775.

Le récit de son aventure fut consigné par l'Abbé Liévin-Bonaventure Proyart (biographe de Robespierre dont il fut le maître) dans son *Histoire de la Mission de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique* datée de 1776. Peut-être était-il un proche de Pierre Belgarde ou qu'il s'intéressât à cette mission.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 44 CUVELIER ; 62 LE NAIL ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- DAN J.M (Mgr), *Collecta : Pour l'Histoire Religieuse du Diocèse du Cap-Haïtien, Volume 1*, Port-au-Prince/Haïti, Éditions Henri Deschamps, 1955, pp. 122-123.
- JAN J.M (Mgr), *Les congrégations religieuses à Saint-Domingue (1681-1793)*, Port-au-Prince/Haïti, Éditions Henri Deschamps, 1951, pp. 146, 154, 156, 161.
- KABWITA Kabolo Iko, *Le royaume kongo et la mission catholique, 1750-1838 : du déclin à l'extinction*, Paris, Karthala, 2004, pp. 321-330.
- PROYART Liévin-Bonaventure (Abbé), *Histoire de Loango, Kakongo, et autres royaumes d'Afrique*, Paris-Lyon, Chez C.P. Berton ; N. Crapart-Chez Bruyset, 1776.

BELON Thomas : Dominicain. Il était d'origine bretonne selon l'Abbé David.

Il était pour la première fois à la Martinique en 1697. Il est décrit en juillet 1703 par le Père Feuillée comme « *un religieux fort exemplaire, aimé de tous ses paroissiens, et uniquement attaché aux devoirs de son état* ». Malade à la fin de l'année 1703, il était encore sur l'île en 1704 où il servait comme curé. Cette même année 1704, il se disait « *missionnaire apostolique* ». La plus grande partie de sa carrière se déroula à Macouba (Martinique) qu'il administra de 1710 à 1741. Il était toujours aux Antilles en 1742, date où il n'était alors plus curé. Il a pu servir à Basse-Pointe par intermittence.

- 3 DAVID

Benjamin de Nantes : Capucin. Il était missionnaire à Tripoli à des dates inconnues (peut-être au XVIII^e siècle ?). Il mourut à Tripoli suite à une fièvre de 18 ou 19 jours.

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

? Benoît : Séculier. Il était un prêtre du diocèse de Saint-Malo. Il se faisait appeler Frère Benoît.

Il accompagna Colombin de Nantes* lors de sa deuxième expédition en Guinée. Il avait embarqué avec les Capucins après avoir ressenti un ardent désir de partir en mission. Sous les ordres de Colombin de Nantes, il tenta de fonder une autre mission sur les côtes de Guinée, mais il tomba gravement malade et fut emporté par la maladie en 1637.

➤ 45 WILTGEN

Bernard de Dinan : Capucin. Joseph Michel nous donne le nom Bernard de Dinan alors que Romain Planté nous donne celui de Bertrand de Dinan. Il naquit vers 1710. Il prit l'habit religieux en 1730.

Il arriva en 1738 à Tripoli et s'éteignit en 1741 dans les montagnes de l'Anti-Liban.

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Bernard de Nantes : Capucin. Il entra en religion en 1621.

Il était au Brésil en 1649 et mourut en 1667.

➤ 68 MICHEL

Bernard de Nantes : Capucin. Il embarqua pour le Brésil en 1677. En 1680 il était sur l'île d'Aracapa où il fonda un hospice. En 1681/1682, il fut envoyé dans les missions de Sao Francisco pour s'occuper d'un couvent. Il remplaça Martin de Nantes vers 1687 et jusqu'en 1691, date où il fut remplacé à son tour. Il passa alors au couvent de Pernambouc comme supérieur. C'est pendant cette charge qu'il écrivit son *Katecismo indico da lingua Kiriri* ainsi qu'une histoire de ses années de mission au Brésil. Il fut ramené malade à Lisbonne en 1700 et envoyé en prison. Sa maladie était probablement un prétexte donné par les Portugais pour que les derniers Capucins français (dont beaucoup étaient bretons) retournent en Europe.

En 1706 et 1708 il était confesseur au couvent de Lisbonne. Il s'y trouvait encore lorsque fut publié son *Katecismo*.

➤ 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI ; 62 LE NAIL ; 68 MICHEL

➤ GADENNE Clotilde, « Martin de Nantes, Prédicateur capucin, missionnaire apostolique dans le Brésil parmi les indiens appelés carisis » *Cahiers du Brésil contemporain*, Vol. 32, 1997, pp. 41-58.

Bernardin de Nantes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1663.

Il arriva au Brésil en 1671. Joseph Michel dit qu'il écrivit un *Catéchiste en Cariris* mais en réalité c'est Bernard de Nantes qui l'écrivit.

- 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL

Bernardin de Quimper : Capucin. Il naquit vers 1634. Il prit l'habit religieux en 1656.

Il passa une première fois à l'île Bourbon vers 1673 pendant quelques mois et peut-être à Surate. Il repartit alors en France.

Il repassa en 1676 sur l'île Bourbon. Il s'investit beaucoup dans le développement de l'île. Il ramena la paix, assura l'office divin et développa l'économie. Pendant son séjour il aurait notamment introduit des plants de giroflier. Il rencontra également l'ambassade de Siam entre le 1er octobre et le 1er novembre 1681 lorsqu'elle passa sur l'île.

Pour trouver plus d'aide il retourna en France en 1686. Il rencontra le roi Louis XIV et lui présenta son mémoire sur les possibilités de développement et les besoins de l'île. Homme instruit et pratique, il laissa un bon souvenir sur l'île lors de son administration. Il repartit de France en 1689 mais mourut la même année lors de son retour, lors duquel il amenait Hyacinthe de Quimper et Antoine de Lannion, n'ayant pris aucune part aux querelles que le Père Hyacinthe et le Gouverneur Vaubulon se faisaient déjà.

- ADIV C 2619-2620 ; ACM 143 d.
- 42 F. GOUDELIN ; 46 BOURDE DE LA ROGERIE ; 48 GUET ; 49 THIEFFRY ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL

Bernardin de Rennes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1648.

Il obtint la permission de partir au Brésil en 1663.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI

Bernardin (de Saint-Lucas) : Carme. S'il est bien Bernardin de Saint-Lucas, il serait né à Rennes en 1651. Son parrain était écuyer et conseiller, secrétaire du roi et contrôleur de chancellerie. Il aurait fait profession en 1670.

Il arriva en 1678/1679 à Saint-Christophe. Il resta aux Antilles jusqu'en 1685/1687, date où il retourna probablement en France.

- 2 BESNARD

Bernardin de Saint-Stéphane : Carme. Il naquit à Rennes en 1663 sous le nom de Mathieu Le Launay. Il fit profession en 1684.

Il était à Saint-Christophe en 1697. Il tomba malade en 1698. Il resta convalescent un mois sur l'île de Saint-Christophe. Après juillet/septembre 1698, on ne sait pas ce qu'il devint. Mourut-il sur les îles ? Repartit-il en France ?

➤ 2 BESNARD

Blaise de Nantes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1615.

Il arriva au Levant en 1629. En 1634 il servait à la mission d'Ispahan dont il devint le supérieur en 1636. Il était toujours à Ispahan en 1643 où il donnait des leçons de grammaire aux jeunes nobles de la capitale.

Il serait retourné en France à une date inconnue. Sa date de mort n'est pas la même entre Joseph Michel et Romain Planté. Michel dit qu'il a été tué sur la route de Bagdad par les Arabes le 7 septembre 1643 et Bernard le Nail nous donne la même cause de mort mais en 1671. Romain Planté nous donne la date de 1653 au Mans ce qui concorde avec le manuscrit laissé par Balthazar de Bellesme.

Il a traduit en Persan le lexique gréco-latin de Joannes Scapula.

➤ 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 62 LE NAIL ; 68 MICHEL

BLOUET Grégoire : Carme. Il naquit à Vannes en 1731.

Il s'embarqua pour la Guadeloupe en 1771 en qualité de vice-préfet de la mission. Il retrouva la France à cette même date mais ne retourna pas à sa mission sans qu'il n'ait donné aucun avis à son supérieur.

➤ FR ANOM COL F5A 15
➤ BOURRACHOT Lucile, *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*, n°127, juin 2000, p.2901

BLOUET Pierre : Dominicain. Il naquit vers 1746. Il appartenait à la Congrégation de Bretagne. Son nom laisse penser qu'il était Breton.

Il était à Saint-Domingue en 1790.

➤ 1 BARDIN

Guillemette BODIN de Saint-Augustin : Augustine. Elle naquit en 1644. Elle appartenait au couvent des Augustines de Tréguier.

Elle partit pour le Canada en 1671 où elle entra à l'Hôtel-Dieu de Québec. Bien qu'elle fût autorisée à partir, elle crachait déjà du sang en 1671 à Guingamp. Sa maladie causa sa mort en 1674.

➤ 16 CASGRAIN ; 29 PIACENTINI ; 68 MICHEL

Bonaventure de Bécherel : Capucin. Il arriva un peu avant 1682 au Brésil. Il missionnait dans la région du Sao Francisco auprès des Carisis. Il mourut peu avant 1701 au Brésil.

➤ 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI ; 42 F. GOUDELIN ; 56 DELON ; 67 MICHEL

Bonaventure de Nantes : Capucin. Il arriva au Brésil en 1671.

- 68 MICHEL

Bonaventure de Quintin : Capucin. Il naquit vers 1617. Il prit l'habit religieux en 1637.

Il fut autorisé à partir pour le Brésil en 1652. Il mourut en 1655.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI ; 68 MICHEL

Bonaventure de Redon : Capucin. On ne sait pas s'il partit en mission. Il rédigea un rapport pour la *Propaganda Fide* en 1763.

- 43 PLANTÉ

Bonaventure de Rennes : Capucin. Il s'appelait Stephan.

Il fut d'abord à Damas en 1745 où il fut nommé supérieur en 1748. Il obtint la même charge dans la mission de Ghazir. En 1751, il était à Beyrouth où il resta jusqu'en 1759, date où il se trouvait probablement à Ghazir où il était supérieur. Il était de nouveau à Beyrouth entre 1763 et 1769 en tant que custode depuis 1764.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Boniface de... : Capucin. Son nom de religion nous est inconnu. Il assista le Père Sébastien de Nantes en 1728. Il était dit « Président de Harissa » ce qui signifie qu'il était peut-être supérieur de mission.

- 43 PLANTÉ

Boniface de Saint-Georges : Carme. Il naquit à Saint-Pierre-de-Plesguen vers 1646 sous le nom de Georges Debien. Il était le fils de François Debien, écuyer. Il fit profession en 1664.

Il partit sur ordre du pouvoir royal en 1685/1687 avec cinq autres religieux. En 1687, il était à Saint-Christophe. Antoine de Sainte-Anne enquêta sur son comportement car il semble avoir été un fauteur de troubles (ou en tout cas s'opposa au commissaire) à la Guadeloupe. À l'instar d'Hilaire de la Purification il lança des rumeurs injurieuses à l'encontre d'Antoine de Sainte-Anne. Sa mission se termina entre 1691 et 1697 selon Antonin Besnard, la Guerre de la Ligue d'Augsbourg ne permettant pas d'avoir plus d'informations.

- 2 BESNARD ; 67 MICHEL

BONIN Jacques : Jésuite. Il naquit à Ploërmel en 1616. Il entra chez les Jésuites de Paris en 1634/1635 où il passa deux ans au noviciat (1634-1636). Il étudia ensuite la philosophie à Paris (1636-1638) et à La Flèche (1638-1639). Il enseigna les humanités à Quimper (1639-

1642) puis à Rennes (1642-1643) ainsi que la rhétorique pendant un an. Il fit ensuite ses études de théologie à Paris en 1643-1647. En 1645, on le jugeait comme un élément moyen qui avait encore peu d'expérience bien qu'il disposât de quelques qualités en architecture. Il avait une santé moyenne. Il fut finalement ordonné prêtre en 1647.

Il partit au Canada en 1647. Il rencontra Gabriel Lalemant à Sillery vers la même année. Il missionna en Baie Georgienne, chez les Hurons, de 1648 à 1650, date de la chute de la Huronnie. Il repartit en France en 1650 où il servit dans un collège.

Il se dirigea ensuite vers la Martinique en 1653 où il fut supérieur. Il dut rentrer en France au début de l'année 1658 pour régler la succession du gouverneur auprès du roi.

Entretemps des troubles eurent lieu sur l'île. Une expédition fut envoyée en octobre 1658 dans laquelle il servait les soldats comme aumônier. Il mourut à la Martinique à la fin de l'année 1659.

On trouve plusieurs toponymes Bonin au Canada dont sept lacs, quatre cours d'eau, deux lieux-dits, une île et un pont.

- ARSI CP 1645 P.11, n°55 + CS 1645
- 3 DAVID ; 20 FOR ; 21 FOURNIER ; 28 MELANÇON ; 32 TANGUAY ; 33 THWAITES ; 61 LE NAIL ; 64 MARSILLE ; 68 MICHEL

Bonis de Quimper : Capucin. Son prénom est aussi écrit Bonice. Il naquit vers 1605. Il prit l'habit religieux en 1627.

Il était en Guinée avec le Père Colombin de Nantes* jusqu'à sa capture par les Hollandais en 1642. Il fut envoyé au Brésil en 1642. Il resta au Brésil jusqu'à sa mort peu après 1664 (ou 1662 ?).

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI ; 43 PLANTÉ ; 45 WILTGEN ; 51 B. BELLESME ; 70 VAUMAS



BONNÉCAMPS Joseph-Pierre

(de) : Jésuite. Fils de Nicolas de Bonnécamps et d'Anne Muerel, il naquit à Vannes en 1707. Son père était un médecin. Son grand-père, Nicolas, a écrit un poème sur le jardin de François de Coëtlogon, dont il devait être un proche, appelé *Les jardins de Laniron*

décrits en vers françois. Il avait peut-être une sœur, religieuse de Notre-Dame de Charité à Vannes, Marie de Saint-Pierre de Bonnécamps. Il entra chez les Jésuites de Paris en 1727. Il

étudia la philosophie au collège de La Flèche (1729–1732), il enseigna les classes de grammaire (1732-1736), étudia les humanités et la rhétorique à Vannes (1736–1739), fit son cours de théologie au collège Louis-le-Grand (1739–1743). Il enseigna également pendant six ans les humanités, un an la rhétorique et une autre année les mathématiques. En 1730 on le jugeait en bonne santé.

Il partit pour Québec en 1742 afin d'occuper le poste de professeur de mathématiques au collège de la ville. Il fut ordonné prêtre en 1743. Il enseigna l'hydrographie au collège de Québec (1743-1757). En 1744, il tenta de créer un observatoire dans le collège Jésuite, sans y parvenir malgré l'envoi de matériel. Il se distingua comme un des premiers astronomes du Québec, correspondant même avec Joseph-Nicolas Delisle. En 1749 il réalisa une relation et une carte de l'Ohio pour l'expédition de la Galissonnière. Durant cette expédition, en plus d'être aumônier, il ajouta les qualités d'hydrographe et d'historiographe.

Il retourna en France pendant l'année 1757.

Il revint au Canada au début de l'année 1758. Il devint professeur de mathématiques au collège de Québec (1758-1759). Il s'illustra dans les cercles savants pour ses travaux au Canada, notamment en astronomie et rencontra ou correspondit avec nombre d'individus influents de France et de Nouvelle-France.

Il retourna en France en 1759 après la prise de Québec. Il enseigna les mathématiques à Caen (1759-1760). Il intégra le clergé paroissial après la fermeture des collèges jésuites en 1762 suite à la dissolution de la Compagnie. Il eut la charge d'aumônier au bagne de Brest en 1762-1766.

En 1766 il se rendit à Saint-Pierre-et-Miquelon avec François-Paul Ardilliers. Leur ministère sur l'île était improvisé car il devait échoir aux Spiritains. Les deux hommes quittèrent les lieux probablement vers 1767 après un échange épistolaire assez musclé avec l'Abbé de l'Isle-Dieu, en charge des missions en France, à l'arrivée de leurs remplaçants.

Il reprit sa charge d'aumônier au bagne de Brest entre 1768 et 1770. Enfin il fut précepteur à Gourin (1770-1790) chez son compatriote L'Ollivier de Tronjoly qui le rencontra à Saint-Pierre-et-Miquelon. Il mourut en 1790 au château de Tronjolly, à Gourin. Il y avait à la fin du XIX^e siècle, encore un vieux meuble du jésuite ainsi que des livres qui portaient son nom.

Une zone géographique Bonnécamp porte son nom en Haute-Gaspésie.

- ARSI CP 1730 P.40, n°5 + 1740 P.115, n°6
- 19 DBC ; 20 FOR ; 21 FOURNIER ; 22 FOURNIER ; 25 KOREN ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 61 LE NAIL ; 64 MARSILLE ; 68 MICHEL
- AUDET Louis-Philippe, « Hydrographes du Roi et cours d'hydrographie au collège de Québec, 1671-1759 » *Les Cahiers des dix*, n°35, 1970, pp. 13-37.

- BODDART Francis A., « Les tribulations de l'abbé François-Paul Ardilier, aumônier du roi aux îles Saint-Pierre-et-Miquelon, agriculteur émérite en Périgord » *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, Volume 140, 2013, pp. 29-54.
- GOSELIN Auguste, « Les Jésuites au Canada. Le P. de Bonnécamps. Dernier professeur d'Hydrographie au Collège de Québec avant la Conquête (1741-1759) » *Mémoires de la Société royale du Canada*, Vol.1 (seconde édition), 1895-1896, pp. 25-61.
- GOSELIN Auguste, « Encore le P. de Bonnécamps 1707-1790 » *Mémoires de la Société Royale du Canada*, Vol.3, 1897-1898, pp. 93-117.
- GOSELIN Auguste, "Le château de Tronjoly. Dernière résidence du P. de Bonnécamps" *Mémoires de la Société royale du Canada*, Vol.4, 1898-1899, pp.33-34.
- LE GARNEC Anne, *Des vies en abrégés : être religieuse à l'époque moderne d'après le livre du couvent de Vannes (1683-1785), Volume 1*, Mémoire, sous la direction de Georges Provost, Rennes, Université Rennes 2 Haute-Bretagne, 2015, pp. 31, 132.
- WAQUET Henri, « Un prélat amateur des jardins : François de Coëtlogon, évêque de Cornouaille » *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, Vol. 48, 1921, pp. 49-82.
- **Image :** GRIFFING Robert, *Welcome to Logstown* (représentation contemporaine). Représentation de l'expédition de Celoron de Blainville en 1749 à laquelle appartenait Bonnécamps (image tirée de Lord Nelson's Gallery URL : <http://www.lordnelsons.com/gallery/frontier/griffing/42.htm>)

BOUCAULT Pierre : Séculier. Il naquit vers 1718 à Saint-Médard-sur-Ille de l'union de Michel Boucault et de Françoise Bagot (a-t-elle un lien avec le Père Bagot* ?). Il avait au moins une sœur. Il reçut les ordres mineurs en 1736 en France.

Il suivit Monseigneur de Pontbriand en 1741, avec le Rennais Olivier Semelle, au Québec. Il reçut le sous-diaconat à Québec en 1741 et fut ordonné prêtre en 1742. Confesseur de l'Hôpital général (1746-1747), il fut aussi chanoine et secrétaire de l'évêque jusqu'en 1754, date de son retour en France.

Il devint prêtre à Saint-Médard-sur-Ille de 1750 à 1776. Il mourut en 1776 dans cette même ville.

Il existe une zone géographique Boucault à Québec ainsi qu'un Lac Boucault.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 13 ALLAIRE ; 32 TANGUAY ; 61 LE NAIL ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

BOUGUET Jean-Jacques : Spiritain. Il naquit à Pléneuf en 1743. Il étudia cinq ans au Séminaire du Saint-Esprit à Paris.

Il fut envoyé en 1775 à Saint-Pierre-et-Miquelon. En 1776, il devint vice-préfet apostolique de Saint-Pierre. Il fut déporté en France lors de la reprise des combats entre la France et l'Angleterre, probablement vers 1778.

De retour en France avec le Père Paradis, il fut curé de Pléneuf, puis administrateur du district de Lamballe. En 1791 il souhaitait obtenir la fonction de vicaire épiscopal.

- 25 KOREN ; 55 COULON

BOUIC ? : Séculier. On ne connaît pas son prénom. Il ne s'agit pas de Louis Bouïc*, directeur du Séminaire du Saint-Esprit au XVIII^e siècle. Il était prêtre dans le diocèse de Saint-Malo.

Il était aux Antilles, à la Guadeloupe où il servait comme prêtre de la paroisse de Sainte-Rose du Grand Cul-de-Sac vers 1765 (ou 1764 ?). Il apparaît comme un prêtre errant, qui n'avait aucune autorisation pour se rendre dans les îles et célébrer les offices. Un procès fut intenté contre lui en 1765 à propos d'un mauvais mariage et d'une mauvaise conduite. Il fut banni des îles pendant trois ans. Lorsque le procès se déroulait, il était « soit-disant » curé de la paroisse Saint-Pierre de Lohéac. Il était alors très malade et mourut semble-t-il peu de temps après.

➤ FR ANOM COL E 44 pièces 748-763

Marie-Renée BOULIC de la Nativité : Augustine. Elle naquit vers 1630 à Quimper. Elle était la filleule de la marquise de Cornouailles qui s'occupa de son éducation puisqu'elle devint orpheline très jeune. Elle entra chez les Augustines de Quimper en 1648 après avoir effectué un pèlerinage en l'honneur de la Vierge pour savoir quel ordre rejoindre.

Elle eut beaucoup de mal à obtenir son obédience de la part de l'évêque de Quimper mais elle put partir avec des filles à marier pour le Canada en 1654. Elle fut la seule du couvent de Quimper à partir cette année car les deux autres sœurs prêtes à partir en mission préférèrent abandonner. En plus d'avoir été supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, elle fut également maîtresse des novices et économe. Elle mourut en 1677 à Québec.

➤ 16 CASGRAIN ; 19 DBC ; 21 FOURNIER ; 29 PIACENTINI ; 68 MICHEL

BOURDON Urbain : Récollet. Il naquit en 1704 à Morlaix de l'union de Jean Bourdon et de Marie Rannou sous le nom de Jacques Bourdon. Il prit l'habit religieux à Cuburien (Morlaix) en 1723. Il était diacre en 1728 à Cuburien.

Il était à l'Île-Royale en 1737. Il servit comme aumônier de la Batterie royale (1739-1740) puis aumônier de l'hôpital de Louisbourg à partir de 1740. Sa présence est attestée de 1737 à 1743 à Louisbourg.

➤ ADF 23H22
➤ 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

BOUSSORDEC Charles : Lazariste. Son nom s'écrit aussi Boussordée. Il naquit en 1609 à Châtelaudren. Il fut curé dans le diocèse de Tréguier à une date inconnue. Il rejoignit les Lazaristes en 1654. Il resta un an à Paris puis passa à Luçon où il fit ses vœux à une date indéterminée. Il semblait enthousiasmé par la mission et particulièrement intéressé par Madagascar. Ses confrères disaient qu'il avait un caractère bouillant et vif.

Il avait déjà tenté de partir en 1656 mais avait fait naufrage sur la Loire. Il avait fait un deuxième naufrage en 1658. Il dirigea le séminaire d'Annecy de 1660 à 1662, avant son départ.

Il partit une troisième fois en 1665 avec six autres religieux. En mer il se chargea d'organiser une mission le jour de la Passion. En voulant se rendre à terre pour s'occuper de chrétiens noirs, sa barque chavira. Bien qu'il fut bon nageur et malgré les secours, trop fatigué pour atteindre le rivage ou les vaisseaux, il se noya au Cap-Vert en mars 1665.

➤ 47 GALIBERT ; 50 THIEFFRY ; 54 COSTE ; 66 *Mémoires...* Vol.9 ; 68 MICHEL

BOUTON Jacques : Jésuite. Il naquit à Nantes vers 1591 de l'union de Jacques (ou Jean ?) Bouton, marchand mercier, et de Jeanne Mabit. Il entra chez les Jésuites de Rouen en 1610. Il étudia la philosophie au Collège Henri IV de La Flèche (1612-1615), enseigna la grammaire à Rouen (1615-1619), fit sa théologie à Paris (1619-1623), professa la philosophie à Bourges (1623-1624) puis à Rennes (1624-1626). Il fit une année de probation (philosophie) à Rouen (1626-1627), devint professeur de philosophie à La Flèche (1627-1630), où il émit les Quatre Vœux en 1628, puis à Bourges (1630-1632). Il fut par la suite préfet des classes supérieures à La Flèche (1632-1633), puis servit comme professeur de théologie à Louis-le-Grand à Paris (1633-1635). Il fut contraint d'arrêter son activité en raison de la fatigue liée à toutes ces charges et devint donc principal de l'internat de La Flèche (1635-1636). En 1636, le *Catalogus Primus* du Collège avançait justement que sa santé était moyenne. Il dirigea ensuite la Grande Congrégation des Messieurs à Rennes (1636-1639).

Il faisait partie des trois Jésuites (avec le Père Hampteau et le Frère Le Clerc) à embarquer pour la Martinique en 1639. Le voyage fut difficile et le navire fut contraint de s'arrêter un temps en Angleterre avant de repartir en 1640. Il fonda la mission jésuite de la Martinique. Les autres ordres présents aux Antilles et la population ne leurs étaient pas favorables. À cela s'ajouta la scission avec le Père Hampteau qui relâcha sa conduite. Il servit d'intermédiaire pour rétablir le calme lorsque la population souleva des protestations contre le gouverneur.

Il rentra en France en 1640 pour rendre compte de la situation de l'île devant le Général de la Compagnie. Son livre, réalisé à l'occasion, était aussi destiné au public. Il entendait développer la mission et rédigea un rapport pour obtenir du soutien. La Compagnie des Indes accepta de verser de l'argent. Bouton resta en France du fait de sa santé fragile. On y envoya le Père Conard et le Frère Burel à sa place. Il rédigea en 1641 un rapport sur l'enseignement au Collège de la Flèche pour la papauté.

Il se rembarqua pour la Martinique en 1642 avec les Pères Larcancier et du Marché. Il n'y passa que très peu de temps.

Il repartit en France dès 1643 peut-être en même temps que les deux autres pères laissant la mission désorganisée. Il passa à La Flèche (1643-1645), puis à Quimper (1645-1648), Bourges (1648-1651), puis encore à La Flèche où il mourut en 1658.

Il rédigea en 1640 pour le Général de la Société : *Relation de l'establissement des Français depuis l'an 1635, en l'isle Martinique, l'une des Antilles de l'Amérique. Des mœurs des Sauvages, de la situation, et autres singularitez de l'isle*. Il y décrit son voyage, la situation de l'île et des colons, la géographie du territoire, les indigènes et expose les possibilités de conversion. Il ne décrit pas les incidents graves qui se sont produits sur l'île.

- ARSI CP 1636, P 15, n° 8
- 2 BESNARD ; 3 DAVID ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

BOUTOUILIC DE LA VILLEGONAN Charles-Etienne : Missions Étrangères de Paris.

Il naquit à Vannes en 1764. La noblesse de la famille Boutouillic de la Villegonan fut discutée mais maintenue par les arrêts de 1716, 1730, 1732 et 1742. Cette même famille donna beaucoup de prêtres au diocèse de Vannes. En 1779, il reçut les ordres mineurs. Il était bachelier en théologie et se préparait à passer son examen de licence quand survinrent les premiers événements de la Révolution en 1789-1790. Il rejoignit alors le séminaire des Missions Etrangères en 1791.

Il partit au début de l'année 1792 vers la Chine. Dans le bateau qui le conduisait à sa mission en 1792, il put dire la messe ce qui suppose qu'il fut été ordonné prêtre à une date légèrement antérieure mais le capitaine lui refusa ce droit car il n'avait pas prêté serment à la Constitution civile du clergé.

Il atteignit la Chine mais mourut rapidement d'une phtisie en 1794.

- ADIV 1J396
- 34 MEPASIE ; 68 MICHEL

BRAUD Gabriel : Missions Étrangères de Paris. Il naquit dans le diocèse de Nantes à une date inconnue. Il existait un Braud Gabriel qui était prêtre à Saint-Herblain en 1664 mais il y a peu de chance que ce soit le même homme.

Il partit en 1698 pour le Siam. Arrivé sur un navire anglais de Madras avec son collègue Guisain et dénoncés par les Anglais auprès des mandarins, ils entrèrent clandestinement dans ce pays. Ses relations avec Monseigneur d'Auren furent tendues car il le soupçonnait de trop soutenir les Jésuites. Il fit de bons progrès dans la langue siamoise et en connaissait d'autres. Il fut professeur de latin (1693-1697) et de théologie au Collège général (1697-1722) de Siam et servit comme curé à partir de 1703. Il devint un temps supérieur de ce collège en 1697-1698. En 1698 il fut nommé provicaire de Cochinchine. Actif dans sa charge, il s'occupa de renouer

des relations entre le Siam et la France en 1701, et se chargea des intérêts français en Indochine et à Madagascar. Malade en 1707, il se rendit à Pondichéry et revint en 1713 au Siam. De nouveau malade, il se démit de ses fonctions en 1722 avec l'idée de se rendre en Chine. Il mourut à Batavia, sa dernière lettre datant du 2 avril 1722.

Il semblait avoir un caractère particulier au point que certains de ses confrères ne l'appréciaient pas.

➤ 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL

BRÉHANT DE GALINÉE René : Sulpicien. Il naquit dans le diocèse de Rennes vers 1645. Il était issu d'une très illustre famille noble dont l'un des premiers membres participa aux croisades sous Saint-Louis. Il portait alors le nom de Galilée. Il était le fils de Jean de Bréhant et de Françoise Le Fer de la Motte. Son père servit comme page des écuries du roi, puis capitaine de cavalerie. Son père était le premier de la famille à quitter l'épée pour la robe en devenant conseiller au Parlement de Bretagne puis conseiller d'État en 1649. René obtint sa licence en théologie à la Sorbonne. Parmi ses huit frères et sœurs, il avait une sœur, Marie, qui fut supérieure du couvent de la Visitation à Rennes.

Il étudia également les mathématiques et l'astronomie (à Paris ?). Par la suite il fut un temps prieur de Saint-Maur-de-Nazar dans le diocèse de Saint-Brieuc. Il rejoignit la Compagnie de Saint-Sulpice en 1661. Il étudia pendant sept ans au Séminaire de Saint-Sulpice. Il suivit les cours de la Sorbonne et obtint sa licence. Il s'offrit en 1668 pour partir pour Montréal.

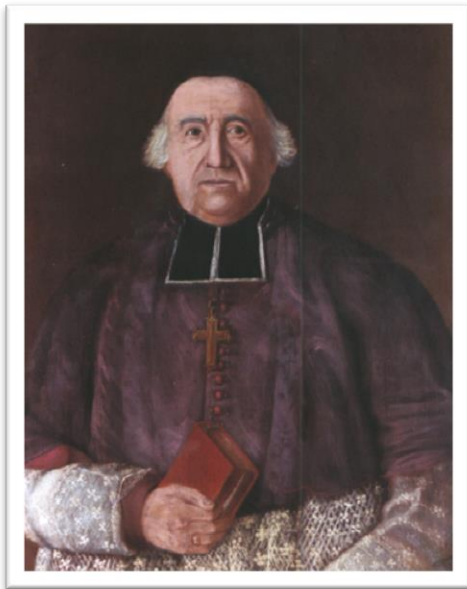
Il partit pour Québec en 1668 alors qu'il n'était que diacre. Avant d'exercer ses charges, il étudia les langues indiennes, en particulier l'Algonquin. Il fut nommé par M. de Queylus, supérieur sulpicien, pour évangéliser les nations indiennes du Mississippi avec François Dollier de Casson et Michel Barthélémy (ce-dernier ne partit finalement pas). Il se disait vicaire apostolique au Canada pendant son expédition, titre qui semble peu vraisemblable selon Joseph Michel. Les deux hommes suivirent l'expédition de Cavelier de la Salle qui les abandonna en chemin. Les deux Sulpiciens retournèrent à Québec en passant par les Grands Lacs. C'est à ce moment qu'ils se rendirent compte que tous les lacs étaient reliés. A son retour en 1670 il tomba malade.

Il retourna en France avec Queylus en 1671, peut-être à cause de sa maladie. À son retour en France il fut nommé vicaire général pour le Canada. Cependant il mourut en 1678 sur la route le menant à Rome.

Il rédigea *Voyage de MM. Dollier et Galinée (1669-1670)*, avant 1670. Ce récit, accompagné d'une carte, parvint entre les mains de Colbert par l'entremise de François de Salignac de la Mothe Fénelon.

Il existe un lieu-dit québécois du nom de Bréhant.

- 15 BERTRAND Vol.1 ; 19 DBC ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 60 LE NAIL ; 61 LE NAIL ; 67 MICHEL
- BRÉHANT DE GALINÉE René, « Voyage de MM. Dollier et Galinée », *Mémoires de la Société historique de Montréal*, La Minerve, Montréal, 1875.
- SCHWERER Michel, « Histoire du château de Galinée », Le Colombier de Galinée (en ligne) URL : <http://www.galinee.fr/index.php?page=la-propriete>



BRIAND Jean-Olivier : Séculier. Il naquit à Plérin, au hameau de Saint-Éloi, ferme de Boquého, à Plérin en 1715 dans une famille de paysans. Il était le fils de François Briand et de Jeanne Burel et était l'aîné de cinq ou six enfants. Sa famille était très imprégnée des valeurs chrétiennes et liée à un réseau religieux important : beaucoup de religieux l'entouraient dès son plus jeune âge. On comptait son oncle Jean-Joseph Briand et le (futur) recteur de Plérin Jean Allenou de la Villangevin* qui avait été au Québec et dont le proche était Jean Leuduger*, missionnaire en Haute-Bretagne qui fonda la communauté des filles du Saint-Esprit à

laquelle adhéra sa sœur Catherine-Anne-Marie Briand*. De même, une des parentes du futur évêque se maria à un affilié Leuduger. Il débuta ses études auprès de René Allenou de la Villangevin et de son oncle Jean-Joseph Briand. Il fut ordonné prêtre en 1739. L'évêque de Québec Monseigneur de Pontbriand fit appel à lui en 1741.

Il partit en 1741 sans prévenir sa famille par peur de manquer de courage. En 1741, arrivé au Canada avec Allenou de la Villangevin, il cumula les charges de chanoine, trésorier, confesseur, directeur des séminaristes et secrétaire de l'évêque Pontbriand*. Après la conquête du Canada par les Anglais à partir de 1759, il fut l'un des vicaires dirigeant la province de 1759 à 1766.

Entre 1764 il se rendit à Londres pour obtenir la charge d'évêque de Québec. Il se rendit à Saint-Brieuc en 1765 afin d'être nommé en terre catholique et pas protestante, le gouvernement anglais fermant volontairement les yeux sur une telle nomination pourtant illégale. Il retourna à Londres à la fin de l'année 1765 et se redirigea à Québec où il arriva en

1766. Sa maladie démarra en 1750 et ne cessa d'empirer d'où sa démission de 1784 bien qu'il continuât à donner des conseils en tant que vicaire de la province. Il mourut en 1794.

Homme *a priori* timide, il sut être conciliant avec le conquérant et parvint à maintenir la province catholique du Canada d'où son surnom de « nouveau fondateur de la Nouvelle-France ».

Il existe un cours d'eau Briand au Canada.

- ADIV 1J383
- 19 DBC ; 20 For ; 21 FOURNIER ; 22 FOURNIER ; 32 TANGUAY ; 61 LE NAIL ; 68 MICHEL
- BRIAND Catherine-Anne-Marie, « Livre de raison de Mlle Briand sœur de Mgr Briand premier évêque de Québec sous la puissance anglaise », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, 1946-1947, pp. 57-79.
- DU BOIS DE LA VILLERABEL André, « Un Breton au Canada, Mgr Briand, évêque de Québec », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, Vol.16, 1897, pp. 1-45.
- **Image:** « Portrait of Bishop Jean-Olivier Briand », de Louis-Chrétien de Heer (1760-avant 1808) (?), v. 1788, Musée de la civilisation, Fabrique Notre-Dame de Québec, tiré de LAVALLÉE Jean-Guy, « BRIAND Jean-Olivier » in *Dictionnaire biographique du Canada, Volume 4 1771-1800*, Université Laval/University of Toronto, 2003 (en ligne) URL : http://www.biographi.ca/fr/bio/briand_jean_olivier_4F.html

Brice de Rennes : Capucin. Il naquit sous le nom de François Brice. Il prit l'habit religieux en 1624.

Il fut à Tripoli où il était supérieur en 1637 (1637-1639) puis partit à Beyrouth après l'expulsion des Capucins de Tripoli (1640-1641). Il rencontra le patriarche de Damas au début de l'année 1640. Il regagna Tripoli en 1641.

En 1655, il était au couvent du Mans d'où il repartit pour la Palestine avec le Père Symphorien de Saint-Brieuc.

Il obtint le titre de supérieur de Beyrouth en 1658. En 1669 il était nommé supérieur des missions capucines au Moyen-Orient. Il mourut à Saïda en 1671.

Il fut un missionnaire actif dans sa charge ainsi qu'un savant. Il laissa plusieurs ouvrages dont une Histoire sainte, depuis la Création jusqu'à nos jours (1655), une traduction de la Bible en arabe, imprimée en 1670, et une traduction des Annales de Baronius (utile pour réfuter des hérésies) publiée par la Propagande en quatre volumes.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- *Biographie universelle ou dictionnaire historique, Volume I*, Paris, Imprimerie Lachevardière, 1833, p. 363.

BRINDEAU Pierre : Missions Étrangères de Paris. Il naquit vers 1636 à Rennes. On trouve un Pierre Brindeau, recteur de Vezin (-le-Coquet) en 1658, mais il n'est pas le même homme. Il fit ses études à Paris où il passa sa licence de théologie. Il prit connaissance de la Société des Missions étrangères de Paris, en pleine fondation, et rejoignit leur rang en 1661 en compagnie de Louis Laneau.

Il arriva au Siam en 1661 pour être envoyé en Chine. Mais à Macao, des religieux l'empêchèrent de passer sous prétexte qu'il n'avait pas l'autorisation du roi de Portugal (*exequatur*). Arrêté par les autorités portugaises, il fut envoyé devant l'Inquisition de Goa qui le relâcha. Ce n'est donc qu'en 1669 que sa mission débuta réellement. En 1670, il était provicaire au Tonkin. Il travaillait avec succès en Chine jusqu'à son probable empoisonnement au début de l'année 1671 par un fondeur de canon portugais appelé Jean de la Croix, serviteur du roi de Cochinchine.

Avec M. Hainques il dressa les procès canoniques de 49 martyrs indigènes et établit le catalogue des chrétiens en 1669.

- AMEP Vol.733 : *Vie de M. Brindeau*, pp. 219-232.
- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

BRISJONC François : Lazariste. Il naquit à Tréfumel à une date indéterminée. Il fut ordonné prêtre en 1653. Il rejoignit les Lazaristes au séminaire de Richelieu en 1654 où il fit ses vœux à une date inconnue.

Il prit part à l'expédition de Madagascar de 1666 avec six autres religieux. Il tomba malade ou prit peur pendant le voyage. Il s'arrêta aux Canaries en mai 1666. Entretenu par l'évêque des Canaries, il devait passer en Espagne et rejoindre Marseille. À défaut de pouvoir repartir, il s'occupa des nombreux Français de l'île avec le soutien de l'évêque qui lui accorda des pouvoirs importants. Il devait de nouveau rejoindre la France en 1666.

- 47 GALIBERT ; 50 THIEFFRY ; 54 COSTE ; 66 *Mémoires...* Vol.9

BROSSEAUX Joseph : Dominicain. Il naquit en 1700 à Nantes. Il entra dans la Congrégation dominicaine de Bretagne, au couvent de Nantes, en 1717. Il prononça ses vœux en 1718.

Il était à la Martinique en 1729. Il y resta au moins jusqu'en 1734. On perd sa trace pendant une quinzaine d'années avant de le retrouver à la Trinité (Martinique) en 1748-1749.

Vers décembre 1749, il était de retour en France, au couvent de Beauvoir-sur-Mer en Vendée. Il repartit pour les Antilles au cours de l'année 1750. Il mourut à la Martinique en 1751.

- 3 DAVID

Bruno de Guingamp : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1660.

Il était supérieur de la mission de Tripoli en 1676. Il fut nommé custode de la même mission en 1677. Il mourut de la peste en 1681.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL

Bruno de Rennes : Capucin. Il naquit vers 1727. Il prit l'habit religieux en 1744.

Il était curé à Beyrouth en 1767 et le resta jusqu'en 1779. Lors du siège de Beyrouth par les Russes en 1772, il fut chargé de négocier. Il fut de nouveau curé à Beyrouth en 1783.

➤ 43 PLANTÉ ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Bruno de Saint-Yves : Carme déchaussé. Fils de Pierre Dalam et de Magdaleine Luczia, il naquit dans une famille de métayer, dans la métairie de Kerbeuzec, en Beuzec, vers 1600, sous le nom d'Yves d'Alam. Sa mère mourut peu de temps après sa naissance. Il fut placé chez son oncle, le prêtre Henri d'Alam, à cause de sa belle-mère qui voulait l'écarter après le remariage de son père. Monolingue breton de naissance, il apprit la lecture, l'écriture et fut familiarisé au français et au latin par son vieil oncle (voire peut-être grand-oncle). Il alla au collège de Quimper mais sa belle-mère l'empêcha de finir ses études en ne lui envoyant plus d'argent. Un gentilhomme de Morlaix le recueillit auprès de lui (probablement un proche de sa défunte mère) pour qu'il s'occupât de l'éducation de ses enfants. Il put donc continuer ses études. Il s'occupa de nouveau des enfants d'un gentilhomme qu'il accompagna à Rennes où il fit sa rhétorique sous la conduite du Père Labarre qui fut frappé par sa piété et ses capacités en sciences. Le jeune Yves désirait rejoindre les Carmes de Rennes mais il dut accompagner ses deux élèves à Paris au collège de Clermont où il fit un an de logique. Il n'entra chez les Carmes qu'en 1623. Il fut élu sous-prieur de Vannes en 1628 dont il devint prieur en 1631, puis prieur de Pont-à-Mousson en 1634 et 1640. Il se démit de sa fonction et fut un temps supérieur des Carmes à Paris.

Il désirait ardemment partir en mission. Le 2 octobre 1641 il voulut se rendre au Japon mais on lui refusa cette affectation. Il proposa alors le Levant ce qui fut accepté à la fin de l'année 1641 ce qui provoqua l'opposition de ses supérieurs qui ne voulaient pas le voir quitter la France. Le roi brisa l'opposition et ordonna alors aux supérieurs carmes de le laisser partir.

Il partit en 1642 avec un autre religieux pour Marseille. Il passa à Malte et en Syrie où il arriva en 1642. Il s'entretint avec l'évêque de Babylone, Bernard de Sainte-Thérèse, qu'il accompagna pour un pèlerinage à Jérusalem. Il continua ensuite vers Alep où il arriva le 30 août 1642. Il dit dans une lettre que la connaissance du Breton lui permit de bien apprendre l'arabe car la prononciation était similaire. Il aurait excellé dans la langue au point de prêcher et convertir des schismatiques, des Arméniens et même des Turcs... Il s'attacha à missionner auprès des schismatiques et semble avoir réussi puisqu'il convertit le futur patriarche des Jacobites (1659), André Akidjan, ainsi que David, un Grec qui subit le martyre le 29 juillet 1660. Il fut vicaire (supérieur) du couvent d'Alep en 1646. Il continua sa mission pendant 19

ans malgré les menaces des Turcs. Il contracta une maladie auprès des pestiférés qu'il soignait en 1661 et mourut cette même année en odeur de sainteté. Il fit preuve d'un grand zèle dans sa mission et fut honoré à sa mort par le patriarche grec, l'archevêque des Syriens, le clergé local et la population.

Il composa plusieurs livres en arabe:

- *Liber Controversiarum in lingua arabica* ou *Compendium haereson orientalium*
- *Compendium arabicum tractatus sancti Ioannis Damasceni de fide orthodoxa* (peut-être le même ouvrage que le précédent)
- *Officium Beatae Mariae Virginis in lingua arabica*
- *Catechismus in lingua arabica*
- *Officium Defunctorum in linguam arabicam versum*
 - 68 MICHEL ; 70 VAUMAS
 - GARGADENNEC Roger, « Un Beuzécois du XVII^e siècle, Yves d'Alam (Père Bruno de Saint-Yves), écrivain arabisant » *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, Vol. CXXVII, 1998, pp. 283-287.
 - Louis de Sainte-Thérèse, *Annales des Carmes deschaussez de France et des Carmélites qui sont sous le gouvernement de l'ordre, Volume 2*, Paris, Chez Charles Angot, 1666, pp. 685-687, 709-716.
 - Pierre de la Mère de Dieu, *Les fleurs du Carmel cueillies du parterre des Carmes déchaussez de France*, Anvers, Chez Marcelis Parys, 1670, pp. 239-252.
 - TRESVAUX François (éd.), LOBINEAU Guy-Alexis (Dom), *Les Vies des Saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans cette province Volume 4*, Rennes, Chez Méquignon Junior, 1828, pp. 327-334.

BURBAN Philippe : Séculier. Le Père Luco mentionne un Philippe Burban, fils de Julien Burban et de Jeanne de Brambily, né à Ruffiac. Il fut tonsuré en 1698 à Vannes. Il fut ordonné à Vannes en 1700 et devint vicaire de Port-Louis, en Bretagne, de 1706 à 1709.

Il fut nommé « recteur de Saint-Louis en Amérique » le 1er avril 1709. On perd sa trace le 6 avril 1709. Était-ce la date de son départ ?

- LUCO
- 68 MICHEL

Pierre CABARET d'Alcantara : Récollet. Il naquit à Saint-Brieuc en 1722 de l'union de Silvestre Cabaret et de Reine Blandel sous le nom de Mathieu Cabaret. Il rejoignit les Récollets de Cuburien en 1740. Il fut également vicaire à Tréguier.

Il était aumônier militaire et curé de 1753 à 1758 à l'Île Royale. Il était encore présent à Louisbourg en 1759 comme aumônier militaire après le départ des Récollets et de la population suite à la chute de la forteresse.

Il retourna en France après juillet 1759 où il servait encore les anciens soldats de Louisbourg.

Il était à la réunion capitulaire des Récollets bretons à Sainte-Catherine de Blavet où il fut nommé vicaire du couvent de Tréguier.

Il existe un cours d'eau et un lac au Canada.

- ADF 23H23
- 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 61 LE NAIL ; 68 MICHEL

Calixte de Rennes : Capucin. Il fut nommé supérieur de Tripoli à la fin de l'année 1719. Il rembarqua pour la France en 1721.

- 43 PLANTÉ ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

CALVARIN Goulven : Mission Étrangères de Paris / Missions Étrangères de Québec. Il naquit à Vannes à une date inconnue. La liste de la Congrégation de la mission dit qu'il était issu du diocèse de Saint-Pol-de-Léon (nous supposons qu'il y exerçait).

Il fut nommé Vicaire général de l'île Bourbon le 18 octobre 1698 par l'archevêque de Paris. Présent à la Réunion avec M. Bouleaux comme curé, les deux missionnaires devaient peut-être se rendre en Chine.

Cependant, il voulait se rendre en mission chez les Indiens d'Amérique. Il rejoignit le Canada en 1701 et se joignit au Séminaire de Québec en 1703, mais sa candidature pour les missions fut refusée en 1703-1704 car on le jugeât trop âgé pour apprendre la langue des indigènes. En 1710, le Séminaire de Québec en fit finalement l'un des siens. En 1712, il fut nommé au poste de chanoine. Il fut curé entre 1704 et 1708 en raison de son âge mais il put finalement partir en mission chez les Tamarois (dans l'Illinois actuel) en 1718-1719 et mourut là-bas, épuisé, en 1719. Joseph Michel nous dit qu'il était mort le 17 décembre 1722 à Québec ce qui est une erreur vu les sources canadiennes.

- ACM 143 d.
- 19 DBC ; 21 FOURNIER ; 32 TANGUAY ; 49 THIEFFRY ; 68 MICHEL

CAMAX Félix : Frère de la Charité. Son nom s'écrit aussi Clamart. Il naquit à Morlaix en 1684. Il fit profession à Paris en 1714.

Il y avait un frère Félix à Port-Dauphin en 1717-1719. Il était assurément à Louisbourg comme supérieur de l'hôpital entre 1733 et 1738. Il repartit pour la France à une date inconnue.

Il mourut en 1748 à Paris.

- Fichier AOHSJD
- 23 JOHNSTON

CAMENHEN Georges : Séculier. Il était un ancien prêtre du diocèse de Vannes.

Caménhen dit avoir été présent à l'île Bourbon où il aurait baptisé des enfants du 24 mars au 4 mai 1674. Il s'agit sûrement d'un passage en tant qu'aumônier.

Il arriva à l'île Bourbon en tant qu'aumônier en 1686 en se parant du titre de « missionnaire apostolique et théologien de l'université de Paris » ce qui suppose peut-être qu'il fit des études. Il était décrit comme ivrogne par le gouverneur Drouillard : « *bouteille bretonne bonne à casser* », « *saoul comme une bête* » etc. Il cherchait en quelque sorte à remplacer le Père Bernardin de Quimper, parti en France, jusqu'à son retour. Il fut actif dans la vie politique de l'île et s'opposa au Gouverneur Drouillard en raison de son fort caractère. Il faillit même être nommé gouverneur à la suite d'un « coup d'état » dirigé par lui-même. Il fut envoyé en prison pour conspiration en raison de son opposition au gouverneur. Il semblait être apprécié de la population qui voulut le libérer. Il était encore présent sur l'île à l'arrivée de Hyacinthe de Quimper en 1689 et se rangea du côté du gouverneur Vaubulon pour assurer sa position. La dernière trace qu'on ait de lui date du 1er septembre 1690. Il serait parti pour la France sur le navire *Les Jeux* en 1692.

- ADIV C 2619-2620
- 46 BOURDE DE LA ROGERIE ; 48 GUET ; 49 THIEFFRY ; 68 MICHEL
- BOUSQUET Robert, *Vie et mort des Blancs de Saint-Paul 1667-1810*, Université de la Réunion, pp. 15-18.

CAMUS ? : Carme. On ne connaît pas son prénom. Il était un religieux de la communauté des Carmes de Rennes. Il devait remplacer le Père Pocard, supérieur de Guadeloupe, aux Antilles en 1787. Il demanda l'autorisation pour son passage aux îles ce qui lui fut accordé en septembre 1787. Il était à Nantes et s'apprêtait à embarquer sur le navire nommé *La Baronne de Baye* de l'armateur Monsieur Queron, en armement à Nantes.

- FR ANOM COL E 61 pièces 58-60

Un Capucin breton anonyme : Capucin. Il accompagnait Colombin de Nantes* lors de sa première expédition en Guinée en 1633.

- 8 LEITE DE FARIA ; 45 WILTGEN

Un Capucin breton anonyme : Capucin. Il mourut vers 1652/1653 à Sao Tome au large de la Guinée. On ne trouve que Philippe de Carhaix comme mort à San Thomé en 1652 et 1653 dans le manuscrit de Balthazar de Bellême.

- 8 LEITE DE FARIA

Deux Capucins bretons anonymes : Capucin. Ils appartenaient à la province de Bretagne. Ils furent envoyés en Guinée en 1671 ou 1672 pour restaurer la mission de Guinée après les négociations diplomatiques entreprises entre la France et les chefs locaux. Arrivés en mission, l'un mourut presque immédiatement après avoir été empoisonné par un protestant français,

l'autre se trouvant contraint d'abandonner la mission en raison du retournement de situation qui avait eu lieu contre la religion catholique suite à une révolte.

- 45 WILTGEN
- LABAT Jean-Baptiste, *Voyage du chevalier Des Marchais en Guinée, isles voisines, et à Cayenne, fait en 1725, 1728 & 1727, Volume 2*, Paris, Chez Saugrain, 1730, pp. 270-272.

CARADEC Zacharie : Récollet. En 1720, il était lecteur en théologie et était autorisé à prêcher, passant d'abord à Landerneau en 1720, puis à Cuburien en 1721. En 1722 il pouvait entendre les confessions. En 1725, il retourna à Cuburien comme lecteur en théologie. En 1727, il était à Landerneau en tant que maître des jeunes.

Il était parti une première fois à Louisbourg en 1725 en tant qu'aumônier sur *La Victoire*. Il y dénonça les agissements des officiers.

Il était à l'Île Royale en 1728-1734 en tant que provincial des Récollets de Bretagne à Louisbourg (supérieur), du fait de son intégrité. Le provincial Saturnin Dirop avançait sur son compte : « *n'ayez pas égard à sa stature, il est petit et vif, mais sa vivacité porte toujours en bien, il est intègre et laborieux* ». Il devait imposer la place des Récollets de Bretagne à Louisbourg après un différend face à l'évêque de Québec en 1726-1727, qui désirait remplacer ces Réguliers par des Séculiers qu'il contrôlerait mieux. Il fut nommé vicaire général en 1728. Il fut apprécié un premier temps pour tous les efforts qu'il déployait sur le terrain, dont l'inspection minutieuse de Louisbourg et des villages de pêcheurs en 1730-1731, l'unique enquête jamais réalisée sur l'île. Personnage autoritaire et emporté, il tenta d'imposer la dîme aux habitants sans succès, et ce, malgré le soutien de l'évêque. Il s'opposa aussi aux capitaines en modifiant la tradition du port du dais lors des célébrations religieuses. Cette opposition fit grand bruit dans la population ce qui entraîna son rappel en France en 1734.

Il se trouvait alors à Tréguier où il était gardien du couvent. En 1736 il était custode.

Mais déjà l'évêque de Québec et le gouverneur voulaient le rappeler. Il revint une seconde fois à Louisbourg en 1737-1739 en tant que vicaire (mais pas curé). Mais son zèle lui causa une nouvelle fois une encore plus grande impopularité auprès de la population.

Il retourna définitivement en France en 1739. Il servit à Cuburien comme définitif cette même année. Son action à l'Île Royale permit d'augmenter l'influence des Récollets en Acadie. C'est d'ailleurs lui qui exerça les plus hautes charges de son ordre.

- ADF 23H22
- 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

CARHEIL Étienne (de) : Jésuite. Il naquit à Carentoir en 1633 au château de la Guichardaye de l'union de François de Carheil, écuyer (?), et de Jeanne de la Bonesvern (ou Bouexière ?).

Il avait au moins cinq frères et sœurs (deux frères et trois sœurs). Son frère René devint prêtre et une de ses sœurs, Marie, opta pour le célibat. Il rentra chez les Jésuites en 1653 à Paris, bien que son oncle Guillaume fût Bénédictin à l'abbaye des Prières à Billiers. D'ailleurs, il hésita longtemps sur sa vocation alors que son père le destinait à une autre carrière. Il fit deux ans de philosophie en-dehors de la Compagnie et compléta sa dernière année en son sein. Il fut professeur à Amiens, Rouen et Tours avant son départ : il professa la grammaire pendant trois ans et les humanités pendant deux ans. Ses études le conduisirent dans plusieurs collèges à Amiens, La Flèche et Bourges. En 1661, on le considérait comme un élève hors du commun du fait de ses capacités fort honorables. En plus de cela il jouissait d'une bonne santé. On espérait alors beaucoup de lui. Il a laissé un poème dédié au premier fils de Louis XIV : *Felici ortu Serenissimi Delphini Gallicum liliu tot inter pugnas hostili foedatum sanguine, candori suo restituitur ; sive color lilio restitutus. Metamorphosis*, Paris, Cramoisy, 1662, qui fit sensation au sein de l'ordre. Il désirait ardemment les missions canadiennes mais son départ fut longtemps retardé par ses supérieurs qui désiraient le garder en France.

Il arriva finalement au Canada en 1666. De 1666 à 1668, il n'était pas encore en mission, mais en formation. De 1683 à 1686, il fut professeur de grammaire au Collège de Québec. Au collège de Québec, avant 1693, on sait qu'il étudia pendant trois ans la philosophie et pendant quatre ans la théologie, et qu'il enseigna pendant un an la rhétorique. Sa première mission (1668-1683) le conduisit chez les Iroquois, mission abandonnée à cause de la guerre. Il fit ses Quatre Vœux en 1670, pendant cette mission.

Sa seconde mission (1686-1704/1705) l'entraîna chez les Outaouais et les Hurons dans la mission jésuite de Saint-Ignace. La décision d'abandonner les postes de l'Ouest en 1696 et la fondation d'un nouveau poste par Cadillac conduisirent à la destruction de la mission Saint-Ignace vers 1704/1705. Il redevint professeur et prêtre jusqu'à sa mort en 1726. Il mourut en odeur de sainteté à Québec.

Sa très longue carrière et son dévouement pour les missions ont marqué les esprits. Il a peu converti d'Indiens pendant sa carrière mais sa connaissance des cultures huronnes et iroquoises lui permit d'obtenir la confiance des Indiens de la région. Par exemple il était parvenu à obtenir la paix auprès du chef huron Kondiaronk lors des négociations de paix de Montréal en 1701. Par ailleurs il rédigea un traité en deux tomes sur le huron nommé *Racines huronnes*. Ses confrères rapportent qu'il aurait réalisé des miracles de son vivant et après sa mort. Ils écrivent aussi qu'il était austère et assez sévère envers ses ouailles, ses frères en religion et ses supérieurs. Faute de peintre à Québec, un des Jésuites l'ayant cotoyé décrit le Père comme suit : « *Il était de taille médiocre, ferme et vigoureux, d'une visage de médaille,*

et cependant noble et respectable. Sa parole était masle, ses discours nerveux. Quand il parlait, ses yeux et son visage exprimaient ce qu'il disait »¹.

On trouve des toponymes Carheil pour plusieurs collines, deux cours d'eau, deux lacs et un canton.

- ARSI CP 1661, P.22, n°214 + 1693 + 1700 P.50, n°5 + 1711 P.50, n°2 + CS 1661
- 19 DBC ; 13 ALLAIRE ; 20 FOR ; 28 MELANÇON ; 32 TANGUAY ; 33 THWAITES ; 61 LE NAIL ; 64 MARSILLE ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- ORHAND (Révérend Père), *Un admirable inconnu. Le Révérend Père Étienne de Carheil*, Paris-Lille, Retaux-Bray-Victor Dugoulombier, v. 1886 (?).
- SMEESTERS Aline, « La métamorphose d'Étienne de Carheil » *Tangence*, Nova Gallia : recherches sur les écrits latins de la Nouvelle-France, Vol. 99, 2012, pp. 61-97.

CARRÉ Olivier-Hyacinthe : Séculier. Il naquit vers 1695 à Quimperlé.

Il servait comme aumônier à Moka en 1728. Passant par l'île Bourbon, les habitants le pressèrent de rester ce qu'il accepta. Il fut prêtre de l'île jusqu'en 1733.

- ACM 143 d.
- BOUSQUET Robert, *La destruction des noirs marrons de Bourbon (La Réunion), sous la régie de la Compagnie des Indes. 1734-1767. Livre 1*, Université de la Réunion, p.52

Cassien de Nantes : Capucin. Il naquit à Nantes en 1607 sous le nom de Consallo (ou Ruffilo ?) Vaz Loppès-Netto dans une famille de marchands portugais installée dans la ville. Il était le fils du marchand portugais Jean Loppès-Netto et de la portugaise Guyonne d'Almeras, deux individus issus de bonnes familles du Portugal. Le frère de Cassien de Nantes était Gonzalez, médecin à Saint-Brieuc qui se distingua également pour sa ferveur religieuse. Ses trois sœurs moururent célibataires après avoir vécu dans une grande piété, selon Emmanuel de Rennes. Le jeune Consallo était très pieux dès son plus jeune âge. À neuf ans, en 1616, il demandait déjà à entrer chez les Capucins dans le but de partir en mission. Il mena ensuite de front ses études de philosophie au collège Saint-Clément de Nantes et participa aux cours publics donnés au couvent capucin. Il étudia à Nantes chez les Oratoriens et les Cordeliers.

Il prit l'habit religieux chez les Capucins d'Angers en 1623. On l'envoya alors faire ses études de philosophie et de théologie à Rennes sous la conduite du Père François de Tréguier, professeur d'Agathange de Vendôme et qui forma d'autres missionnaires. Pendant son année de rhétorique, il se distingua par ses talents d'écrivain et d'orateur. Il se trouvait à Rennes lors de l'épidémie de 1631-1632 lors de laquelle il secourut les malades. Il retourna à ses études

¹ Lettre au Frère Landron, 27/10/1727. ORHAND (Révérend Père), *Un admirable inconnu. Le Révérend Père Étienne de Carheil*, Paris-Lille, Retaux-Bray-Victor Dugoulombier, v. 1886, p. 258.

jusqu'à ce que le Père Joseph du Tremblay l'appelle à Paris pour l'envoyer au Levant avec Agathange de Vendôme, présent depuis 1629 à Alep.

Présent à Alep en 1633-1634, il passa en Égypte d'abord à Alexandrie puis au Caire, où il resta jusqu'en 1637. Sa mission était de réunir les Églises coptes à l'Église catholique. Il partit avec Agathange de Vendôme pour un pèlerinage à Jérusalem en 1637.

Il partit avec Agathange de Vendôme en Éthiopie en 1638 grâce à la caravane d'un marchand vénitien. Les deux missionnaires avaient préalablement bien étudié la langue du pays (l'amharique). Il parlait aussi l'arabe et l'italien. Arrêtés en 1638 par l'empereur, à cause d'un protestant allemand nommé Peter Heyling, ils furent pendus. Les deux martyrs furent béatifiés en 1905 par le pape Pie X.

- Archives de Loire Atlantique : GG. 334, 15 janvier 1607
- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 62 LE NAIL ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- DAVID-PEYRE Yvonne, « Un Capucin d'origine portugaise. Le Père Cassien de Nantes », in *La Bretagne, le Portugal, le Brésil. Échanges et rapports. Actes du Colloque du cinquantième de la création en Bretagne de l'enseignement du portugais, décembre 1971, Volume 2*, Rennes, Publications de l'Université de Haute-Bretagne, de l'Université de Bretagne occidentale et de l'Université de Nantes, 1973-1974, pp. 135-148.
- Emmanuel de Rennes, *Abrégé de la vie et du martyre des Révérends Pères Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes, Capucins, prestres*, Rennes, Julien Vatar et J.C. Vatar fils, 1756.
- Ladislav de Vannes, *Deux Martyrs Capucins Les Bienheureux Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes*, Paris-Couvin, Ch. Poussielgue-Maison Saint-Roch, 1905.
- TRESVAUX François (éd.), LOBINEAU Guy-Alexis (Dom), *Les Vies des Saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans cette province, Volume 4*, Chez Méquignon Junior, Rennes, 1837, pp. 43-50.

CAULET Isidore : Récollet. Il naquit en 1691 dans un endroit inconnu.

Il arriva vers 1723 à l'Île Royale où il servit comme curé. Il passa un temps en Acadie ce qui lui valut les remontrances de l'évêque de Québec qui ne voulait pas voir les Récollets en-dehors de l'Île Royale. Il fut rappelé en 1725 pour dissiper les tensions. Il enterra les naufragés du *Chameau* en 1725 dont le Jésuite breton Rodolphe de la Germandière.

Il revint à Louisbourg la même année en tant que curé et aumônier. Il était présent à l'Île Royale lors de la controverse concernant Bénin Le Dorz, dont il refusa le poste de supérieur en 1726, qui opposait alors l'évêque et les Récollets.

Il fut rappelé en France en 1727 par rapport au problème concernant les missionnaires en Acadie. En 1728 il était encore à Cuburien où il servait comme prêtre.

Revenu en 1730 à l'Île Royale, il fut expulsé par les Anglais en 1745 lors de la prise de Louisbourg.

Il était de retour sur l'île en 1749 comme aumônier militaire bien que diminué et à moitié sourd. Il fut en service sur l'île pendant environ vingt ans ce qui lui valut une grande renommée et une sympathie auprès de la population et des autorités. Il fut chargé d'une cure par intérim à la mort de plusieurs Récollets (Fournier et Guégot). A la mort de Fournier en

1752, il devint même supérieur. Il était intouchable si bien que l'évêque de Québec évitait de l'accuser de mauvaise conduite comme il le faisait pour les autres Récollets de l'île. A l'arrivée de Clément Rosselin, il redevint simple aumônier des troupes. Il mourut en juin 1754. Il fut le Récollet qui servit le plus longtemps sur l'Île Royale.

- 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 28 MELANÇON ; 31 SCAVENNEC ; 68 MICHEL
- CROWLEY Terry, « The Inroads of Secularization in Eighteenth-Century New France : Church and People at Louisbourg » *CCHA Historical Studies*, n°51, 1984, pp. 10-11.

Césarée de Roscoff : Capucin. Il est aussi nommé Césaire de Roscoff. Il naquit en 1593 à Roscoff sous le nom de Guillaume Prigent. Il prit l'habit religieux en 1615. Il était présent en 1625 à Sainte-Anne d'Auray lors de la première messe célébrée après la découverte de la statue de la Vierge par Nicolazic.

En 1630, il arriva à Saïda mais il rejoignit directement le Caire.

Il retourna en France 1633 à cause d'une grosse baisse de moral, retour qui se révéla définitif. Il n'arrivait pas à apprendre les langues à son plus grand désarroi et disait être miné par une maladie à l'œil. Il partit avec Gilles de Loches qui n'arrivait pas non plus à apprendre la langue. Avant de repartir en Europe, les deux religieux effectuèrent un pèlerinage à Jérusalem. Il se rendit à Rome en 1632 pour comprendre les griefs dont il était accusé. Il se rendit ensuite à Aix où il visita Peiresc du 15 au 26 juillet 1633 (Joseph Michel nous dit 1663 ce qui est une erreur), avec qui il entretint une correspondance soutenue.

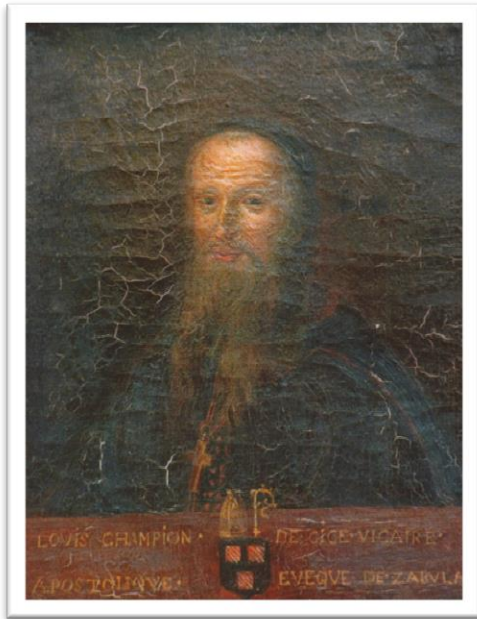
Il fut maître des novices de Rennes en 1639-1640 et devint par la suite gardien de différents couvents bretons jusqu'en 1654, date de sa mort (Lannion, Roscoff, Guingamp, Landerneau). Pourtant, après 1647, il cultivait encore un dessein missionnaire puisqu'il avait envisagé de partir au Congo pour ensuite rejoindre l'Éthiopie par le Sahara. Mais il ne mit jamais à exécution son projet.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL
- P. Armel, « Le Père Césarée de Roscoff, capucin » *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, Archives diocésaines de Quimper et Léon, 1927.
- François de Paule (Père), *Les Capucins à Roscoff (1621-1792)*. Le Grand figuier, Angers, 1937, pp. 12-14.

CHAMBILLY Jean-Joseph : Dominicain. Il naquit en 1731 dans un lieu inconnu. Il fit profession dans la Congrégation dominicaine de Bretagne. Il suivit des études au couvent de Rennes. En 1763 il obtint une charge de prédicateur général qu'il ne pourrait occuper que lorsqu'une place se trouverait vacante. En 1764, il se trouvait à Guérande.

Il était à la Martinique en 1775. Il passa ensuite à la Guadeloupe où il desservit une paroisse de 1775 à 1777.

Il repartit ensuite en France, à Bordeaux en 1777.



CHAMPION DE CICÉ Louis-Armand : Sulpicien / Missions Étrangères de Paris. Il naquit en 1648 au château de Cicé à Bruz de l'union de Charles Champion de Cicé et de Judith Thévin, demi-sœur de la femme de Fouquet. La famille Champion de Cicé était une famille d'ancienne noblesse, très importante en Bretagne, qui donna ses enfants tant à l'État qu'à l'Eglise, dont un évêque de Tréguier au XVII^e siècle. Très jeune, Louis fut attiré par les missions. Il désirait surtout partir au Levant. Il entra au Séminaire de Saint-Sulpice à Paris en 1672.

Il se rendit d'abord au Canada comme prêtre de 1674 à 1680. Il s'occupa de la mission iroquoise de Kenté. Il retourna en France en 1680 pour des raisons familiales et de santé.

À son retour il prit connaissance des efforts menés par les vicaires apostoliques en Asie, espérant peut-être rejoindre la Terre-Sainte. Il retourna dans le diocèse de Rennes où il médita sur sa carrière apostolique une année durant. En 1681 il passa des Sulpiciens aux Missions Étrangères de Paris.

Il partit un an plus tard, en 1682, pour la Chine, qu'il espérait déjà rejoindre avant de partir au Canada et pendant son précédent apostolat. Il s'occupa là-bas de diverses tâches et fit notamment une expédition avec Yves le Hir du Brand-Carpont. Il aida notamment les Jésuites, dont le Père Jean de Fontaney* de qui il était proche ce qui lui valut les âpres remontrances de ses confrères qui souffraient difficilement les Jésuites, partisans de l'accommodation, chose à laquelle Cicé était pourtant opposé...

Il retourna en France en 1698 après sa nomination en tant que délégué en France pour l'étude du Règlement général de la Société des Missions Etrangères. Cependant, il partit sans l'autorisation de ses supérieurs et en bute aux critiques de ses confrères. Il prit part à la querelle des rites chinois en consacrant une lettre sur le sujet. En 1700 il fut nommé évêque et vicaire apostolique du Siam. Il fut sacré évêque le 2 janvier 1701 par son parent l'évêque de Saint-Brieuc, Monseigneur de Coëtlogon, à Paris, au séminaire des Missions Etrangères.

En 1702, il repartit pour le Siam. Retardé pendant son voyage, l'évêque de San-Thomé le pria de visiter les chrétiens des côtes indiennes. Il confirma alors plusieurs milliers de chrétiens.

Arrivé au Siam, il se chargea d'abord du baptême des enfants dans les années 1710 afin de bâtir une nouvelle Église, bien qu'il ne sût jamais vraiment la langue siamoise de toute sa vie... Il s'occupa en même temps du Collège général et de l'enseignement dans ce même dessein. Il baptisa à cette occasion nombre d'élèves. Les relations qu'entretenaient la France et le royaume de Siam s'étaient tendues. Il fut donc chargé de négocier avec le roi de Siam. Il parvint à établir une mission florissante au Siam de 1702 à 1723. En 1722, il avait émis une nouvelle fois le souhait de partir au Levant, peut-être pour repasser en France, sans succès. Il prit pour coadjuteur Jean-Jacques Tessier de Quéralay, qu'il sacra en 1723. Il mourut au Siam en 1727 après avoir contracté une maladie. Ses funérailles donnèrent lieu à un cortège rassemblant peuple, talapoins et hauts dignitaires du royaume.

Actif sur le terrain, il le fut aussi dans la querelle des rites l'opposant aux Jansénistes qui le conspuèrent dès sa nomination.

- 19 DBC ; 32 TANGUAY ; 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 57 GAUTHIER ; 68 MICHEL
- DE PALYS (Comte), *Un Breton en Indo-Chine au XVIII^e siècle : Notice sur Monseigneur de Cicé, évêque de Sabula, vicaire apostolique de Siam*, Vannes, Imprimerie Lafolye, 1892.
- HIET-GUIHUR Évelyne, *Monseigneur Louis Champion de Cicé, évêque in partibus infidelium de Sabule, vicaire apostolique du Siam (1701-1727)*, Mémoire sous la direction de Gérard Le Bouëdec, Lorient, Université de Bretagne Sud, 2003.
- **Image :** Peinture à l'huile. Portrait de Louis Champion de Cicé, vicaire apostolique, évêque de Zabula. Fonds iconographique des Archives des Missions Étrangères de Paris (également disponible dans FOREST Alain, *Les missionnaires français au Tonkin et au Siam, XVII^e-XVIII^e siècles. Analyse comparée d'un relatif succès et d'un échec total. Volume 1, Histoires du Siam*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1998, p. 270)

Charles de Guérande : Capucin. En 1688, il était supérieur de l'hospice de Tripoli. Il était d'abord à Tripoli (1688-1692), puis rejoignit Saïda où il fut nommé custode en 1693 (1693-1704). Il s'occupa principalement des Maronites entre 1692 et 1704. En 1704 il était supérieur à Damas puis custode entre 1711 et 1713. Il mourut de la peste mais Romain Planté ne précise pas quand. L'année 1713 est la dernière trace du Père qu'il donne ce qui indiquerait sa date de mort (?).

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Charles de Fougères : Capucin. Il arriva à Beyrouth en mai 1723 et y était encore en 1736. Il avait été nommé custode en 1735.

- 43 PLANTÉ

Charles de Nantes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1622.

Il arriva en Terre-Sainte en 1638 (Joseph Michel écrit qu'il était déjà à Alep en 1637). En 1639 il demanda son retour en France ce qui fut accepté. Avant de partir il fit un pèlerinage à Jérusalem et sur les bords du Jourdain.

Chérubin de Morlaix : Capucin. Il arriva à Tripoli en 1699 et fut nommé supérieur de l'hospice de Salima en 1713, puis supérieur de mission à Tripoli en 1714. Il mourut en 1714. Il était décrit comme un bon religieux qui servit la mission par son zèle et son talent dans la peinture et les portraits.

CHEVILLARD André : Dominicain. Il naquit à Rennes à une date inconnue. Il rejoignit la Congrégation dominicaine de Bretagne. Il était encore au noviciat en 1640 au couvent de la Bonne-Nouvelle à Rennes.

Il se rendit en Martinique et en Guadeloupe en 1656-1658 où il desservit une paroisse et compila quelques documents.

Il retourna en Europe en 1658 pour publier son ouvrage qui parut en 1659. Il vécut un temps au Portugal au début des années 1660. En 1664, il désirait participer à l'expédition de Candie mais le Maître-Général lui refusa ce projet. Il lui proposa à la place de repartir pour les Antilles.

Il était en 1669 à la Rochelle, peut-être en attente d'un embarquement. En tout cas il se trouvait à la Martinique en 1674 comme curé et supérieur de mission. Il mourut aux Antilles en 1682.

CHEVREUIL Louis : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Rennes vers 1627. Il avait un frère religieux qui passa deux fois au Séminaire des Missions étrangères. On ne sait rien de lui avant son départ mis à part qu'il appartenait à la Société des Missions Étrangères de Paris dans laquelle il entra à une date inconnue, probablement au moment de sa fondation vers 1658-1659.

Il arriva en Indochine en 1661. Il était le premier des prêtres de la Société des Missions Étrangères à évangéliser le Cambodge et la Cochinchine. Lors de sa première mission, il fut expulsé en 1665 par les mandarins à cause des tensions avec le *Chua*, dirigeant local, et des intrigues des Portugais. Lors de sa deuxième mission au Siam, dès 1665, il se trouvait à proximité des temples d'Angkor qu'il décrivait comme « *l'égal de Saint-Pierre de Rome pour*

les chrétiens ». En 1666, il fut nommé provicaire pour le Cambodge. Il n'obtint que peu de résultats malgré son activité. Son seul succès fut le baptême collectif de soixante individus. Jaloux de lui, un prêtre portugais le dénonça. Enlevé, il fut envoyé à Macao pendant cinq mois, puis à Goa où il fut condamné par le Tribunal de l'Inquisition sous prétexte qu'il n'avait pas son *exequatur*. Il devint dépressif à ce moment. Il ne put retourner au Siam qu'en 1672 après l'intervention du pape Clément X. Il fut pressenti pour devenir évêque par Monseigneur Pallu en 1673. Cependant on avait remarqué que ses facultés intellectuelles avaient diminué ce qui empêcha sa nomination. Il finit sa carrière comme professeur du séminaire. Il dut subir la persécution de 1688-1689 mais il fut laissé en liberté et fit la classe aux séminaristes. Il mourut en 1693.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- ANGELIER François, « Chevreuil » in *Dictionnaire des voyageurs et explorateurs occidentaux du XIII^e au XX^e siècle*, Pygmalion, Paris, 2011, p. 212.

CHOLENEC Pierre : Jésuite. Cholenec peut parfois s'écrire Cholonec Il naquit à Saint-Pol-de-Léon en 1641 de l'union de Jean Cholenec et de Jacqueline L'Haridon. Il entra chez les Jésuites à Paris en 1659. Il fut professeur de cinquième à Moulins (1661-1662) puis de troisième (1663-1664). Il fit ses études de philosophie à La Flèche en 1664-1667. En 1661, il était considéré comme un bon élément jouissant d'une bonne santé. Pendant ses trois ans en philosophie, il fut préfet du Prince Renaud d'Este. Il professa ensuite à Eu les humanités durant une année (1667-1668) et la rhétorique pendant deux ans (1668-1670). Il fit quatre ans de théologie au Collège Louis-le-Grand à Paris (1670-1674).

Il arriva au Canada en 1674. Il fut d'abord un prédicateur et un directeur spirituel dans la région de Québec (1674-1677). Il fit ses Quatre Vœux en février 1677 au Canada. À partir de cette date, il passa dans les missions iroquoises où il resta environ 22 ans (1677-1683 ; 1695-1699 ; 1712-1722). Entre 1683 et 1688, il agit auprès des colons à Lorette, puis repassa chez les Iroquois où il fut supérieur de 1695 à 1699. De 1700 à 1712 il fut supérieur des Jésuites à Montréal. De 1712 à 1722 il fut renvoyé une nouvelle fois dans la mission iroquoise. Il érigea notamment la résidence des Jésuites dans la mission iroquoise. Il mourut en 1723 au Collège de Québec où il s'était retiré l'année précédente.

Il rédigea plusieurs récits édifiants inclus dans les *Lettres Édifiantes et Curieuses* dont une relation sur la mort du Père Marquette, une vie sur l'Indienne Katerine Tekakouitha, qu'il christianisa, et une relation du martyre de plusieurs Indiens de sa mission.

Il existe un Lac Cholenec au Canada.

- ARSI CP 1661, P. 70, n°668 + 1693 + 1711 + CS 1661
- 19 DBC ; 20 For ; 26 LA ROCHEMONTEIX ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 61 LE NAIL ; 65 LEC Vol. 1 ; 68 MICHEL

Chrisogon de Saint-Ambroise : Carme. Il naquit à Châteaubriant en 1648 sous le nom d'Ambroise Diacre.

Il partit sur ordre du pouvoir royal en 1685/1687 avec cinq autres religieux. Il était à la Guadeloupe en 1687-1688. Il contracta une maladie en 1687. Il avait alors les mains estropiées (infirmité). Ces problèmes l'auraient contraint à retourner en France.

Au même moment Antoine de Sainte-Anne enquêtait sur ses malversations notamment sur la question de propriété, ce qui aurait probablement accéléré son retour en France en 1688, de peur d'être puni.

- 2 BESNARD

CILZ Gilles-Marie : Sulpicien. Son nom s'écrit aussi Silz. Il était du diocèse de Vannes. Il était au Petit séminaire de Paris le en 1689. Il resta huit ans à étudier au séminaire avant d'être ordonné vers 1697. Il était aussi dit Spiritain ce qui signifie qu'il étudia peut-être au Séminaire du Saint-Esprit.

Il partit en 1697 pour l'Acadie, mais mourut pendant le voyage.

- 57 GAUTHIER ; 68 MICHEL
- CASGRAIN H. R., *Les Sulpiciens et les prêtres des missions étrangères en Acadie (1676-1762)*, Québec, L.-J. Demers et Frère, 1897, pp. 208-209.

Claude de Saint-Brieuc : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1659.

Il était à Beyrouth en 1670 (1670-1676) puis à Tripoli (1676-1705). Il repassa à Beyrouth dès 1705.

- 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL

Claude-François de Saint-Malo : Capucin. Il était au Levant vers 1733, à Damas. Patrick Delon avance qu'il était à Damas en 1735.

- 43 PLANTÉ ; 56 DELON ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Claude de Saint-Jean : Carme. Il était au couvent de Bondon (Vannes) en 1641. Il doutait d'abord de l'utilité des missions jusqu'à ce qu'il se rende aux Antilles.

Il partit vers 1656-1657 pour Saint-Christophe. Il fut vicaire provincial de la mission des Antilles de 1657 à 1661 de manière certaine et se révéla être un missionnaire zélé. Cependant il eut à faire face à de nombreuses déconvenues, notamment en ce qui concerne le manque de moyens (et donc la moindre extension des missions) et la mauvaise qualité du clergé. C'est pour cela qu'il voulait faire revenir le fondateur des missions, Ambroise de Sainte-Anne, afin de remotiver ses confrères. Il mourut sur l'île en 1664.

- 2 BESNARD

Claude de Saint-Yves : Carme déchaussé. Il naquit à Rennes sous le nom d'Yves Touchard à une date inconnue.

Il était aux Antilles en 1658, sûrement à la Martinique.

- 67 MICHEL ; 68 MICHEL

CLÉMENT François : Jésuite. Il naquit à Nantes en 1620 de l'union de Pierre Clément, maître apothicaire à Nantes, et de Charlotte Paris, issue d'une famille de médecins. Il était peut-être le neveu de Gabriel Clément, conseiller et médecin du roi. Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1638 dans la province d'Aquitaine. Il fut ordonné au noviciat de Bordeaux en 1655.

Il embarqua en 1657 pour la Chine en compagnie du Père Martino Martini. Sa traversée ne semble pas avoir été difficile mais la maladie fit des ravages dans l'équipage et parmi les missionnaires embarqués. Il résista et put atteindre Goa. Le 4 mai 1658, on dispose d'une de ses lettres où il dit être à Macassar (Indonésie). Il mourut en 1658 dans ce même endroit.

On ne sait pas s'il avait atteint Macao avant car deux auteurs avancent qu'il aurait écrit une lettre de Chine en 1655. En effet Pfister avance qu'il serait parti dès 1655 et qu'il aurait tenté de pénétrer en Chine en 1656 sans succès. Il aurait retenté de passer en Chine l'année suivante en 1656 sans y parvenir non plus semble-t-il.

- 35 DEHERGNE ; 40 PFISTER
- *Relation des missions des Pères de la Compagnie de Jésus dans les Indes orientales*, Paris, Chez Jean Henault, 1659 pp. 204-238.

Clément de Lesneven : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1656.

Il mourut de la peste en 1670 à Saïda, au Levant.

- 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME

COCUET Vincent : Récollet. Il appartenait à la province Saint-Pierre de Bretagne.

Il exerça son ministère en Acadie de 1718 à 1722.

- 24 JOUVE

COELSIN (Pierre ?) : Missions Étrangères de Paris. Son nom pourrait être Pierre le Coessin. Si c'est bien la même personne, alors il fut prêtre de l'ancien diocèse de Tréguier pendant la Révolution française. Il reçut son diaconat en 1790. On le retrouverait à Jersey en 1793 et en 1795, dates auxquelles il aurait été ordonné. Réfugié à Londres, il rencontra là-bas les Directeurs du Séminaire des Missions Étrangères en fuite qui lui confièrent une mission dans l'Extrême-Orient sans plus de précision. Son sort n'est pas connu après que son navire ait été

capturé par des corsaires français le long du Golfe de Gascogne. Il fut peut-être conduit à Bordeaux et emprisonné. Un des procès-verbaux du Directoire exécutif daté du 15 juin 1797 mentionne un « *Coëssain, prêtre des Côtes-du-Nord, détenu à Bordeaux* ». Il serait encore en vie à cette date.

- 34 MEPASIE ; 68 MICHEL
- LE GOFF Hervé, « "Le Coessin" : les prêtres du diocèse de Tréguier pendant la Révolution » Diocèse de Saint-Brieuc&Tréguier (en ligne) URL : http://www.saintbrieuc-treguier.catholique.fr/Les-pretres-du-diocese-de-Treguier#sommaire_117

Anne-Marie de COËTLOGON de Saint-Charles : Elle naquit vers 1641. Elle appartenait à la vieille famille noble bretonne de Coëtlogon qui donna notamment l'évêque de Saint-Brieuc Louis-Marcel de Coëtlogon (1680-1705) et l'évêque de Quimper, François de Coëtlogon (1668-1706), et se distingua dans la Marine avec Alain-Emmanuel (1646-1730). Malheureusement on ne sait pas de quelle branche elle est issue. Elle était une sœur Augustine, professe au couvent de Vannes.

Elle arriva à Québec vers 1671. Elle travaillait à l'Hôtel-Dieu.

Elle revint en France vers 1681 à cause de ses rhumatismes qui la faisaient souffrir dans le climat canadien. Elle retourna au couvent de Vannes où elle mourut en 1728.

- 16 CASGRAIN ; 29 PIACENTINI ; 68 MICHEL

COLLET Franco : Jésuite. Il naquit à Saint-Malo en 1628 sous le nom de Jean Collet. Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1655. Il prit alors le nom de Franco Collet (on l'appelle parfois Irmao Joao de Franca).

Il était en Extrême-Orient en 1659 en tant que « *socius* » du procureur du Japon (vice-procureur ?) situé à Goa. Il serait mort en 1660 à Bandora (à proximité de Goa en Inde) mais cela reste incertain, bien qu'on ne le retrouve plus mentionné dans le Catalogue de 1662.

- 35 DEHERGNE

COLLIN Angélique : Récollet. Il naquit vers 1700 dans un endroit inconnu. Il fit profession vers 1727. En 1733 il fut autorisé à prêcher.

Il était présent à l'Île Royale dès 1736, date à laquelle il remplaça Athanase Guégot. Il semble être rentré en France en 1737.

Il revint en 1741 à Louisbourg et fut l'un des derniers à quitter la ville en 1745 avec Alexis Guillou après l'expulsion des Français par les Anglais. Il mourut à Pontivy en 1772.

- ADM 52 H 1
- 13 ALLAIRE ; 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 31 SCAVENNEC ; 68 MICHEL

Colombin de Nantes : Capucin Il naquit à Nantes en 1595 sous le nom de Michel Richard de l'union de Mathurin Richard et Michelle Buysson. Il avait fait des études hydrographiques avant de prendre l'habit religieux en 1613.

Il fit partie de la seconde mission menée par Razilly au Maroc en 1629.

Le Père Colombin de Nantes descendit en Guinée en 1633 avec une compagnie marchande bretonne qui organisait un voyage d'études. Il aspira alors à missionner en Guinée où il rencontra des populations qu'il disait pouvoir évangéliser. En 1634 il rédigea aussi une relation de son voyage en Guinée que Peiresc lui demanda.

Il décida alors de se rendre en Guinée et d'y organiser une mission. Il fut autorisé à partir dès 1634 par la Propagande mais il ne s'embarqua qu'en 1637 à cause des hostilités avec l'Espagne. Il créa une première mission en 1637 en Assinie (Côte d'Ivoire). Il érigea une croix et fit une messe devant les indigènes. Incapable de subvenir à leurs besoins et face à l'hostilité grandissante des indigènes qui n'obtenaient pas les marchandises espérées, il se rendit dans les possessions portugaises avec Cyrille d'Ancenis* quelques mois plus tard en 1638. Ils y obtinrent quelques succès. Trop nombreux avec les religieux portugais, Colombin de Nantes décida, avec l'accord des autorités portugaises, de partir sur l'île de Sao-Tomé, ce qui lui valut les reproches de ses supérieurs qu'il n'avait pas informés...

Afin de soutenir sa nouvelle mission localisée sur l'île de Sao-Tomé, il retourna en France pour y trouver de l'aide.

Il repartit pour la Guinée au début de l'année 1641 en compagnie de huit compagnons, bien décidé à s'implanter définitivement sur l'île.

Cependant il ne vit pas la fin de cette mission car en 1641-début 1642, il fut capturé sur l'île avec ses compagnons par des Hollandais qui les débarquèrent au Brésil où ils s'occupèrent des colons portugais et ouvrirent des couvents. Maurice de Nassau désirait alors établir une tolérance religieuse pour imposer le pouvoir des Provinces-Unies sur ces terres récemment conquises sur le Portugal. Il mourut entre 1645 et 1650 au Brésil vers l'âge de 50 ans : Romain Planté et Cassiana Maria Mingotti Gabrielli donnent la date de 1645 alors que Balthazar de Bellesme nous donne la date du 19 décembre 1650.

Les Capucins participèrent aux révoltes en faveur des Portugais dans les années 1650. Ce nouveau terrain prospéra jusqu'à sa fermeture aux Capucins français en 1688 et l'expulsion des derniers Capucins français en 1700-1701.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI ; 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 45 WILTGEN ; 58 KERVILER ; 62 LE NAIL ; 61 LE NAIL ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- Ubald d'Alençon (éd.), *Relation inédite d'un voyage en Guinée adressée en 1634 à Peiresc, par le P. Colombin de Nantes*, Vannes-Paris, Lafolye Frères-Honoré Champion; M. Le Dault, 1906.

Côme de la Présentation : Carme. Il naquit à Rennes à une date inconnue de l'union de Jacques Capitain et Jacqueline Blanchet, sous le nom de Jean Capitain. Il fut sous-prieur du couvent d'Angers.

Il partit en 1649 après l'appel de Maurile de Saint-Michel. Il devint supérieur du Carmel en Guadeloupe au départ de Joseph de Saint-Claude en 1652.

Il partit à son tour en France en 1653. Il mourut en 1657 en France.

➤ 2 BESNARD

Jeanne COMORAY de Saint-Gabriel : Ursuline. Elle naquit en 1722 dans un lieu indéterminé. Elle fit profession au couvent des Ursulines d'Ancenis à une date inconnue.

Elle partit en 1755 pour la Louisiane. Elle mourut en 1768 à la Nouvelle-Orléans.

➤ 17 CLARK

CONNAIN Antoine : Missions Étrangères de Paris. Il existait un autre Antoine Conain, mort à Sainte-Marie-près-Pornic, mais qui n'est pas le même religieux. Il naquit probablement à Saint-Michel-Chef-Chef à une date inconnue. On n'a aucune information sur sa jeunesse et son entrée au séminaire des Missions Étrangères de Paris.

Il partit pour la Chine en 1729. En 1732 il s'installa à la procure de Canton mais, persécuté, il déplaça celle-ci à Macao en 1742 bien qu'il pût se déplacer de temps à autre à Canton. On loua ses qualités religieuses en disant qu'il « *aurait fait un excellent chartreux* » mais il était un piètre procureur. Il se déplaça alors en Chine et écrivit une lettre sur le fait qu'il ne fallait pas laisser les prêtres chinois seuls à la tête du district.

Il décida de retourner en France à cause des persécutions en 1747. Entre 1747 et 1751, il s'arrêta successivement à Pondichéry et à l'Île Maurice.

De retour à Paris en 1751, il s'installa au Séminaire des Missions Étrangères où il mourut en 1755.

➤ 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 58 KERVILER ; 68 MICHEL

COQUART Guillaume : Spiritain/Missions Étrangères de Paris. Son nom s'écrit également Coquard ou Cocquart. Il était du diocèse de Tréguier.

Il ne devait pas partir mais remplaça au pied levé un autre Spiritain malade, M. Calvert. Il arriva en Acadie en 1755. Après la prise de l'Île Royale, lui et les réfugiés tentèrent de se cacher des troupes anglaises. Coquart se rendit à Québec en 1759 lors du siège de la ville pour accompagner les réfugiés. Avec les réfugiés il prêta fidélité à la Grande-Bretagne et fut autorisé à s'établir le long de la rivière Saint-Jean avec eux.

Finally tous furent déportés en Angleterre comme prisonniers de guerre en 1760. Coquart s'échappa avec un Indien et gagna la France. Il s'occupa d'Acadiens réfugiés à Morlaix. Le gouvernement français décida dès le retour des Acadiens en 1761 de coloniser la Guyane. Les Acadiens de Morlaix décidèrent de partir et entraînaient avec eux le Père Cocquart.

Les navires partirent en direction de la Guyane en 1764. Beaucoup d'Acadiens moururent lors de la colonisation de la Guyane et avec eux Cocquart à une date inconnue.

- 25 KOREN ; 68 MICHEL
- « Lettres et mémoires de l'Abbé de l'Isle-Dieu », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1936-1937*, pp. 374, 376.

CORRE Jacques : Missions Étrangères de Paris. Il naquit dans le diocèse de Saint-Pol-de-Léon (peut-être dans la ville elle-même) en 1734. Il fit des études théologiques au Séminaire du Saint-Esprit à Paris puis rejoignit le Séminaire des Missions étrangères en 1759.

Il partit en 1760 d'abord en direction de la Chine, puis du Cambodge et finalement pour le Siam où il arriva en 1762. Il exerça la charge de procureur, servit comme curé, baptisa les enfants et dirigea le Collège général de Siam. Fait prisonnier en 1767, il se réinstalla au Siam où il recréa une communauté dès 1768. En 1769 il s'occupa des chrétiens de Bangkok. La même année, en accord avec le nouveau roi, il installa une église où il continua à baptiser les enfants. En 1770, il fut nommé provicaire par Monseigneur Le Bon. En accord avec le roi de Siam, il put continuer son apostolat jusqu'à son décès en 1773.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL ; 69 NLEC Vol.5

CORTHIER Laurent-Thomas : Jésuite. Il naquit à Saint-Malo en 1708. Il entra chez les Jésuites à Paris en 1726. Il fit trois ans de philosophie (à La Flèche probablement) et quatre ans de théologie. Il enseigna pendant cinq ans les humanités et pendant deux ans la rhétorique. Il était dit en bonne santé en 1730.

Il partit au Canada en 1741 où il missionna. Il rentra en France à une date indéterminée entre 1746 et 1749.

En 1762 il était préfet des études au collège d'Orléans. En 1770 il desservait une chapelle à la cathédrale de Saint-Malo.

Il copia sur le Jésuite Claude Judde (1661-1735) en 1762 un petit ouvrage contenant des textes religieux divers sous le nom forgé de « *Retraite de 30 jours pour le 3ème An* ».

- ARSI CP 1730 P.40, n°6 + 1743 P. 101, n°2
- 20 For ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 56 DELON ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

COTTIN Luc : Récollet. Il naquit à Sens(-de-Bretagne) (*Sense* dans le diocèse de Rennes dans le registre des prises d'habit) en 1713 de l'union de noble homme Gilles Cottin et de damoiselle Julienne Lochet, sous le nom de Pierre Cottin. Il entra chez les Récollets de Cuburien en 1738.

Il était à l'Île Royale de 1749 à 1757 où il servit comme curé. Il rentra en France en 1757.

- ADF 23H22
- 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

COUDÉ Joseph-Louis : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Auray en 1750 dans la famille Coudé de Matival. Son père était un négociant aisé qui participait au négoce avec l'Asie en fournissant du blé à la Compagnie des Indes. Son frère Louis-Marie Coudé se distingua comme contre-amiral. Il entra comme sous-diacre aux Missions Étrangères de Paris. Il était en bonne condition physique selon ses supérieurs.

Il partit dès 1773 et fut ordonné prêtre à Vannes juste avant son départ. À peine arrivé au Siam en 1774, il fut jeté en prison et maltraité par le roi. Le roi de France parvint à le faire délivrer mais il fut expulsé en 1779. Il se rendit dans un autre endroit du Siam suite à la colère du roi de Siam. Il partit pour Pondichéry puis pour Quedah (Malaisie) où il obtint les titres d'évêque de Rhési et de vicaire apostolique du Siam (1780-1781). En 1783 il retourna au Siam, à Bangkok, où les Portugais refusèrent son autorité malgré les bulles pontificales. Coudé décida de s'éloigner et demanda à recevoir la consécration épiscopale à Quedah. Il mourut sur le chemin en janvier 1785 avant d'avoir pu être consacré par Pigneau de Béhaine. Il connaissait bien le siamois tant à l'écrit qu'à l'oral et se révéla plutôt savant selon les Directeurs du Séminaire des Missions Étrangères.

- 34 MEPASIE ; 36 HIET-GUIHUR ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL ; 69 NLEC Vol.5

COURCHETET Joseph : Dominicain. Il était probablement membre de la Congrégation dominicaine de Bretagne. En 1681, il était prêtre au couvent de Besançon. Il était encore dans ce couvent en 1692.

En 1707 il était curé à la Martinique. En 1716, il était à la Guadeloupe, puis passa à Saint-Domingue en 1718. Il revint à la Martinique de 1721 à 1725 comme curé.

- 3 DAVID

COURTE DE LA BLANCHARDIÈRE René-Joseph : Séculier. Il naquit à Saint-M'Hervé, au château de la Brugatière, en 1712 de l'union de René Courte de la Blanchardière et de Renée Bonnieu. Avant son départ, il avait été quatre ans prêtre dans la Compagnie de Saint-

Sulpice. Il ne semblait plus faire partie de la Compagnie lors de son voyage. Il devint alors aumônier.

Il partit de Saint-Malo à la fin de l'année 1745 après avoir attendu quelques mois dans la maison de campagne de son frère à Saint-Malo. Après une traversée difficile, à cause des navires anglais, il parvint au Brésil où il visita l'île Sainte-Catherine (au sud de Sao Paulo) où des Capucins s'occupaient des Noirs en 1747. Il passa la Terre-de-Feu sous la neige, non sans peine, avant d'atteindre La Conception (Chili) autour d'avril-mai 1747, date d'un tremblement de terre. Il repartit en navire en direction du Pérou fin juin 1747. Il arriva au Pérou à la mi-juillet 1747 à Callao-Lima. Il visita une mission jésuite avec sa sucrerie, à proximité de Lima. Il repartit fin 1748 pour la France. Il passa le Cap Horn en novembre 1748, Rio fin-1748, puis Cadix en mars 1749 et atteignit enfin Saint-Malo en mai de cette même année.

Il était prêtre à Saint-Servan en 1759, puis curé à Saint-Malo en 1770 et recteur en 1792. Il fut peut-être chanoine de la cathédrale de Saint-Malo en 1787. Il mourut en 1794 dans les prisons du Mont-Saint-Michel.

Il rédigea *Nouveau voyage fait au Pérou* en 1751 où il décrit ses aventures et les différents lieux qu'il traversa. Il évoque la ville de Lima où il resta un peu plus d'un an, qui avait été submergée en octobre 1747, mais qui fêtait le couronnement du roi Ferdinand VI. À son retour il dit avoir acheté à la Conception un os de sainte Rose de Lima à un Dominicain. Il le donna à Paris à M. Langue de Saint-Sulpice. Il y ajoute des descriptions de la population bigarrée qu'il rencontre : Espagnols, créoles, Indiens, Noirs etc.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 53 CHARLES ; 58 KERVILER ; 67 MICHEL
- COURTE DE LA BLANCHARDIÈRE René, *Nouveau voyage fait au Pérou*, Paris, Delaguette, 1751.

Crépinien de l'Enfant-Jésus : Carme. Il s'appellerait aussi François Crépinien (?). Ce frère carme n'était pas vraiment missionnaire. Il était au couvent de Rennes. En 1645, il désirait partir en pèlerinage à pied de Rennes à Bethléem en portant sur son dos une image de la Vierge de deux pieds de haut (75 centimètres environ) et d'un poids de vingt livres. Il réalisait cette démarche après le vœu qu'il avait prononcé pour guérir d'une maladie incurable.

Du fait de la guerre, il ne partit de Paris qu'en 1660, fort faible et vieux, avec un passeport diplomatique signé de Louis XIV. Il se rendit à Jérusalem avec son image et revint en France vers 1663. La statue fit un miracle lorsqu'il passa à Gâvres (?) dans le diocèse de Vannes en 1663.

Par ailleurs Joseph Michel avance qu'il rédigea de volumineux écrits théologiques.

- ADIV 9H47
- 67 MICHEL

CURATTEAU Jean-Baptiste (DE LA BLAISERIE) : Sulpicien. Il naquit en 1729 à Nantes de l'union de Pierre Curatteau, marchand, et de Jeanne Fonteneau. Il avait cinq frères dont trois nous sont connus : Pierre, capitaine de négrier, mourut prisonnier chez les Anglais pendant la Guerre de Sept Ans ; René, prêtre sacriste de l'église Saint-Denis de Nantes et qui avait été marchand auparavant ; Claude, docteur en théologie de la faculté de Nantes et recteur de la paroisse Saint-Pierre de Bouguenais. Il rêvait de voyager. En 1740, une mission eut lieu à Nantes sous la direction du Père Priat*, recteur du Canada. Orphelin à 15 ans, Jean-Baptiste fit deux voyages en Guinée. Il étudia au collège de l'Oratoire et fut tonsuré en 1750 au grand séminaire des Enfants nantais. En 1751-1753 il étudiait la philosophie au séminaire d'Angers. En 1753, il rejoignit la Compagnie de Saint-Sulpice. Ce n'est qu'en 1754 qu'il quitta Nantes pour rejoindre le Séminaire de Saint-Sulpice où il reçut les ordres mineurs.

Il s'embarqua pour le Canada la même année, en 1754. A Montréal, il compléta ses études jusqu'à son ordination en 1757. Puis de 1757 à 1764, il enseigna aux enfants, charge dans laquelle il eut un réel talent. En 1764 il eut la charge d'une paroisse, mais agacé par le climat qui régnait dans celle-ci il démissionna. A partir de 1765 on lui confia une paroisse à l'extrémité de l'île de Montréal. Il semblait avoir un caractère difficile ce qui explique sa fonction de curé-missionnaire, plus isolée, à partir de cette date. Il œuvra d'ailleurs seul pendant sept ans (1765-1772). Il ouvrit un collège (le futur collège Saint-Raphaël) en 1767 qui ne cessa de grandir jusqu'en 1785, afin de former le clergé local, ne pouvant plus recevoir de renforts d'Europe. Affaibli en 1789, il démissionna de son poste de directeur et se consacra à son poste d'aumônier des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal de 1783 à 1790, date de son décès. À sa mort il avait constitué une bibliothèque très importante composée de 1216 volumes.

Il existe un Lac Curatteau au Canada.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 19 DBC ; 20 FOR ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 61 LE NAIL ; 68 MICHEL
- DU HALGOUËT Hervé, « Lettres de l'abbé J.-B. Curatteau à son frère », *Bulletin des recherches historiques*, Vol.38, juin 1932 pp. 356-380.

Cyprien de Lannion : Capucin. Il arriva à Tripoli en 1699.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Cyrille d'Ancenis : Cyrille d'Ancenis : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1626.

Il partit en Guinée avec Colombin de Nantes* en 1637 et y mourut d'une maladie en 1643.

- 8 LEITE DE FARIA ; 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 45 WILTGEN ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL ; 70 VAUMAS

Cyrille de Saint-Brieuc : Il naquit en 1587. Il prit l'habit religieux en 1604.

Il était au Brésil en 1647. Il mourut en 1655 au Brésil.

➤ 68 MICHEL

Cyrille de Sainte Marie-Madeleine de Pazzi : Carme. Il naquit à Rennes en 1650 sous le nom de Jacob de la Roche. Il était le fils d'un noble homme et filleul d'un notaire royal, procureur au siège provincial de Rennes. Il fit profession en 1670.

Il fit un premier voyage à Saint-Christophe en 1678/1679-1683, peut-être accompagné du Père Bernardin. Il retourna en France en 1684.

Il fit un second voyage aux Antilles en 1687 en tant qu'assistant du vicaire provincial Antoine de Sainte-Anne qui était chargé d'inspecter les missionnaires carmes des Antilles. D'abord à Marie-Galante en 1687, il passa à Saint-Christophe vers 1688 pour aider Boniface de Saint-Georges dans sa charge. En 1689 il était procureur à Saint-Christophe. Cette même année, il aida les Irlandais de Saint-Kitts dans le but de soutenir le catholicisme irlandais menacé par le protestantisme anglais (tant en Europe qu'en Amérique). Mais il se trouva en grand danger face aux Anglais. Il parvint tout de même à ramener trente luthériens dans le giron de l'Eglise catholique cette même année 1689. Il fut accusé d'indiscipline par Antoine de Sainte-Anne vers 1687-1690 avec plusieurs autres religieux ce qui n'empêcha pas son supérieur de louer son travail. En 1698 il était à la Guadeloupe où il demandait l'aide de religieux vertueux et solides.

➤ 2 BESNARD

Marie-Anne DAIN de Sainte-Marthe : Ursuline. Elle aurait fait profession à Hennebont. Le nom Sainte-Marthe indiquerait qu'elle était une sœur converse.

Elle partit en Louisiane en 1727. Le voyage fut long et éprouvant car il dura cinq mois, alors que la traversée ne devait en durer que trois. Elle partit trois mois après son arrivée, probablement après une maladie, toujours en 1727.

➤ 68 MICHEL ; 17 CLARK

DAMBEC Constance : Frère de la Charité. Il naquit à Saint-Brieuc en 1704 de l'union de Jean Dambec et de Charlotte Depais. Il fit profession en 1732.

Il était à Louisbourg en 1734, servant comme sacristain. Il était encore sur l'île en 1736.

Il passa à Saint-Domingue à une date inconnue. Il mourut à Léogane en 1751.

➤ Fichier AOHSJD ; Registre paroissial de Saint-Brieuc 6E229 / 24
➤ 23 JOHNSTON

DANIÉLOU Jean-Pierre : Jésuite. Il naquit en 1696 à Brest. Il était peut-être le fils de Guillaume Daniélou et d'Anne Chotard. Il entra au noviciat des Jésuites à Paris en 1713. En 1714 on considérait qu'il avait une bonne santé.

Il partit au Canada en 1715 et enseigna les humanités au collège de Québec en 1715-1720.

Il revint en France en 1720 où il enseigna pendant deux ans les humanités à Arras (1720-1722). Il continua également ses études lors d'une année de philosophie à La Flèche (1722-1723) et quatre ans de théologie à Paris (1723-1727). Il avait déjà fait deux ans de philosophie en-dehors de la Compagnie. Il enseigna aussi un an la rhétorique, probablement durant la période 1720-1728.

Il fit son retour à Québec en 1728 et prononça en 1729 ses Quatre Vœux. Il enseigna jusqu'en 1731 la théologie. Il fut ensuite appelé en mission chez les Malécites. Il semble qu'il n'ait pas été aussi bon que ses prédécesseurs à la mission et il dut subir un changement de circonstances avec la pression anglaise et l'arrivée plus importante de colons acadiens. La mission se vida peu à peu. En 1739, il réalisa pour le gouvernement français un recensement des Acadiens de la rivière Saint-Jean. Il fut remplacé en 1740 par le Père Joseph-Charles Germain. Il rentra à Québec en 1740 sans qu'on connaisse ses fonctions. Sa santé déclina en 1743 et il mourut en 1744.

Il existe une rivière Daniélou au Canada.

- ARSI CP 1714 P.52, n° 35 + 1743 P. 99, n° 4
- 19 DBC ; 20 For ; 27 LA ROCHEMONTEIX ; 28 MELANÇON ; 32 TANGUAY ; 33 THWAITES ; 61 LE NAIL ; 68 MICHEL

DANRY Alexandre : Missions Étrangères de Paris. Il naquit vers 1656 dans le diocèse de Nantes.

Il partit pour la Chine en 1698. Il dut quitter ce territoire dès 1700 à cause de l'affaire du *piao* concernant la soumission à l'empereur. Il quitta alors la province et se cacha. En 1706 il revint à Canton, passa à Macao et se dirigea vers les Indes. Il obtint la promotion de vicaire général de l'évêque de Méliapour en 1711, mais il se brouilla avec lui et rentra en France en 1714. Il quitta la compagnie en 1715 et eut un poste honnête car il était âgé ou du moins vieilli. On ne connaît pas sa date de mort.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL

DARGENT Joseph : Sulpicien. Il naquit à Nantes en 1712 de l'union de François Dargent, marchand tanneur, et de Renée Bernard. Il entra au séminaire de Nantes en 1731 et fut ordonné en mars 1737.

Lors de son départ en 1737 à Rochefort, ses trois frères l'y rejoignirent pour qu'il rentrât à la maison où sa mère était malade, ses frères relatant qu'elle « *mourrait de chagrin s'ils revenaient bredouille* ». Avec l'aide d'un chanoine de la ville, il put s'extraire de ses frères. Il laissa une relation de son voyage nommée *Relation d'un voyage de Paris en Canada, 1737* qui relate toutes les péripéties de son voyage. Il partit finalement à destination de Montréal en 1737. Il exerça son ministère dans la région de Québec sous les ordres de Normant du Faradon*. Il était dit bon architecte : il s'employa d'ailleurs à agrandir son église en 1741 et travaillait également à la construction d'un retable pour l'autel principal en 1747. Il mourut cette même année.

- 15 BERTRAND Vol.1 ; 19 DBC ; 20 FOr ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 68 MICHEL
- BOILEAU Gilles, « Quatre relations de voyage au Canada » *Histoire Québec*, Vol. 8 n°2, novembre 2002.
- ROY Antoine, « Relation d'Un Voyage de Paris à Montréal en Canadas en 1737 » *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, 1947-1948, pp. 7-17.

DAVID Jean-Baptiste : Sulpicien. Il naquit à Couëron en 1761 de l'union de Jean David, perruquier, et de demoiselle Jeanne Audrain. Son oncle maternel, Jean Bonnaud, était prêtre, vicaire de la paroisse de Saint-Herblain. À sept ans il fut placé chez son oncle qui lui enseigna le latin et la musique. À quatorze ans il fut envoyé au Collège des Oratoriens à Nantes, où il eut pour professeur Joseph Fouché dont il garda un mauvais souvenir. Il passa ensuite au Séminaire de Nantes où il reçut les ordres mineurs en 1778. Après avoir étudié pendant quatre ans la théologie, il fut précepteur d'une riche famille nantaise en attendant d'avoir l'âge requis pour être prêtre. Il se rendit à Paris en 1783, déterminé à rejoindre la Compagnie de Saint-Sulpice. Il fut ordonné prêtre en 1785. Il rejoignit les prêtres de Saint-Sulpice et enseigna la théologie, la philosophie et les Écritures au séminaire d'Angers (1786-1790).

Durant la Terreur, refusant de jurer, il se réfugia dans une famille pieuse puis émigra aux États-Unis en 1792 en compagnie de Benoît-Joseph Flaget. Pendant le voyage, il commença à apprendre l'anglais, langue qu'il maîtrisait à la perfection à la fin de sa vie. Les deux hommes s'installèrent à Baltimore, David missionnant dans les campagnes et servant un temps comme professeur au Georgetown College (1804-1806) puis au séminaire Sainte-Marie de Baltimore (1806-1810) où il enseignait le chant, domaine qu'il appréciait. Il fut le premier à introduire aux États-Unis les retraites spirituelles. En 1810, il fut choisi comme vicaire général par Monseigneur Flaget, évêque de Bardstown. Par la suite il ouvrit un séminaire à Bardstown, dont il fut le supérieur, et fonda la Congrégation des Sœurs de la Charité de Nazareth en 1812 avec Catherine Spalding, dont il était le directeur spirituel. Il fut choisi comme coadjuteur de l'évêque en 1817 et évêque *in partibus* de Mauricastro en 1819. Il avait déjà refusé deux fois la charge d'évêque auparavant. Il fut le premier évêque à être consacré dans l'Ouest en 1819.

Dévoué aux missions, il succéda à Flaget comme évêque en 1832. Il démissionna dès 1833 (ou 1835 ?) à cause de sa santé. Il finit sa vie à Nazareth (États-Unis) auprès des sœurs de Nazareth et mourut en 1841.

Il laissa derrière lui plusieurs cantiques, catéchismes et ouvrages religieux.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 10 LEMARIÉ ; 15 BERTRAND Vol.2 ; 62 LE NAIL ; 68 MICHEL
- CLARKE Richard Henry, *Lives of the Deceased Bishops of the Catholic Church in the United States, Volume 1*, New-York, P. O'Shea, 1872 pp. 256-267.

DELACROIX Julien : Séculier. Il naquit à Langan, à la ferme de la Chaussée, en 1759 de l'union de François Delacroix et de Françoise Gal. Il reçut la tonsure en 1781, les ordres mineurs en 1782, le diaconat en 1783 et fut ordonné prêtre en 1784. Il fut professeur de philosophie, puis principal du Collège de Dol à partir de 1789. Il y resta jusqu'en 1791. Il fut dépouillé de sa charge pendant la Révolution puisqu'il refusa de prêter serment à la Constitution civile du clergé. Il échappa aux épisodes de 1793-1794 et reparut à Dol comme prêtre durant le Directoire. Mais en 1797, tous les réfractaires furent condamnés à être déportés en Guyane.

Il fut envoyé à Rochefort pour être déporté en Guyane en 1798. Il arriva en 1799. Il fut relégué dans plusieurs endroits de la Guyane française, au désert de Konanama puis à celui de Synnamari, avant de pouvoir retourner à Cayenne où il devint curé. Il survécut car il travaillait de ses mains. On disait de lui qu'il était « *instruit, tolérant et doux* ». Bien qu'il eût l'autorisation de retourner en France en 1801, il préféra rester dans la colonie de peur de souffrir de nouvelles persécutions. Il y mourut en 1802/1803.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX ; 67 MICHEL
- GUILLON Aimé (Abbé), *Les Martyrs de la foi pendant la Révolution française, Volume 2*, Paris, 1821, pp. 51-52.

Denis de Quimper : Capucin. Balthazar de Bellesme mentionne un Denis de Quimper qui serait né vers 1631 et aurait pris l'habit religieux en 1650.

Il passa quelques mois à l'île Bourbon en 1672.

Il était une nouvelle fois sur l'Île Bourbon en 1675 où il se chargea de quelques baptêmes à la place du Père Bonnet, présent sur l'île cette même année. Il n'était probablement qu'un aumônier de passage sur l'île.

- ACM 143 d.
- 49 THIEFFRY ; 51 B. BELLESME
- BOUSQUET Robert, *Vie et mort des Blancs de Saint-Paul 1667-1810*, Université de la Réunion, p. 15.

DESCHAMPS Paul : Récollet. Il appartenait sûrement à la province Saint-Pierre de Bretagne. Il est évoqué dans la même lettre mentionnant le Récollet Marc-Antoine Granoir. Il était probablement Breton car le Père Abgrall, supérieur de Bretagne lui donnât de l'argent. Il était présent à l'Île Royale en 1746 au moins.

- ADF 23H14 pièce 24

DÉSERTOS-DUGUÉRARD Antoine-Guillaume : Séculier. Henri Bourde de la Rogerie avance qu'il pourrait être un Récollet ou un Capucin étranger à la province de Bretagne au vu de son nom. Il était lié à la famille Rousselin-Durocher qui était investie dans les expéditions commerciales, notamment vers l'Amérique. Il fit des études dans un séminaire (dans le diocèse de Saint-Malo ?) et fut reçu prêtre en 1737.

Il partit en 1764 avec les colons français pour les Îles Malouines. Il était enjoué à son arrivée selon sa lettre datée de 1765 qu'il destinait au chanoine de Saint-Malo Pierre-Nicolas Rousselin. En 1767, moment où la colonie fut donnée aux Espagnols, il fut remplacé par Sebastian Villanueva (lettre du 25 avril 1767) qui desservit la mission. Les documents espagnols de cette année 1767 ne le mentionnaient plus. Était-il mort ? Était-il parti avant ? Repartit-il avec les colons ?

- ADIV 29J BERTHELOT ; ADIV 2ER357
- 56 DELON ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- H. Bourde de la Rogerie, « Lettre du curé de la colonie française des îles Malouines » *Journal de la Société des Américanistes*, Vol. 11, 1919, pp. 213-216.

DESPINEL Jean : Dominicain. Au début de l'année 1685, il quitta le noviciat général de Paris pour retourner au couvent de Morlaix, dont il était profès. Il était donc probablement Breton.

En 1702, il était à La Rochelle peut-être en attente d'un embarquement. Toujours est-il qu'il était à la Guadeloupe de 1705 à 1707, puis passa à la Martinique de 1708 à 1713.

Il était à Paris en septembre 1713 et se rendit à Rome où il se trouvait en décembre.

On lui ordonna de retourner aux Antilles. Il s'embarqua donc en 1715 avec ses confrères Le Pappé et Le Poncin. Il se trouvait sur l'île en août 1715.

- 3 DAVID

DESPIRAC Juan : Récollet. Il appartenait peut-être à la province Saint-Pierre de Bretagne selon Odoric-Marie Jouve.

Il était à l'Île Saint-Jean en 1727.

- 24 JOUVE ; 31 SCAVENNEC

DEVEAUX Louis-Marie : Missions Étrangères de Paris. Son nom s'écrit également Devaux.

Il naquit à Dinan en 1711 dans une famille désargentée, d'un père « noble homme » receveur des déclarations de la Compagnie des Indes dans le port de Saint-Malo puis à Dinan. Il étudia au séminaire de Saint-Servan, puis entra en 1730 au Séminaire du Saint-Esprit (1730-1735), peut-être grâce à l'intermédiaire de Louis Bouïc*, qui faisait venir de nombreux Bretons dans ce séminaire destiné aux élèves pauvres. Il fut ordonné en 1735 et rejoignit le Séminaire des Missions Étrangères de Paris. Cette même année, il désirait partir au Canada mais l'évêque du Canada refusa tout départ pour cause d'un différend avec le séminaire.

Il partit en 1736 pour la Chine. Il arriva en Chine en 1737 où il fut reçu par M. Connain*, procureur. On lui proposa de travailler en Chine à son arrivée mais la complexité linguistique et les premiers contacts avec les Chinois lui firent refuser cette mission pour celle du Tonkin où il se rendit. La situation du Tonkin était compliquée du fait des suspicions qui pesaient sur le christianisme. Il s'occupa un temps du séminaire, formant les prêtres, ainsi que de sept maisons religieuses dont celles des Amantes de la Croix. Il apprit vite la langue et se fit aider dans sa tâche immense par le clergé tonkinois. Il eut à faire face aux persécutions, à la famine et aux épidémies qui forçaient tous les chrétiens à se cacher. Il eut aussi des difficultés avec les Jésuites qui ne reconnaissaient pas sa juridiction. Il fit grand cas de l'enseignement auprès des jeunes en fondant six petits collèges en parallèle du Collège général de Siam, menacé en permanence à cette époque par les attaques birmanes. Il se chargea de faire des visites et de sillonner du mieux qu'il put l'ensemble de la région qu'il avait à gérer. Il fut nommé coadjuteur en 1746 par Monseigneur Néez. Il faisait alors figure d'homme infatigable, traversant tout le territoire qu'il avait en charge, prêchant, confessant, administrant les sacrements. Fatigué, il eut une attaque d'apoplexie qui le limita intellectuellement. Malgré sa paralysie, il continua son travail. Après la mort de son compagnon Le Roux, qui l'avait suivi depuis son départ de France, et la promulgation d'un nouvel édit contre les chrétiens en 1754, le travail devint plus compliqué encore. Il dut se cacher et changer de lieu de résidence très souvent. Il subit à nouveau des attaques qui le paralysèrent complètement. Il forma encore quelques catéchistes avant de s'éteindre au Tonkin en 1756.

À sa mort, il obtint des résultats importants : conversions, mise en place de collèges, formation de catéchistes. Il y avait, à sa mort, environ 300 000 chrétiens sur dix millions d'habitants (120 000 chrétiens dans le vicariat occidental et 180 000 dans le vicariat oriental).

- ADIV 29J BERTHELOT
- 25 KOREN ; 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 56 DELON 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- MARIN Catherine, « Les missionnaires malouins au Tonkin, Siam et Cochinchine au XVIII^e siècle » *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Malo*, 2003, pp. 167-185.

- MARIN Catherine, « Du séminaire du Saint-Esprit à la mission du Tonkin, Monseigneur Louis-Marie Devaux (1711-1756) » in COULON Paul (dir.), *Claude-François Poullart des Places et les spiritains : De la fondation en 1703 à la restauration par Libermann en 1848*, Karthala, Paris, 2009 Paris, pp. 365-373.

DIANET François-Célestin : Récollet. Son nom est parfois écrit Diaret.

Il arriva à l'Île Royale en 1716. Il était curé de plusieurs paroisses sur l'Île Royale entre 1716 et 1727/1728.

- 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

Didace de Lannion : Capucin. Il gagna Tripoli en 1697.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

DIEPPE Jean : Lazariste. Il naquit à Cancale vers 1617. Il entra chez les Lazaristes en 1647.

A la toute fin de l'année 1648, il se rendit à Alger. Il s'était donné pour mission de secourir les esclaves chrétiens, notamment français, bien qu'il désirât apprendre d'autres langues pour en secourir beaucoup plus, et diffuser le christianisme aux musulmans. La peste se répandant à Alger, il contracta la maladie à son tour en aidant les malades en 1649 avec ses deux autres confrères ce qui entraîna sa mort.

- 54 COSTE ; 56 DELON ; 66 *Mémoires...* Vol.2 ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Dieudonné... : Récollet. Son nom de religion complet nous est inconnu. Il était aumônier au Port-Dauphin en 1717 sur l'Île Royale.

- 24 JOUVE ; 68 MICHEL



DOLLIER DE CASSON François : Sulpicien. Il

reçut le nom de Casson en l'honneur de son grand-père, ancien propriétaire du Plessis à Casson en 1615. Il naquit au Grand-Fougeray en 1636 au manoir de la Praye, et pas du tout à Casson comme on l'a longtemps pensé. Il était le fils de Charles de Casson et de Françoise de Cailleux. Il faisait partie de la petite noblesse bourgeoise et militaire, originaire de Vitré. Sa sœur religieuse (1643-1686) devint la supérieure des Bénédictines du Calvaire d'Angers sous le nom de Julienne-Angélique de Jésus Pâtissant.

Il fut militaire un premier temps et servit comme capitaine de cavalerie sous les ordres du maréchal Turenne pendant trois ans jusqu'en 1657.

Ses capacités physiques étaient remarquables : il était grand et avait une force extraordinaire, capable de porter deux hommes assis sur ses mains. Pour le décrire, « *il avait une stature virile que la dureté de son visage accentuait* ». Hardi au combat, il se tourna vers la religion après avoir évité un boulet de canon qui lui rasa la tête. Il passa alors au Séminaire Saint-Sulpice à Paris, de manière intermittente de 1657 à 1661, puis définitivement de 1661 à 1666. Il arriva au Canada en 1666. Il eut par la suite une assez longue et importante carrière religieuse. Il fut ordonné prêtre à une date indéterminée. Au Canada, il fut plusieurs fois aumônier militaire (1666-1667 ; 1669-1670 ; 1670 ; 1687) ainsi que prêtre chez les colons puis les Indiens (1667-1668 ; 1668-1669). Aventurier dans l'âme, il passa, durant l'expédition de Cavalier de la Salle, au Nord du Mississippi ainsi que par la Grande Route du Nord dans le Canada pour finalement revenir à Montréal. Il participa à des expéditions dont celle de Brisay de Denonville en 1687. En 1670, il fut nommé supérieur des Sulpiciens de Montréal et contribua largement à l'essor de la ville (1670-1674 ; 1674-1701). Il réalisa les rues de la ville en 1672.

Suite à un accident grave (il resta enfoncé dans la glace), il retourna en France près de son autre sœur, Mme de Bossac, chez qui il fut précepteur de ses enfants entre 1674 et 1678.

Il revint au Canada en 1678. Pendant une grande partie de sa vie il s'attacha à réaliser le canal de Lachine sans succès (1680-1701). Il eut d'autres charges prestigieuses. En 1686, il construisit un nouveau séminaire pour les Sulpiciens, reconstruisit l'Hôtel-Dieu. Il dynamisa la religion dans la région en aidant tous les ordres et institutions. Il avait pratiquement refondé Montréal en bâtissant une église à Ville-Marie entre 1672 et 1683. Attaché à l'enseignement, il fut concerné par l'évangélisation des Indiens. Très dynamique, il ne lésinait pas sur les dépenses au grand dam de son supérieur à Paris. Doté de talents de diplomate, il sut rétablir certaines situations tendues : problèmes d'administration (1672-1678) et Affaire du « Prie-Dieu » (1694-1697). Il eut la charge de grand vicaire en 1694 après avoir résolu une situation tendue entre Sulpiciens et Récollets. Il mourut en 1701 à Québec.

Il rédigea une *Histoire du Montréal* dès 1670. L'église de Casson possède un vitrail moderne qui représente François Dollier de Casson en train de diriger le chantier de construction de la nouvelle église de Montréal. On retrouve le nom Casson pour deux lacs, une île et un sommet au Canada et aux États-Unis ainsi que deux lacs et un canton du nom de Dollier.

- 19 DBC ; 20 For ; 22 FOURNIER ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 61 LE NAIL ; 62 LE NAIL ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- BRÉHANT DE GALINÉE René, « Voyage de MM. Dollier et Galinée », *Mémoires de la Société historique de Montréal*, La Minerve, Montréal, 1875.
- Société littéraire et historique de Québec (éd.), DOLLIER DE CASSON François, *Histoire du Montréal, 1640-1672*, Montréal, Eusèbe Senécal Imprimeur-Editeur, 1871.
- TRESVAUX François (éd.), LOBINEAU Guy-Alexis (Dom), *Les Vies des Saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans cette province, Volume 5*, Rennes, Chez Méquignon Junior, 1838, pp. 305-312.

- Wikipédia (en ligne) (extraits de sources inédites) URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Dollier_de_Casson
- **Image :** Portrait de François Dollier de Casson, Album commémoratif du Séminaire de Montréal, v.1902-1908, tiré de DESLANDRES Dominique, DICKINSON John A., HUBERT Ollivier (dir.), *Les Sulpiciens de Montréal : Une histoire de pouvoir et de discrétion 1657-2007*, Montréal, Fides, 2007, p.36 (également disponible MATHIEU Jacques, « Dollier de Casson » in *Dictionnaire biographique du Canada, Volume 2 1701-1740*, Université Laval/University of Toronto, 2003 (en ligne) URL : http://www.biographi.ca/fr/bio/dollier_de_casson_francois_2F.html)

DORÉ Eugène : Récollet. Il était missionnaire sur l'Île Royale en 1714 et 1716. Son nom apparaît dans deux registres. Était-il aumônier ou venait-il missionner ?

- 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

Dorothée de... : Capucin. Son nom de religion complet nous est inconnu. Il était custode à Beyrouth en 1715.

- 43 PLANTÉ

Dorothée de Rennes : Capucin. Il naquit en 1595. Il prit l'habit religieux en 1615.

Il était en Syrie en 1645. Il mourut en 1651 dans un endroit inconnu (mort en mission ?).

- 51 B. BELLESME ; 67 MICHEL

Dosithée de Lannion : Capucin. Il arriva au Levant en 1692. Il partit pour Abey cette même année.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Dosithée de Rennes : Capucin. Il était originaire de Bécherel.

Il fut assassiné en Syrie en 1645.

- 43 PLANTÉ ; 67 MICHEL

Dosithée de Saint-Jacques : Carme. Il naquit à Quimper en 1626 de l'union de François Cardoze et de damoiselle Françoise Furic, dame de Lanvenay, filleule du sieur Jacques de Goazun, conseiller du roi au siège présidial de Quimper. Son père avait notamment contribué à la fondation du collège jésuite de Quimper, tout comme la famille Furic. Il avait une sœur Marie Cardoze qui serait la mère du Capucin Hyacinthe de Quimper, futur missionnaire à Bourbon. Il fit profession en 1644.

Il partit aux Antilles en 1661. Il mourut aux Antilles la même année.

- ADF D1
- 2 BESNARD

DROLON Colomban : Sulpicien. Son nom est parfois Jean-Joseph de Rollon (changement d'identité inexplicable). Il naquit dans le diocèse de Saint-Brieuc à une date inconnue. Il entra chez les Sulpiciens en 1692.

Il partit en 1692 pour le Canada, mais mourut pendant la traversée et ne fit pas d'apostolat en terre canadienne comme l'avançaient Allaire ou Tanguay. Jean-Baptiste-Arthur Allaire affirmait qu'il était mort à son retour en France en 1718...

➤ 13 ALLAIRE ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 68 MICHEL



DUBREIL DE PONTBRIAND Henri-Marie :

Séculier. Son nom s'écrit aussi Dubreuil de Pontbriand. Il naquit à Vannes mais vécut dans le château de sa famille à Pleurtuit. Il était le fils de Joseph-Yves Dubreil, comte de Pontbriand, capitaine des garde-côtes de l'évêché de Saint-Malo, et d'Angélique-Sylvie Marot de La Garaye. Il était le dernier-né de la famille de neuf enfants. Parmi eux, trois de ses sœurs se firent religieuses au monastère de La Visitation à Rennes (Bonaventure-Angélique-Louise, Marie-Angélique-Louise et Françoise-Corentine) ; trois de ses frères se dirigèrent vers les

armes dont le Comte de Nevet qui correspondit avec notre évêque ; ses deux autres frères s'engagèrent également dans la religion, l'un en tant que chanoine de Rennes, l'autre à Paris où il s'occupait de l'œuvre des jeunes Savoyards ainsi que des affaires de l'évêque de Québec auprès de la Cour. Ce dernier se fâcha d'ailleurs avec l'Abbé de l'Isle-Dieu qui se chargeait de représenter l'évêque de Québec à Paris. Il perdit son père à l'âge de deux ans, en 1710, et sa mère en 1732.

Il fit ses études au séminaire de Saint-Brieuc où il se distingua comme un très bon élément. Il entra au Collège jésuite de la Flèche où il fit ses humanités et poursuivit en théologie et philosophie au Séminaire de Saint-Sulpice de 1721 à 1731, date de son ordination et de l'obtention de son grade de docteur en Sorbonne. Il rentra alors en Bretagne où il commença son ministère auprès de son oncle. Il fut ensuite aumônier d'un hôpital puis grand vicaire de l'évêque de Saint-Malo en 1736 jusqu'en 1740 et devint chanoine en 1738 jusqu'en 1740. Il combattit alors les Jansénistes. À 32 ans, le cardinal Fleury fit de lui un évêque de France

en lui donnant le titre d'évêque de Québec. Le pape Benoît XIV accorda les bulles en 1741. Il fut consacré évêque en 1741 sans pour autant connaître la Nouvelle-France.

Il partit pour le Canada en 1741. Il prit les conseils de l'Abbé de l'Isle-Dieu et de Pierre Hazeur de l'Orme pour mieux connaître ces territoires. Il voyagea aussi avec François-Elzéar Vallier qui avait passé deux ans en convalescence en métropole et qui le conseilla également. Il amena avec lui deux Bretons, René-Jean Allenou de Lavillangevin* et Jean-Olivier Briand* et en orienta également deux autres : les abbés Semelle* et Boucault*. Il prit aussi l'aide du Sulpicien Louis Normant du Faradon*. Il fut animé par un vif désir de réforme et organisa des visites pastorales en 1741-1744 et en 1749-1755 (?) qui le conduisirent même hors du Canada dans les actuels États de New-York et du Vermont. Pour l'aider dans sa charge, il nomma des grands vicaires (Jean-Pierre de Miniac, Charles de la Goudalie, Claude-Jean-Baptiste Chauvreux pour l'Acadie anglaise et Jean-Louis le Loutre pour l'Acadie française) et confia aux Jésuites les missions abénaquises et de la Louisiane (sauf celle des Tamarois aux mains des Missions Étrangères), aux Récollets Louisbourg et l'Île Royale, aux Capucins, le Bas-Mississippi. L'évêque avait de bonnes relations avec le clergé en place jusque vers 1750, au moment de l'opposition entre lui et le séminaire de Québec à propos de la nomination à la cure de Québec. Pontbriand peut être considéré à juste titre comme un acteur important du diocèse de Québec : réparations de la cathédrale, visites pastorales, reconstructions, édifications de nouvelles paroisses, missions, retraites spirituelles... La guerre ne facilita pas sa tâche, tout comme la division du diocèse entre Anglais et Français. Son problème principal fut son indétermination qui fit traîner en longueur des conflits ou laissa des projets inachevés. Sentant la situation de la Nouvelle-France désespérée, Pontbriand proposa la soumission et la conciliation avec les Anglais dès la fin de l'année 1758, et plus encore en 1759, au clergé français. Cela facilita le sauvetage de l'Église en terre anglaise après sa mort et orienta le choix de Jean-Olivier Briand comme nouvel évêque. En effet, il était malade en 1758, au moment où la colonie se trouvait dans une situation critique face à l'Angleterre. Pendant le siège de Québec, il se réfugia en territoire français, à Montréal, où il resta jusqu'à sa mort en 1760. Il légua nombre de ses biens aux Sulpiciens dont les portraits de ses prédécesseurs, du mobilier, du linge et divers objets.

Il rédigea en 1759 une *Description imparfaite de la misère au Canada* dans laquelle il décrit la triste situation du Canada français pendant la guerre. On dispose de son portrait *Mgr Henri-Marie du Breil de Pontbriand, 6e et dernier évêque de la Nouvelle-France* et de sa crosse épiscopale.

Il existe une municipalité Pontbriand à Québec.

- ADIV 1J383
 - 13 ALLAIRE ; 19 DBC ; 20 For ; 22 FOURNIER ; 32 TANGUAY ; 53 CHARLES ; 56 DELON ; 61 LE NAIL ; 64 MARSILLE ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- Image :** Portrait d'Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand, 6^e évêque de Québec, Archives de l'Archidiocèse de Québec (en ligne) URL : <http://archivesacrq.org/biographies/eveques-et-archeveques-de-quebec/>

DUCHÊNE Yves-François : Spiritain. Il naquit à Pordic en 1761 de l'union d'Olivier Duchêne et d'Yvonne Briand. Il était le neveu de l'évêque de Québec, Jean-Olivier Briand. Il fit ses études théologiques au Séminaire du Saint-Esprit pendant cinq ans. Il fut tonsuré en 1782, reçut les ordres mineurs en 1783, devint sous-diacre et diacre en 1784.

Il s'embarqua en mars 1784 pour Québec où il se destinait à être professeur au séminaire de Québec. Parti à Londres pour embarquer, il était de retour en France en mai 1784. Il retourna donc au Séminaire du Saint-Esprit. Il fut ordonné prêtre vers 1785. Il retenta sa chance en 1785 sans plus de succès.

Il resta en France par la suite. Il rejoignit la Compagnie de Marie en 1785 (fondée par Grignon de Montfort en 1705). Il était en prison à Brest en juillet 1791 après avoir refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé. Il fut relâché en 1794. En 1810 il fut élu supérieur général des missionnaires du Saint-Esprit (Montfortains) qui se chargeaient des missions intérieures. Il le resta jusqu'à sa mort en 1820.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 25 KOREN
- BRIAND Catherine-Anne-Marie, « Livre de raison de Mlle Briand sœur de Mgr Briand premier évêque de Québec sous la puissance anglaise », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, 1946-1947, pp. 67-71, 74, 79.
- HENRION Mathieu-Richard-Auguste, *Tableau des Congrégations religieuses*, Paris, La Société des Bons Livres, 1832, pp. 188-189.
- *L'Ami de la religion et du roi*, Volume 12, Paris, Adrien Le Clere, 1817, pp.103-104 ; *L'Ami de la religion et du roi*, Volume 29, Paris, Adrien Le Clere, 1821, pp. 20-21.
- DU BOIS DE LA VILLERABEL André, « Un Breton au Canada, Mgr Briand, évêque de Québec », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, Vol.16, 1897, pp. 33-35.
- ROY Pierre-Georges, « Souvenirs d'un voyage en Bretagne » *Bulletin d'archéologie, d'histoire de biographie, de numismatique etc.*, Volume 17, Lévis, 1911, pp. 165-168.

DUGRÉ ? : Séculier. Son prénom n'est pas connu. C'était un prêtre breton. Il mourut à la Martinique en 1754. Comme les registres ont disparu pour la paroisse dans laquelle il fut inhumé, on ne sait s'il exerça son ministère en ce lieu.

- 3 DAVID

DU JAUNAY Pierre-Luc : Jésuite. Il naquit en 1704 à Vannes. Il entra dans la Compagnie en 1723 à Paris. Il fit deux ans de philosophie en-dehors de la Compagnie, puis un an de théologie avec les Jésuites. Il enseigna également pendant un an les humanités. En 1726, il était considéré comme un bon élève, surtout en philosophie antique et en théologie. Il passa par le collège de Vannes où il fut le compagnon d'étude d'Henri-Marie Dubreuil de

Pontbriand, futur évêque du Canada. Il était aussi dit dans le *Catalogus Primus* qu'il avait une expérience auprès de plusieurs peuples différents (qu'est-ce à dire ?). Il montra de bonnes capacités dans les langues, pour les missions extérieures ainsi que pour écouter les confessions. Sa santé était dite moyenne en 1726. De 1731 à 1734 il étudia la théologie à La Flèche. Il fut ordonné vers 1734.

Il s'embarqua pour le Canada en 1735. De 1735 à 1741 il missionna surtout dans les pays d'En-haut (région des Grands Lacs). Il s'occupa principalement des Indiens bien qu'il se chargeât un peu des colons, dont il jugeait néanmoins l'influence néfaste pour la christianisation. Il fonda une mission en 1741 pour les Outaouais divisant dès lors son travail entre mission et cure paroissiale. Il descendit un temps à Montréal en 1754 pour finalement revenir dans sa mission vers 1757. Il parvint à faire rayonner la mission de Michillimakinac sur l'ensemble de la région. En 1760, après la prise du Canada par les Britanniques, ceux-ci parlementèrent avec lui pour qu'il agisse auprès des Indiens qui lui donnaient toute confiance. Il tenta de pacifier les relations avec les nouveaux occupants. Il parla avec le chef Pontiac qui s'était récemment révolté contre le nouveau pouvoir (1763-1766) et protégea lui-même des colons. Il marqua tant les Indiens qu'en 1824, des Indiens se souvenaient encore de l'endroit « où Du Jaunay avait l'habitude de marcher de long en large en récitant ses heures ». La mission ferma en 1765 et il se porta à Détroit. En 1767 il était directeur spirituel des Ursulines de Détroit. Il gardait toujours un œil sur les affaires des Grands Lacs qu'il connaissait bien, n'hésitant pas à intervenir dans plusieurs affaires. Il continua à exercer son ministère à Québec lors de la Guerre d'Indépendance américaine (1775-1783). Il mourut en 1780.

Dans les années 1740, il composa un dictionnaire de 396 pages consacré à la langue outaouaise.

- ARSI CP 1726 P.80, n°8 + CS 1726 Vannes 8
- 19 DBC ; 20 FOR ; 28 MELANÇON ; 32 TANGUAY ; 33 THWAITES ; 64 MARSILLE ; 68 MICHEL

DULAURENS Antoine (DE PADE) : Récollet. Son nom est aussi De Pade Dulaurens. Il naquit au Faou en 1722 de noble homme écuyer André du Laurens et de Dame Marie Le Paige sous le nom d'André-Simon-Marie Dulaurens. Il entra chez les Récollets de Cuburien en 1742.

Il était présent en 1752-1757 à l'Île Royale où il se dit un temps « vicaire ».

- ADF 23H23
- 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

DUMANS Léonard-Martin : Jésuite. Il naquit à Redon en 1680, peut-être dans la famille de Léonard Dumans, écuyer, conseiller du roi et secrétaire de la chancellerie. Il entra chez les Jésuites vers 1698 à Paris. Il fit une année de rhétorique en-dehors de la Compagnie. En 1696 il avait le titre de novice scholastique. Cette même année il était dit en bonne santé et se révéla être un très bon élève malgré une expérience nulle. Il était dit « sanguin » de complexion. Il partit à Québec en 1714 et y mourut l'année suivante en 1715.

Il existe une rivière Dumans au Canada.

- ARSI CP 1696 P.46, n°48 + CS 1696 domus prob. Parisiensis 48
- 13 ALLAIRE ; 20 FOR ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 53 CHARLES ; 61 LE NAIL ; 64 MARSILLE ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

DUPERET Jacques-Louis : Jésuite. Son nom s'écrit aussi Duperré. Il naquit à Nantes en 1679. Il entra chez les Jésuites à Paris en 1695.

Il arriva au Canada en 1699 et rentra en France en 1705.

Il était à Rennes en 1711. Concernant ses études, faute d'indications sur les premiers catalogues, on sait qu'avant 1711 il étudia la philosophie pendant trois ans et la théologie pendant quatre ans. Il enseigna la grammaire pendant cinq ans et la rhétorique pendant deux ans.

- ARSI CP 1700 + 1705 + 1711 P. 24, n°5
- 20 FOR ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 68 MICHEL

DUPLESSIS Claude-René : Il appartenait à la Congrégation dominicaine de Bretagne. Il fut tonsuré et minoré en 1688, sous-diacre en 1689 et diacre en 1690. Il était à Nantes en 1698 et à Guérande en 1701.

Il partit aux Antilles vers 1701/1702. Il desservit la Martinique en 1702-1703, puis passa à Saint-Domingue vers 1704/1705.

- 3 DAVID

DUROCHER Gabriel : Lazariste. Il naquit à Nantes en 1730. Il exerça un temps comme médecin et chirurgien avant de se tourner vers la carrière ecclésiastique, après la mort de son épouse et de ses enfants, à une date inconnue. Il offrit alors ses services de médecins aux plus pauvres et lors de missions en France.

En 1768 et en 1770, il était engagé dans la mission du Loango-Kakongo avec Messieurs Belgarde* et Jolly*. Il proposa notamment un règlement ainsi que des directives à la Propagande de la Foi pour soutenir la mission africaine qui subit alors plusieurs revers en 1770 après le retour de certains des missionnaires, trop malades et isolés pour continuer

l'action. Il était sur le point de partir en 1770 mais il se désista au dernier moment. Il continua néanmoins à s'occuper de la procure de cette mission jusqu'en 1771.

Il rejoignit la Compagnie de Saint-Lazare à Paris en 1771 et y fit ses vœux en 1773. Il était animé d'un vif désir de partir pour Madagascar, à la faveur de l'expédition du baron de Benyowski. Il fut dès lors pressenti pour partir à Madagascar cette même année mais il ne le put en raison du manque de place sur les vaisseaux. Lassé d'attendre à Lorient sans pouvoir partir, il résilia son départ. Il retenta sa chance en 1775 mais rata l'embarquement. Il attendit donc la fin de l'année.

Il embarqua finalement pour Madagascar en 1776 en tant que Préfet Apostolique. Il arriva en 1777 à l'Île-de-France mais il dut faire face à une situation troublée en raison de la Guerre de Sept Ans qui secouait la région et du refus du Préfet Apostolique, M. Contenot, de céder sa place. Il dut rester aux îles de France et de Bourbon où il se chargeait de desservir une paroisse et de la direction des Sœurs hospitalières de Saint-Paul de Chartres. M. Contenot refusait de le voir partir fonder une mission à Madagascar, le considérant comme un opposant à son pouvoir. Néanmoins, il partit bien sur l'île en tant qu'aumônier militaire et missionnaire en 1779-1780 (sept mois) pour soutenir les débris de l'expédition de Benyowski, lancée en 1773, et démarrer une colonie. Son passage sur la grande île l'enthousiasma. En conséquence, il fit de nombreuses démarches pour y retourner au plus vite. Il retourna sur l'île par deux fois en 1781, pendant quelques mois, et en 1782, presque un an cette fois. En attendant de pouvoir repartir, il se démena en réalisant un catéchisme et en envoyant trois jeunes malgaches à Rome pour qu'ils devinssent prêtres. Cependant son désir de rejoindre encore Madagascar froissait les marchands négriers qui ne voulaient pas voir la traite perturbée par des religieux. L'arrivée de nouveaux missionnaires, l'octroi de moyens plus importants et l'aboutissement des négociations pour cette mission en 1789 permettaient de rêver à l'ouverture prochaine de la mission. Mais la Révolution empêcha toute nouvelle tentative de départ pour l'île. Il fut plus tard nommé Vice-Préfet de Madagascar de 1793, jusqu'à sa mort en 1801. En 1790 il fut élu par acclamation membre de la première assemblée coloniale. Il se chargea de concilier les différents partis dans l'île pour y maintenir le culte tout en s'accommodant des nouvelles lois révolutionnaires. Il mourut en 1801 à Saint-Denis, dans l'Île-de-France.

Son action a été importante puisqu'il réouvrit l'île de Madagascar après un abandon total des projets sur celle-ci pendant plusieurs dizaines d'années.

- ACM 143 d. ; FR ANOM COL F5A 32/4 ; FR ANOM COL F5A 34
- 44 CUVELIER ; 49 THIEFFRY ; 54 COSTE ; 66 *Mémoires...* Vol.9
- HÜBSCH Bruno (dir.), *Madagascar et le Christianisme*, Antananarivo-Paris, Editions Ambrozontany-Karthala, 1993, pp. 180-181.

- KABWITA Kabolo Iko, *Le royaume kongo et la mission catholique, 1750-1838 : du déclin à l'extinction*, Paris, Karthala, 2004, p. 322.

DUVAL Jean-René : Jésuite. Il naquit à Saint-Malo en 1706. Il rejoignit la Compagnie de Jésus à Paris en 1728. Il servit comme coadjuteur.

Il était en mission à Québec en 1732. En 1740 il savait lire et écrire et se chargea de la cuisine au collège de Québec. Sa santé était bonne. Par ailleurs il se distingua comme peintre puisqu'il laissa au moins quatre tableaux religieux. Il resta à Québec jusqu'en 1745.

Il retourna en France en 1745. En 1758 il était encore lié aux missions puisqu'il servait d'assistant du procureur des missions de l'Amérique du Nord. Il était alors responsable de la correspondance avec l'Hôtel-Dieu et les Ursulines de Québec.

Il peignit au moins quatre tableaux :

- *Jésus adolescent* (1738, signé Frère Duval). Conservé chez les Ursulines de Québec.
 - *Jésus et Marie* (1739). Conservé chez les Ursulines de Québec.
 - Une « belle image de Sainte-Anne » expédiée à la chapelle de Tadoussac (1740) (conservé ?)
 - « Saint François Xavier », envoyé à Chicoutimi au Père Maurice (1745, signé Frère Duval) (conservé ?)
- ARSI CP 1740 P.110, n°1 + 1743 P.103, n°3
 - 33 THWAITES
 - KAREL David, *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 1992, p. 275.

DUVAL Raymond : Récollet. En 1703 il était maître des jeunes à l'Île Verte.

Il fut supérieur de l'hospice de Plaisance, à Terre-Neuve, en 1704/1705 jusqu'en 1710 date où Gratien Raoul le remplaça.

En 1711, il était gardien de Lesneven. En 1718-1719 il était maître des jeunes à l'Île-Verte. Il était présent à Saint-Ideuc (diocèse de Saint-Malo) au Carême 1719 où il prêchait. En 1727-1728 il était de nouveau maître des jeunes de l'Île-Verte.

- 18 COURTECUISSÉ ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

Égide de Vannes : Capucin. Il mourut de la peste en 1723 à Constantinople.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Élie de Saint-Brice : Carme. Il partit en 1680 vers la Guadeloupe. Il participa au contrat du Sieur Charpin destiné à récupérer le couvent de Marie-Galante. Il resta à la Guadeloupe jusqu'à sa mort en 1688.

➤ 2 BESNARD

Élisée de Saint-Brieuc : Il prit l'habit religieux en 1651. Il passa six mois en Syrie en 1661. Il était à Tripoli avant de se rendre à Beyrouth où il mourut en 1662.

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Emmanuel de Cambon : Capucin. Son nom n'est pas inscrit dans le catalogue de Balthazar de Bellesme.

Il partit en Guinée avec le Père Colombin de Nantes* en 1636. Il mourut en 1638 à cause du climat.

➤ 42 F. GOUDELIN

Emmanuel de l'Étroite observance de Saint-François : Cordelier ou Récollet (?). Il partit sur un vaisseau, le *Flore*, de Saint-Malo (était-il pour autant Breton ?). L'Étroite observance de Saint-François signifierait qu'il appartenait à la famille franciscaine. Était-il Récollet ? Toujours est-il qu'en 1754 à la Martinique il inhuma un calfat de son navire.

➤ 3 DAVID

Emmanuel de Redon : Capucin. Balthazar de Bellesme et Romain Planté ne le citent pas dans leurs catalogues.

Joseph Michel écrit que le 30 septembre 1652 il demanda à la Propagande d'envoyer un pasteur sur l'île de Tina, aujourd'hui appelée Ténos dans les Cyclades.

➤ 68 MICHEL

Un ermite de Morlaix : Augustin ? On ne connaît pas son nom de religion. Il était d'un couvent situé à proximité de la ville de Morlaix, appelé l'ermitage Saint Augustin.

Il partit en 1640 pour le Levant, à Saïda où le Père Alexis de Lamballe le mentionne avec un autre ermite de Vitré. Les deux religieux se rendaient à Jérusalem pour un pèlerinage, et devaient passer par Le Caire pour se rendre finalement à Rome pour un autre pèlerinage.

➤ Bibliothèque franciscaine des Capucins, Manuscrit 1533 : *Correspondance des Capucins de Bretagne, XVII^e siècle* (Copie du manuscrit de la Bibliothèque nationale de France, Nouvelle acquisition française, 12 220), pp. 521-522, 529. Deux lettres d'Alexis de Lamballe à Raphaël de Nantes, 18/08/1640.

Un ermite de Vitré : Augustin ? On ne connaît pas son nom de religion. Il était d'un couvent de Vitré.

Il partit en 1640 pour le Levant, à Saïda où le Père Alexis de Lamballe le mentionne avec un autre ermite de Morlaix. Les deux religieux se rendaient à Jérusalem pour un pèlerinage, et devaient passer par Le Caire pour se rendre finalement à Rome pour un autre pèlerinage.

- Bibliothèque franciscaine des Capucins, Manuscrit 1533 : *Correspondance des Capucins de Bretagne, XVII^e siècle* (Copie du manuscrit de la Bibliothèque nationale de France, Nouvelle acquisition française, 12 220), pp. 521-522, 529. Deux lettres d'Alexis de Lamballe à Raphaël de Nantes, 18/08/1640.

ESSEAU (Joseph ?) : Séculier. L'Abbé Esseau était peut-être Joseph Esseau (ou Esseaud ou encore Essaut). Si c'est bien le même homme, ce qui semble probable, alors il naquit à Monnières. On trouvait aussi un Nicolas Esseau, né à Monnières, lui aussi prêtre, ordonné en 1756. Nicolas Esseau était le fils de Nicolas Esseau et de Marie Boutin. Peut-être sont-ce les parents de Joseph (?). Joseph Esseaud fut ordonné prêtre en 1760. Il fut un temps aumônier des Calvairiennes à Machecoul vers 1761.

Il s'embarqua avec le Père Belgarde* pour le Loango (Congo et Gabon actuels) en 1773. La mission au Loango se termina en 1775, les derniers missionnaires présents rentrant en France. Il rentra sûrement en France à cette date. Il fut arrêté le 2 avril 1792.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 44 CUVELIER ; 68 MICHEL

Étienne de Ploërmel : Capucin. Il se peut qu'il ait été au Brésil en 1687. Cependant il se pourrait aussi que le roi du Portugal ait mis son veto et qu'il ne soit jamais parti ce qui expliquerait pourquoi il se trouvait à Lisbonne en 1694 en tant que secrétaire du provincial Clément de Ploërmel.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI

Étienne de Saint-Quentin : Carme. Il partit en 1697, après le Traité de Ryswick. Il fut vicaire provincial de 1698 à 1699. Il était chargé de récupérer les possessions du Carmel à Saint-Christophe, que les Britanniques avaient capturées et où ils avaient contraint les Carmes à fuir. Il négocia le retour des missionnaires sur l'île contre des bâtiments et de la main-d'œuvre. L'ordre reprit possession de ses missions (avec les Jésuites qui récupérèrent aussi leurs terres) mais il dut partir de l'île en 1702 après leur expulsion par les Britanniques. Il désirait s'étendre à nouveau à Saint-Christophe, Saint-Domingue et Saint-Martin mais son projet ne vit pas le jour du fait du contexte politique tendu et d'un manque de moyens évidents. La dernière trace qu'on ait de lui date de 1702.

- 2 BESNARD

EUDO Gilles : Spiritain. Il naquit à Lamballe en 1724. Faisait-il partie de la famille dévote du Vannetais Eudo de Kerlivio, dont Louis Eudo avait ouvert la première maison de retraite pour hommes à Vannes ? Il était prêtre à Lamballe avant sa mission.

Il passa à Louisbourg en 1755. Il passa une première fois à Québec en 1756 pour assister les malades lors d'une épidémie et une nouvelle fois en 1759 lors du siège de la région qui le conduisit à Charlesbourg. Il reconstruisit l'église après la guerre. Il mourut d'une rechute de paralysie en 1779.

Il est représenté sur un ex-voto dans l'église de la Sainte-Famille sur l'île d'Orléans, connu sous le nom de « l'abbé Gilles Eudo, ancien curé de la Sainte-Famille, en adoration devant le Sacré Cœur ». Une description de l'homme avançait qu'il était grand et laid.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 25 KOREN ; 32 TANGUAY ; 68 MICHEL
- MORISSET Gérard, « Église Sainte-Famille (Île d'Orléans) » La Patrie, 16 avril 1950, p. 32.
- « Sainte-Famille en l'île d'Orléans » *Histoire Québec*, Volume 6 n° 2, novembre 2000, pp. 31-34.

Eugène de Sainte-Cécille : Carme. Il était à la Guadeloupe au XVIII^e siècle, avant 1738, date de la copie du mémoire dans lequel son nom est cité.

- ADIV 9H7 pièce 70 f°2

Eusèbe de Carhaix : Capucin. Il prêcha Carême à Tripoli en 1725.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Exupère de Landerneau : Capucin. Il était en résidence à Damas en 1738.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

EYOT Pierre : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Vannes en 1762 de l'union de Nicolas Eyot et de Michelle Ruelland. Son père était chapelier et avait un revenu modeste. Il fut ordonné prêtre en 1786 à Paris juste avant son départ.

Il partit en 1787 pour l'Indochine et se révéla être un missionnaire très actif au Tonkin. En 1795 il assista à la réunion des missionnaires qui devait rédiger le règlement de la mission. En 1798, lors des persécutions, il dut se cacher pendant un certain temps car recherché par les autorités. Il fut nommé provicaire en 1819. Son séminaire comptait 150 personnes en 1819 dont 25 élèves dans les classes de théologie. En 1823 il administra quelques paroisses. Il fut pressenti comme coadjuteur par Monseigneur Olivier et Monseigneur Longer en même temps sans qu'il fût nommé semble-t-il. Il mourut en 1827 au Tonkin après avoir administré quelques cures.

Il traduisit en annamite l'Imitation de Jésus Christ.

- ADIV 1J386 ; LUCO
- 34 MEPASIE ; 36 HIET-GUIHUR ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL ; 69 NLEC Vol.5, 8

Fabien de Nantes : Capucin. Il naquit vers 1602. Il prit l'habit religieux en 1621.

Il était en Guinée en 1638 : « *En l'année 1638, le Père Fabien de Nantes fonda une troisième mission en Guinée, dans un endroit appelé Commando, où vous trouverez un peuple curieux et prêt à être instruit de la foi* » (cité par le Père Joseph Michel). C'était une mission parallèle à celle du Père Colombin de Nantes*. En 1641 il était peut-être sur l'île de Sao Tomé.

Il était de retour en Bretagne en 1643/1644.

Il partit pour le Brésil vers 1643. Il y resta de 1643 à 1649, date de son départ avec le Frère Hugues d'Ancenis* pour le Portugal pour avertir le roi des soulèvements de Pernambouc. Il obtint une autorisation pour retourner au Brésil en 1652 où il mourut vers 1664.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI ; 45 WILTGEN ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL ; 70 VAUMAS

FAUCHER Jacques-Pierre : Missions Étrangères de Paris. Il serait né à Port-Louis, dans le diocèse de Vannes en 1688, mais des documents affirment qu'il serait en fait originaire de Port-Louis à l'Île Maurice. Il rejoignit le Séminaire des Missions Étrangères à une date inconnue.

Il partit en 1723 en direction du Tonkin occidental. En réalité il resta longtemps à Pondichéry, en Inde, et à Canton, en Chine, entre 1724 et 1727. Il passa en 1727 dans sa mission du Tonkin où il resta jusqu'en 1731. Il fut ensuite envoyé à Canton en 1731 où il fut procureur en 1732. Il éprouva le désir de retourner au Tonkin ce qui fut accepté en 1733. Il y retourna la même année et mourut dans sa mission en 1736.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR

FAULET Julien : Missions Étrangères de Paris. Son nom s'écrit aussi Faoulet. Il naquit à Guilliers en 1741. Il devint diacre en 1766 et fut ordonné prêtre en 1768. Il exerça sa charge dans le diocèse de Saint-Malo jusqu'en 1773, date de son entrée au Séminaire des Missions étrangères.

Il partit en 1773 pour la Cochinchine. Il se chargea d'évangéliser les peuplades sauvages du Nord (Vietnam et Cambodge) avec l'autorisation des deux rois cambodgiens. Il trouva deux familles chrétiennes et installa sa mission. Il tomba malade une première fois en 1775 mais se remit. Il décida d'explorer le territoire après une demande de son évêque. Le voyage se déroula très mal car, à cours d'argent à cause de son serviteur qui dépensa tout ce qu'il possédait, il souffrit de la faim et fut pris de fièvre. En piteux état, il préféra rebrousser chemin. Faible, il prit tout de même la tête d'une mission au Cambodge de 1776 à 1781. Prit

d'une maladie au cerveau en 1781, il fut rapatrié en France vers la même année mais il mourut en route à Batavia en 1783.

- ADIV 29J BERTHELOT ; ADIV 1J397
- 34 MEPASIE ; 36 HIET-GUIHUR ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL ; 69 NLEC Vol.6

FEGER Jacques : Lazariste. Son nom indique qu'il pourrait être Breton. Dans la liste du personnel de la Congrégation de la Mission on trouve un autre Feger (Jean), originaire de Plourivo dans le diocèse de Saint-Brieuc. Peut-être était-ce un proche puisque les deux ont vécu au même moment.

Il était coadjuteur et mourut à l'Île Bourbon en 1739.

- 54 COSTE

Félicien de Rennes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1625.

Il arriva à Chypre en 1637. Il agit auprès des musulmans en les forçant à n'avoir qu'une seule femme et en aurait même converti alors que cela était interdit en territoire d'Islam. En 1638, il était à Antalya où il prit la suite de Michel de Rennes comme supérieur. Il rencontra le patriarche des orthodoxes à Constantinople cette même année. Il mourut en 1640, probablement des suites d'une maladie.

- 43 PLANTÉ ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Ferdinand de Saint-Claude : Carme. Il partit aux Antilles en 1661. Il fut un administrateur actif des possessions des Carmes aux Antilles. Il développa la production sucrière, étendit les possessions carmes et engagea la construction de nouveaux édifices religieux.

En 1672, il retourna en France pour assister au chapitre des Carmes de la province de Touraine afin de présenter l'état des missions et demander l'envoi de deux religieux supplémentaires (qui n'arriveront jamais à cause de la Guerre anglo-néerlandaise). Il fut remplacé par Léonard de Saint Jean-Baptiste dans ses fonctions de supérieur à Marie-Galante, charge qu'il occupait depuis au moins 1666/1668.

Il repartit pour les Antilles en 1672 avec Théodore de la Mère de Dieu à Marie-Galante en 1672 et mourut d'une maladie en 1677 sur l'île de Saint-Christophe.

- 2 BESNARD

Fidèle de Morlaix : Capucin. Il arriva à Tripoli en 1697 et y devint supérieur en 1705. Il périt la même année.

- 43 PLANTÉ ; 42 F. GOUDELIN ; 68 MICHEL

Marie FIQUENEL du Sacré-Cœur : Augustine. Elle était aussi appelée Révérende Mère Marie Fiquenel du Sacré-Coeur de la Sainte-Vierge. Elle naquit en 1643 à Tréguier de l'union de noble homme Robert Fiquenel et de demoiselle Anne Guiziou. Elle avait trois frères et sœurs. Son père se remaria à Radegonde Séchan de qui il eut cinq enfants.

Elle partit en 1671 à Québec. Elle devint supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1699. Elle s'occupa des malades et se signala notamment lors d'une grande maladie populaire (variole ?) à Québec. Elle succomba de la tuberculose en 1705.

➤ 16 CASGRAIN ; 21 FOURNIER ; 29 PIACENTINI ; 68 MICHEL

Florentin (de Saint-Jean ?) : Carme. On trouve deux Florentin possibles :

- Florentin de Saint-Jean naquit à Ploërmel en 1640 sous le nom de Jean Charpentier. Il était le fils d'un écuyer.
- Florentin de Saint-Stéphane naquit à Josselin en 1639 sous le nom d'Étienne Guyomar.

Florentin de Saint-Jean est le plus probable sachant qu'il se trouve dans la même ville que le couvent carme qui a déjà recruté de nombreux missionnaires. Il fit sa profession de foi au noviciat de Rennes.

Il partit aux Antilles en 1667. Il servit à la Guadeloupe.

Il rentra en France en 1668 à cause d'une maladie (peut-être une sorte de dépression ?).

➤ 2 BESNARD

Florimond de Malestroit : Capucin. Il naquit en 1616. Il prit l'habit religieux en 1637.

Il était missionnaire dans l'Anti-Liban en 1653.

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

FONTANEY Jean (de) : Jésuite. Il naquit en 1643 près de Brest, peut-être au Conquet selon Joseph Dehergne. Il entra en 1658 au noviciat jésuite de la province de Paris. En 1661, il était considéré comme médiocre, avec peu d'expérience et sans aucun talent. Son seul point fort était sa bonne santé. Cela peut surprendre quand on connaît sa carrière. Il avait réclamé son envoi en Chine ou au Japon dès 1672, sans succès. Il était alors régent de mathématiques au Collège Louis-le-Grand. Il prononça les Quatre Vœux en 1676. Il compléta probablement ses études entre 1676 et 1685 avec trois ans de philosophie et quatre ans de théologie. Il enseigna pendant cinq ans les humanités, un an la rhétorique et pendant sept ans les mathématiques.

Il fut envoyé en mission, à la demande de Louis XIV et de Jean-Dominique Cassini (I), directeur de l'Observatoire de Paris, afin de réaliser des mesures de la Terre et des

observations astronomiques. Il avait rencontré de grands savants de l'époque tels Jean Picard, Ole Roemer et Christiaan Huygens en 1678. À son départ en 1685, il était accompagné d'une grande équipe de Jésuites français (Tachard, Gerbillon, Le Comte, Visdelou et Bouvet) qui formèrent le premier noyau de la mission française de Chine. Il partit de Brest en 1685 en direction du Siam. Entre 1685 et 1687, il voyagea au Siam et en Chine pour effectuer des relevés astronomiques. Il arriva à Pékin en 1688, peu après la mort de Verbiest à qui il succéda jusqu'en 1699. Fontaney n'aida pas que les Jésuites, il étendit son soutien aux autres ordres présents malgré les menaces que les Portugais faisaient planer. En 1693 il parvint à guérir l'Empereur Kangxi du paludisme. En récompense l'empereur gratifia les Jésuites d'un terrain à proximité de la Cité interdite et leur donna son soutien indéfectible.

De retour à Paris en 1699, il déposa des livres chinois et mandchous à la Bibliothèque du roi. Il en profita pour prendre avec lui de nouveaux missionnaires.

Il retourna en Chine où il désirait établir un séminaire à Nankin. Arrivé en 1701, l'empereur n'était plus disposé à l'écouter ce qui amena Fontaney à écourter son séjour.

Il revint définitivement en France en 1703. Il fut vice-recteur du collège de Paris (1706-1707) puis recteur de celui de la Flèche (1707-1710). Il mourut en 1710. Cependant Lebon avance que le Père Fontaney était encore en vie en octobre 1720. Il aurait alors refait un voyage en Chine et serait mort en 1735 à Paris mais la plupart des auteurs récents penchent pour l'année 1710.

Il a laissé de nombreux écrits sur ses missions ainsi que des observations scientifiques.

- ARSI CP 1661, P.24, n°232 + 1696, P.54, n°18 + 1700 P.59, n°15 + CS 1661 ; ADIV 1J399
- 35 DEHERGNE ; 40 PFISTER ; 59 LEBON ; 65 LEC Vol.3 ; 68 MICHEL
- LANDRY-DERON Isabelle, « Fontaney » in POUILLON François (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Karthala, Paris, 2008, pp. 393-394.
- RÉMUSAT Abel, *Nouveaux mélanges asiatiques, Volume 2*, Paris, 1829, pp. 240-243.

FOREST René : Lazariste. Il naquit à Boussay vers 1617. Coste fait d'ailleurs une erreur en disant que cette paroisse appartient au diocèse d'Avranches car elle est belle et bien située dans le diocèse de Nantes. Il avait été à Madagascar avant 1650 mais on ne sait pas s'il était déjà en religion voire prêtre. Il était retourné en France pour intégrer Saint-Lazare en 1650.

Il partit une seconde fois en tant que coadjuteur pour Madagascar en mars 1654. On perd immédiatement sa trace lors du débarquement en août de la même année. Mourut-il ? Ou bien déserta-t-il ? Les lettres n'en disent pas plus.

- 47 GALIBERT ; 50 THIEFFRY ; 54 COSTE ; 70 VAUMAS

FOURNIER Candide : Récollet. Il naquit en 1707 dans un endroit inconnu.

Il était présent à l'Île Royale comme aumônier et prêtre en 1734-1739.

Il fut renvoyé en France du fait d'une mauvaise conduite (raison qui semble peu probable) à une date inconnue.

Il était de retour sur l'île en 1752 avec deux ou trois autres frères. Il devait remplacer Athanase Guégot comme commissaire provincial (supérieur). Il passa à Québec où il reçut le titre de vicaire général des mains de Monseigneur de Pontbriand à Québec. Il est dit qu'il avait un talent oratoire et qu'il était apprécié de la population. Mais il mourut deux mois après son arrivée à Louisbourg en 1752.

- ADF 23H14
- 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

FOURRÉ Julien-Joseph : Jésuite. Il naquit à Morlaix en 1703. Il entra chez les Jésuites à Paris en 1721. Il étudia pendant deux ans la philosophie et pendant un an la théologie à l'extérieur du collège. Il enseigna les humanités pendant quatre ans et la rhétorique pendant un an chez les Jésuites. En 1730, il était dit en bonne santé.

Il passa en 1736 à Cayenne/Kourou comme missionnaire. Il fit sa profession des Quatre Vœux à Cayenne en 1737. Il tentait d'évangéliser les Indiens Palicours.

Il rentra en France en 1739. Il était au collège de Quimper en 1740 où il eut une approbation scholastique. Il continua pendant trois ans la théologie et enseigna la grammaire pendant deux ans. Il obtint également les charges de préfet scolaire et devint procureur (du collège ?) pendant trois ans.

Il se rendit en Louisiane en 1747. En 1757, sa santé était toujours bonne selon ses supérieurs.

Il retourna en France en 1759 mais il mourut lors de son voyage de retour.

- ARSI CP 1730 P.33, n°9 + 1740 P. 115, n°6 + 1757, P.103, n°42
- 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 68 MICHEL
- *Voyages et travaux des missionnaires de la Compagnie de Jésus, Mission de Cayenne et de la Guyane française*, Paris, Julien Lanier, Cosnard et Cie éditeurs, 1857, p. 537.

Les deux Franciscains de Clisson : Cordelier. Un extrait des *Conclusiones capitulares* du chapitre de la cathédrale de Nantes du mois d'avril 1509 au mois de mai 1520 relate à la date du 9 juillet 1516 : « *Item supradictum distributionum, donetur duobus fratribus conventus Clicii ad Indos seu novas insulas per regem Portugali noviter inventas tendere, ut assuerunt, spirantibus pro fide catholica praedicanda, summa quatuor librarum...* ».

Deux Cordeliers du couvent de Clisson devaient partir évangéliser les Indes pour le compte du royaume de Portugal. Ils devaient partir pour les nouvelles îles découvertes par des Portugais en 1516 mais celles-ci ne sont pas localisées. Ces îles sont-elles situées dans les

Indes orientales ou occidentales ? Font-elles référence au Brésil nouvellement découvert et toujours inexploré ? Ou bien aux îles Moluques découvertes vers 1511 ? Par ailleurs les deux Cordeliers qui devaient se « dénationaliser » pour pouvoir partir dans les colonies ibériques sous le régime du *padroado*, sont-ils partis ?

➤ 68 MICHEL

François... : Carme. On ne connaît pas son nom de religion complet.

Il partit peut-être vers 1656-1657 pour Saint-Christophe. Sur une lettre, il se disait novice mais on ne sait pas réellement s'il appartenait vraiment à l'ordre. Il travaillait avec les Indiens et désirait ardemment se rendre en Floride pour s'occuper des indigènes en 1659.

➤ 2 BESNARD

François d'Auray : Capucin. Il était supérieur de l'hospice de Tripoli en 1683.

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

François de Bécherel : Capucin. Il était supérieur de mission à Abey. Il fut massacré à Tripoli en 1751.

➤ 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 56 DELON ; 67 MICHEL

François de Roscoff : Capucin. Il devint supérieur de Beyrouth en 1731. Il fut plusieurs fois supérieur : à Beyrouth (1731-1741), à Damas (1741-1748) et Tripoli (1748- ?).

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Gabriel de Quintin : Capucin. Il était missionnaire au Levant lorsqu'il regagna la France pour la première fois en 1734.

Il revint en 1738 au Levant. Il fut supérieur de la mission de Damas en 1738. En 1762 il était à Tripoli.

Il aurait peut-être rédigé Remarques fort utiles pour se bien gouverner à Damas à une date inconnue.

➤ 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Gabriel-Ange de Rennes : Capucin. Il était en Syrie en 1789.

➤ 43 PLANTÉ ; 67 MICHEL

Gabriel de la Roche-Bernard : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1650.

Il passa au Brésil en 1664 après autorisation du roi de Portugal.

Il revint en Bretagne comme gardien du couvent de Nantes en 1682.

➤ 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI

Gabriel de Sérent : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1646.

Il obtint la permission de partir au Brésil en 1657. Il passa de Bahia à Pernambouc cette même année.

En 1662, il n'était déjà plus au Brésil. En 1663, il passa de Bretagne à Lisbonne pour être supérieur du couvent. Il était supérieur du couvent de Lisbonne dans les années 1670. Il mourut en 1689 à Lisbonne.

➤ 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI

GALPIN Barthélémy : Jésuite. Il naquit à Brest en 1711. Il rejoignit les Jésuites en 1732. Il fit deux ans de philosophie. En 1734, au sein de la maison probatoire, on constatait qu'il était vif d'esprit. Il avait déjà commencé toutes les matières et s'affirmait dans toutes celles qu'il étudiait. Sa santé restait moyenne.

Il partit en Louisiane en 1734 et repartit en France en 1740.

Il mourut à Rome en 1790.

➤ ARSI CP 1730 P.91, n°3 + CS 1734 Dom prob. 3

➤ 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 68 MICHEL

GANDON Marc : Lazariste. Il naquit à Saint-Méen(-le-Grand) en 1710. Il rejoignit les Lazaristes en 1726. Il fit ses vœux en 1728 à Paris.

Il partit en Chine en 1731. Il dut hiverner aux Mascareignes, à défaut de pouvoir continuer à naviguer vers la Chine à cause d'une tempête. Les Lazaristes du lieu l'acclimatèrent à la mission et dirigèrent ses retraites. Avec ses confrères, il ne put rentrer en Chine et rembarqua pour la France dès 1734.

Revenu en France, il fut nommé supérieur assistant général en 1759. Il mourut à Saint-Servant en 1775.

➤ 41 VAN DEN BRANDT ; 49 THIEFFRY ; 66 *Mémoires...* Vol.7 ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

GARNIER Julien : Jésuite. Il naquit à Allineuc en 1643 de l'union de Julien Garnier, noble homme, sieur du Guerny, et de Mathurine Frelaut. Il entra dans la Compagnie de Jésus à Paris en 1660. En 1661, on considérait qu'il était en bonne santé et qu'il était doté d'une intelligence suffisante. Entre 1662 à 1668, il étudia pendant deux ans la philosophie.

Il arriva en 1662 à Québec. Il enseigna au collège jusqu'en 1665 tout en se préparant aux missions, en particulier par l'apprentissage des langues indiennes. Il étudiait également la théologie. Il fut le premier prêtre ordonné à Québec en 1666. Avant 1668, il étudia la théologie pendant une durée indéterminée, études qui furent sanctionnées par un examen. Il

obtint sa prêtrise la même année. De 1668 à 1685, il était missionnaire en Iroquoisie où il eut beaucoup de mal à convertir les Indiens. Sa première mission ne fut pas une mince affaire car les Indiens tentèrent de le tuer sous prétexte qu'il était un espion à la solde du gouverneur. En 1687, les missions dans ces terres étant devenues impossibles à cause des tensions, il passa dans d'autres missions. Avant 1693 il enseigna pendant trois ans la grammaire. Après 1702 il retourna en mission en Iroquoisie mais dut une nouvelle fois revenir dans des lieux plus sûrs à cause de tensions. Il fit alors œuvre d'enseignant puisqu'il professa la grammaire pendant quatre ans et les humanités pendant deux ans. De 1716 à 1719 il obtint le poste de supérieur de toutes les missions de Nouvelle-France. Il retourna dans la mission de Sault-Saint-Louis, dont il s'était occupé auparavant, où il travailla jusqu'en 1728. Âgé et fatigué, il mourut en 1730.

Il fut le missionnaire qui travailla et vécut le plus longtemps au Canada au XVII^e siècle (67 ans et 3 mois d'apostolat). En 1712-1716, il rencontra le Jésuite Lafiteau qui lui rendit un hommage dans son ouvrage *Mœurs des Sauvages Américains, Comparées aux Mœurs des Premiers Temps*. Selon lui il connaissait six langues. Par ailleurs il semble que Garnier ait joué une grande influence sur lui. Une dizaine de lieux portent le nom Garnier au Canada dont plusieurs lacs, deux lieux-dits, un ruisseau, une rivière, une baie (dans le Nunavut).

- ARSI CP 1661, P.72, n°688 +1693 + 1711 + CS 1661
- 19 DBC ; 20 For ; 22 FOURNIER ; 28 MELANÇON ; 32 TANGUAY ; 33 THWAITES ; 61 LE NAIL ; 68 MICHEL

GEFFRARD DE LESPINAY Pierre : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Vitré en 1643.

Il partit étudier à Paris la philosophie et la théologie. Après ses études, il fit une retraite chez les Lazaristes puis entra au Séminaire des Missions étrangères vers 1674.

Il partit la même année en direction du Siam. Il traversa l'Inde et la Perse pour atteindre l'Indochine en 1674. Il travailla d'abord au Siam puis, en 1681, accompagna François Lefebvre qui devait délivrer une lettre de Louis XIV au roi de Tonkin. Il eut ensuite la charge de procureur à Bantam (Indonésie actuelle) (1681-1684) puis à Surate en Inde (1684-1687). De retour au Siam en 1688 il fut professeur de latin au Collège Général (1688-1690). En 1688 la révolution chassa les Français. Geffrard de Lespinay, Monseigneur Laneau et plusieurs autres missionnaires furent emprisonnés. Il endura pendant vingt mois le cachot et fut déporté sur une île déserte en 1690 sur laquelle il mourut. Son corps fut récupéré et on l'inhuma dans le cimetière chrétien de Bangkok.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Georges de Combourg : Capucin. Des auteurs le nomment Jean mais il s'appelait bien Georges. Il naquit en 1602. Il prit l'habit religieux en 1625.

Il fut capturé avec le frère Colombin de Nantes* à Sao-Tomé en Afrique en 1642 puis envoyé au Brésil. Avec les autres capucins bretons, il participa avec les Portugais à évincer les Hollandais du Brésil. Il mourut en 1663 au Brésil dans la région du Ceará.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI ; 43 PLANTÉ ; 45 WILTGEN ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL ; 70 VAUMAS

Georges de Nantes : Capucin. Il était missionnaire à Récife (Brésil) en 1642. Il est mentionné par Joseph Michel mais on ne le retrouve ni dans le manuscrit de Balthazar de Bellesme, ni dans l'étude de Cassiana Maria Mingotti Gabrielli.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

GILBERT François : Jésuite. Il était professeur de rhétorique au collège de Rennes. Il fut notamment le professeur de Louis-Marie Grignon de Montfort* et Claude-François Poullart des Places*.

Il mourut à la Guadeloupe en 1697.

- 67 MICHEL
- LAVEILLE (Mgr), *Le Bienheureux L.-M. Grignon de Montfort et ses familles religieuses*, Tours, Maison Alfred Mame et fils, 1916, pp. 22-23.
- RAYEZ André, *Formes modernes de vie consacrée*, Paris, Beauchesne, 1966, p. 89.
- THELAGATHOTI Joseph Raja Rao, *The Mystical Experience and Doctrine of St. Louis-Marie Grignon de Montfort*, Rome, Gregorian University Press, 2005, pp. 114-115.

Gilles du Croisic : Capucin. Il était frère lai. Il mourut à Beyrouth, après son départ d'Abey où il était en mauvaise santé, en 1670.

- 43 PLANTÉ

Gilles de Saint-Malo : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1647. Il servait comme frère et n'était pas clerc.

Il obtint la permission de partir au Brésil en 1657 avec Gabriel de Sérent.

On ne sait pas s'il partit vraiment au Brésil. En tout cas en 1687, il vivait au couvent de Lisbonne.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI

GLEYO Jean-François : Sulpicien / Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Saint-Brieuc en 1734. Il était le fils de François Gleyo, capitaine au long-cours, et Françoise de Lebreton. Il avait probablement plusieurs frères dont un était médecin à Saint-Brieuc. Il avait un ardent désir de partir en mission et avait développé une piété très forte. Alors que trois places

gratuites étaient vacantes au séminaire Saint-Sulpice, il entra dans ce séminaire après avoir fini deuxième au concours d'entrée. Il fut professeur au Collège de Clermont-Ferrand, ville où il fut ordonné prêtre probablement vers 1760 mais, malade, il revint à Paris où il assista le directeur de la communauté. Il quitta les Sulpiciens pour le Séminaire des Missions Étrangères en 1763.

Il arriva en 1764 en Chine où il eut la charge de procureur pour remplacer l'évêque absent. Il s'occupa des chrétiens du lieu mais, en 1769, il fut arrêté suite à une révolte contre les catholiques. Il fut enchaîné, emprisonné et torturé car il refusait de donner le nom de ses convers et des catholiques qui lui avaient offert l'hospitalité. Enfermé, battu et sous le coup d'une maladie contagieuse, il resta huit ans en prison (1769-1777) jusqu'à l'intervention d'un ancien Jésuite portugais, Da Rocha, un ami du vice-roi de Se-Tchoan. Une fois libéré, il continua à agir en Chine. En 1785 Monseigneur Pottier le rappelait pour prendre soin des chrétiens mais, trop fatigué, Gleyo s'éteignit en 1786 en quasi-odeur de sainteté.

Il rédigea un manuscrit appelé *Abrégé de la Relation de la persécution de Monsieur Gleyo, missionnaire apostolique en Chine depuis le 30 de mai 1769 jusqu'au 27 de juin 1777 où il exposait les sévices qu'il subissait et où il révélait les visions qu'il avait eu durant sa captivité*. Il laissa une réputation de piété et même de sainteté.

- ADIV 29J BERTHELOT ; ADiocSB-T 3D19 : *Abrégé de la Relation de la persécution...*
- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL ; 69 NLEC Vol.1, 2
- TRESVAUX François (éd.), LOBINEAU Guy-Alexis (Dom), *Les Vies des Saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans cette province Volume 5*, Rennes, Chez Méquignon Junior, 1838, pp. 465-482.

GOBERON Charles : Jésuite. Il naquit à Quimper en 1626. Il entra dans la Compagnie de Jésus à Paris en 1648. En 1651, il savait lire et écrire mais il n'avait presque aucune expérience. Il jouissait néanmoins d'une bonne santé et était considéré comme un bon élément pour devenir un bon coadjuteur car une de ses qualités était la cuisine. Il fit ses Quatre Vœux en 1658

Il arriva à Saïda, au Levant, en 1660. Il fut affecté à la mission française de Syrie et d'Égypte puis à la mission française d'Arménie et de Perse à des dates inconnues. Il mourut de la peste à Alep en 1667 en revenant de Perse.

- ARSI CP 1651 P.5, n°50 + CS 1651
- 59 LEBON ; 68 MICHEL

GOBERT Paul : Jésuite. Son nom peut s'écrire Gaubert. Il naquit à Vannes en 1620. Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1642 à Paris. En 1645, il était au collège de Caen où il enseigna un an la grammaire. Il était considéré comme un bon élément bien que peu prudent.

Malgré son peu d'expérience, il faisait de bons débuts en lettres et ses supérieurs le considéraient comme capable dans de nombreux domaines. Il avait également une bonne santé à cette date. Il était au collège de Bourges en 1651 et fut ordonné entre 1651 et 1655.

Il partit pour la Chine par la Perse et l'Inde en 1651. Il mourut en 1655 dans la région de Karachi (Pakistan actuel) en 1655.

- ARSI CP 1645 P.42, n°22 + CS 1645
- 35 DEHERGNE

GODET Guillaume : Jésuite. Il naquit dans le diocèse de Saint-Malo en 1597. Il fit ses premiers vœux chez les Jésuites en 1618 à Paris. Il étudia pendant quatre ans la théologie et fut professeur de grammaire pendant trois ans à Caen. En 1636, il avait une santé convenable. Il fit ses Quatre Vœux en 1635.

Il missionna à Alep entre 1645 et 1650. Il avait appris un peu de médecine avant son départ. Il établit une congrégation mariale pour la jeunesse. Il mourut à Alep à la fin de l'année 1650.

- ARSI CP 1636, P. 38, n° 16
- 56 DELON ; 59 LEBON ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

GOLLET Jean-Alexis (de) : Jésuite. Il naquit à Saint-Malo en 1666. Il entra chez les Jésuites à Paris en 1684. Il avait fait deux années de philosophie en-dehors de la Compagnie. En 1693, bien qu'il eût encore peu d'expérience selon les Jésuites, on le considérait comme un bon élève, capable dans toutes les matières et ayant la qualité de bon enseignant. Il était aussi en bonne santé.

Il partit de France dès 1684 pour la Chine. En 1700 il se serait rendu à Surate, en Inde, où il aurait prononcé ses Quatre Vœux. Il fut chargé en 1701 de fonder une nouvelle chrétienté et d'établir une église qui faillit prendre feu au cours de son édification. Avant 1711, il avait continué ses études par un an de philosophie et quatre ans de théologie. Un valet chinois tenta de l'empoisonner mais il parvint à se rétablir. Il enseigna aussi durant onze ans les humanités et deux ans la rhétorique. À partir de 1719, il dirigea la mission française, jusqu'en 1736. Il réoccupa cette charge en 1740-1745. Il fut pendant 22 ans le directeur de la mission jésuite en Chine. Il fut exilé à Canton en 1727 (peut-être dès 1725). Il était au collège de Macao en décembre 1732. Il était infirme en 1740. Il mourut à Macao en 1741.

Selon ses confrères, il fut un des membres les plus instruits en littérature chinoise. Il était un figuriste, c'est-à-dire qu'il comparait les livres chinois et ceux de la Révélation primitive chrétienne pour en extraire des points communs entre les cultures occidentales et orientales dans le but de faciliter la conversion des païens. Il laissa plusieurs ouvrages à ce sujet.

- ARSI CP 1693 P.11 n°112 + 1696 P.8, n°93 + 1705 P.41, n°3 + 1734 P. 125, n°7 + 1740 P. 127, n°9 + CS 1693 Paris 112
- 35 DEHERGNE ; 40 PFISTER ; 56 DELON ; 65 LEC Vol. 3 ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

GOUION Louis-Joseph : Jésuite. Son nom s'écrit aussi Gouyon. Il naquit dans le diocèse de Saint-Brieuc en 1702 (ARSI 1708). Il entra dans la Compagnie de Jésus à Paris en 1720 (ARSI 1723) (les dates de Melançon et des ARSI ne correspondent pas...). Il fit un an de philosophie et se trouvait à La Flèche en 1726. Il était jugé comme un bon élève notamment en philosophie et en théologie. Il avait également des qualités d'enseignant. Il était aussi en bonne santé à cette même date.

Il fut envoyé au Canada en 1729 et revint en France en 1731/1732.

En 1756, il résidait à Caen où il servait de « directeur » de la congrégation des ouvriers. Il mourut après 1757.

- ARSI CP 1726 P.40, n°8 + CS 1726 Flèche 8
- 21 FOURNIER ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 68 MICHEL

GRAVÉ Jean : Missions Étrangères de Paris. Il naquit dans le diocèse de Rennes en 1651. Il avait rejoint le Séminaire des Missions Étrangères de Paris avant 1683 puisque ses supérieurs avaient noté qu'il était parti à cette date.

Il était au Siam en 1685. La même année l'évêque décida de l'envoyer au Pégou, puis aux îles Nicobar, des terrains difficiles. Gravé était à la fois exalté et un peu effrayé d'y aller mais il obéit. Finalement l'évêque changea d'avis et l'envoya en Chine, autour de Canton, à une date indéterminée. En 1690, il était en Cochinchine, puis passa au Siam en 1693, territoire qu'il quitta dès 1694 à cause d'une situation tendue. Il était à Surate en Inde entre 1694. Il mourut là-bas en 1696.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 61 LE NAIL ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

GRAVÉ DE LA RIVE Henri-François : Séculier. Il naquit à Vannes en 1730 de l'union de Charles-Yves Gravé de La Rive, ancien juge-consul, et de Louise-Jeanne-Marguerite Mercier. Il fit ses études théologiques à l'Académie de Paris puis à la Sorbonne en 1753. Il reçut le sous-diaconat en 1753, le diaconat en 1754 et fut ordonné prêtre en 1755.

Il passa à Québec en 1754. Il eut une très longue et fructueuse carrière à Québec où il fut successivement directeur du séminaire (1759-1762), aumônier des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal (1759-1761), puis assistant du supérieur suite au refus de sa présentation par les Britanniques (1762-1768), puis reprit la tête du séminaire (1768-1774). Par la suite il eut la charge de procureur du séminaire (1777-1778), fit partie du premier

bureau de direction de la bibliothèque de Québec en 1779 et fut de nouveau aumônier mais cette fois-ci des Ursulines en 1780. Il redevint procureur (1781-1787), fut directeur temporel de l'Hôpital général (1784-1789). Il était également vicaire général (1781-1788 ; 1788-1802) et il fut de nouveau élu supérieur du séminaire (1788-1793). Il fut ensuite directeur du Grand Séminaire (1793-1795) puis du Petit Séminaire (1795-1798) et il se chargea de donner des leçons de philosophie et de théologie. Il fut une nouvelle fois élu supérieur (1798-1802) pour quatre ans avant sa mort en 1802.

Malgré un caractère fort et des différends à propos de l'abandon d'une cure qui l'opposa à Monseigneur Briand et à d'autres individus, Gravé de la Rive disposait d'un grand savoir et d'un certain talent administratif qui le firent très probablement apprécier des évêques. Homme influent, doté de qualités intellectuelles et humaines, il sut se faire apprécier dans la province au point que la *Gazette du Québec* publia des éloges deux fois en février 1802 dans lesquels on reconnut sa loyauté envers la France.

Il rédigea un petit catéchisme de 72 leçons à l'intention du petit séminaire durant sa période de professorat.

Il existe une pointe et plusieurs lacs du nom de Gravé au Canada.

- 19 DBC ; 20 FOR ; 32 TANGUAY ; 68 MICHEL

Grégoire de Landivisiau : Son nom civil était peut-être Abgrall. En 1755, un Capucin nommé Grégoire de Landivisiau se trouvait en France pour le baptême d'un de ses neveux, Jean Abgrall, un des frères d'un Julod du XVIII^e siècle nommé Maurice Abgrall (est-ce le même homme ?).

Il était supérieur de Tripoli en 1772. Il s'installa dans l'Anti-Liban la même année.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL
- ELÉGOËT Louis, *Les Julod, grandeur et décadence d'une caste paysanne en Basse-Bretagne*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 1996, p. 264.

GRINNE Jérôme-Vincent : Séculier. Il naquit à Vannes en 1751, d'une famille originaire d'Irlande de l'union de François Grinne et de Marie-Marguerite Roudic. Il était le neveu de Guillemette Roudic, veuve de Julien Christophe, capitaine de navire, qui fut elle-même supérieure de l'hôpital général de Guérande. Il avait deux frères, l'un, Alexis, professeur et principal au collège de Vannes, l'autre, Joseph, greffier supérieur de l'île Bourbon. Son frère Alexis était sûrement à l'origine de la vocation de missionnaires vannetais partis en Extrême-Orient avec le Séminaire des Missions étrangères. Il était paralysé du côté droit. Il passa probablement trois ans au séminaire de Saint-Sulpice de 1772 à 1775. Il passa à la Sorbonne entre 1775 et 1776 et obtint le grade de bachelier en Sorbonne. Il servit comme aumônier des

Soeurs hospitalières de Saint-Mandé pendant la Révolution. Il poursuivit son ministère pendant la Révolution dans la région parisienne.

Il subit quelques avanies dans sa charge en raison de son zèle trop prononcé et il partit pour l'île Bourbon, à Saint-Louis, à une date inconnue (peut-être avant 1800, mais rien n'est certain). Il mourut là-bas en 1824 (malheureusement, on ne retrouve pas son acte de décès dans la paroisse en 1824).

- LUCO
- 36 HIET-GUIHUR ; 37 HIET-GUIHUR
- « Notice nécrologique de Jérôme-Vincent Grinne », *L'Ami de la religion et du Roi*, Vol. 40 n° 1048, 1824, p. 104.

GROHAN Julien : Lazariste. Son nom indique qu'il est peut-être Breton. Il était chez les Lazaristes en 1665.

Il partit pour Madagascar en 1666 avec François Brisjonn. Il mourut en mer en s'y rendant à la fin de l'année 1666.

- 47 GALIBERT ; 50 THIEFFRY ; 54 COSTE

GUÉGUEN Joseph : Séculier. Son nom s'écrit parfois Goguen (surtout au Canada). Il n'était pas vraiment un missionnaire car il n'avait pas un statut religieux. Néanmoins, il se distingua dans certaines charges religieuses en Acadie.

Il naquit en 1742 à Morlaix de l'union de Jacques Guéguen et d'Anne Hamonez. Son père était très modeste et exerçait en tant que loueur de chevaux. Son demi-frère était Jean Manach et il avait des liens familiaux avec Jean-Louis Leloutre. Il rencontra l'Abbé Leloutre, natif lui aussi de Morlaix, de retour en France en 1753. Il l'accompagna en Bretagne et partit avec lui pour le Canada en 1753, à l'âge de douze ans, quittant ses parents et son unique sœur.

Il arriva en Acadie cette même année et fut adjoint à un autre missionnaire, Jean Manach, son frère utérin. Il l'accompagnait dans ses missions, apprit la langue micmaque (dans laquelle il devait plus tard exceller) et servit comme catéchiste. Traqués par les Anglais, les deux hommes durent s'écarter à l'Île Saint-Jean en 1755. En cette année 1755, il eut la main percée par une balle ce qui le poussa à changer sa vocation initiale de prêtre. Il passa la même année à Québec, où il entra au petit séminaire, établissement dans lequel il aurait étudié jusqu'en 1758. Il retourna ensuite avec Manach en Acadie où ils prirent en charge des réfugiés acadiens. Il prêta serment aux Anglais avec d'autres Acadiens. Les Anglais l'utilisèrent comme interprète auprès des Indiens. De même il continua à exercer des fonctions apostoliques faute de missionnaires dans le territoire. En 1760, il se maria une première fois avec Nanon Arseneau, de qui il eut six enfants. Manach fut expulsé en 1760 et lui légua ses biens, notamment sa riche bibliothèque. Manach fut véritablement expulsé en 1761 et céda à

son demi-frère le droit de célébrer la messe sans prêtre. Il usa de ce droit jusqu'à sa mort en 1825, ondoyant, mariant et faisant l'office quand cela était nécessaire, un prêtre venant régulariser la situation après coup.

Toujours en captivité, il refusa de prêter une nouvelle fois serment de fidélité et s'exila en 1765 à Saint-Pierre-et-Miquelon où il maria un couple de réfugiés acadiens. En 1767, il retourna en Acadie (Cocagne) où il ouvrit un comptoir de commerce dédié notamment à la pêche à la morue. Il exerça bien d'autres métiers : juge de paix, arpenteur, percepteur, notaire, écrivain public, commerçant et même prêtre puisqu'il était doté de droits canoniques en Acadie. Devenu veuf en 1768, il se remaria à Marie Quessy dont il eut trois enfants. Il voulut divorcer en 1795-1796, sans succès. Plus tard en 1776, il soutint les *Insurgents* américains, préférant tout de même rester neutre. Entre 1784 et 1810, il protégea les Acadiens dans une sorte de gouvernement local. En 1807, à la mort de sa deuxième femme, il se maria à nouveau à Nanette Surette, de qui il eut quatre enfants. Il mourut en 1825 alors qu'il était devenu l'Acadien le plus riche de son temps.

Ses connaissances dans la langue micmaque lui permirent de réaliser une grammaire. Il laissa d'autres livres sur différents sujets. Il était surnommé le « Docteur », le « savant » ou « sieur Joseph Guéguen, écuyer ».

- 19 DBC
- BRUN Régis, *Pionnier de la nouvelle Acadie : Joseph Guéguen (1741-1825)*, Ottawa, éditions d'Acadie, 1984.
- SÉGALEN Jean, *Acadie en résistance : Jean-Louis Le Loutre (1711-1772), un abbé breton au Canada français*, Morlaix, Skol-Vreizh, 2002, pp. 42-46, 49.

GUÉGOT Athanase : Récollet. Son nom n'est pas Alphonse comme l'avance Joseph Michel, mais Athanase. Il était au couvent de Cuburien en 1728 d'abord comme sous-diacre puis comme diacre.

Il partit à l'Île Royale au début de l'année 1732. Il desservit plusieurs endroits de l'île, parfois avec peu de moyens comme ce fut le cas à Port-Lajoie fin 1733-1736. Après l'épisode tumultueux causé par Zacharie Caradec*, il fut nommé supérieur et vicaire général, bien que ce fût le vicaire général Maillard, un Spiritain, qui eut réellement le pouvoir. Guégot se plaignit de cette tutelle ce qui conduisit à un compromis entre les deux parties et à un partage des pouvoirs de vicaire général. Il fut expulsé par les Anglais en 1745.

En France, il était gardien du couvent de Lesneven en 1748.

Il revint à l'Île Royale en 1749, après un voyage compliqué, avec les mêmes fonctions de supérieur et vicaire général en compagnie d'autres frères récollets. Il était fortement critiqué par l'Abbé de l'Isle-Dieu en 1751 quant à la direction des paroisses, qu'il aurait préféré donner aux séculiers (Spiritains notamment), et blâmait la conduite de certains Récollets. Guégot

devait être renvoyé en France en 1751-1752 mais son état de santé était trop mauvais pour entreprendre un voyage. Il mourut au début de l'année 1752.

- 13 ALLAIRE ; 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 30 ROMAN ; 31 SCAVENNEC ; 32 TANGUAY ; 68 MICHEL

GUEN Jean-Hamon : Sulpicien. Son prénom n'est pas Jean Guen comme l'avance Joseph Michel mais Hamon. Son nom peut aussi être Le Guen. Il naquit à Sarment de Plouédern (actuel Plouédern) vers 1687 dans une famille assez aisée. Il entra chez les Sulpiciens en 1711.

Il arriva au Canada en 1714. Il fut ordonné prêtre en 1715 au Canada. Il fit plusieurs missions dans la région de Québec. Il maîtrisait l'Iroquois et le Huron. En 1754 il fut supérieur à la place de Quéré de Tréguron dans la mission du Lac-des-Deux-Montagnes (1721-1749 ; 1751-1761), son autre mission l'ayant conduit à la mission iroquoise de la Présentation (1749-1751). Il mourut en 1761 dans la mission des Deux-Montagnes.

Il aurait composé des textes religieux en langue indienne qu'il utilisait lors des offices liturgiques. Il semble s'être fait une spécialité du chant liturgique avec d'autres Sulpiciens. Il aurait également créé et financé à ses frais un pèlerinage (Le Calvaire d'Oka) à côté de sa mission où il fit construire sept stations en pierre en 1740-1742. Il fit aussi venir neuf copies de tableaux de France (deux pour l'église et sept pour le calvaire).

Il existe un Lac Guen au Canada.

- 15 BERTRAND Vol.1 ; 19 DBC ; 20 FOR ; 21 FOURNIER ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 61 LE NAIL ; 68 MICHEL
- LADOUCEUR Jean-Paul, 3Noms de lieux et présence indienne à Oka » *Histoire Québec*, Volume 9 n° 2, novembre 2003, pp. 11-12.
- PIÉDALUE Gilles, La colline du Calvaire d'Oka, Grands traits architecturaux des oratoires et des chapelles du Calvaire d'Oka (en ligne) URL : http://www.ameriquefrancaise.org/media-4007/calvaire_oka.pdf
- PIÉDALUE Gilles, « Colline du Calvaire d'Oka » Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française (en ligne)

URL : http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-474/Colline_du_Calvaire_d%E2%80%99Oka_.html#.V1Mfw75SE0Z

GUENGUEN Mathieu : Récollet. Son prénom peut aussi être Matthias. Son nom peut s'écrire Gueguen. Il appartenait à la Province de Bretagne.

Il résida aux couvents de Sion et de Jérusalem entre 1670 et 1673. En 1673 il fut nommé chapelain de la nation française du Caire. Il rentra sûrement en France en 1673.

- ADIV 5J129 ; ADF 23H15
- MARTIN Hervé, « Les Franciscains bretons et les gens de mer. De Bretagne en Acadie (XV^e-début XVIII^e siècle) » *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, Vol.87 n°4, 1980, p. 671.

GUICHARD DE KERSIDENT Vincent-Fleury : Sulpicien. Il naquit à Bannalec en 1729 de l'union de Sylvestre Guichart et de Françoise-Marie Cozer. Il entra dans la Compagnie de Saint-Sulpice en 1749 et fut ordonné prêtre en 1754.

Il passa la même année au Canada. Il s'occupa de la mission du Lac (1754-1767 ; 1777-1793) et en fut le supérieur en 1784. Il s'attacha beaucoup à l'étude des langues iroquoise et huronne. Il mourut à Montréal en 1793.

Il existerait encore un portrait de ce religieux, avec celui de Magon de Terlaye selon Bertrand (les Sulpiciens du Canada ne le conservent pas).

➤ 13 ALLAIRE ; 15 BERTRAND Vol.1 ; 20 FOR ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 68 MICHEL

GUILLAUMOT ? : Spiritain. On ne connaît pas son prénom. Par ailleurs son nom de famille est peut-être Guillemot (?). Il était peut-être Breton car le Séminaire du Saint-Esprit à Paris recrutait de nombreux Bretons sous la direction de Louis Bouïc*. De plus il accompagna au Canada le Spiritain Le Goff (très probablement Breton). Il fit ses études au Séminaire du Saint-Esprit à Paris vers 1755.

Il gagna le Canada avec le Spiritain Le Goff en 1756 lors du siège de Louisbourg. Son navire fut coulé ou bien fit naufrage.

Il survécut car il était en France avec le Goff* à l'été 1757, prêt à repartir pour le Canada.

➤ 25 KOREN

GUILLET Urbain (Dom) : Cistercien (absent du tableur car véritablement en mission en 1803). Il naquit à Nantes en 1764 de l'union d'Ambroise Augustin Guillet, négociant en café et en sucre, et d'Anne-Marie Lequellec, qui résidèrent à Saint-Domingue. Il ne vit jamais ses parents. Il étudia au Cours Saint-André à Nantes et était, dit-on, solitaire. Il étudia la médecine et la chirurgie en 1783. Il décida de se joindre à la Trappe de Soligny et fut d'abord refusé à cause de sa faible santé. En meilleure santé en 1786, il rejoignit finalement la Trappe où il fit profession en 1789. La période révolutionnaire fut compliquée pour les Cisterciens qui durent continuellement fuir et rechercher un asile. Urbain Guillet fut souvent envoyé en « éclaireur » pour trouver l'endroit propice pour installer la communauté. Celle-ci s'installa à la Valsainte en Suisse où il fut ordonné prêtre en 1794. Il fut envoyé en Hongrie la même année avant de revenir en Suisse où il fut supérieur d'un monastère. Du fait de l'avancée française, il fuit en Autriche en 1798, puis en Pologne, territoire russe à l'époque. Il fut de nouveau supérieur d'un monastère.

N'y trouvant pas l'asile espéré, il fut choisi pour partir aux États-Unis en 1803. Là encore, malgré les nombreux territoires traversés : Pennsylvanie en 1803, Maryland quelque temps plus tard, Kentucky en 1806, Louisiane en 1808, Missouri en 1809, Illinois en 1810, Maryland en 1812, New-York en 1813, rien ne permit aux frères de s'installer en raison des conditions difficiles ou de l'impossibilité de suivre la règle de pauvreté. L'abdication de

Napoléon en 1814 lui permit, en compagnie de sa communauté, de retourner en France. Il fut chargé de trouver un nouvel emplacement pour la communauté et jeta son dévolu sur Bellefontaine, après s'être caché à Nantes pendant les Cents Jours. Il ne s'occupa plus que d'obtenir les terrains pour l'installation définitive de la Trappe. Il mourut en 1817 suite à un accident de cheval à Cholet.

Un tumulus géant situé à Cahokia (Illinois) s'appelle *Monk's Mound* (Tumulus des Moines) en raison du passage des Cisterciens.

- 10 LEMARIÉ ; 62 LE NAIL
- (Anonyme), *Vie du R.P. Dom Urbain Guillet, fondateur de la Trappe de Bellefontaine*, La Chapelle-Montligeon, Imprimerie-librairie de Notre-Dame de Montligeon, 1899.
- GRANDAIS Serge, *Dom Urbain Guillet (1764-1817), refondateur de l'abbaye de Bellefontaine (3 mai 1816)*, Conférence du bicentenaire de l'arrivée des trappistes le 3 mai 1816, donnée le 3 juin 2016 à l'abbaye Notre-Dame de Bellefontaine (en ligne) URL : <http://www.citeaux.net/collectanea/>

GUILLOU Alexis : Récollet. Il eut l'autorisation de continuer le noviciat chez les Récollets de Cuburien en 1722. On peut donc présumer que son entrée datait de 1721.

Il arriva à l'Île Royale en 1727 où il servit comme aumônier militaire, aumônier à l'hôpital et curé en divers endroits de l'île. Il fut l'un des derniers Récollets présents sur l'Île Royale avec Angélique Collin après l'expulsion des Français de l'île par les Anglais en 1745. Il servit comme curé par intérim pendant l'évacuation.

- ADF 23H22
- 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

GUIMARD François : Dominicain. Il était profès de la Congrégation dominicaine de Bretagne.

Il se trouvait à la Guadeloupe les 10 et 11 janvier 1665. Il semble n'avoir fait qu'un court séjour sur l'île.

Il était à la Rochelle en 1667, peut-être à la recherche d'un embarquement. En 1668, il était supérieur de Sainte-Croix, dans les Antilles, où le gouverneur lui donna un procès-verbal pour sa mauvaise humeur et sa conduite inappropriée. Il fut rappelé à la Martinique par le Père Laforcade en 1669. Dans un conflit opposant Jésuites et Dominicains à propos de biens laissés par une religieuse décédée, il combattit pour que les Dominicains gardassent la maison de cette femme, bien qu'aucune religieuse n'y fût été établie, alors que cette condition avait été posée lors de la cession. Une nouvelle fois, il se distingua pour son franc-parler si bien que le Conseil refusa de l'entendre parler à nouveau. Ces actions firent perdre la maison aux Dominicains au profit des Jésuites en 1671. Il fut présent à la Martinique jusqu'en 1671.

Il était à La Rochelle en 1685-1690. Il fut ensuite curé en Vendée en 1690-1700 mais continua de se rendre à la Rochelle, où il résida définitivement en 1700-1703.

➤ 3 DAVID

GUYBERT DE LA SAUDRAYE Pierre-Rodolphe : Sulpicien. Son nom peut aussi s'écrire Guibert de la Saudrays. Il naquit à Rennes vers 1660. Il entra dans la Compagnie de Saint-Sulpice en 1683.

Il partit pour Québec en 1686. Il fut successivement curé à Boucherville (1688-1711 ; 1714-1716) et à Montréal (1711-1714 ; 1716-1721) ainsi que missionnaire à Longueuil (1688-1698). Il établit le couvent des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame en 1703. Il se retira au Séminaire de Montréal en 1716 à cause de son infirmité mais garda son titre de curé. Il mourut en 1721 à Montréal.

➤ 13 ALLAIRE ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

GUYOMARD Jean-Louis : Lazariste. On trouve un Jean-Louis Guiomard dans le catalogue du Père Coste. Il naquit en 1732 à Baud de l'union de François Guyomard et de Jeanne Boucicaud. Il fut tonsuré en 1753 et reçut le diaconat en 1755. Il entra chez les Lazaristes en 1755 et fit ses vœux en 1757.

Il partit de France à la fin de l'année 1770 et arriva à l'île Bourbon en 1771 en tant que vicaire général de l'archevêque de Paris. Il devint vice-préfet apostolique en 1772. Il se chargea notamment de supprimer des fêtes sur l'île afin de limiter les excès auxquelles elles donnaient lieu. Il resta en poste jusqu'en 1788 ou 1789, date où il rentra possiblement en France.

Dans le fichier Luco, on trouve un Jean-Louis Guyomard prêtre à Vannes en 1792. Il fut détenu à Josselin de mai à septembre 1794. Relâché, il s'occupa de la retraite des femmes en 1795.

➤ ACM 143 d. ; FR ANOM COL F5A 33/6 ; LUCO

➤ 49 THIEFFRY ; 54 COSTE

HAREL Martial : Récollet. En 1736 il était gardien du couvent de Bernon.

Il était missionnaire à l'Île Royale en 1737. Il fut présent peu de temps, soit comme missionnaire, soit comme aumônier.

➤ 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

Henri de Sainte-Anne : Carme. Il naquit à Ploërmel en 1634 sous le nom de Julien Boscher. Il était le fils de sieur Ollivier Boscher, procureur à Ploërmel. Il fit profession en 1652. Il partit aux Antilles en 1661. Il mourut à Saint-Christophe en 1665.

- 2 BESNARD

Henri de Saint-Sauveur : Carme. Il était à la Guadeloupe au XVIII^e siècle, avant 1738, date de la copie du mémoire dans lequel son nom est cité. Il était alors supérieur de l'île.

- ADIV 9H7 pièce 70 f°1

HERBERT René (?) : Séculier. On trouve un René Herbert dans le fichier Berthelot du Chesnay qui correspondrait au Herbert du diocèse de Nantes mentionné dans deux lettres concernant les missions du Loango. Il naquit à Nantes à une date inconnue de l'union de Jacques Herbert et d'Anne Jarry. Il fut tonsuré en 1761 et ordonné en 1766.

Il faisait partie de la mission du Kakongo dirigée par Pierre Belgarde*. Il partit en 1770 au secours de François-Vincent Jolly*, laissé seul dans la mission du Kakongo. Arrivé à destination, il ne trouva pas son confrère, déjà reparti pour la France. Il retourna probablement à son tour en France la même année.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 44 CUVELIER

HERP Hippolyte : Récollet. Il fut nommé lecteur de théologie au couvent de Cuburien en 1727-1729. En 1733, lors du chapitre de Pontivy, il fut nommé supérieur du couvent de Louisbourg et commissaire de tous les Récollets de l'Île Royale et de l'Île Saint-Jean (supérieur).

Il partit à la mi-1733 à l'Île Royale pour prendre la place de Zacharie Caradec* dont il prit le titre de supérieur en 1734. Il était aussi lecteur. Cependant on ne lui donna pas le titre de vicaire général. Il servait également en tant que curé. Il n'eut pas de problème majeur à affronter pendant son supériorat de deux ans. Pendant son séjour en Acadie, les pêcheurs basques demandèrent un prêtre basque. Il sembla être réticent à faire venir un récollet d'une autre province que la Bretagne. Il rétorqua que des aumôniers basques étaient présents avec les pêcheurs et que certains prêtres de la colonie avaient appris leur langue (il semble qu'un prêtre basque était présent à Louisbourg en 1737). De même il ne voulut pas donner de prêtres germanophones pour les Suisses et Allemands du régiment de Karrer, stationné à Louisbourg (aucun prêtre germanophone ne vint bien qu'un Normand germanophone fût pressenti un temps jusqu'à son refus).

Il repartit en 1735 pour la France.

- ADF 23H22
- 13 ALLAIRE ; 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

HERVÉ François : Jésuite. Il naquit à Saint-Malo en 1686. Il étudia deux ans la philosophie avant de rejoindre la Compagnie de Jésus en 1707. Il fit une année de philosophie au sein de la Compagnie qu'il compléta par quatre ans de théologie. Il enseigna aussi les humanités pendant quatre ans.

Il partit pour Saint-Domingue en 1720 et prononça ses Quatre Vœux en 1723 pendant sa mission. En 1734, sa santé était moyenne et elle se détériora encore plus en 1740. Il mourut en 1745 dans un endroit inconnu. Peut-être repartit-il en France ?

➤ ARSI CP 1734 P.113, n°2 + 1740 P.113, n°4

HERVÉ Pierre : Missions Étrangères de Paris. Il était originaire du diocèse de Rennes.

Il partit en 1698 en Chine. Il en fut chassé en 1707 mais se réfugia à Macao où il fut emprisonné. Il se réfugia alors chez les Augustins de Chine chez qui il mourut en 1710.

Il fut un proche de Monseigneur de Tournon qui écrivit à sa mort son épitaphe, fit célébrer une messe en son honneur et réalisa son éloge dans une de ses lettres. La lettre qui annonça sa mort au Séminaire contenait cette phrase : « *Il se fatigua extrêmement pour faire entrer quelques vivres dans la maison de Son Éminence le cardinal de Tournon, assiégée et investie de tous côtés par des soldats chinois, qui maltrahaient à chaque fois ce missionnaire* ».

➤ 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

HERVIEU Julien-Placide : Jésuite. Il naquit à Josselin en 1671. Il était le fils de Mathurin Hervieu, seigneur de La Vante, et de dame Marguerite Vicaut, dame de la Vante. Il entra dans la Compagnie de Jésus à Paris en 1687. Il fit deux ans de philosophie en-dehors de la Compagnie et en fit une année supplémentaire chez les Jésuites. Il poursuivit ses études par quatre ans de théologie. Il enseigna aussi pendant neuf ans les humanités. En 1693 il était considéré comme un excellent élève se distinguant particulièrement dans l'art d'enseigner et encore plus dans les matières littéraires, son domaine de prédilection. Il avait aussi une bonne santé.

Il arriva avec le Père de Fontaney à Canton en 1701. À la fin du voyage, en 1701, il servit d'aumônier de vaisseau. Arrivé à terre, il apprit la langue pendant quelques mois. On lui assigna le devoir d'établir une nouvelle Église en 1702. Il fit ses Quatre Vœux en 1706 en Chine. Il s'occupa de sa nouvelle chrétienté, ayant grand soin envers les enfants, jusqu'en 1719, date à laquelle on lui confia le supérieurat de la mission française. De 1701 à 1745, il eut deux fois la direction de la mission française jésuite en Chine (1719-1736 ; 1740-1745), succédant au Père d'Entrecolles. Les persécutions en Chine étaient nombreuses ce qui rendit son travail plus compliqué encore. Il était contraint de garder le secret le plus absolu dans ses

actions religieuses. De plus, il fut calomnié à Rome en 1726 sous prétexte qu'il n'observait pas les recommandations pontificales sur les rites. Il ne dut son salut qu'au visiteur en Chine qui rétablit la vérité. En 1732 il ne put conserver trente missionnaires en Chine, abandonnant même le cercueil du Père Baudory, mort peu de temps auparavant... Après avoir remis sur pied la mission, il se consacra à l'étude des livres chinois, domaine dans lequel il se distingua. Il connaissait aussi la médecine chinoise notamment la sphymologie (étude du pouls) et aurait traduit des livres sur ce sujet. Par ailleurs il dut se charger de la mission en Chine dans des moments difficiles de persécution. Il mourut en 1746 à Macao.

Il traduisit de nombreux livres chinois dont certains extraits sont disponibles dans la somme sur la Chine publiée par Du Halde. Il réalisa aussi des dictionnaires et grammaires.

- ARSI CP 1693 P.15, n°37 + 1700 P.60, n°35 + 1705 + 1711 P. 58, n°13 + 1734 P. 124, n°7 + CS 1693 Flèche 37
- 35 DEHERGNE ; 39 LA ROCHEMONTEIX ; 40 PFISTER ; 65 LEC Vol. 3 ; 68 MICHEL

Hilaire de Josselin : Capucin. Il naquit en 1619. Il prit l'habit religieux en 1636.

Il était présent à Beyrouth au moins depuis 1660 où il était supérieur. Il mourut en 1663.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Hilaire de la Purification : Carme. Il partit aux Antilles vers 1683. Il était supérieur de la mission de Marie-Galante où il organisa la production sucrière qu'il détourna en sa faveur. À l'arrivée d'Antoine de Sainte-Anne, commissaire chargé d'enquêter sur les missionnaires, il refusa de se soumettre à son jugement, ne reconnaissant que l'autorité de son supérieur Julien de Saint-Germain. Il refusa de retourner en France où Marc de la Nativité devait le surveiller. Cependant en 1688, craignant la répression du nouveau supérieur, Antoine de Sainte-Anne, il retourna en Europe sans aucune autorisation. Il dut faire un recours auprès du pape, à Rome pour faire lever les accusations qui pesaient sur lui en 1688. Par la suite il tenta de salir la réputation d'Antoine de Sainte-Anne en faisant circuler des rumeurs injurieuses. En 1690, Marc de la Nativité créa une commission pour enquêter sur les agissements d'Hilaire aux Antilles. Il fut notamment accusé d'avoir souffert d'une maladie vénérienne en 1687-1688...

- 2 BESNARD

Hilaire de Rennes : Capucin. Il partit en 1715 pour le Levant. Il arriva à Beyrouth en 1715, et partit pour Salima la même année où il ne séjourna que quelques mois. Il était supérieur à Tripoli (1723-1747). Il passa à Beyrouth (1747-1754), à Damas (1754-1759) et revint une dernière fois à Beyrouth en tant que vice-custode (1759- ?). Il avait été 54 ans en mission en 1759.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Hilarion de Roscoff : Capucin. Il naquit en 1602. Il prit l'habit religieux en 1640.

Il était au Levant avant 1645 comme missionnaire. Il fut fait prisonnier au retour du Levant avec Théophile de Rennes et Anaclet de L'Assay par des pirates barbaresques à une date indéterminée. En tant que prisonnier, il effectua probablement le service religieux pour les nombreux captifs d'Alger, dont beaucoup étaient Bretons. Il fut racheté par le Trinitaire Lucien Héraut à Alger par la volonté de la Reine Anne d'Autriche.

Il retourna dans sa province de Bretagne, à Quimper où il mourut en 1658.

- 51 B. BELLESME ; 67 MICHEL
- Père Armel, « Mission prêchée à Quimper par le P. Honoré, de Cannes, Capucin, en 1686 » *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, Archives diocésaines de Quimper et Léon, 1934, p. 33.
- DAN Pierre, *Histoire de Barbarie et de ses corsaires des royaumes, et des villes d'Alger, de Tunis, de Salé et de Tripoli, Volume 2*, Paris, Chez Pierre Rocolet, 1636 (seconde édition 1646), pp. 148-150.

Honoré de Brest : Capucin. Il était à Tripoli en 1735 où il exerça les charges de supérieur (1735) et custode (1738). Il était à Beyrouth en 1741 et en 1747.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

HOUDRY Yves : Dominicain. Il était un Dominicain de la Congrégation de Bretagne. Il était probablement profès de Vitré.

Il était à Sainte-Croix, dans les Antilles, avec le Père Le Clerc en 1662. Malade, il dut partir à la Guadeloupe en 1663-1665, date de son retour en France.

Il séjourna successivement à La Rochelle puis à Rennes en 1666.

Il repartit à la Martinique en 1668 mais eut des problèmes avec le gouverneur contre qui il s'emporta au point qu'on faillit le renvoyer en France. On l'envoya alors à la Guadeloupe où il se fâcha avec le gouverneur qui le renvoya de l'île. Il fut alors envoyé à Saint-Christophe en 1668 alors qu'on avait pensé l'envoyer à Sainte-Croix pour remplacer le Père Guimard mais on prit peur d'une nouvelle altercation qui aurait pu être fatale à la mission. Sur l'île le supérieur ne savait pas comment le gérer car il sembla être désobéissant « *toujours à courir et de ne revenir que trois à quatre jours à la maison sous le prétexte d'un faux zèle* ».

Il se trouvait en France en 1677.

Il était de nouveau à la Guadeloupe en 1679-1680, passa à la Martinique (1680-1681). Il désirait alors être responsable d'une mission qui ne dépendrait pas du Supérieur général des îles. Il était à Sainte-Croix en 1683 (1683-1687) et rentra en France en 1687.

Il était à Paris en décembre 1687 toujours avec l'idée de fonder sa propre mission. En 1688 il était à Vitré où il fut assigné à résidence. Il y mourut en 1688.

- 3 DAVID

HUET DE LA VALLINIÈRE Pierre : Sulpicien. Il naquit à Varades en 1732 dans une famille de la petite noblesse, de l'union de Charles Huet de La Valinière et d'Olive Arnaud. Il entra au Grand Séminaire de Nantes en 1752. Il était sous-diacre lorsque son évêque l'autorisa à rejoindre le Séminaire de Saint-Sulpice à Paris. Il rencontra Monsieur Picquet, le responsable de la mission sulpicienne de la Présentation en Nouvelle-France, à Paris. Cette rencontre le décida à se vouer aux missions.

Il passa au Canada en 1754 à la demande du supérieur général. Il y termina ses études et fut ordonné prêtre en 1755 à Montréal par Monseigneur de Pontbriand. Il passa un temps à la mission d'Oka puis devint aumônier de l'hôpital général de Montréal où il soigna des soldats anglo-américains auprès de qui il apprit l'anglais. De 1755 à 1780 il eut de nombreuses cures dans la région de Québec. À partir de 1766, il commença à se détacher de la hiérarchie sulpicienne et diocésaine en s'opposant à Monseigneur Briand à propos des limites de sa paroisse, d'où les changements de cure nombreux. Ses prises de position en 1775-1780 envers les Canadiens pro-Américains, après l'occupation de Montréal en 1775-1776, lui valurent plusieurs remontrances de la part de l'évêque Briand et surtout des autorités britanniques. Ces derniers le déportèrent en Angleterre en 1780 puis le libérèrent en France. Il se retira d'ailleurs de la Compagnie de Saint-Sulpice en 1779, les Sulpiciens de Paris lui refusant à leur tour l'hospitalité en 1780. Il se réfugia chez les Sulpiciens de Nantes jusqu'en 1785. En 1780-1783 il proposa même un projet de soulèvement de la province de Québec à Vergennes sans succès.

En 1785, il tenta de retourner à Québec mais Monseigneur d'Esgly, le nouvel évêque de Québec, refusa son retour. Il se dirigea alors vers les États-Unis d'Amérique. En 1786-1790 il passa en Illinois où il fut nommé Grand-Vicaire par l'évêque de Baltimore, Monseigneur Carroll. Mais il se disputa avec les curés voisins et fut renvoyé à New-York en 1790. Il resta à New-York entre 1790 et 1792 mais là encore il s'opposa à ses paroissiens. De plus, son église et sa maison furent incendiés. Revenu au Canada en 1792, il n'eut plus aucune charge jusqu'à sa mort en raison de son caractère frondeur. Aventurier dans l'âme et surtout vagabond ecclésiastique, il se déplaça à la Havane et en Floride entre 1792 et 1798. Il resta au Canada après qu'il fut rétabli dans ses droits de sujet par les Britanniques en 1798 ; mais il ne put exercer aucune charge. Il se retira à Saint-Sulpice mais mourut en 1806 après une chute de voiture.

Il avait un esprit fort et remuant. Durant sa longue carrière mouvementée, il voyagea dans une grande partie de l'Amérique du Nord (Canada, Illinois, New-York, Philadelphie, Nouvelle-

Orléans, Floride, Cuba...). Il écrivit plusieurs livres, en partie pour justifier ses actions, mais toute sa vie il dut subir sa condition de « paria » de l'Église :

- Il rédigea des cantiques : *Les Litanies du Père Eternel* ainsi que *Les Litanies de la Providence* en 1770.
- On a de lui un *Livre des prières, cantiques et himnes en langue hyroquoise telles qu'on se sert maintenant à la mission du lac des Deux Montagnes en l'année 1755*.
- Il rédigea un *Simple et Vrai Récit de la conduite du rév.d P. de La Valinière depuis son arrivée aux Illinois le 20 juin 1786* (manuscrit).
- En Amérique, en 1790, il rédigea un catéchisme polémique intitulé *Dialogue curieux et intéressant entre Mr. Bon Désir et le Dr. Breviloq.*
- En 1782 il publia sa *Vraie Histoire, ou Simple Précis des infortunes, pour ne pas dire, des persécutions qu'a souffert & souffre encore le révérend Pierre Huet de La Valinière* où il se présente comme un martyr de la Révolution américaine de 1775-1776.

Il existe deux lacs Huet au Canada.

- FR ANOM COL F5A 4/3
- 13 ALLAIRE ; 15 BERTRAND Vol.2 ; 19 DBC ; 20 FOR ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 61 LE NAIL ; 62 LE NAIL ; 68 MICHEL
- TÊTU, Henri. « L'abbé Pierre Huet de La Valinière 1732-1794 » *Bulletin des recherches historiques*, Vol. 10 n°5, mai 1904, pp.129-144 et Vol. 10 n°6, juin 1904, pp. 161-175.
- TURGEON Charles, "*Monseigneur, pardonnez-moi parce que j'ai péché*" : la régulation de la dissidence au sein du clergé canadien, au moment de l'invasion américaine de 1775-1776, Mémoire, sous la direction de Ollivier Hubert, Montréal, Université de Montréal, 2010, pp. 68-83.

Hugues d'Ancenis : Capucin. Il naquit en 1605. Il prit l'habit religieux en 1625.

Il fut en Guinée de 1641 à 1643.

Il passa au Brésil où il se rendit successivement à Pernambouc, Rio, puis Bahia. Il resta de 1643 à 1649 à Pernambouc.

Il retourna à Lisbonne avec Fabien de Nantes en 1649 pour avertir le roi de Portugal des difficultés du Pernambouc (soulèvements ?). Il semblerait qu'il retournât au Brésil en 1654.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI ; 45 WILTGEN

HUGUEN Hilarion : Récollet. En 1701, il était maître des jeunes à Landerneau.

Il partit peut-être à l'Île Royale dès 1701-1702. En 1703, au chapitre provincial de Landerneau, il était continué dans sa charge de supérieur de la maison des Récollets de Plaisance en l'île de Terre-Neuve. Il succédait au Père Charles Mauduit, qui avait été nommé en 1701. Il fut supérieur de la mission de Terre-Neuve de 1703 à 1705, remplacé par la suite par Raymond Duval. Il serait resté sur l'île jusqu'en 1713.

Hyacinthe de Quimper : Capucin. Son nom civil était Hyacinte de Kerguelen de Kerbiquet. Il naquit en 1637, probablement à Quimper, de l'union de Guillaume de Kerguelen, Conseiller du roi au Présidial de Quimper (1640-1674), et de Marie Cardoze. Il se remaria ensuite avec Françoise Furic en 1655. Hyacinthe de Quimper est le grand-oncle d'Yves Joseph de Kerguelen de Trémarec, découvreur des Îles Kerguelen en 1772. Il prit l'habit religieux en 1656.

En 1683, il était supérieur de l'hospice de Tripoli pour la deuxième fois. D'ailleurs il serait resté « *pendant de nombreuses années au Levant* ». Alors qu'il missionnait au Levant, il dut revenir en France après une altercation avec un Turc en 1685. Il parlait bien l'arabe et s'en vanta largement à Bourbon en exposant sa prose, si bien qu'il disait en oublier parfois sa langue natale.

Il retourna donc en France dès cette année 1685. En 1686 il était de passage à Quimper où il catéchisa un matelot d'un navire corsaire barbaresque naufragé. Le 23 juin 1686, Mustapha Stambol fut baptisé par l'évêque Monseigneur François de Coëtlogon, et reçut le nom de Louis-François Stambol.

Il partit en 1689 pour l'Île Bourbon avec son compagnon le Frère Antoine de Lannion accompagnant Bernardin de Quimper ainsi que le gouverneur Vaubulon avec qui il se fâcha pendant la traversée. Se chicanant avec le futur gouverneur, il menaça de s'arrêter au Brésil et de retourner en France. Il continua sa route mais la situation restait explosive. Si bien qu'une fois sur l'île, il prit le pouvoir en 1690 et emprisonna le gouverneur, qui s'était fait en outre haïr dans la colonie par ses mesures subversives et injustes envers les habitants. De plus le gouverneur avait la fâcheuse manie de critiquer le Père dans ses fonctions spirituelles, se permettant même de lui « apprendre » des choses en religion. Hyacinthe et Vaubulon envoyèrent en France de nombreux rapports pour décrédibiliser les actions de l'autre. En 1690-1696, Hyacinthe de Quimper disposait du pouvoir absolu et détruisit toute opposition à son pouvoir, arrêtant, enfermant et exécutant même les rebelles ! Entretemps Vaubulon était mort, peut-être empoisonné par ses ennemis (mais pas par les Capucins). Il entra en froid avec le vice-gouverneur Firelin qu'il emprisonna finalement en 1694 du fait de son opposition. Sa tyrannie était de moins en moins supportée par les colons qui réclamèrent l'établissement d'un meilleur pouvoir en 1695.

Il fut renvoyé en France à la fin août-début septembre 1696. Revenu en France, il vécut au couvent d'Hennebont en toute liberté malgré son implication dans l'emprisonnement et la

mort du Gouverneur Vaubulon. Il fut jugé à l'été 1697 devant l'intendant de Rennes et condamné aux galères. Par la suite la justice lui accorda la liberté le 29 mai 1697. Il fut remis à son supérieur, au couvent d'Hennebont, qui avait la charge de le punir.

Un cône volcanique porterait son nom sur l'île de la Réunion : le Piton Hyacinthe.

- ADIV C 2619-2620
- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 46 BOURDE DE LA ROGERIE ; 48 GUET ; 49 THIEFFRY ; 68 MICHEL
- Père Armel, « Mission prêchée à Quimper par le P. Honoré, de Cannes, Capucin, en 1686 » *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, Archives diocésaines de Quimper et Léon, 1932, pp. 32-33.

Hyacinthe de la Sainte-Trinité : Carme. Il partit aux Antilles vers 1665. Il prit le titre de vicaire provincial à la mort de Claude de Saint-Jean en 1664 et s'investit beaucoup dans le commerce du sucre et l'extension de la foi sur les îles conquises sur les Anglais. Il promouvait aussi l'évangélisation des Noirs, toujours plus nombreux dans l'espace antillais. Il eut une grande correspondance avec Marc de la Nativité et Lézin de Sainte-Scolastique, deux hommes pressentis pour être à la tête de la province de Touraine. Il cherchait là à obtenir des avantages pour la mission, en particulier un clergé compétent, plus de moyens financiers et l'obtention des facultés apostoliques auprès de la Propagande, un manque qui les discréditait aux yeux des autres ordres présents. Il fut récompensé jusqu'aux événements de la Guerre de Hollande (1672-1678) qui ruinèrent tout son travail. Il mourut à Saint-Christophe en 1677.

- 2 BESNARD

Ignace de Loyola : Carme. Il ne faut pas confondre avec le créateur de la Société de Jésus qui vécut au XVI^e siècle...

Il était présent à Marie-Galante lors de l'achat d'une habitation en 1665.

- 2 BESNARD

Ignace de Quimperlé : Capucin. Il naquit en 1620. Il prit l'habit religieux en 1642.

Il mourut à Damas en 1659 selon Balthazar de Bellesme.

- 51 B. BELLESME

Innocent de Saint-Pierre : Carme. Il naquit à Quimper en 1615 sous le nom de Pierre Garnier. Il était le fils de Julien Garnier, « maître maison ». Il fut sous-prieur du couvent d'Angers mais quitta sa charge pour les Antilles.

Il partit en 1649 après l'appel de Maurile de Saint-Michel. À Saint-Christophe, il fut « *molesté par l'océan, l'air, le manque de nourriture, la chaleur, la longue durée* ». Il mourut de fatigue aux Antilles en 1650.

- 2 BESNARD

Jacques de Crozon : Capucin. Il naquit en 1608. Il prit l'habit religieux en 1625.

Il était présent à Nicosie en 1638. De Chypre, où il contracta une maladie, il passa à Tripoli d'où il repartit pour la France en 1639. On ne sait pas s'il survécut à sa maladie et à la traversée, sachant que le terrain de Chypre laissait peu de survivants...

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Jacques de Redon : Capucin. Il missionna avec Paul d'Auray entre 1672 à 1682 à Rio. En 1687 il était nommé custode et résidait à Bahia. Il passa un certain temps dans les missions du San Francisco qu'il visita. En 1694 il était supérieur du couvent de Bahia.

Il fut très sûrement expulsé par les Portugais avec les derniers capucins français en 1701/1702. Il retrouva la même charge de supérieur à Lisbonne en 1706.

➤ 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI

Jacques de Rennes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1649.

Il était missionnaire à Tripoli. Il mourut en 1665 dans cette même ville.

➤ 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL

JANOIR Marc-Antoine : Récollet. Son nom s'écrit aussi Granoir. Il appartenait à la Province Saint-Pierre de Bretagne selon Odoric-Marie Jouve.

Il devait être à l'Île Royale vers 1746 avec Paul Deschamps.

➤ ADF 23H14 pièce 24
➤ 24 JOUVE

JAOUEN Charles-Bonaventure : Sulpicien. Il naquit à Morlaix en 1747 de l'union de Charles Jaouen, marchand, et Marie-Barbe Gautier.

En 1765 il intégra la petite communauté des Robertins, appartenant à la Communauté de Saint-Sulpice à Paris. Il y devint maître de conférences en 1771. Il fut ordonné prêtre en 1772. Il fut ensuite directeur à Angers en 1775, puis passa à Lyon pour enseigner le dogme en 1778. En 1780, il devint docteur de l'université de Valence (France) (selon Gauthier) et continua à enseigner. Il semblait être un individu doué, instruit en mathématique et piqué de poésie selon un de ses élèves. Engagé dans la lutte contre l'enseignement imposé à Lyon, son supérieur l'envoya à Toulouse en 1786 pour calmer l'évêque de Lyon. En 1787 il était de nouveau à Angers. Au moment de la Révolution, il fut exilé en Angleterre (ou en Espagne selon Bertrand) où il passa quelques années (1792-1796).

Il passa au Canada comme prêtre réfugié de la Révolution française en 1796. Il avait le titre de « Grand Prédicateur » et servait comme vicaire à Montréal. Il mourut à Montréal en 1806.

- 13 ALLAIRE ; 15 BERTRAND Vol.2 ; 20 FOR ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 68 MICHEL

JAOUEN François : Séculier. Son nom indique qu'il serait Breton.

Il était à la Martinique en 1674-1675 où il signa en tant que « prêtre » ce qui signifie qu'il était peut-être séculier.

- 3 DAVID

Jean-Baptiste de Bécherel : Capucin. Il gagna Beyrouth en 1718 puis quitta Tripoli pour la France en 1719.

- 43 PLANTÉ ; 56 DELON ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Jean-Baptiste du Croisic : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1648.

Il servit de prêtre à Pernambouc à la place de Gilles de Saint-Malo. Il fonda un couvent en 1659 à Rio de Janeiro duquel il fut supérieur.

Il retourna en Europe en 1664 et mourut à Lisbonne cette même année.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL ; 70 VAUMAS

Jean-Baptiste du Croisic : Capucin. Il fit profession à la mort de son homonyme au Brésil en 1664.

Il était à Bahia en 1682. Il se déplaça dans l'arrière-pays du San Francisco, dans les missions, jusqu'en 1702, date de l'expulsion des Capucins du Brésil. Il fut expulsé lui aussi à cette date.

Il était au couvent de Lisbonne en 1707 où il donna son approbation au *Katecismo* du Père Bernard de Nantes.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI

Jean-Baptiste de Montfort : Capucin. Balthazar de Bellesme ne le mentionne pas dans son manuscrit.

Il fut déclaré missionnaire au Congo par la Sacrée Congrégation de la Propagande le 19 novembre 1640. Bien qu'il fût nommé, peut-être ne partit-il jamais.

- 56 DELON ; 67 MICHEL

Jean-Baptiste de Saint-Malo : Capucin. Il naquit en 1615. Il prit l'habit religieux en 1634.

Il avait été fait prisonnier et était captif à Alger. Il était esclave en 1666. Il obtint la faculté de dispenser les sacrements ainsi que la charge de vicaire apostolique du pape lui-même en 1666.

Il s'occupa d'environ 2000 esclaves dans ce bagne.

- 43 PLANTÉ ; 56 DELON ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Jean-Baptiste de Saint-Père-en-Retz : Capucin. Il appartenait à la province de Touraine. On ne trouve pas sa trace dans le manuscrit de Balthazar de Bellesme.

Il mourut à Chiraz, en Perse, en 1639.

➤ 43 PLANTÉ

Jean-Chrysostome de Montfort : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1650.

Il passa au Brésil en 1664 après autorisation du roi de Portugal.

En 1682-1683 il était confesseur des Capucins français à Lisbonne.

Il retourna au Brésil, au Pernambouc, à une date incertaine, mais pendant un court séjour.

Il revint à Lisbonne puis en Bretagne en 1685 pour cause de maladie.

➤ 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI

Jean-Chrysostome de Saint-Brieuc : Capucin. Il était au Levant depuis au moins 1738. Il était à Beyrouth en 1740 où il fut médiateur lors d'un conflit entre les grandes villes et il participa aux négociations qui mirent fin au siège de la ville de Beyrouth. Il était à Tripoli en 1745 en tant que supérieur de l'hospice.

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Jean de la Croix : Carme. Il partit vers 1656-1657 pour Saint-Christophe. Il devint supérieur de la maison de Guadeloupe en 1659. Il l'était peut-être encore en 1661.

➤ 2 BESNARD

Jean-François de Bécherel : Capucin. Il était présent à Beyrouth en 1751 et mourut la même année. Il était le supérieur de l'hospice d'Abey.

➤ 43 PLANTÉ

JEHANNEAU DE THÉVALON Françoise : Congrégation des Sœurs de Saint Thomas de Villeneuve et Tiers-ordre régulier de Saint-François. Elle naquit à Dinan en 1691 de l'union de Julien Jehanneau, sieur de Trévallon, et de Marie Verraquin. La Congrégation des Sœurs de Saint Thomas de Villeneuve avait été fondée à Lamballe en 1661. Elle était vouée aux soins des malades et à l'enseignement des filles. En 1707, elle servit à l'hôpital de Dinan auprès de prisonniers anglais atteints par la peste.

Elle partit en 1739 pour prendre en charge l'hôpital de Port-Louis, à l'Île-de-France. Elle fut révoquée par la Compagnie des Indes et passa à l'Île Bourbon en 1741. Elle fonda une école de filles à l'Île Bourbon, la seule qui ait existé sur l'île. Elle resta toute sa carrière en conflit avec les Directeurs de la Compagnie qui ne voulaient pas trop d'enseignement dans cette île

du fait du coût engendré. Elle mourut en 1759 à Bourbon où elle légua un terrain, des esclaves et des meubles à son école qui subsista jusqu'en 1789.

- 46 BOURDE DE LA ROGERIE ; 68 MICHEL
- DUFOURCQ Elisabeth, *Les congrégations religieuses féminines hors d'Europe de Richelieu à nos jours : histoire naturelle d'une diaspora, Volume 1*, Paris, Librairie de l'Inde éditeur, 1993, p. 185.

Jérôme de Broons : Capucin. Il était à Beyrouth en 1751.

- 43 PLANTÉ

Jérôme de Ploërmel : Capucin. Il partit en 1698 pour le Levant. Il fut supérieur de Tripoli de 1704 à 1707. Il regagna la France vers 1707.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Joachim de Rennes : Capucin. En 1723 il semblaot être en Bretagne car il enterrait le Père Gabriel de Dinan à La Motte (diocèse de Saint-Brieuc). Il participa peut-être à des missions en Bretagne avec cet homme.

Il était supérieur de l'hospice d'Abey en 1772. D'abord à Abey, il gagna Tripoli (1772-1782), puis passa à Beyrouth en 1782 comme curé et fut nommé vice-custode en 1787. Il était encore en vie et présent en Syrie en 1789.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

JOLLY François-Vincent : Séculier. Son nom s'écrit aussi Jolli, Joli ou encore Joly. Il naquit en 1728 à Saint-Malo de l'union d'Étienne Jolly, seigneur de Pontcadeuc et de La Dauphinois et médecin des États de Bretagne, et de Jeanne-Marie Couppé. Il était sous-diacre en 1763, diacre en 1764 et fut ordonné prêtre la même année. Il servait comme curé à Saint-Malo. En 1767 il fut nommé chanoine de la cathédrale de Saint-Malo.

Il devait partir dès 1765, mais il se désista. Il partit finalement pour le Congo en 1768. Il retrouva sur place un indigène qui avait vécu à Saint-Malo. Cet homme accueillit Jolly chez lui et lui apprit la langue. Jolly semblait la maîtriser à la perfection avec son confrère le Père Descourvières. Dans une lettre datée du 20 février 1770, il se sentait abandonné et avançait que s'il ne voyait pas de renforts arriver avant trois mois, il rentrerait en France. Le 14 avril 1770, à l'arrivée de nouveaux missionnaires, Jolly n'était plus sur place.

On ne sait pas ce qu'il fit après 1770. En tout cas il mourut en 1814 à Saint-Servan.

Il rédigea avec le Père Descourvières un dictionnaire Kakongo-Français, Français-Kakongo vers 1768-1770.

- ADIV 29J BERTHELOT ; *Ancestors of Jean-Baptiste Florian Jolly de Pontcadeuc* (en ligne)
- 44 CUVELIER ; 53 CHARLES ; 56 DELON ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

- KABWITA Kabolo Iko, *Le royaume kongo et la mission catholique, 1750-1838 : du déclin à l'extinction*, Paris, Karthala, 2004, pp. 322-234.

Joseph de Dinan : Capucin. Il était à Beyrouth en 1757.

- 43 PLANTÉ

Joseph de Guingamp : Capucin. Il mourut à Beyrouth en 1736 alors qu'il était supérieur de l'hospice d'Abey.

- 43 PLANTÉ

Joseph de Morlaix : Capucin. Il avait un homonyme de la première moitié du XVII^e siècle qui agissait comme missionnaire en France.

Il était missionnaire à Tripoli en 1718. Il fut préfet de la mission de Saïda à une date indéterminée.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Joseph de Ploërmel : Capucin. Il était le frère du provincial capucin Clément de Ploërmel. Il prit l'habit religieux en 1670. Il étudia au couvent de Mayenne en 1672-1673.

Il serait arrivé au Brésil en 1680. Il fut missionnaire avec le Père Bonaventure de Bécherel dans la région du San Francisco en 1682.

Il quitta la colonie en 1702 avec les derniers Capucins. La même année, il se trouvait au couvent du Croisic où il mourut en 1712.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI ; 42 F. GOUDELIN

Joseph de Pontrieux : Capucin. Il était présent à Beyrouth comme supérieur en 1757. Il fut capturé par les habitants lors du saccage de l'hospice de Beyrouth en 1757. De Beyrouth, où il était supérieur de l'hospice (1757-1766), il passa supérieur de l'hospice de Tripoli en 1768.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Joseph de Saint-Claude : Carme. Il était au couvent de Pont-l'Abbé en 1641.

Il partit aux Antilles en 1651. Il devait se rendre à Saint-Martin où était déjà présent un de ses confrères, mais il resta en Guadeloupe où les Dominicains étaient sur le point d'être expulsés. Cette situation explique les critiques virulentes des Dominicains à son propos qui le disaient ivrogne et paillard.

En 1652, il décidait de repartir en France, ce qu'il fit à la fin de l'année 1652 ou au tout début de l'année 1653. Côme de la Présentation le remplaça dans sa charge de supérieur de la Guadeloupe.

En 1659 il fit un second voyage vers Saint-Christophe mais, probablement âgé, il mourut un an après son arrivée sur l'île, en 1660.

➤ 2 BESNARD

Joseph de Saint-Pol : Capucin. On ne dispose d'aucune autre information sur ce religieux à part son appartenance aux Capucins et une probable mission en Orient. L'information provient du répertoire dressé par Joseph Michel.

➤ 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Joseph de Vitré : Capucin. Il naquit en 1594. Il prit l'habit religieux en 1613.

Il est mentionné comme missionnaire au Levant pendant le XVII^e siècle par Romain Planté. On ne dispose pas du lieu précis de sa mission, ni des dates de celle-ci. Il mourut à Rennes en 1662.

➤ 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME

Joseph-François de Morlaix : Capucin. Il arriva en Orient vers 1716. Il était à Salima en 1716 et se dirigeait alors vers Beyrouth.

➤ 43 PLANTÉ

JOSSELIN Pierre : Jésuite. Il était Breton. Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1710. Il étudia trois ans la philosophie et quatre ans la théologie. Il prononça ses Quatre Vœux à une date inconnue.

Il partit pour l'Inde en 1725. En 1734, sa santé était dite bonne.

➤ ARSI CP 1734 P.124, n°6

JOUBLOT Armel-Mathurin : Dominicain. Il naquit en 1703 dans un lieu indéterminé. Il était étudiant à Rennes en 1722-1725. Il servait comme prêtre à Rennes en 1728.

En 1732, il était à la Martinique. Il desservit plusieurs paroisses sur l'île jusqu'en 1735. Il passa ensuite à la Guadeloupe (1736 ?-1743) où il se chargea de différentes paroisses. Il se dirigea ensuite à Saint-Domingue en 1747 où il s'occupa encore de plusieurs paroisses. Il y resta jusqu'en 1771, date de sa mort.

➤ 3 DAVID

JOULLAIN François : Dominicain. Il naquit vers 1736. Il appartenait à la Congrégation de Bretagne. Son nom laisse penser qu'il était Breton.

Il arriva comme aumônier à bord d'une frégate à Saint-Domingue avant 1769. On lui demanda de rester sur l'île car elle manquait de prêtres. Il dirigeait la paroisse du Grand-Goave. Il était sourd et était l'objet de scandale : il se rendait au bal et au cabaret, buvait plus que de raison et était accusé de simonie. Un interdit fut lancé contre lui en 1771 mais il persista à célébrer la messe malgré l'envoi d'un remplaçant. Il devait quitter l'île pour ces raisons en 1771 mais on lui offrit une autre charge dans une mission de l'île. Il était encore sur l'île en 1790.

- FR ANOM COL E 232
- 1 BARDIN

JUGUET Joachim-Pierre : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Saint-Méen(-le-Grand) en 1741. Il était sous-diacre en 1763 et demanda alors son affectation au Séminaire des Missions Étrangères. Il fut ordonné prêtre en 1765. Il n'entra au séminaire des Missions Étrangères qu'en 1769.

En 1771, il partit pour la Cochinchine où il se dévoua à baptiser les enfants en danger de morts. Il organisa une expédition pour rejoindre un village où il observa le peuple Stieng, sis entre le Vietnam et le Cambodge actuel, sans rien obtenir. Sans guide, il revint sur ses pas mais en traversant la rivière, il fut, dit-on, empoisonné. Il revint à son point de départ mais mourut en 1774 malgré les soins que ses confrères lui prodiguèrent.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 56 DELON ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Juste de Jésus : Carme. Son nom civil était Georges Raymond. Il fit profession en 1648. Il partit aux Antilles en 1661. Il mourut aux Antilles la même année.

- 2 BESNARD

Justin de Guingamp : Capucin. Il était frère lai. Il mourut de la peste à Saïda en 1670.

- 43 PLANTÉ

Justin de Rennes : Capucin. Il naquit en 1589. Il prit l'habit religieux en 1614.

Il est mentionné comme missionnaire au Levant pendant le XVII^e siècle par Romain Planté. On ne dispose pas du lieu précis de sa mission, ni des dates de celle-ci. Il mourut à Nantes en 1663.

- 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME

KERBÉRIO Louis-Balthazar-Marie (de) : Jésuite (?). On trouve un Baltazar de Kerbério né au Quillio en 1715 de l'union de Louis de Kervélion et d'Anne Lostalen. Il avait pour

parrain et maraine Baltazar de Coëtlogon et Marie de Coëtlogon. Il était peut-être Jésuite. Il fut ordonné en France.

Il partit en 1748 au Canada où il desservit plusieurs paroisses jusqu'en 1768/1769, date de son retour en France. Il contribua à la fondation de la paroisse Saint-Cuthbert en 1765.

- 13 ALLAIRE
- *Le Canada Ecclésiastique. Almanach annuaire du clergé canadien*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1911, pp. 81, 228.
- « Les commencements de Saint-Cuthbert » in *L'Action populaire*, Vol. XLIX n°1, 1er février 1961, pp. 3, 8.
- « Kerbério Baltazar » in *Généarmor*

KERBUS (de) ? : Séculier. On ne connaît pas son prénom. Son nom indique sans aucun doute qu'il était Breton.

Le 10 décembre 1751, il proposa de venir faire son noviciat en Chine au supérieur général de la Mission française jésuite à Macao. S'y est-il pour autant rendu ?

- 35 DEHERGNE

KERDAMASSE (de) ? : Séculier. Son nom indique qu'il était Breton. Il était probablement Séculier car les Réguliers n'étaient plus favorisés par l'État dans les Îles à cette époque.

Il était prêtre à Saint-Domingue en 1765.

- DAN J.M (Mgr), *Collecta : Pour l'Histoire Religieuse du Diocèse du Cap-Haïtien*, Volume 1, Port-au-Prince/Haïti, Éditions Henri Deschamps, 1955, p. 123.

KEREBEN Joseph-François (de) : Jésuite. Il naquit à Quimper en 1683. Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1703 à Paris, après avoir fait ses études au collège jésuite de Quimper. Il avait déjà fait deux ans de philosophie. De 1705 à 1710 il enseigna à Eu les humanités et la rhétorique. Il passa ensuite à Quimper où il enseigna la rhétorique un an (1710-1711). Il termina son année de philosophie à Paris en 1712 et étudia quatre ans la théologie (1711-1716).

Il arriva à Québec en 1716 mais on ne connaît pas ses fonctions.

Il partit pour la Louisiane en 1719. Il servit le Fort de Chartres et le village sauvage attenant où résidaient des Indiens Kaskaskia en 1721. Il devint sourd dans les années 1720. Il fut le premier supérieur de Louisiane. Il mourut en 1728 dans sa mission des Illinois.

- *ARSI Defuncti...*
- 20 FOR ; 27 LA ROCHEMONTEIX ; 28 MELANÇON ; 32 TANGUAY ; 33 THWAITES

KERENOR Charles (de) : Jésuite. Il naquit dans le diocèse de Tréguier en 1641. Il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus à Paris en 1658. Il y fit trois ans de philosophie et quatre ans de théologie. Il enseigna pendant sept ans dont une année la grammaire, trois les

humanités et deux la philosophie. En 1661 il débuta ses études mais on posait déjà beaucoup d'espoirs sur lui. Sa faible complexion ne jouait cependant pas en sa faveur.

Il s'embarqua pour la Martinique en 1675 où il désirait se consacrer à la mission des Indiens malgré sa santé fragile. Homme doué et conciliant il sut se faire apprécier sur l'île. Il fit ses Quatre Vœux en 1676. Il effectua un bon nombre de remplacements durant sa carrière. Il fut pressenti pour relever la mission de la Grenade, abandonnée par les Capucins en 1677, car le gouverneur le trouvait « *religieux fort sage* ». En 1689, il se distingua à la Martinique pour son action auprès des esclaves. Atteint d'une « fièvre lente », peut-être due à un épuisement, il suspendit son ministère en 1694. Son supérieur le fit passer à la Guadeloupe pour qu'il revinsse en France. Cependant il mourut sur l'île en 1694 laissant la réputation d'un prêtre très pieux, dévoué à la Sainte-Vierge et toujours prêt à rendre service.

- ARSI CP 1661 P.50, n°477 + 1693 + CS 1661
- 3 DAVID

KERGARIOU Pierre-Joseph (de) : Il appartenait sûrement à la famille d'ancienne noblesse bretonne de Kergariou dont la présence est attestée dans le diocèse de Tréguier au XVIII^e siècle. Cette famille se distingua par ses fonctions dans l'armée et la magistrature. Elle donna également beaucoup de ses enfants au clergé durant les XVII^e et XVIII^e siècles. On retrouve un Pierre-Joseph de Kergariou, fils de Vincent Joseph de Kergariou et de Françoise Ignace de Kermoysan, né à Ploubezre en 1689.

Il passa en Acadie et à l'Île Royale en 1726-1727. On a sa trace grâce à un petit registre de mission. Il n'est consigné nulle part ailleurs. Pendant l'hiver 1726-1727, il missionna à l'île Saint-Jean auprès des colons et des Indiens qu'il baptisa. Il partit de Port-Lajoie début 1727, séjourna deux mois chez les Micmacs et revint à son point de départ.

Il serait retourné en France et serait mort à Lannion en 1740.

- 24 JOUVE ; 31 SCAVENNEC ; 63 LEVOT

KERGOFF Martial : Institut indéterminé (Séculier ?). Son nom de famille laisse penser qu'il est bien Breton. Quant à l'institut ou l'ordre auquel il appartenait, aucune information ne nous est parvenue. On peut néanmoins penser qu'il fut un prêtre séculier.

Il était aumônier sur le bateau *Les Jeux*, qui partit de France en 1689 pour Surate (Inde). À son aller, il s'arrêta un temps à Goa, puis à son retour mouilla à Bourbon avant d'arriver à Camaret en février 1691. Le navire accosta de juin à septembre 1690 à Bourbon. Il était à Bourbon puisqu'il baptisa un jeune esclave le 1^{er} septembre 1690.

- 49 THIEFFRY

- BOUSQUET Robert, *Les esclaves et leurs maîtres à Bourbon, au temps de la Compagnie des Indes 1665-1767, Volume 1*, Université de la Réunion, p. 660.

KERHERVÉ Pierre-Jean : Missions Étrangères de Paris. Il naquit en 1724 dans le diocèse de Quimper. Il étudia au Séminaire du Saint-Esprit puis rejoignit les Missions étrangères. Il fut ordonné prêtre en 1749. Ses supérieurs jugeaient sa santé moyenne.

Il partit à la fin de l'année 1749 pour le Siam. Il passa toute sa carrière au Collège général de Siam en tant que professeur de rhétorique et de théologie puis comme supérieur. Il fut provicaire en 1756. Il dut quitter le collège à cause des assauts birmans contre le royaume de Siam en 1758. Il restaura le collège après l'invasion de 1758. Il fut ensuite nommé vicaire apostolique en 1762 mais il refusa cette charge à cause de sa cécité. Il refusa également la place de coadjuteur en 1763. En 1765-1766, il dut une nouvelle fois fuir le collège à cause des Birmans. Il mourut d'une « révolution d'humeurs » après un voyage pour rechercher les derniers élèves en danger en 1766.

Il rédigea un ouvrage de rhétorique en 1763 qu'il avait renvoyé en Europe pour qu'il soit imprimé.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 55 COULON ; 68 MICHEL ; 69 NLEC Vol.5

KERRIOU Calixte : Récollet. Il semblerait que son prénom ne soit pas Alexis mais Calixte. Cependant son nom peut s'écrire Kerrion. En 1729 il fut nommé maître des jeunes au couvent de l'Île-Verte. En 1733 il fut élu gardien du couvent de Landerneau.

Il était à Louisbourg en 1744. En 1745 il fut chargé de la cure de Louisbourg lors de l'occupation britannique jusqu'à l'évacuation de la ville vers juillet 1745. Il signa tous les actes à Louisbourg après l'évacuation ce qui signifie qu'il était le dernier récollet à quitter la ville.

- 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

KERVICHE Élie : Récollet. Il était à l'Île Royale de 1741 à 1745 comme curé et aumônier. Il fut rapatrié en France en 1745. En 1748 il était gardien du couvent de Pontivy. LUCO mentionne un Victor Kerviche, ex-récollet en 1791, qui était probablement un neveu.

- LUCO
- 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 31 SCAVENNEC ; 68 MICHEL

KERVILLARS Jean-Marin (de) : Jésuite. Son nom de famille peut être Kerviller. Il naquit à Vannes en 1668. Il fut élève au Collège des Jésuites de Vannes. Il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus à Paris en 1685. Il avait étudié pendant deux ans la philosophie en-dehors de la Compagnie et compléta sa formation dans cette discipline pendant un an. Il

étudia aussi pendant trois ans la théologie. Il enseigna d'abord les humanités à Nevers pendant quatre ans et la rhétorique pendant un an à Bourges. Il prononça ses Quatre Vœux en 1701 à Orléans. Il était considéré comme un bon élève, capable de bien enseigner.

Il passa ensuite à la Martinique en 1702 à la fin de sa troisième année de probation. Malade, il revint en 1704 en France à cause du climat.

Par la suite il professa la philosophie à Paris pendant cinq ans, puis fut préfet d'études pendant six ans. Il était à Vannes en 1705, au collège de Paris (1707-1711), à Amiens (1711-1712), à Orléans (1713-1714) et à nouveau au collège de Paris (1716-1729). Il mourut en 1745 à Paris au collège Louis-le-Grand. Il travailla pour le Journal de Trévoux à partir de 1721 mais son activité est peu connue. Il se distingua pendant sa carrière, de 1723 à sa mort comme spécialiste d'Ovide qu'il traduisit en latin : *Élégies d'Ovide pendant son exil traduites en François, le latin à côté, avec des notes critiques et historiques* (trois tomes). Plusieurs éditions de ses traductions suivirent au XVIII^e siècle (1738, 1756, 1799).

- ARSI CP 1693 P.11, n°116 + 1696 P.8, n°8 + CS 1693 Paris 116
- 3 DAVID ; 63 LEVOT ; 68 MICHEL
- JOMAND-BAUDRY Régine, *Dictionnaire des Journalistes (1600-1789)*, « Jean de Kervillars (1668-1745) » (en ligne) URL : <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/426-jean-de-kervillars>
- LE MOYNE Nicolas, *Les siècles littéraires de la France, Volume 4*, Paris, Chez l'Auteur, 1801, p. 56.

LA GERMANDIÈRE Rodolphe (de) : Jésuite. Il naquit à Rennes en 1691. Il entra dans la Compagnie de Jésus à Paris en 1711. Il avait fait deux ans de philosophie en-dehors de la Compagnie et enseigna pendant un an la grammaire. En 1714 il était en bonne santé. Le *Catalogus secundus* n'est pas daté mais il doit suivre l'entrée du jeune jésuite car il est décrit comme un élève moyen qui a quelques capacités pour enseigner et qui débute l'apprentissage de certaines matières, sans avoir d'expérience. Il était à Nevers avant de partir en 1725.

Il partit avec François Lallouet en 1725 sur le navire *Le Chameau* vers le Canada. Il fit naufrage cette année. Tout l'équipage et les voyageurs disparurent. Il fut enterré par Isidore Caulet.

- ARSI CP 1714 P. 34, n°10 + CS Nevers 10
- 13 ALLAIRE ; 26 LA ROCHEMONTEIX ; 33 THWAITES ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

LAGRÉE Patrice : Récollet. Son nom s'écrit parfois Grée. Il naquit dans la paroisse Saint-Pierre-Quilbignon (paroisse disparue aujourd'hui et anciennement située à côté de Brest) en 1712 de l'union de Roux Grée et de Marie Jaouen. Il s'appelait Julien Lagrée. Il entra chez les Récollets de Cuburien en 1736. Il fut ordonné à Vannes en 1738.

Il était à l'Île Royale de 1745 à 1758 où il servit comme curé. Dans un rapport de 1753, l'Abbé Maillard notait que Lagré avait eu une mauvaise conduite. Il rentra en France après la chute de Louisbourg en 1758.

Il mourut en 1780 en France.

- ADF 23H22
- 13 ALLAIRE ; 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 30 ROMAN ; 31 SCAVENNEC ; 32 TANGUAY ; 68 MICHEL

Marie-Thérèse de LA GUITONNAIS de Saint-Joachim : Ursuline. Elle était professe au couvent de Vannes en 1738.

Elle partit pour l'Inde en 1738 en compagnie de trois autres sœurs Ursulines du couvent de Vannes (dont une au nom inconnu) suite à l'appel de la Compagnie des Indes pour prendre en charge les jeunes filles de la ville de Pondichéry. Elle ne désirait plus partir dès son embarquement dans le navire. Le couvent qui devait les accueillir n'était pas construit. Très vite la situation s'envenima au sujet de leur direction opposant Capucins et Jésuites, puis les pouvoirs civils et religieux de la ville et enfin d'une opposition de l'évêque portugais de Santomé qui refusait qu'on déniât à son pouvoir sur l'Inde. Les Ursulines ne purent réellement missionner en raison du grave conflit de souveraineté qui s'était ouvert après leur arrivée. La situation était devenue ingérable et les Ursulines décidèrent de partir après l'accord de toutes les autorités en 1740-1741. Elle mourut au début de l'année 1744 à Pondichéry. Le registre de sépulture des Ursulines de Vannes mentionne une Marie-Thérèse Chenau de la Guitonais, dite de Saint-Joachim, ayant fait profession à Vannes, religieuse de cœur, morte à l'âge de 68 ans en 1760 à Vannes. Est-ce la même femme ? Est-ce une proche ?

- ADM 77H1 ; FR ANOM COL F5A 40
- 38 KELLER-LAPP

LALLOUET François : Jésuite. Il était peut-être Breton car son patronyme se retrouve dans le Finistère. Il entra dans la Compagnie de Jésus à Paris en 1723.

Il partit avec Rodolphe de la Germandière en 1725 sur le navire *Le Chameau* vers le Canada. Il fit naufrage cette année. Tout l'équipage et les voyageurs disparurent. Il fut enterré par Isidore Caulet.

- 27 LA ROCHEMONTEIX ; 28 MELANÇON

LALAU Benoît-Joseph : Lazariste. Il naquit à Riec(-sur-Bélon) en 1726. Il avait un frère, Laurent-Marie Lalau, qui était recteur de Locmaria de Quimper. Benoît-Joseph servit son frère pour libérer un esclave du nom de François Pierre, natif d'Hennebont, prisonnier à Alger.

Il lui envoya des provisions. Il entra chez les Lazaristes en 1762 alors qu'il était déjà prêtre. Il fit ses vœux en 1764 à Paris.

Il arriva à Alger à la fin de l'année 1773. Il s'attacha principalement à secourir les esclaves espagnols, portugais et italiens, parfois violents envers les Français, y compris les missionnaires. Il vécut durant la guerre opposant la Régence d'Alger à l'Espagne (1775-1785). En 1775 il dut notamment accompagner les esclaves qui furent déplacés dans les terres à cause de la situation de guerre dans la ville. Il garda un amer souvenir de la dure traversée du désert. Il fut provicaire apostolique à Alger deux fois en 1782-1783 et en 1784-1785. Il fut aussi supérieur pendant cette deuxième période. Malgré la peste qui se déclara en 1786, il continua son travail apostolique. Il mourut de la peste à Alger en 1787.

- 54 COSTE ; 66 *Mémoires...* Vol.3 ; 68 MICHEL
- GRANDMAISON Geoffroy (de), *Un curé d'autrefois, l'abbé de Talhouët (1737-1802)*, Paris, Ch. Poussiègue, 1894, pp. 79-82.

LA MARCHÉ Jean-François (de) : Jésuite. Il ne faut pas le confondre avec le dernier évêque de Léon Jean-François de la Marche, « l'évêque des patates » (1729-1806). Il naquit à Quimper en 1700. Il entra dans la Compagnie de Jésus à Paris en 1714. Il enseigna la grammaire à Compiègne (1716-1718) alors qu'il n'avait pas encore débuté ses études philosophiques à cette date. Il revint à Paris étudier la philosophie (1718-1720). En 1717 il était considéré comme un excellent élément même s'il n'avait pas beaucoup d'expérience. Son tempérament était dit très agréable (« *suavissima* »).

Il alla d'abord au Canada en 1720-1724 en tant que régent de grammaire.

Il retourna ensuite en France en 1724. Il fut répétiteur de philosophie à Paris (1724-1725). Il suivit ensuite les cours de théologie au Collège Louis-le-Grand (1725-1729). Il fut ordonné prêtre en 1728. Il fut professeur de philosophie à Quimper (1729-1732), passa à Nantes de 1732 à 1761 où il fut notamment titulaire de la chaire d'hydrographie (1732-1736) et directeur de la maison de retraite des femmes (1736-1761) ; il assurait en même temps la direction de la Congrégation des Messieurs (1736-1740), était supérieur de la résidence (1740-1748 ; 1759-1761). Il prononça ses Quatre Vœux en 1734. Il était alors un religieux très expérimenté et était reconnu comme un sujet exceptionnel, doué pour les études, doté d'un jugement sûr et excellent dirigeant de séminaire.

Il fut envoyé aux Antilles en 1761 en tant que visiteur de la Martinique. Cette mission fut lancée après la faillite de Lioncy en 1756 qui mettait en péril la situation financière de la Martinique. Après plusieurs tentatives d'envois de visiteurs empêchées (retard de communication, problème des escadres anglaises, scorbut, accident), on choisit le Père de la

Marche pour s'y rendre en 1761. Il obtint la charge de visiteur et supérieur général de la mission des Îles du vent de l'Amérique. Il partit d'Amsterdam en 1761 et rencontra le Père Magloire expulsé tout récemment par Lavalette. Les deux hommes furent capturés par des Anglais et envoyés à Antigua, où ils furent libérés par un homme connaissant Magloire. Les deux hommes se rendirent à la Guadeloupe où ils rencontrèrent les Pères Moreau et Fayard, expulsés eux aussi par Lavalette. Il se rendit auprès de proches de Lavalette qui lui fournirent des documents accablants sur la conduite du Père dans les îles. En 1762 il se rendit à la Martinique après l'autorisation des Britanniques. Arrivé à la Martinique, il réunit tous les religieux (sauf un soutien inconditionnel à Lavalette) qui décidèrent à l'unanimité de l'expulser. Lavalette récusait les allégations portées contre lui et demanda un délai de trois semaines avant de partir. Il réunit ses acolytes et obtint l'interdiction de quitter l'île avant le remboursement de toutes les dettes... De la Marche lui retira ses fonctions spirituelles et temporelles et lança contre lui un interdit ! Ce ne fut qu'après cette décision que Lavalette quitta l'île. De la Marche tenta alors de régler la situation financière auprès des créanciers, entreprit de réorganiser la mission (situation financière, discipline religieuse et renvoi/envoi de missionnaires) et de reprendre les cultures négligées en faisant appel aux missions de la Guadeloupe, de Saint-Domingue et de Cayenne. Il pensait d'ailleurs visiter Saint-Domingue. Il dut aussi faire face aux Dominicains à propos d'un conflit sur une église qui avait été utilisée par les Anglais pour leurs cérémonies anglicanes, lorsqu'ils avaient conquis l'île. Plusieurs ripostes écrites eurent lieu dont un pamphlet se moquant du Père de La Marche. L'affaire en resta là car le Père de la Marche mourut de manière inopinée d'une fièvre ardente en 1762 après avoir appris la suppression de la Compagnie de Jésus. À Rome, lorsqu'on apprit sa mort, on loua ses grandes qualités dans cette mission.

Il rédigea plusieurs textes dont des ouvrages religieux, une pièce en grec de quatre pages suivie d'une traduction en français et en latin destinée à Louis XV lors de son mariage, une oraison funèbre (1743), un traité de géométrie, des vies, des ouvrages théologiques etc.

➤ 3 DAVID ; 4 LA ROCHEMONTEIX ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES

LANGLOIS Charles-François : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Rennes en 1767. Il fut ordonné prêtre en secret en 1791 au Séminaire des Missions Étrangères alors qu'il avait été fermé après le refus des Directeurs du séminaire de prêter serment à la Constitution civile du clergé.



Il partit pour le Tonkin en 1792. Pendant sa mission, de 1792 à 1799, il eut à faire face aux persécutions, faillit être arrêté deux fois en 1798 et 1799 et dut se cacher à plusieurs reprises dans la forêt. Il assista en 1795 à la réunion chargée de rédiger le règlement de la mission. Il réalisa une petite carte d'une région du Vietnam pendant ces événements. En 1805, il fut nommé député de la mission du Tonkin occidental au Séminaire des Missions Étrangères. Il passa à Macao où il reçut la mission d'établir le Collège Général à Manille, avec l'accord des autorités espagnoles.

Il repartit pour l'Europe en 1805 et arriva en 1806. Il passa à Lisbonne, Madrid, Rome et Paris pour obtenir les autorisations nécessaires. Mais le Séminaire des Missions étrangères fut complètement supprimé en 1809 par décret impérial. Il ne put donc repartir et retourna à Rennes auprès de sa famille où il fut placé sous surveillance. Il rentra à Paris en 1814 après l'abdication de l'Empereur et fut nommé directeur. Il rétablit le Séminaire le 2 septembre 1815. Il eut une très longue carrière : assistant du supérieur (1819), directeur des aspirants et chargé des archives qu'il classa en partie (1820), procureur de la recette (1823) et supérieur à plusieurs reprises (1823, 1826, 1829, 1832, 1839, 1842, 1845, 1847 et 1850) mais il se démit de son poste de député du Tonkin en 1847.

Finalement son œuvre missionnaire se révéla plus prolifique au XIX^e siècle qu'à l'époque moderne. Bien qu'il ait été en mission sur le terrain au XVIII^e siècle, il ne repartit plus jamais. Son action principale fut quand même le redressement du Séminaire des Missions Étrangères. Il réalisa une active propagande et redynamisa la société en acceptant de nouvelles missions en Corée, au Japon et au Tibet, en créant de nouveaux vicariats apostoliques et en envoyant toujours plus de missionnaires. Il recréa notamment une association, dont il avait commencé l'œuvre pendant la Révolution, prélude à l'œuvre de la Propagation de la Foi qui fit merveille en Bretagne au XIX^e siècle. Il fut un des restaurateurs de la religion en Bretagne et plus largement en France comme son confrère jésuite Pierre-Joseph Picot de Clorivière*.

Il mourut en 1851.

De 1818 à 1823, il publia en huit volumes les *Nouvelles Lettres édifiantes des missionnaires de la Chine et des Indes orientales*. Il mit aussi en place les comptes-rendus annuels.

- 34 MEPASIE ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL ; 69 NLEC Vol.8
- **Image** : Portrait de Charles-François Langlois. Fonds iconographique des Archives des Missions Étrangères de Paris

LANSART Nicolas : Jésuite. Il naquit dans le diocèse de Saint-Brieuc en 1642. Il rejoignit le noviciat de la Compagnie de Jésus à Paris en 1662. Il désirait ardemment s'engager dans le

ministère apostolique et demanda à partir avant que ses études ne soient terminées. Il obtint une affectation pour les Antilles s'il achevait ses études. Il avait déjà fait deux ans de philosophie en-dehors de la Compagnie. Il enseigna un an les humanités au collège d'Amiens. En 1665, il était en bonne santé. Il était vu comme un élève moyen mais ses supérieurs considéraient qu'il avait quelques capacités. Il était aussi dit « bon raccommodeur de vêtements ». Il était également portier d'une église.

Il arriva à Cayenne en 1673 et tomba malade. Il fut envoyé à Saint-Christophe en 1675 où son supérieur général, le Père Le Mercier, le loua pour son zèle et sa patience auprès des esclaves noirs. Il prononça les Quatre Vœux en 1679. Il passa alors à la Martinique où il desservit plusieurs paroisses entre 1679 et 1687, puis à la Guadeloupe (1687-1691), effectuant des passages à la Martinique. Épuisé, il s'embarqua vers 1692 pour reprendre des forces en France. Trop malade, il mourut lors de son voyage de retour en 1692.

- ARSI CP 1665, P. 488 + CS 1665 P. 488
- 3 DAVID

LA PIERRE Jean-Louis (de) : Jésuite. Il naquit à Hennebont en 1704 (à Vannes selon les *Relations jésuites*). Il entra au noviciat de La Compagnie de Jésus à Paris en 1724 après avoir étudié deux ans la philosophie. Il fut enseignant de grammaire à Moulins pendant un an puis à Quimper de 1726 à 1730. Il fit quatre ans de théologie, d'abord à La Flèche (1730-1732) puis à Paris (1732-1734). Il était considéré comme un élève moyen bien qu'il disposât d'un talent pour écouter les confessions. Dès 1726 sa santé était jugée moyenne.

Il embarqua pour la Nouvelle-France en 1734. En 1743 il était dit infirme. Il resta au Canada jusqu'en 1749.

Il était de retour en France où il mourut en 1756.

- ARSI CP 1726 P.48, n°6 + 00-1740 P. 107, n°6 + 1743 P. 100, n°1 + CS 1726 Moulins 6
- 27 LA ROCHEMONTEIX ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 64 MARSILLE ; 68 MICHEL

LARCHER Pierre-Jean : Jésuite. Il naquit à Saint-Malo en 1678. Il étudia trois ans la philosophie. Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1698. Il étudia pendant quatre ans la théologie avec les Jésuites. Il prononça ses Quatre Vœux en 1713.

Il était à Saint-Domingue en 1724, car il a écrit un mémoire sur l'île. Peut-être partit-il avec son confrère François Hervé en 1720 ? Toujours est-il qu'il était supérieur du Cap à cette même date. Il reçut également la charge de préfet apostolique peu après. Il y resta jusqu'en 1734 au moins, selon les catalogues. Il y avait la charge de supérieur. Sa santé était alors moyenne. Il tenta de retourner en France en 1734 mais il mourut de sa maladie en mer.

- ARSI *Defuncti...* ; ARSI CP 1734 P.112, n°8 ; FR ANOM COL E 379

- DEBIEN Gabriel, « Une maison d'éducation à Saint-Domingue : "Les religieuses du Cap", 1731-1802 (1er article) » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Volume 2 n°4, 1949, p. 559.
- JAN J.M (Mgr), *Les congrégations religieuses à Saint-Domingue (1681-1793)*, Port-au-Prince/Haïti, Éditions Henri Deschamps, 1951, pp. 66-67, 94-95, 110-111.
- DAN J.M (Mgr), *Collecta : Pour l'Histoire Religieuse du Diocèse du Cap-Haïtien, Volume 1*, Port-au-Prince/Haïti, Éditions Henri Deschamps, 1955, p. 37.
- FROSTIN Charles, « Angevins de modeste condition établis à Saint-Domingue (Correspondance Labry, 1752-1778) » *Revue française d'histoire d'outre-mer*, Volume 57 n°209, 1970, p.461
- KAWAS François, « La Compagnie de Jésus en Haïti durant la colonisation française au XVIII^e siècle » *Le Brigand*, n°481, janvier-février-mars 2005, p. 4.

LAURENCE Yves : Lazariste. Son nom s'écrit aussi Lorence. Il naquit à La Roche-Derrien en 1632. Il rejoignit la Congrégation de la Mission en 1656 comme diacre. Il fut promu prêtre la même année. On l'envoya à Turin en 1657 où il fit ses vœux en 1658. Il y apprenait l'italien. On le considérait comme un bon missionnaire. En 1686, il fut envoyé à Marseille pour diriger la maison. Lorsqu'il apprit la mort de M. Montmasson, vicaire apostolique à Alger, il décida de s'engager pour la mission. Il dut attendre 1692 avant de partir à cause de la guerre des années précédentes et des problèmes dans la ville d'Alger, bien que la paix ait été signée en 1689.

Il partit seul en 1693 à Alger pour rétablir la mission en tant que vicaire apostolique d'Alger et Tunis entre 1693 et 1705. Il s'occupa principalement des esclaves et du rachat des prêtres qu'il intégrait aux contingents religieux déjà présents, les rachetant grâce aux aumônes de différents États méditerranéens. Il remit également en ordre la mission sur le plan spirituel. Il eut des problèmes avec les Trinitaires espagnols épaulés par le consul anglais qui désiraient chacun, respectivement, se démettre de la tutelle du vicaire apostolique et de supplanter la France qui détenait la prééminence dans le consulat. Il dut subir des intrigues multiples et des situations périlleuses lors des changements de Dey. À cela s'ajoutaient les fréquentes maladies qui touchaient la ville et les guerres quasi-permanentes avec Tunis et le Maroc. En 1704, très fatigué, il subit une attaque d'apoplexie. Sa santé déclinante, il succomba en 1705.

- 54 COSTE ; 66 *Mémoires...* Vol.2 ; 68 MICHEL

Laurent de Quimper : Capucin. Il prit l'habit religieux capucin en 1647.

Il est mentionné comme missionnaire au Levant pendant le XVII^e siècle par Romain Planté. On ne dispose pas du lieu précis de sa mission, ni des dates de celle-ci. Il mourut en 1661 à « l'Abaye » (est-ce Abey au Levant ?) selon Balthazar de Bellesme.

- 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL

Laurent de Saint-Jérôme : Carme. Il naquit à Rennes en 1637 sous le nom de Julien Pépin. Il était le fils du sieur Christophe Pépin, conseiller, secrétaire et contrôleur pour le roi en Bretagne. Il fit profession en 1656.

Il partit en 1668 pour les Antilles mais tomba immédiatement malade à cause du régime alimentaire antillais.

Il repartit pour la France, mais, sur le navire qui le ramenait, il fut maltraité par l'impitoyable capitaine du navire. À bord, on lui refusa plusieurs fois de manger et de boire. Cette situation conduisit probablement à sa mort.

➤ 2 BESNARD

LAVILIVET Michel : Récollet. Il appartenait à la Province Saint-Pierre de Bretagne selon Odoric-Marie Jouve.

Il devait être à l'Île Royale au XVIII^e siècle.

➤ 24 JOUVE

LEBON Olivier-Simon : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Saint-Malo en 1710 dans une famille modeste. Il était le fils de Jean Lebon, sieur de Colombier, et de Josseline Busnel. Dans sa famille on trouvait un oncle curé à Paramé et un autre aumônier et deux de ses tantes étaient maîtresses d'école. Il passa ses études au séminaire Saint-Louis à Paris ; en 1742 il était en deuxième année de théologie. Il fut professeur de théologie dans deux collèges parisiens prestigieux (Le Plessis et Beauvais) pendant dix ans. Il aimait les sciences et était fasciné par la géographie. Par ailleurs voyager ne lui faisait pas peur et il semble qu'il avait même quelques connaissances à propos de la mer et de la navigation. Son rôle ne lui convenait plus, car il voulait peut-être devenir évêque, il entra au Séminaire des Missions Etrangères de Paris en 1744. Il fut ordonné prêtre cette même année. Son expérience plut au séminaire qui décida dès lors de l'envoyer au Collège Général de Siam.

Il partit en 1745 pour le Siam. Son voyage fut compliqué par la guerre contre les Anglais et par les tempêtes. Passant par le Brésil, l'Île de France, il atteignit Pondichéry après avoir subi un combat. Il partit ensuite pour le Siam. Il ne passa pas par la procure ce qui explique ses réactions un peu brutales au début. Au Siam il fut professeur au Collège général (1746-1752) où il était professeur. Il s'occupa d'agrandir les bâtiments. En 1750-1752, il se déplaça à Pondichéry. Sa méthode de travail ne convenait pas à Monseigneur de Lollière avec qui s'ouvrit une dispute. Il s'écarta à Macao en tant que procureur (1754-1764) d'où il géra les missions, toutes dans une situation difficile pendant les décennies 1750 et 1760. En 1764, il fut nommé évêque de Métellopolis ainsi que coadjuteur au Siam.

Il dut retourner en Europe dès 1764 pour se faire sacrer en raison de la guerre au Siam et de la vacance des sièges de Macao et Manille, les deux évêchés les plus proches. Il fut critiqué par les Directeurs du Séminaire parisien pour cette décision. Il écrivit donc à Rome pour justifier sa conduite et le pape se proposa de le sacrer en 1766. Avant de repartir, il tenta de rétablir de bonnes relations avec les Directeurs. Il ne put repartir qu'en 1768 avec l'autorisation de Louis XV.

De retour en 1768 il apprit que les Birmans avaient vaincu les Siamois et que la situation était extrêmement tendue au Siam et pour le Collège général. Il attendit un temps à Pondichéry puis passa par Batavia et Macao pour enfin arriver à Bangkok en 1772, soit quatre ans plus tard et une absence de huit ans ! Le roi de Siam leur était hostile et envoya Le Bon et ses missionnaires en prison où ils furent torturés. Il fut libéré grâce à l'intervention des Anglais et de mandarins. Mais il fut de nouveau emprisonné en 1779 par le roi qui désirait devenir Dieu et demandait des prières de tous les représentants des religions du pays, ce que Lebon refusa. Il fut expulsé du Siam vers 1780. Il voulait alors retourner en France mais il mourut à Goa en 1781.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 56 DELON ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL ; 69 NLEC Vol.5
- MARIN Catherine, « Les missionnaires malouins au Tonkin, Siam et Cochinchine au XVIII^e siècle » *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Malo*, 2003, pp. 167-185.

LEBORGNE Jean : Lazariste. Il naquit à Plusquellec en 1720. Il rejoignit la Congrégation de la Mission en 1742. Il fit ses vœux en 1744 à Paris.

Il partit à l'Île Maurice en 1749. Là-bas, il fut vice-préfet de 1761 à 1768 pour remplacer Monsieur Igou, devenu faible et aveugle, et qui mourut en 1764. Il abandonna sa charge en 1768 car trop fatigué. Il mourut sur l'île en 1769.

- 49 THIEFFRY ; 54 COSTE ; 68 MICHEL

LE BOUDOUL DU BAUDORY Maurice : Jésuite. Son nom s'écrit aussi Baudori. Il naquit probablement à Theix en 1679. Il était le fils de « Messire Louis le Boudoul, seigneur du Baudouri, Syrandruy, Syritzer et autres lieux, et de Dame Louise Choihan (ou Louise Chohan de Coëtcandec), dame du Baudori ». Cette famille donna beaucoup de religieux et religieuses au diocèse de Vannes. Il entra le 13 mars 1700 chez les Jésuites à Rome. Il fut ordonné prêtre en 1708. Il suivit pendant trois ans des cours de philosophie et pendant quatre ans ceux de théologie. Il enseigna les humanités pendant quatre ans. Il fit ses Quatre Vœux à la fin de l'année 1710. En 1711, il était dit en bonne santé.

En 1712, il partit pour la Chine. Là-bas, il s'occupa de l'œuvre des enfants abandonnés c'est-à-dire qu'il les baptisait et se chargeait de leur apprendre un métier. Il prit en charge un hospice d'enfants abandonnés, la plupart baptisés juste avant la mort. Il plaçait les survivants chez des chrétiens. À l'occasion d'une famine en 1727, il baptisa environ 2500 enfants en un mois. Il encouragea aussi les filles catéchistes à diffuser la foi et baptiser les enfants moribonds. Il serait mort en 1732 en Chine, avant l'expulsion des Jésuites de Canton et Macao. Son corps fut abandonné dans un temple en-dehors de la ville. Dehergne mentionne un Jésuite, professeur au collège Louis-le-Grand à Paris, en 1746, qui signe P. Joseph du Baudory mais il n'est pas le missionnaire.

Il traduisit le testament de l'empereur Kang-Xi.

- ARSI CP 1711 P.59, n°31 + 1720 P. 117, n°5 + 1734 P.124, n°9
- 35 DEHERGNE ; 40 PFISTER ; 68 MICHEL

LEBRAS Gabriel-Pierre : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Quimper vers 1713.

Il s'embarqua comme diacre en 1737 en direction de l'Inde. Il fut ordonné prêtre sur le chemin en 1739 à San-Thomé de Méliapour. Il fut, après son ordination, envoyé au Siam. Il arriva dans sa mission en 1740. Après deux ans d'effort au Siam, il demanda une nouvelle affectation qu'on lui refusa. Il mourut en 1742.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL

LEBRETON Eugène : Récollet. Il était à l'Île Royale dès 1734. Peut-être n'a-t-il fait qu'un passage en 1734 ; en tout cas, il était toujours sur l'île en 1743-1744. Il avait peut-être un proche du nom de Jean-Bertrand Le Breton, Récollet lui aussi et présent à l'Île Royale à peu près aux mêmes dates.

- 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

LEBRETON Guillaume (Dom) : Séculier. Concernant son origine, on ne peut rien affirmer de sûr à part que Cartier, Breton et parti de Saint-Malo, avait peut-être pris avec lui des religieux qu'il connaissait et qui seraient par conséquent, eux-mêmes, Bretons. Il appartiendrait peut-être à la famille Lebreton, vieille famille bourgeoise malouine engagée de longue date dans le commerce et la navigation. Il en fut peut-être un des représentants. Le préfixe Dom indiquerait son appartenance aux religieux séculiers du XVI^e siècle.

Il serait parti lors du second voyage de Cartier en 1535-1536 avec Dom Anthoine car son nom est indiqué sur le rôle d'embarcation. Néanmoins il ne partit peut-être pas car Cartier, pendant son expédition, ne put baptiser les Indiens ce qui impliquait deux choses : soit il n'y avait aucun religieux, soit que ceux-ci moururent pendant l'expédition. Tanguay note que Cartier

célébra une messe à l'île aux Coudres le 7 septembre 1535 puis au havre de Sainte-Croix pendant tout l'hiver. Cartier répondit aussi à un capitaine indien que « *ses prêtres lui avaient parlé* ».

- 13 ALLAIRE ; 19 DBC ; 32 TANGUAY
- FOUQUERON Gilles, « Le réalisme malouin face au rêve royal du Canada » *Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Saint-Malo*, 2015, pp. 145-168.
- GORDON Alan, *The Hero and the Historians: Historiography and the Uses of Jacques Cartier*, Vancouver, UBC Press, 2010, pp. 17, 112-115, 126, 175.

LEBRETON Jean-Bertrand : Récollet. Il était présent dès 1733 à l'Île Royale jusqu'en 1743 où il desservait une paroisse pauvre (1733-1743) avant de rejoindre Louisbourg en 1743. La dernière trace qu'on ait de lui date de 1744. Il fut très probablement expulsé en 1745 avec les autres frères. Il avait peut-être un proche du nom d'Eugène Le Breton, présent à l'Île Royale à peu près aux mêmes dates.

- 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

LE CHEVALIER Jacques : Missions Étrangères de Paris. Il naquit vers 1655 à Lannion. Il partit en 1683 au Siam. Il fut professeur de latin au Collège Général de Siam de 1683 à 1688 et prêtre à Juthia. Lors de la Révolution de 1688, il fut emprisonné et torturé. En 1690 il fut envoyé sur une île déserte d'où il ne ressortit qu'un an plus tard pour mourir de fatigue peu de temps après en 1691.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL

LE COAT René : Jésuite. Il naquit à Brest en 1691. Il fit trois ans de philosophie avant d'intégrer le noviciat de la Compagnie de Jésus de Paris en 1711. Il étudia la théologie pendant quatre ans. En 1714, il était en bonne santé. Il enseigna au collège d'Hesdin la grammaire un an et les humanités pendant six ans. Il prononça les Quatre Vœux en 1720.

Il partit pour la Martinique en 1723. Il desservit une paroisse jusqu'en 1731 avant de retourner peut-être en France.

Il était curé à la Martinique de 1732 à 1736. On avait demandé depuis plusieurs années aux Jésuites de se rendre sur l'île de la Grenade. Il fut le premier à s'y rendre en 1736. Il continua ses activités pastorales sur l'île bien qu'il fût atteint de « la fièvre de Grenade ». Il visita les malades et prêcha jusqu'à son décès à la fin de l'année 1737.

- ARSI CP 1714 P. 47, n°9 + 1734 P. 111, n°9
- 3 DAVID

LE COMPTE Charles-Ignace : Missions Étrangères de Paris. Son nom s'écrit aussi Le Comte. Il naquit vers 1664 à Rennes. Il habita à Evry où le Séminaire des Missions Étrangères possédait une cure.

Il se rendit au Siam en 1699 mais mourut en route à Pondichéry en 1700.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

LE CONTE Charles : Séculier. Il naquit vers 1709, peut-être à Saint-Malo. Il était prêtre du diocèse de Saint-Malo. Il passa son examen de prêtrise en 1734 et fut ordonné en 1735.

Il était à la Guadeloupe en 1747 où il exerça dans la mission des Carmes. Il passa ensuite à la Martinique en 1753, à Sainte-Lucie en 1754-1759 et repassa à la Martinique en 1762-1763. En 1765 l'état du clergé séculier le disait anciennement approuvé par les Jésuites, dont la Compagnie venait tout juste d'être supprimée. Ces liens ont dû lui valoir une mise à l'écart par le nouveau préfet apostolique, l'Abbé Perreau. On ne sait pas s'il était encore sur l'île en 1765.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 3 DAVID

LE CUN Yves : Dominicain. Il naquit vers 1763. Il appartenait à la Congrégation de Bretagne. Son nom laisse penser qu'il était Breton.

Il était à Saint-Domingue en 1790.

- 1 BARDIN

LE DIROU Jean : Jésuite. Il était probablement Breton en raison de son nom de famille, et Jésuite puisqu'il mourut au collège jésuite de Quimper en 1641. Le Père Séjourné dans son *Histoire du vénérable P. Maunoir** écrivait à son propos qu'il avait été esclave des Turcs pendant dix ans. Il semble qu'il était à Constantinople à la fin de l'année 1623 et en Terre-Sainte en 1624 avec le Père Perrin pour remplacer les Jésuites qui étaient partis. Peut-être a-t-il servi dans ces territoires où il fut fait esclave par les Turcs ? Cependant, il n'est nommé dans aucun document de la mission. Il dispose d'une notice manuscrite dans les *Monumentae Novae Franciae*.

Il parvint à rentrer en France. Il mourut en 1641 à Quimper.

- 59 LEBON
- SÉJOURNÉ Xavier-Auguste, *Histoire du vénérable serviteur de Dieu, Julien Maunoir, de la Compagnie de Jésus, Volume 1*, Paris-Poitiers, Librairie religieuse H. Oudin, 1895, pp. 109-110.

LE DORZ Bénin : Récollet. Son prénom peut aussi être écrit Bénigne. En 1718 il fut élu lecteur de théologie alors qu'il était maître des novices du couvent de Pontivy. Il fut, une

nouvelle fois, maître des novices de Bernon en 1719, passa gardien de ce couvent en 1720, puis devint gardien du couvent de Pontivy en 1721-1722.

Il était à Louisbourg en 1724 où il effectua son premier baptême. En 1725 il se disait vicaire général et supérieur de Louisbourg. En 1726 il était bien supérieur des Récollets de l'Île Royale. Une critique porta sur sa consommation d'alcool et sa mauvaise conduite. De plus, il fut interdit de cure, à cause de trois mariages célébrés sans l'accord de l'évêque (il aurait aussi touché de l'argent pour célébrer un mariage), par l'abbé Fornel, grand vicaire de Monseigneur Saint-Vallier, qui voulut le remplacer par Isidore Caulet qui refusa l'offre.

On rappela Le Dorz en France en 1727 pour calmer la situation ce à quoi Le Dorz se soumit afin de se justifier. Il fut remplacé par le Père Le Duff.

En 1733 et 1736, il fut élu en tant que gardien de Pontivy. Par la suite il fut aussi nommé maître des novices, maître des jeunes et supérieur dans d'autres couvents ce qui montre que les accusations qui lui avaient été portées, n'étaient peut-être que médisances, surtout dans le contexte opposant l'évêque de Québec aux Réguliers qu'il voulait remplacer par des Séculiers plus contrôlables par lui.

- 18 COURTECUISSÉ ; 19 DBC ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

LE DROGOFF François : Récollet. En 1718, au chapitre des Récollets de Bretagne, il était approuvé pour entendre les confessions des Réguliers.

Il missionna à l'Île Royale entre 1723 et 1724.

- 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

LE DUFF Michel-Ange : Récollet. Il naquit en 1690 dans un lieu inconnu. Il fit son presbytérat et fut ordonné à des dates inconnues. Il fut approuvé pour la prédication en 1720 et en 1722 on l'autorisa à entendre les confessions.

A cette date il était déjà à Louisbourg. En effet en 1721 il était déjà sur l'Île Royale où il servit comme aumônier et curé jusqu'en 1727. Il fut également supérieur de mission après le départ de Le Dorz en 1727. Il ne fut pas nommé vicaire général, ce titre étant confié à un Récollet de Paris (Joseph Denys).

Il retourna en France en 1728 à cause d'une baisse de santé. Il fut donc remplacé par Zacharie Caradec*. En 1733 au chapitre de Port-Louis il fut nommé maître des jeunes du couvent de Sainte-Marie des Anges. De 1737 à 1738, il était à Cuburien comme maître des jeunes et des novices. Il mourut en 1771 au couvent de Cuburien.

- ADF 23H22
- 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

LEFEBVRE Hyacinthe : Récollet. Il ne faut pas le confondre avec un autre Hyacinthe Lefebvre, commissaire provincial des Récollets de Paris et qui laissa notamment une *Histoire chronologique de la province des Récollets de Paris, sous le titre Saint-Denys en France, depuis 1612, qu'elle fut érigée jusqu'en l'année 1676* datée de 1677. Il naquit en 1713 dans un lieu inconnu. Il était un ancien de l'Observance de la province de France. Il désira entrer chez les Récollets en 1742, après avoir demandé l'accord de ses supérieurs, afin de mieux vivre l'idéal de vie franciscain.

Il était présent à l'Île Royale de 1753 à 1754. Il fut impliqué dans une affaire de mariage (celui de Jules César Félix de la Noue et de Marguerite Guédry) qu'il n'aurait pas dû bénir du fait de l'interdiction du commandant militaire, de l'impossibilité qu'il avait de bénir en-dehors de sa juridiction et de l'absence de la dispense requise... Cette affaire entraîna son rappel en France dès 1754.

- ADF 23H23
- 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

LEFEBVRE Louis-Joseph : Jésuite. Son prénom est soit Joseph-Louis, soit Louis-Joseph. Son nom de famille peut être Le Febure, Le Febvre ou encore Lefèvre. Il naquit à Clisson en 1706. Il était le fils de Charles-Joseph Lefebvre, chevalier de l'ordre royal de Saint-Louis, capitaine au régiment de Champagne, ingénieur en chef au Havre-de-Grace, gouverneur de Clisson. Il avait un frère aîné, Joseph-Etienne Lefebvre, qui fut ingénieur pendant quarante ans. Ce dernier était également « chevalier de l'ordre de Saint-Louis, lieutenant dans le régiment de la marine et ingénieur en chef des fortifications en Bretagne ». Il entra dans la Compagnie de Jésus de la province d'Aquitaine en 1722. Les catalogues de 1737 avancent qu'il était un excellent élève, capable dans tout. Par ailleurs on ne dispose d'aucune information sur ses études.

Il arriva en Chine, à Canton, vers 1737. En 1746 il dut se cacher neuf mois dans un réduit pour éviter les persécutions. Il devint supérieur de la mission de Chine en 1762 après l'éviction par Pombal du supérieur jésuite de Chine. Pour éviter les mandarins chinois et les Portugais qui le traquaient, il se réfugia à l'Île-de-France, où il connaissait Pierre Poivre, vers 1767. Il repartit en Chine à une date indéterminée (vers 1768 ?) et obtint le droit de résider ouvertement à Pékin quelques temps plus tard. Par la suite il devint procureur à Canton en 1767 mais il devait toujours se cacher. Cette situation dura au moins jusqu'à la fin des années 1760. Il put reprendre une activité normale comme procureur de la mission de Chine en 1771, 1773 et 1774. Pendant son séjour en Chine, un Jésuite italien rapportait « *qu'il organisait de riches banquets dans sa luxueuse nouvelle maison pour les Chinois, les Français, les Anglais,*

les Suédois et d'autres personnes privées » (Luigi Cipolla, 19/01/1771). Il fut même accusé de ne pas se préoccuper de la mission jésuite en Chine. Il envoyait des colis en Europe ce qui aurait prouvé, selon ses détracteurs, son attitude impie. Or il ne faut pas oublier que la Compagnie de Jésus avait disparu et les revenus de France eux aussi en 1764.

Il dut retourner en France en 1779 pour une raison inconnue. Selon La Rochemonteix, il arriva à Lorient dès 1775. Il habita à Nantes en 1783. Il était encore en vie en 1784.

- 35 DEHERGNE ; 39 LA ROCHEMONTEIX ; 40 PFISTER ; 68 MICHEL

LE FER Joseph-Gabriel-Louis : Lazariste. Son nom s'écrit également Lefer ou Lefere. Était-il un descendant des Lefer, famille malouine engagée dans la navigation et le commerce maritime ? Il naquit à Baud en 1736. Il entra dans la Congrégation de la Mission en 1762. Il fit ses vœux en 1764 à Paris.

Il partit en 1777 pour renforcer la mission de l'Île Bourbon. Déjà très faible à son arrivée, il mourut en 1782.

- 49 THIEFFRY ; 54 COSTE ; 68 MICHEL

LE GAC Étienne : Jésuite. Il naquit à Brest en 1671 de l'union de « nobles personnes Yves Le Gac, sieur de l'Armorique et syndic de la ville royale de Brest, et demoiselle Anne Hubas, sa compagne. Son frère était le Jésuite brestois Joseph Le Gac, parti aux Antilles. Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1690. Il étudia pendant trois ans la philosophie et pendant quatre ans la théologie. Il prononça les Quatre Vœux à une date inconnue.

Il partit pour l'Inde vers 1702 (1704 selon le Catalogus Primus) avec le Père de la Fontaine. Il était en mission à Maduré, en pays tamoul, et se déplaça vers 1709 à Carnate, toujours en pays tamoul, où il fut emprisonné pendant un mois par les musulmans. Il semblait attacher beaucoup d'importance à la conversion des Indiens. Il devint supérieur des Jésuites de Pondichéry (vers 1726 ?). Il fut sollicité par Paris pour envoyer des livres indiens (telugus et sanskrits) en France. Il désirait obtenir une presse pour pouvoir imprimer des catéchismes en langue locale et lutter contre les protestants danois de Tranquebar. En 1734 il était en bonne santé. Il mourut en 1738 en Inde.

- FR ANOM COL F5A 39/1 pièces 3-22 ; ARSI *Defuncti...* ; ARSI CP 1734 P.123, n°1
- 65 LEC Vol.2
- COLAS Gérard, « Les manuscrits envoyés de l'Inde par les jésuites français entre 1729 et 1735 » in DÉROCHE François, RICHARD Francis (éd.), *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*, Paris, Éditions BnF, 1997, pp. 345-362.
- COLAS Gérard, « Curiosité, science et interaction pédagogique: la mission française jésuite et la mission piétiste de Halle en Inde du sud au XVIII^e siècle » *Études Épistémè Revue de littérature et de civilisation (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Vol.26, 2014 (en ligne) URL : <https://episteme.revues.org/335>

LE GAC Joseph : Jésuite. Il naquit à Brest en 1686 de l'union de « nobles personnes Yves Le Gac, sieur de l'Armorique et syndic de la ville royale de Brest, et demoiselle Anne Hubas, sa compagne ». Son père était marchand de vin en gros semble-t-il et fut maire de la ville de Brest en 1691-1693. Son frère était le Jésuite brestois Étienne Le Gac, parti en Inde. Il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus à Paris en 1702. Il effectua trois ans de philosophie et un an de théologie. Il enseigna trois ans la grammaire. Il passa à Rouen sa troisième année de probation en 1718-1719. En 1720, il était à La Flèche. L'appréciation n'est pas datée mais il ne se révéla pas très bon élève, bien qu'il disposât de capacités pour enseigner. En plus sa santé était dite moyenne. En 1711 sa santé semblait déclinante. Nul doute que les lettres de son frère Étienne depuis l'Inde n'aient fortifié sa résolution de partir en mission.

Il passa à la Martinique en 1720 et y fit ses Quatre Vœux la même année. De 1720 à 1723 il se chargea d'une cure. Il mourut en 1723.

- ARSI CP 1711 P.16, n° 51 + 1714 P. 19, n°20 + 1717 P.46, n°6 + CS Flèche 51
- 3 DAVID ; 65 LEC Vol.2

LEGALAIS Jean-François : Jésuite. Son nom peut s'écrire Legallais, Légallais, Legalais, voire Lejallais. Il naquit à Cancale en 1691 de l'union de Mathurin Le Gallais et de Gilette Pison. Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1731. Il servait comme coadjuteur. Il savait lire, écrire et disposait d'une expérience ou bien de connaissances dans le domaine nautique.

Il partit pour la Chine vers 1733 mais en réalité il était à Pondichéry en 1741. En 1743, il était infirme. Il se serait dirigé vers la Chine en 1752 mais on n'a aucune trace de lui là-bas. Il mourut peut-être à Pondichéry en 1752.

- ARSI CP 1743 P.118, n°10 + CS 1726 Flèche 8 ; Registre paroissial de Cancale 10 NUM 35049 823.
- 35 DEHERGNE

LEGALL Philibert : Frère de la Charité. Il naquit à Brest en 1698. Il fit profession en 1720.

Il mourut au Cap Français, sur l'île de Saint-Domingue, en 1723.

- Fichier AOHSJD

LE GERMAIN Jean-Louis : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Brech à une date inconnue. Il fut ordonné sous-diacre en 1790. Il se réfugia en Angleterre pendant la Révolution où il fit connaissance avec les Directeurs du Séminaire des Missions étrangères.

Il partit en 1795 pour une destination indéterminée qui l'amena en Chine puis en Cochinchine. Il fut envoyé au séminaire pour étudier la langue annamite mais contracta une maladie immédiatement et mourut de la dysenterie en 1800 à Saïgon.

- 34 MEPASIE ; 68 MICHEL ; 69 NLEC Vol.7, 8

LE GOFF ? : Spiritain (?). On ne connaît pas son prénom. Son nom indique qu'il serait Breton. Il était peut-être Spiritain.

Il partit au Canada avec Guillaumot en 1756 lors du siège de Louisbourg. Son navire fut coulé ou bien fit naufrage. Il survécut car il était en France à l'été 1757 en compagnie de Guillaumot*, prêt à repartir pour le Canada.

➤ 25 KOREN

LE GOFF Étienne : Récollet. En 1728, il devait être tout jeune prêtre lorsqu'il reçut l'autorisation d'entendre les confessions des séculiers.

Il arriva au Canada en 1728/1729. En 1733, les tables capitulaires notent qu'il était supérieur de Port-Aurélien (?). Avant 1735 il avait été curé dans différentes paroisses de l'Île Royale. En 1735 il remplaça Hippolythe Herp* comme commissaire sur l'Île Royale et l'Île Saint-Jean (supérieur) en raison de sa connaissance du terrain acquise au fil des ans. Il fut remplacé un temps par Zacharie Caradec*, de retour sur l'île entre 1737 et 1739. Il fut un religieux expérimenté, bon administrateur et apprécié ce qui lui permit de maintenir les Récollets en ces terres.

Il retourna en France en 1741 et fut nommé ministre provincial de la province Saint-Pierre en Bretagne en 1742, jusqu'en 1745 visitant en 1743 Bernon puis Cuburien en 1745. Il fut élu custode de sa province en 1748. Il fut encore choisi comme provincial en 1751-1754.

Il existe deux lacs Le Goff.

➤ 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 61 LE NAIL ; 68 MICHEL

LE GUERNE François : Spiritain/Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Kergrist-Moëlou vers 1724. Il était le fils d'Yves le Guerne. Il avait au moins un frère. Dès son plus jeune âge il désirait partir pour les missions d'Amérique. Il passa par le Séminaire du Saint-Esprit avant de rejoindre le Séminaire des Missions Étrangères en 1749 où sa vocation pour les missions se développa. Il demanda immédiatement son départ ce qui lui fut accordé.

Il partit ensuite au Canada, en 1750, où il finit sa théologie et fut ordonné prêtre en 1751. De 1752 à 1757 il fut prêtre sur un très grand territoire en Acadie et se faisait aider par les Abbés Leloutre et Vizien pour la desserte des Acadiens. Il renseignait abondamment les autorités sur la situation de l'Acadie par le biais de mémoires. Après la prise du Fort Beauséjour par les Anglais en 1755, il tenta de faire passer les Acadiens en territoire français, vivant caché dans les bois, traqué par les Anglais. Il était alors le dernier missionnaire actif en Acadie. En 1756, il était vicaire général de l'évêque pour l'Acadie. Il se dirigea ensuite vers Québec pour échapper aux Britanniques vers 1757. Monseigneur Pontbriand songea à l'envoyer en

Louisiane mais il lui confia finalement en 1758 une cure sur l'Île d'Orléans (Montréal) qu'il occupa jusqu'en 1789, date de sa mort. Il s'absenta un an en 1768-1769 pour donner un cours de rhétorique au petit séminaire de Québec, et plus tard dans le courant de l'année 1787. Il fut critiqué sur la fin de sa vie par ses paroissiens qui le trouvaient vieillissant, dur et avare. Il légua tous ses biens aux pauvres et sa riche bibliothèque à la cure de Québec.

Les abbés Tanguay et Casgrain avancent tous les deux qu'il aurait été un poète et un homme de science.

- 13 ALLAIRE ; 19 DBC ; 25 KOREN ; 32 TANGUAY ; 68 MICHEL
- BAUDRY René, « Un témoin de la dispersion acadienne : l'Abbé Le Guerne » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Vol.7 n°1, 1953, pp. 32-44.
- GAGNON Charles-Octave (éd.), LE GUERNE François, *Lettre de M. l'abbé Le Guerne, missionnaire de l'Acadie*, Québec, 1889.

LE HIR DU BRAND-CARPON Yves : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Roscoff vers 1640.

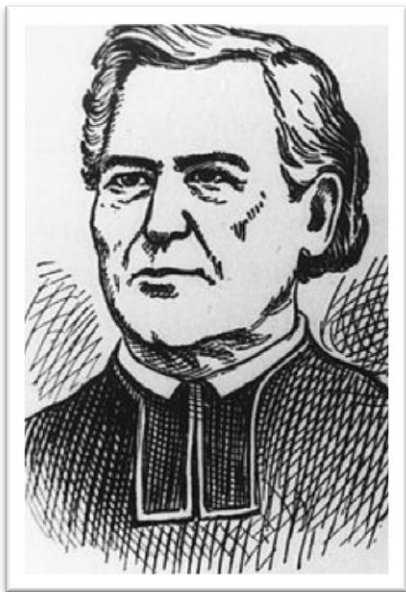
Il partit en 1685 pour le Siam. Il arriva à Canton en 1686. La destinée de ce Père est incertaine : selon une version, une fois arrivé à Canton, il serait revenu en France où il quitta les Missions Étrangères en 1686. Selon l'autre, il aurait bien quitté les Missions Étrangères mais il serait resté à Canton où il serait mort en 1691.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL

LE LABOUSSE Pierre-Marie : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Pluneret en 1759 de l'union Jean Le Labousse et de Marie Jacobo, une famille de laboureurs aisés. Il fut ordonné prêtre en 1784 et fut prêtre dans la paroisse vannetaise de Mené cette même année. Il entra aux Missions étrangères en 1787.

Il partit la même année avec Pigneau de Béhaine pour la Cochinchine. Il connaissait bien Pigneau de Béhaine avec qui il vécut longtemps et qu'il défendit après sa mort. Il laissa des lettres à son sujet et fut à son chevet le jour de sa mort, en 1799. Il administra plusieurs chrétientés en Basse-Cochinchine en 1789. Il tenta de passer au Nord du pays pour rejoindre Monseigneur Labartette, sans succès, et retourna donc à Saïgon. En 1799, il passa dans les provinces centrales. Monseigneur Labartette était prêt à le prendre pour coadjuteur avant sa mort inopinée en 1801. Il côtoya le prince Canh, fils du roi de Cochinchine et laissa des lettres à son sujet.

- ADIV 1J391 ; LUCO
- 34 MEPASIE ; 36 HIET-GUIHUR ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL ; 69 NLEC Vol.7, 8



LELOUTRE Jean-Louis : Spiritain/Missions Étrangères de Paris. Il signait parfois du nom de Desprééz ou Desprez. Il naquit à Morlaix en 1709 de l'union de de Jean-Maurice Le Loutre Després, papetier, et de Catherine Huet, fille d'un papetier. Il avait des liens familiaux avec Jean Manach* et Joseph Guéguen*, puisque le père du dernier était son cousin. Il avait un frère, Joseph-Michel Leloutre*, prêtre dans le diocèse de Tréguier. Celui-ci songea à rejoindre son frère au Canada en 1740 mais des affaires familiales le retinrent en France. Il était orphelin de père et de mère en 1730 lorsqu'il entra au Séminaire du

Saint-Esprit à Paris. Il entra ensuite au Séminaire des Missions Étrangères en 1737.

Il partit immédiatement après son ordination en 1737. Il était en Acadie en 1737-1738 puis se tourna vers une mission indienne après avoir appris les langues à l'Île Royale en compagnie de l'Abbé Maillard. Il s'occupa aussi de desservir quelques postes français. En 1745, pendant la guerre contre les Anglais, il offrit une précieuse aide aux Français par ses renseignements. Les Anglais le poursuivirent et il passa à Québec où il reçut l'ordre de diriger les Indiens d'Acadie et de fournir des renseignements sur la situation dans la région. Il dut rentrer en France en 1746.

De retour en France, il s'occupa de l'avancement de son frère et du sort des religieuses de Louisbourg qui avaient été déportées en France.

Il tenta de passer deux fois en Acadie sans succès en 1747 et en 1748. Capturé pendant l'un de ses voyages, il avait été envoyé en prison en Angleterre. Il réussit à cacher son identité et à sauver sa vie car sa tête était mise à prix par les Britanniques. Il promouvait les assauts indiens et acadiens ce qui conduisit Cornwallis à vouloir l'éliminer, notamment après une fausse accusation de meurtre d'un officier britannique sous drapeau parlementaire. Il revint en 1749 en Acadie après que Louisbourg fût redonné aux Français en 1748.

En décembre 1752 il retourna en France afin de trouver de l'aide à la Cour. Il rédigea un mémoire au gouverneur La Galissonnière afin de contester les frontières en Amérique du Nord ainsi qu'un mémoire à l'Abbé de l'Isle-Dieu sur les Acadiens et un plan de cantonnement et de défense de l'Acadie.

Il obtint des renforts missionnaires en 1753 et rembarqua pour l'Acadie. En 1754 Monseigneur de Pontbriand le nomma son grand-vicaire pour l'Acadie. Il excita les Indiens contre les Britanniques allant même jusqu'aux menaces contre les Acadiens les plus tièdes. Il

servit d'espion et de commandant des Indiens lors de la guerre de Sept Ans en Acadie. Bien que clerc, il fut un véritable meneur d'homme, très actif, farouchement anglophobe. Il avait une très forte influence sur les Indiens et tenta de rallier à sa cause les Acadiens, de manière mitigée semble-t-il. Entêté, il fut un infatigable défenseur de l'Acadie française durant toute sa carrière. Il a été si actif que pour désigner la Guerre anglo-Micmac (1749-1755), les Anglais utilisent parfois l'expression « Father Le Loutre's War » !

L'Acadie perdue en 1755, Leloutre fut forcé de fuir en septembre 1755 vers la France. Capturé par les Britanniques, il fut envoyé en prison à Jersey mais il fut finalement libéré à la fin de la guerre en 1763. En France, il s'occupa des déportés acadiens réfugiés à Saint-Malo et Morlaix. Il les conduisit à Belle-Île en 1765, où le gouvernement décida de les installer après l'occupation de l'île par les Anglais. Il pensa accompagner d'autres Acadiens en Louisiane où certains s'étaient déjà réfugiés. Il tenta de trouver de nouvelles terres à d'autres Acadiens en Corse et dans le Poitou en 1771-1772. Il mourut sur le chemin du Poitou, à Nantes, en 1762. Son acte de sépulture mentionne « mort en odeur de sainteté ».

Il rédigea son autobiographie vers 1753, connue sous le nom d'*Autobiographie de M. Le Loutre*. On dispose aussi d'un portrait, réalisé à une date inconnue. Il s'agit probablement d'une gravure du XIXe siècle.

Il existe un Lac Leloutre au Canada.

- ADIV 5J136
- 19 DBC ; 22 FOURNIER ; 23 JOHNSTON ; 25 KOREN ; 61 LE NAIL ; 67 MICHEL
- DAVID Albert (éd.), « Une autobiographie de l'Abbé Le Loutre » *Nova Francia*, Vol.6, 1931, pp. 1-34.
- Le Canada Français (éd.), « Lettres de M. l'Abbé Le Loutre, missionnaire en Acadie », *Documents inédits sur le Canada et l'Amérique, Volume I*, Québec, L.-J. Demers & Frère, 1888, pp. 19-39.
- SÉGALEN Jean, *Acadie en résistance : Jean-Louis Le Loutre (1711-1772), un abbé breton au Canada français*, Morlaix, Skol-Vreizh, 2002.
- **Image :** Gravure sur bois. Archives nationales du Canada à Ottawa, Ontario, tirée de *Ibid.* p.5 (également disponible FINN Gérard, « Leloutre » in Dictionnaire biographique du Canada, Volume 4 1771-1800, Université Laval/University of Toronto, 2003 (en ligne) URL : http://www.biographi.ca/fr/bio/le_loutre_jean_louis_4F.html)

LEMARCHANT Jean : Jésuite. Il naquit à Rennes en 1726. Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1739 à Paris. Il étudia trois ans la philosophie et trois ans la théologie. Il enseigna aussi cinq ans les humanités et un an la rhétorique jusqu'en 1754. Il est dit qu'il était quelqu'un de robuste, solide.

Il fut envoyé à Constantinople dans les missions de Grèce en 1757. Il mourut après 1776.

- ARSI CP1757 P.120, n°19 (page manquante) + 1754 P.59, n°69
- 59 LEBON ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

LE MINIHY-DURUMEN Jean-Marie-Mathias : Sulpicien. Il naquit à Morlaix en 1729 de l'union de Jean-François Le Minihy Durumen, dit « ancien maire de Morlaix » à sa mort en

1779, et de Jeanne Kerrien. Il entra dans la Compagnie de Saint-Sulpice en 1749. Il fut ordonné en 1753.

Il partit au Canada en 1754 où il servit comme aumônier des troupes, puis à l'Hôtel-Dieu. Il mourut au Canada en 1757.

- 20 FOR ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 68 MICHEL

LEMOIGN Gabriel : Récollet. Son nom s'écrit aussi Lemoing. Il était probablement jeune prêtre dans la Province Saint-Pierre lorsqu'en 1733 il fut approuvé pour la prédication.

Il était à l'Île Royale à partir de 1737 en tant que curé et missionnaire. La dernière trace qu'on ait de lui date de 1744. Il serait parti à la fin de l'année 1744, avant l'expulsion des Français de l'île par les Britanniques.

- 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 30 ROMAN ; 31 SCAVENNEC ; 68 MICHEL

LE MOINE Jean : Jésuite. Il naquit en 1675 en Bretagne. Il rejoignit la Compagnie de Jésus à Paris en 1707. Il servit comme coadjuteur temporel.

Il partit en mission en Grèce. Il était au Levant (Syrie) en 1737. En 1737 le Catalogue avance qu'il savait lire et écrire. De même il se distinguait dans la plupart des disciplines comme un bon élément. Bien que faible de corps cette année, il était dit bon voyageur, bon évangéliste et bon travailleur.

Il retourna en Europe après 1737. Il mourut en fin d'année 1739 à Louvain.

- ARSI *Defuncti...* ; ARSI CP 1737 P.115, n°2 + CS 1737 Syria 2

LÉON François : Lazariste. Il naquit à Plougonven en 1700. Il entra en 1723 au Séminaire des Lazaristes de Paris en tant que sous-diacre. Il fit ses vœux en 1725. Il servait comme régent du séminaire de Chartres avant son départ.

Il partit pour l'Île Bourbon en 1733 où il desservit plusieurs paroisses. Il mourut en 1738, noyé après avoir traversé une rivière à la barque, selon la version officielle. Mais on avançait que Léon était vigoureux, habile et fort bon nageur. En plus son corps avait des contusions et il y avait du sang ce qui laissa penser aussi à un meurtre, sûrement commis par un des esclaves présent avec lui.

- 49 THIEFFRY ; 54 COSTE ; 68 MICHEL

Léonard de Saint Jean-Baptiste : Carme. Il naquit à Saint-Malo en 1626 de l'union de François de Robert, marchand de soie, et de Perrine Leroy. Il portait le nom de Guillaume Robert. Il fit profession en 1652.

Il partit aux Antilles vers 1665. Il repartit en France pour assister au chapitre de la province de Touraine en 1669. Il obtint probablement un avancement.

Ainsi en 1671, il remplaça Ferdinand de Saint-Claude comme supérieur de Marie-Galante. Il espérait faire plus de bénéfices avec le sucre pour soutenir plus durablement l'ordre. Il mourut en 1678 à Saint-Christophe.

➤ 2 BESNARD

LEPAIGE Mathieu-François : Récollet. Il naquit au Faou en 1701 sous le nom d'André Lepaige. Il était le fils de noble homme Paul Lepaige, sieur de Creisque, notaire royal et apostolique et procureur du Faou, et de demoiselle Louise Le Goff. Il entra chez les Récollets de Cuburien en 1723. Il était prêtre en 1728 et résidait au couvent de Cuburien.

Il arriva à l'Île Royale à la fin de l'année 1731 ou au début de 1732 (Joseph Michel avance la date de 1728). Il fut missionnaire à l'Île Royale jusqu'à la fin de l'année 1738. On retrouve sa signature à l'Île Saint-Jean jusqu'en 1739.

Il rentra en France à une date indéterminée. Il était au couvent de Cuburien à Morlaix comme supérieur, maître des novices et des jeunes et définitiveur en 1740-1748. Joseph Michel notait qu'il termina sa mission en 1748 ce qui ne semble pas compatible avec les travaux plus récents de Johnston et d'Odoric.

➤ ADF 23H22

➤ 18 COURTECUISSÉ ; 24 JOUVE ; 30 ROMAN ; 31 SCAVENNEC ; 68 MICHEL

LE PAPE DE LESCOAT Jean-Gabriel : Sulpicien. Son nom peut s'écrire Du Lescouat. Il naquit vers 1687 à Léhon. Il était le neveu de Michel le Nobletz, par une des trois sœurs mariées de celui-ci.

Il arriva au Canada en 1717 où il servit comme curé à Montréal. Il fut le Directeur spirituel de Mme d'Youville à qui il inculqua sa spiritualité. Il s'occupait des malades et enseignait aux soldats. Il mourut en 1733.

Imbu de la spiritualité de M. Olier, il était l'incarnation de la spiritualité sulpicienne selon ses confrères : zèle, humilité, charité. Les preuves sont qu'il avait porté sur ses épaules la croix de bois érigée à cette époque sur le mont Royal vers 1730, ainsi que son épitaphe : « *Fuir le Monde, être à Dieu* ». Très connu au Canada, son tombeau devint un lieu de pèlerinage.

➤ 19 DBC ; 21 FOURNIER ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 68 MICHEL

LE PAPPE Joseph-Mathieu : Dominicain. Il naquit dans le diocèse de Saint-Pol-de-Léon à une date inconnue. Il entra au couvent dominicain de Morlaix en 1704 et y fit son noviciat. Il

prononça ses vœux en 1705. Il était à Nantes en 1714, sûrement en attente d'un embarquement.

Il était à la Martinique en 1716. Il y resta jusqu'en 1719 desservant plusieurs paroisses.

Il rentra en France à une date inconnue. Il fut prieur à Vannes (1727-1730) et fut élu une nouvelle fois en 1730, mais son élection fut cassée par le vicaire général de la Congrégation de Bretagne. En 1733 il était missionnaire apostolique à Guérande. Il résida à Nantes en 1739-1741 où il exerça les charges de procureur et de sacristain. Il mourut vers 1748.

➤ 3 DAVID

LE PAVEC Joseph : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Arzon en 1758 de l'union de Sébastien Le Pavec et de Louise Montrelais. Son père était un modeste matelot. Il passa par le Collège de Vannes où il se trouvait en 1784, étudiant la philosophie. Luco affirme qu'il servit dans la paroisse vannetaise de Mené en 1786, puis à Theix. Il fut ordonné prêtre en 1787 et devint vicaire à Noyal-Pontivy. Il entra au Séminaire des Missions Étrangères en 1788.

Il se dirigea vers le Tonkin occidental en 1788. Il exerça son ministère durant la révolte des Tay-Son, dans les années 1790, durant laquelle il fut inquiété en 1793 et 1795. En 1795 il assista à la réunion générale destinée à mettre en forme le règlement des Missions étrangères autour de Monseigneur Longer. Pendant sa mission, il se dirigea vers la Chine en 1796/1797 et en 1801. Il étudia les terres qu'il traversa ce qui permit à des religieux de pénétrer ce territoire. En 1799 il s'enfuit dans la forêt où il fêta la Pâque de l'année 1800 à cause des persécutions. Pris en 1801 il fut maltraité mais libéré contre rançon. En 1808 il était supérieur d'un séminaire. Il mourut en odeur de sainteté en 1814 et on lui attribua des miracles.

➤ LUCO

➤ 34 MEPASIE ; 36 HIET-GUIHUR ; 37 HIET-GUIHUR ; 60 LE NAIL ; 68 MICHEL ; 69 NLEC Vol.7, 8

LE PETIT Mathurin : Jésuite. Il naquit à Vannes en 1693. Il étudia au Collège jésuite de Vannes où il fit deux ans de philosophie. Il entra dans la Compagnie de Jésus à Paris en 1712. Dans le *Catalogus secundus* des novices (de 1712 ?) il était déjà décrit comme un très bon élève malgré son inexpérience totale. Il se distinguait particulièrement dans les humanités et la philosophie. Ses supérieurs fondaient beaucoup d'espoir sur lui. En 1714 il était dit en bonne santé. Cette année-là il était à Amiens où il enseigna la cinquième, la quatrième et la troisième de 1714 à 1717. Il enseigna ensuite les humanités (1717-1718) et la rhétorique (1718-1719). Il passa ensuite à Blois où il se chargea de la troisième (1719-1720), puis des humanités (1720-1721). A partir de 1721, il passa à Paris au Collège Louis-le-Grand où il termina son année de philosophie et fit quatre ans de théologie (1721-1726).

Il partit pour la Louisiane en 1727 pour s'occuper des Indiens Chactas. Il assista notamment à la Révolte des Natchez (1729-1731), qu'il relate dans ses écrits, dont une relation très riche sur la culture des Natchez. Il fut élu supérieur des Ursulines à une date inconnue. Il fut nommé supérieur de la mission de Louisiane en 1736. Il resta en Louisiane jusqu'en 1739, date de sa mort.

- ARSI CP 1714 P. 51, n°20 + CS Nov Paris 20
- 27 LA ROCHEMONTEIX ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 64 MARSILLE ; 68 MICHEL

LE PONCIN Yves : Dominicain. Il était membre de la Congrégation dominicaine de Bretagne. Il se trouvait à Quimperlé en 1680. En 1690 il était procureur-syndic à Guingamp, sous-prieur de Quimperlé en 1691, Père du conseil à Guérande en 1700-1701, de nouveau procureur-syndic à Quimperlé en 1704, puis maître des novices à Morlaix de 1707 à 1708. Il resta probablement à Morlaix jusqu'en 1714.

Il partit vers 1715 pour la Martinique après une longue expérience en France. Il fut curé de plusieurs paroisses entre 1715 et 1720.

- 3 DAVID

LE PRÉDOUR Jean : Jésuite. Il naquit à Quimper en 1722. Il fit des études au collège jésuite de Quimper. Il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus à Paris en 1739 où il resta jusqu'en 1741. Il alla ensuite à La Flèche où il étudia la philosophie deux ans (1741-1743). Il enseigna ensuite à Amiens (1743-1745) et à Eu (1745-1748) les humanités pendant cinq ans. Il retourna à La Flèche où il étudia la philosophie (1748-1749) et la théologie durant quatre ans (1749-1753). Il fit enfin sa troisième année de probation à Rouen (1753-1754) où il enseigna sûrement la philosophie.

Il partit pour la Louisiane en 1754. En 1757, il était en bonne santé. Il missionna auprès des Natchez jusqu'en 1764. Il fut expulsé après la dissolution de la société en 1764.

- ARSI CP 1757 P.104, n°52
- 27 LA ROCHEMONTEIX ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 68 MICHEL

LERICHE Yves : Séculier. Il naquit en Bretagne en 1674. Il était prêtre avant son départ.

Il partit pour le Canada en 1701. Dès son arrivée, il missionna chez les Indiens Abénakis jusqu'en 1707. De 1707 à 1714 il desservit plusieurs paroisses avant de devenir curé de l'Île d'Orléans de 1707 à 1729. Il devint chanoine de la cathédrale de Québec en 1729. Il fut supérieur de l'Hôpital Général en 1732, puis membre du Conseil du Séminaire en 1733-1734. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1735. Il fut inhumé dans la cathédrale de Québec.

- FR ANOM COL E 279
- 21 FOURNIER ; 30 ROMAN ; 32 TANGUAY

- PROVOST Honorius, *Biographies des prêtres agrégés du Séminaire de Québec*, p. 436.
- ROY Pierre-Georges (éd.), *Bulletin des Recherches historiques*, 1900, Vol.6 n°1, p. 361.

LERNES Yves (de) : Jésuite. Il naquit à Quintin en 1670. Il entra dans la Compagnie de Jésus à Rennes en 1687. Il fit un an de philosophie en-dehors de la société qu'il compléta de deux ans avec les Jésuites. Il fit neuf ans de théologie. Il enseigna aussi durant deux ans la grammaire. Il était considéré comme un excellent élève, expérimenté, capable d'enseigner et dont les connaissances étaient très solides dans les humanités et la philosophie. En 1693 il était en bonne santé.

Il fut envoyé au Levant en 1704. Il fit ses vœux en 1705 à Tripoli. Il était à Alep en 1719-1720 où il s'occupait de missionner auprès des enfants, des malades et des quelques chrétiens présents. Il s'occupait des malades, de toute confession, durant une dure épidémie de peste à laquelle il survécut. Il semble qu'il ait subi de nombreuses violences de la part des Arabes avec d'autres chrétiens. Il fit ses Quatre Vœux en 1734. A cette même date, sa santé se détériora car il était paralysé, contraint d'être enfermé, sans pouvoir travailler. Il mourut en 1746 à Tripoli.

- ARSI CP 1693 P.39, n°10 + 1696 P.38, n°9 + 1705 + 1734 P. 120, n°8 + 1743 + CS 1693 Alençon + 1696 Alençon 9
- 59 LEBON ; 65 LEC Vol. 1 ; 68 MICHEL
- FLEURIAU D'ARMENONVILLE Thomas-Charles, *Nouveaux mémoires des missions de la Compagnie de Jésus dans le Levant, Volume 9*, Paris, H.L. Guerin & L.F. Delatour, 1755, pp. 253-255.

LE SAUX Yves : Jésuite. Il naquit à Pleubian en 1718 de l'union de de Jean Le Saux et de Renée Guyomar. Il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus à Paris en 1738. Il fit deux ans de philosophie en-dehors de la société. Il était en bonne santé en 1740.

Il fut envoyé à Québec en 1740 à la fin de son noviciat et devint professeur d'humanités et de rhétorique à Québec (1740-1744).

Il revint en France en 1744 où il enseigna une nouvelle fois la rhétorique à Orléans (1744-1745). Il continua ses études de théologie à Paris (1745-1749) et termina sa troisième année de probation.

Il retourna à Québec en 1751-1753.

Il retourna à Rennes en 1753 où il mourut l'année suivante en 1754.

- ARSI CP 1740 P.108, n°6
- 20 FOR ; 27 LA ROCHEMONTEIX ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

LESCAUDU Julien (de) : Jésuite. Il naquit à Rennes en 1666 de l'union de « nobles gens Renault de Lescaudu, sieur de Bouruels et avocat à la cour, et de damoiselle Françoise Martin ». Il était le troisième enfant et deuxième fils de la famille. Il rejoignit la Compagnie

de Jésus à Paris en 1684. Il avait alors déjà étudié pendant deux ans la philosophie. Il finit cette formation pendant un an. Il enseigna pendant quatre ans les humanités. En 1693, il était un bon élève qui ne possédait malheureusement aucune expérience. Il était dit d'un tempérament « sanguin ». Il avait été malade ce qui explique sa santé chancelante. Il prononça les Quatre Vœux à Rouen en 1700.

Il embarqua à Paimboeuf pour la Martinique. Il dut subir un voyage extrêmement éprouvant à cause de tempêtes et de poursuites de corsaires ce qui contraignit le navire à mouiller à différents endroits. La traversée pour la Martinique dura environ un mois. Il desservit plusieurs paroisses entre 1701 et 1702 mais était tellement épuisé qu'il rentra en France en 1703.

Il était au collège de Hesdin en 1705, puis passa à Quimper en 1714. Il fut apprécié pour sa gentillesse et son obéissance. Il mourut à La Flèche en 1731 frappé d'apoplexie pendant son repas.

- ARSI CP 1693, P.15, n°44 + CS 1693 Flèche 44
- 3 DAVID

Catherine-Mauricette de Sainte-Reine de Kerogon de L'ÉTANG : Ursuline. Elle naquit à Plougonven en 1705 de l'union de René de l'Estang, écuyer, et de dame Guyone Perine Morice, dame de Kérogon. Son oncle était l'évêque de Tréguier Charles-Gui le Borgne de Kermorvan. Elle appartenait au couvent des Ursulines de Morlaix.

Elle partit pour la Louisiane vers 1752/1753. Là-bas elle instruisit les orphelines créoles et s'occupa de l'hôpital des troupes. Elle resta environ vingt ans en Louisiane, même après la cession du territoire à l'Espagne en 1762/1763.

Elle rentra en France vers 1772/1773. Elle se rendit à Versailles en 1774 grâce à l'intercession d'un de ses oncles. De 1774 à 1779 elle cherchait à obtenir une pension pour les efforts endurés en Louisiane et pour sa communauté de Morlaix, privée de sa présence pendant des années. Elle obtint une pension de 150 livres en 1779.

- FR ANOM COL E 235 pièces 218-238 + COL E 282 pièces 16-21 + COL E 364 pièces 223-225
- 17 CLARK

LE VALLET Étienne : Séculier. Il naquit à Eurtevan (paroisse inconnue ?) dans le diocèse de Léon. Il était le fils de Philippe Le Vallet et de Blanche Lecours.

Il partit en 1693 et fut ordonné prêtre à Québec cette même année. Il fut immédiatement nommé chanoine de la cathédrale de Québec. Il mourut lors d'un voyage en France en compagnie de son évêque d'une « fièvre maligne » en 1710.

Il existe un Lac Vallet au Canada.

Anne DE LÉZENET des Séraphin : Ursuline. Elle naquit vers 1605 dans une famille aisée semble-t-il puisque les Ursulines de Québec avancèrent plus tard que ses parents leur firent du bien et qu'elles étaient leurs obligées. Elle entra au couvent de Ploërmel à une date inconnue où elle prit le nom d'Anne des Séraphins.

Elle partit en 1643 rejoindre les Ursulines du Canada qui s'étaient installées sous l'impulsion de Marie de l'Incarnation. Elle se distingua surtout dans l'enseignement des jeunes filles bien qu'elle fût plus portée sur l'oraison. En 1650, ce fut elle qui donna l'alerte aux autres sœurs lors de l'incendie du couvent de Québec. Devenue infirme elle demanda à repartir en France au début des années 1650. En 1653, elle obtint une lettre d'obédience de l'évêque de Saint-Malo, Mgr Ferdinand de Neufville de Villeroy, qui l'autorisait à partir. Marie de l'Incarnation tenta de la retenir avec la Mère Anne Compain de Sainte-Cécile. Elle parvint à la retenir au Canada jusqu'en 1656.

Elle rentra au couvent de Ploërmel où elle mourut en 1657.

- KELLER-LAPP Heidi, « Devenir des Jésuitesses : les missionnaires ursulines du monde atlantique » *Histoire et missions chrétiennes*, Vol.4 n°16, 2010, pp. 19-51.
- OURY Guy (Dom) (éd.), *Marie de l'Incarnation Ursuline (1599-1672) Correspondance*, Solesmes, Abbaye Saint-Pierre, 1971, pp. 221, 225, 559-560, 1035.
- OURY Guy-Marie, *Les Ursulines de Québec (1639-1953)*, Sillery (Québec), Septentrion, 1999, pp. 47, 73-74, 77.
- *Répertoire du patrimoine culturel du Québec* « Lézenet, Anne (de) » (en ligne)

LIMOGES Joseph (de) : Jésuite. Il naquit à Vannes en 1668. Il entra dans la Compagnie de Jésus à Paris en 1686. Il avait fait deux ans de philosophie en-dehors de la Compagnie qu'il compléta de deux années supplémentaires et de deux autres années de grammaire. Après son noviciat il fut professeur à Amiens pendant cinq ans où il enseigna pendant quatre ans les humanités, et un an la rhétorique. Il fut ensuite étudiant à Paris pendant cinq ans. Il obtint une « approbation scolaire » avant 1693. En 1690, il était considéré comme un excellent élément dont on pensait qu'il s'améliorerait encore avec l'âge. Il avait également des prédispositions appréciables concernant l'enseignement et la prédication. De plus il était en bonne santé, vigoureux et son tempérament était dit ardent (*igneus*).

Il passa au Canada en 1698. Il y resta jusqu'en 1700, date à laquelle il passa en Louisiane où il missionna chez les Houmas. L'évêque de Québec prit ombrage de la présence des Jésuites dans le Bas-Mississippi et demanda leur rappel pour une raison inconnue.

Il fut rappelé en France en 1703 où il serait mort de chagrin (dépression ?) l'année suivante en 1704 à Vannes.

On trouve le toponyme Limoges assez abondamment au Canada : une ville, un cours d'eau, trois lacs, un parc, une hauteur, un lieu-dit. Peut-être certains d'entre eux célèbrent ce missionnaire.

- ARSI CP 1690 P.54, n°13 + 1693 P.29, n°13 + 1696 P.9, n° 103 + 1700 P. 52 n° 31 + CS 1690
- 20 FOR ; 27 LA ROCHEMONTEIX ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 61 LE NAIL ; 64 MARSILLE ; 68 MICHEL
- GRAVIER Gabriel (éd.), HACHARD Marie-Madeleine, *Relation d'un voyage des religieuses ursulines de Rouen à la Nouvelle-Orléans en 1727*, Paris, 1872, pp. XIV-XV.

LOTTEAUX Louis : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Châteaubriant vers 1637.

Il partit en 1670 pour l'Extrême-Orient, sans destination précise. Il mourut au cours de son voyage en 1671 à Madagascar. Monseigneur Pallu avait dit de lui qu'il avait de beaux talents pour la prédication.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL

Louis de Guérande : Capucin. Il était à Abey avant 1682. Il était à Beyrouth de 1682 à 1685 puis fut désigné supérieur des missions capucines de Gazir en 1685-1686 et de Tripoli à partir de 1686.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Louis de Lannion : Capucin. Il arriva à Tripoli en 1697. Il fut rappelé en France en 1700.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Louis-François de Rennes : Capucin. Il entra chez les Capucins en 1615.

Il est mentionné comme missionnaire au Levant pendant le XVII^e siècle par Romain Planté. On ne dispose pas du lieu précis de sa mission, ni des dates de celle-ci. Il mourut au Mans en 1641.

- 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME

Louis de Quimper : Capucin. On ne retrouve pas son nom dans le catalogue de Balthazar de Bellesme.

Il passa à l'île Bourbon en 1670-1672. Il servait sûrement d'aumônier de vaisseau.

- ACM 143 d.

Louis de la Roche-Bernard : Capucin. Il était missionnaire au Levant aux alentours de 1700.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

LOURMEL Félix-Esprit (de) : Jésuite. Il naquit à Rennes en 1726. Il entra dans la Compagnie de Jésus à Paris en 1740. Il étudia deux ans la philosophie avec les Jésuites et enseigna deux ans les humanités avant 1747. Sa santé était dite moyenne à cette même date. Il arriva à Tripoli en 1757. Il prononça les Quatre Vœux en 1759. Il mourut à Alep en 1761. Avant son départ, en 1754, il avait traduit de l'italien en français *Ouvrage historique sur les missions jésuites au Paraguay de M. Muratori* (1743).

- ARSI CP 1747 P.57, n°4
- 59 LEBON ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

LOYER Godefroy : Dominicain. Il naquit à Rennes vers 1660. Il sentit son cœur s'embraser à la lecture de la relation du Père Chevillard sur l'Amérique. En 1682 il entra comme son héros au couvent dominicain de la Bonne-Nouvelle à Rennes. Il fit profession en 1683 et fut assigné à Morlaix pour ses études. En 1691, lors d'un voyage à Rome, il s'offrit au Maître-Général pour partir en mission. En 1692, il se rendit avec son supérieur à La Rochelle avec bien d'autres confrères (Père Dassier, Père Chavaignac et quatre autres confrères non nommés).

Il arriva à la Martinique en 1692. Il devait s'occuper de l'île de la Grenade que les Capucins avaient abandonnée et manqua d'être tué par les Indiens du lieu. Mais un Indien chrétien le sauva *in extremis*. Par la suite, tout se passa mieux. Le gouverneur désirait garder ce « *très digne religieux* ». Il rentra à la Martinique pour chercher du vin de messe et comptait revenir rapidement à la Grenade, mais il dut s'occuper d'un marin atteint du « mal de Siam », ou fièvre jaune, qu'il contracta à son tour le forçant à rester sur le navire pendant 32 jours où il fut entre la vie et la mort. À son retour à la Grenade deux Capucins l'avaient alors remplacé. Il reprit ses affaires et fit ses adieux aux habitants. Il partit à Sainte-Croix puis se rendit avec le Père Caumels à Saint-Thomas (colonie danoise). Caumels mourut de la fièvre jaune et le recommanda avant la mort à la mission de Guinée qui venait de perdre tous ses missionnaires. Il passa à Cuba, puis à Saint-Domingue en 1694-1695 où il eut des coliques violentes. Il rentra en France en 1695. On disait alors « *qu'il [avait] fait plusieurs voyages aux eaux de Bourbon* » probablement pour rétablir sa santé.

En 1696 il était à Clermont-Ferrand. En 1697 il servait de secrétaire au vicaire général de la congrégation de Bretagne, tâche qu'il occupa jusqu'en 1700. Rétabli, il se rendit à Rome pour signifier à la Congrégation de la Propagande les besoins urgents de la mission de Guinée. Il fut nommé préfet apostolique de la mission en 1700. En allant à Paris il recruta le Père Villard pour l'accompagner.

Après un passage chez sa famille à Rennes, il partit de la Rochelle en 1701 avec le fils du prince d'Assinie (en réalité un simple habitant de Guinée), Aniaba, baptisé. La mission était dans une situation catastrophique en 1702 après une attaque hollandaise. Il rembarqua donc pour la France en 1703 sur un négrier portugais. Son navire fit naufrage mais il fut sauvé et envoyé à Sao Tomé où il se reposa. Il traversa l'Atlantique pour le Brésil où il resta de 1703 à 1705. Encore malade, il se rembarqua quand même en 1705 et atteignit le Portugal en guerre contre la France... Il obtint un passeport pour rentrer en France par les voies de terre. Il s'arrêta à Saint-Jacques de Compostelle pendant six semaines et attendit un navire à la Corogne. Un marchand nantais le prit en charge mais le navire fut attaqué par un corsaire. Retourné à terre, des pêcheurs lui louèrent une barque et il se rendit à Saint-Sébastien. Il parvint finalement à terre à la Rochelle.

Il rencontra le Père Villard qui lui annonça qu'on avait célébré pour lui un service funèbre il y avait un an ! Il rentra à Rennes en 1706.

Il rembarqua une nouvelle fois pour l'île Bourbon et y resta un temps inconnu.

Rentré en France à une date inconnue, il était prieur de Vitré en 1709 mais démissionna peu de temps après. Il se retira à Rennes en 1711. En 1712 il était prédicateur général du couvent de Rennes. C'est alors qu'il se mit à écrire son ouvrage en 1712-1714. Il fut sollicité par son ancien confrère pour repartir en Guinée mais il préféra se préoccuper de son salut dans les couvents français, priant encore pour la mission qu'il avait quitté. Il mourut en 1715 et fut inhumé aux Jacobins de Rennes.

Son ouvrage s'appelait *Relation du voyage du royaume d'Issyny : Côte d'Or, país de Guinée, en Afrique* qui décrit un peuple africain publiée en 1715 et traduit en anglais à Londres.

- 3 DAVID ; 60 LE NAIL ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- LOYER Godefroy, *Relation du voyage du royaume d'Issyny : Côte d'Or, país de Guinée, en Afrique*, Paris, Chez Raoul Seneuze & Jean-Raoul Morel, 1714.
- TORAVEL Jean, *La vie mouvementée du P. Godefroy Loyer : dominicain missionnaire du couvent de Rennes (1667-1715)*, Rennes, 1970 [dact.]

LOYER Pierre-Guy : Dominicain. Son nom laisse supposer qu'il était Breton.

Il se trouvait à la Martinique en 1723-1724.

- 3 DAVID

LOZACH Paulin : Récollet. Il naquit à Quimper en 1715 dans une famille influente de la ville. Il était le fils de Maître Charles Louis Lozach, sieur de Grand Pré, procureur au présidial de Quimper, et de demoiselle Suzanne le Mineur. Son nom civil était Alexis-Marie Lozach. Il entra chez les Récollets de Cuburien en 1736 en même temps que Samuel Riou.

Il servit comme aumônier militaire, aumônier de l'hôpital et missionnaire et curé à l'Île Royale de 1743 à 1745, date de la chute de Louisbourg et de son retour en France.

Il était de retour sur l'Île Royale en 1749 comme chapelain de la Batterie royale, missionnaire, curé et aumônier à l'Hôpital du Roi. Dans un rapport de 1753, il fut accusé de mauvaise conduite par l'Abbé Maillard. Il a peut-être été renvoyé en France à cette date.

- ADF 23H22
- 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

LUCAS Benoît : Jésuite. Il naquit à Quimper en 1664. Il entra dans la Compagnie de Jésus à Paris en 1689. Il servait comme coadjuteur temporel. Il savait lire et écrire et exerça des métiers au sein de la Compagnie comme « maître d'hôtel » (sommelier/garde-manger), cordonnier et cuisinier.

Il arriva au Canada en 1690. En 1696, au collège de Québec, il ne se révéla pas bon dans les études, et même mauvais. Néanmoins il était en bonne santé et il savait bien raccommo-der les vêtements. Il eut peu de fonctions au collège. Il mourut à Québec en 1711.

- ARSI CP 1696 P.50, n°52 / 1711 + CS 1696 Québec 42
- 20 FOR ; 21 FOURNIER ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 68 MICHEL

Lucien de Saint-Louis : Carme. Il partit, sur ordre du pouvoir royal en 1685/1687 avec cinq autres religieux. Il était en Guadeloupe en 1687-1689. En 1698 il se trouvait à Marie-Galante où il était sur le point de partir pour la Guadeloupe afin de saluer ses confrères. Henri Bourde de la Rogerie évoque dans ses papiers un Père Lucien, Carme aux Saintes vers 1703 (est-ce notre missionnaire ?).

- ADIV 5J129
- 2 BESNARD

Macaire de Nantes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1655.

Il était au Brésil comme supérieur de Bahia en 1686. Il resta au Brésil l'année suivante comme missionnaire.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI

MACÉ Catherine : Hospitalière de Saint-Joseph. Cet ordre a été fondé à La Flèche en 1636 par Jérôme Le Royer de la Dauversière. Les sœurs devaient se charger du soin des malades de l'Hôtel-Dieu. Elle naquit à Nantes en 1618 de l'union de Guillaume Macé, un riche armateur, et de Philippe Martineau. Elle avait un frère appelé René Macé (homonymie avec le Jésuite breton), un Sulpicien qui servait comme procureur des filles de Saint-Joseph. Elle fut admise chez les Hospitalières de la Flèche en 1643 et fonda en 1650 l'Hôtel-Dieu de Laval (France)



avec Judith Moreau et Marie Maillet. Elle servait comme assistante en 1659. On la destinait à la fondation de Montréal.

Elle partit pour le Canada en 1659 avec les autres fondatrices de l'Hôtel-Dieu de Laval. Les sœurs furent accueillies par les Ursulines en attendant l'autorisation de Monseigneur de Laval pour se rendre à Ville-Marie. Elles furent autorisées à s'y rendre la même année. Elle fut supérieure de l'Hôtel-

Dieu de Montréal de 1663 à 1681 ainsi qu'économe et maîtresse des novices. La congrégation fut réformée au Canada, mais pas en France, en 1669, les sœurs devenant des moniales prononçant des vœux. Elle fut soutenue par son frère qui obtenait de la cour des sommes assez élevées qu'il envoyait au Canada. Sans lui l'hôpital n'aurait pas tenu. Malgré les difficultés liées au climat, à la guerre et aux maladies, son dévouement fut très remarqué et apprécié. Elle mourut au Canada en 1698.

Un vitrail du Pavillon de Bullion, Hôtel-Dieu de Montréal, célèbre l'arrivée des trois sœurs dans la ville.

- 19 DBC
- *Répertoire du patrimoine culturel du Québec* « Macé, Catherine » (en ligne)
- **Image :** Dessin de MCISAAC James et travail de la verrière de POGGI M., *Vitrail du Pavillon de Bullion, Hôtel-Dieu de Montréal, montrant l'arrivée des trois premières Hospitalières de Saint-Joseph : Judith Moreau de Brésoles, Catherine Macé et Marie Maillet, à Ville-Marie, en 1659*, 1954, tiré de *Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal* ; Production multimédia du CHUM, vitrail du Pavillon de Bullion, Hôtel-Dieu de Montréal (en ligne) URL : http://www.quebecensaisons.com/printemps2009/musee_hospitalieres.html

MACÉ René : Jésuite. Il naquit à Augan (Vannes selon les Relations Jésuites) en 1729 de l'union de Joseph Macé et de Julienne Binio. Il entra dans la Compagnie de Jésus à Paris en 1745.

Il arriva en 1748 au Canada. Il était professeur sans être prêtre en 1749. Il retourna en France en 1752 (ou peut-être dès 1751).

- ARSI CP 1747 P.94, n° 3 (pages manquantes)
- 20 For ; 28 MELANÇON ; 64 MARSILLE ; 68 MICHEL

MAGON DE TERLAY François-Auguste : Sulpicien. Il naquit à Vannes en 1724. Il était un membre de la famille Magon, installée à Saint-Malo au XVII^e siècle. Il était le fils de Luc Magon, sieur de la Balue, et d'Hélène Pélagie Porrée, issue d'une famille fortunée, entrée dans la Traite négrière et anoblie en 1673. Son frère Luc Magon de la Blinaye fut banquier de Louis XVI et mourut sur l'échafaud en 1794. Son autre frère Charles-Alain était prêtre et



chanoine de Saint-Malo en 1746-1750. Il entra dans la Communauté des Philosophes à Paris en tant que laïc. Il fut ordonné prêtre en 1753 (le *Dictionnaire biographique du Canada* donne la date de 1754 pour sa promotion comme diacre et l'année 1755 pour son ordination au Canada ?). Il fut agrégé à la Compagnie de Saint-Sulpice en 1754.

Il partit en 1754 au Canada suite à l'appel de François Picquet qui demandait de l'aide pour sa mission de la Présentation qui regroupait des Iroquois. Il œuvra surtout auprès des Iroquois, tout

en se dédiant à l'étude des langues onontagué et goyogouin. Sa fortune lui permit d'offrir trois tableaux à l'église de la Présentation. Ils sont encore conservés à la mission du Lac-des-deux-Montagne. Il commanda aussi six bas-reliefs polychromes pour les chapelles du Calvaire d'Oka. Il contracta une maladie contagieuse en aidant les mourants et mourut en 1777.

Il laissa plusieurs œuvres :

- Une grammaire iroquoise en 1768 (*Anotc Kekon*).
- Un dictionnaire onontagué et goyogouin-français.
- Une Histoire du l'Ancien-Testament (Histoire du peuple de Dieu ?) en iroquois.
- Des textes religieux dont des sermons, panégyriques, des noëls et cantiques.
- On dispose aussi d'un portrait réalisé avec celui de Picquet entre 1754 et 1758.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 13 ALLAIRE ; 15 BERTRAND Vol.1 ; 19 DBC ; 20 FOR ; 32 TANGUAY ; 56 DELON ; 57 GAUTHIER ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- Bulletin de la corporation Univers culturel de Saint-Sulpice, L'Univers en Bref, Volume 1 n°1, Juin 2012, p. 11 (en ligne) URL : http://www.sulpc.org/ed/201206_univers_en_bref.pdf
- **Image :** Portrait de MANGEART (?), François-Auguste Magon de Terlaye, PSS, 1754, Huile sur toile, 64 x 53,80 cm, Collection des prêtres de Saint-Sulpice de Montréal, 2002-0933 (Photo : David Strong)

MANACH Jean : Spiritain/Missions Étrangères de Paris. Son prénom est Jean ou Jean-Jacques. Quant à son nom, on peut l'écrire Manach, Manachs ou Manack. Il naquit en 1727 à Morlaix. Il était le frère utérin de Joseph Guéguen et avait des liens familiaux avec Jean-Louis Leloutre. On ne sait pas s'il fut réellement formé au Séminaire du Saint-Esprit bien qu'il y fût affilié. Micheline D. Johnson avance qu'il aurait été formé au Séminaire des Missions Étrangères de Paris. Dans un premier temps, il fut pressenti pour partir en Asie mais on le

dirigea plutôt vers l'Amérique. Jean Ségalen mentionne un frère de Jean Manach qui devait partir rejoindre son frère Jean au Canada en 1753 en compagnie de Jean-Louis Leloutre et de Joseph Guéguen. Celui-ci se démit de ce voyage pour une raison inconnue. On ne sait pas si ce frère était un religieux.

Il partit vers 1750 au Canada. Il débarqua à Louisbourg où, au lieu de se rendre au Séminaire de Québec, il aida aux missions micmaques les Spiritains Pierre Maillard et Jean-Louis Leloutre, aidé de son jeune frère Joseph Guéguen qui le soutint dans ses missions et pérégrinations. On sait qu'en 1752 il maîtrisait la langue des Indiens. Il avait un pouvoir important sur les Indiens de la région et fut le seul à les contraindre à signer la paix contre les Anglais en 1760, après la chute de Québec. Malgré les promesses des Anglais, les Acadiens furent déportés. Manach resta un temps en Nouvelle-Écosse d'où il fut chassé pour mauvaise conduite (ivrognerie). Prisonnier à Plymouth, il put rentrer en France en août 1761.

À Paris, il fut accusé d'avoir quitté sa mission sans autorisation. Avec d'autres missionnaires, il s'attaqua aux Directeurs du Séminaire des Missions Étrangères et aux règles de l'institut qui ne voulait pas les accueillir. Ils échouèrent mais l'Abbé de l'Isle-Dieu les prit sous sa protection.

Avec Monsieur Girard, il avait pensé rejoindre le Canada par la Louisiane en 1762 ce qu'ils ne réalisèrent pas. En 1763, il tenta de rejoindre le Nouveau-Brunswick sans plus de succès. Il retourna aider les Acadiens déportés. En juillet 1765, il fut nommé vice-préfet apostolique de Saint-Pierre-et-Miquelon et accompagna Monsieur Girard. De là, les deux hommes devaient peut-être repasser en Acadie. Cependant une tempête poussa le vaisseau à la dérive. Ils relâchèrent à la Martinique, d'où ils décidèrent de retourner en France. Manach mourut pendant le voyage en 1766.

- 19 DBC ; 25 KOREN
- BRUN Régis S., « GUÉGUEN Joseph » in *Dictionnaire biographique du Canada, volume 6*, Université Laval/University of Toronto, 2003 (en ligne) URL : http://www.biographi.ca/fr/bio/gueguen_joseph_6F.html
- SÉGALEN Jean, *Acadie en résistance : Jean-Louis Le Loutre (1711-1772), un abbé breton au Canada français*, Morlaix, Skol-Vreizh, 2002, pp.43-46

MAREC François : Séculier. Il naquit probablement dans le diocèse de Saint-Pol-de-Léon. Il était prêtre séculier dans ce même diocèse.

Il partit à Madagascar en tant qu'aumônier des engagés en 1737.

- 46 BOURDE DE LA ROGERIE ; 68 MICHEL

Marie Chrysostome : Ursuline. Elle était professe au couvent de Vannes en 1738.

Elle partit pour l'Inde en 1738 en compagnie de trois autres sœurs Ursulines du couvent de Vannes (dont une au nom inconnu) suite à l'appel de la Compagnie des Indes pour prendre en charge les jeunes filles de la ville de Pondichéry. Le couvent qui devait les accueillir n'était pas construit. Très vite la situation s'envenima au sujet de leur direction opposant Capucins et Jésuites, puis les pouvoirs civils et religieux de la ville et enfin d'une opposition de l'évêque portugais de San-Tomé qui refusait qu'on s'oppose à son pouvoir sur l'Inde. Les Ursulines ne purent réellement missionner en raison du grave conflit de souveraineté qui s'était ouvert après leur arrivée. Dépitée par la situation, elle demanda à sa supérieure la possibilité de retourner en France dès 1739. La décision de quitter la colonie fut prise en 1740-1741. Elle fut la première à quitter les lieux au début de l'année 1742.

- ADM 77H1 ; FR ANOM COL F5A 40
- 38 KELLER-LAPP

Jeanne MARION de Saint-Michel : Ursuline. Elle fit profession au couvent de Ploërmel.

Elle partit pour la Louisiane en 1727 au couvent de la Nouvelle-Orléans. Elle repartit pour la France la même année en raison du climat trop contraignant pour sa santé.

- 17 CLARK

MARQUER Paul-Pierre : Séculier. Son nom est peut-être Marquet (?). Il naquit à Brest à une date inconnue. La liste de la congrégation de la Mission en fait un prêtre séculier du diocèse de Vannes (nous supposons qu'il y exerçait).

En 1702, il devait se rendre en Chine. Il arriva vers 1703 à l'Île Bourbon avec Vincent Robin de Saint-Germain et resta sur l'île pour servir comme curé. Il semblerait qu'il avait un penchant pour l'alcool. Il fut prêtre à l'Île Bourbon jusqu'en 1709, date à laquelle il remit sa cure de Saint-Paul au Dominicain Jean Sever qui venait le relever de sa charge. Il repartit peut-être en France après cette date.

Sur l'île de la Réunion, un lieu se nomme « la ravine à Marquet » où il célébra une messe à la suite d'un tremblement de terre en 1707-1709.

- 46 BOURDE DE LA ROGERIE ; 49 THIEFFRY ; 68 MICHEL
- BOUSQUET Robert, *Vie et mort des Blancs de Saint-Paul 1667-1810*, Université de la Réunion, pp. 21, 52.
- CRESTIEN G.-F., *Causeries historiques sur l'île de la Réunion*, Paris, Librairie Challamel Ainé, 1881, pp. 23-25, 28.

Marguerite de MARQUEZ de Sainte-Gertrude : Ursuline. Elle naquit à Nantes en 1687 de l'union de Monsieur Bonaventure de Marquez, chevalier et sieur de la Contrie, Consul de la Contractation de Nantes en 1672, et de Perrine Métiveau. Elle était professe au couvent de Vannes en 1738. Sa soeur Perrine était aussi Ursuline au couvent de Vannes et partit avec elle

en mission tout comme son autre soeur, Rose-Céleste (Nantes (?), 1707-Vannes, 1785), qui, elle, ne partit pas en mission.

Elle partit pour l'Inde en 1738 en compagnie de trois autres sœurs Ursulines du couvent de Vannes (dont une au nom inconnu) suite à l'appel de la Compagnie des Indes pour prendre en charge les jeunes filles de la ville de Pondichéry. Elle était la supérieure de la mission. Le couvent qui devait les accueillir n'était pas construit. Très vite la situation s'envenima au sujet de leur direction opposant Capucins et Jésuites, puis les pouvoirs civils et religieux de la ville et enfin d'une opposition de l'évêque portugais de San-Tomé qui refusait qu'on s'oppose à son pouvoir sur l'Inde. Les Ursulines ne purent réellement missionner en raison du grave conflit de souveraineté qui s'était ouvert après leur arrivée. La situation était devenue ingérable et les Ursulines décidèrent de partir. Elle partit en 1744 de l'Inde pour rejoindre la France. Elle tenta une dernière fois de sauver la situation à l'Île-de-France en reprenant contact avec l'évêque de San-Tomé qui lui proposa de rejoindre les Ursulines de Flandres à Goa. Elle refusa cette proposition et repartit définitivement pour la France.

Elle finit sa vie au couvent de Vannes où elle mourut en 1766.

- ADM 77H1 ; FR ANOM COL F5A 40
- 38 KELLER-LAPP

Perrine de MARQUEZ de Saint-Bonaventure : Ursuline. Elle naquit à Nantes en 1687 de l'union de Monsieur Bonaventura de Marquez, chevalier et sieur de la Contrie, Consul de la Contractation de Nantes en 1672, et de Perrine Métiveau. Elle fit profession en 1707 à Vannes. Elle était professe au couvent de Vannes en 1738. Sa soeur Marguerite était aussi Ursuline au couvent de Vannes et partit avec elle en mission tout comme son autre soeur, Rose-Céleste (Nantes (?), 1707-Vannes, 1785), qui, elle, ne partit pas en mission.

Elle partit pour l'Inde en 1738 en compagnie de trois autres sœurs Ursulines du couvent de Vannes (dont une au nom inconnu) suite à l'appel de la Compagnie des Indes pour prendre en charge les jeunes filles de la ville de Pondichéry. Le couvent qui devait les accueillir n'était pas construit. Très vite la situation s'envenima au sujet de leur direction opposant Capucins et Jésuites, puis les pouvoirs civils et religieux de la ville et enfin d'une opposition de l'évêque portugais de San-Tomé qui refusait qu'on s'oppose à son pouvoir sur l'Inde. Les Ursulines ne purent réellement missionner en raison du grave conflit de souveraineté qui s'était ouvert après leur arrivée. La situation était devenue ingérable et les Ursulines décidèrent de partir après l'accord de toutes les autorités en 1740-1741. Elle partit en 1744 de l'Inde pour rejoindre la France.

Elle finit sa vie au couvent de Vannes où elle mourut en 1777 à l'âge avancé de 90 ans !

- ADM 77H1 ; FR ANOM COL F5A 40
- 38 KELLER-LAPP

Martial de Saint-Hyacinthe : Carme. Il naquit à Dinan en 1642 de l'union d'honorables gens Jan (Dreux), sieur des Jandrain, et Jeanne de la Lande. Il avait un frère nommé Vincent Dreux (né en 1638) qui rejoignit également l'ordre du Carmel de Touraine. Son nom était Alain Dreux. Il fit profession en 1662 au couvent de Rennes. Il semble que Martial de Saint-Hyacinthe ait eut des problèmes au couvent des Carmes d'où sa caractérisation d'« indiscipliné ».

Il partit à la fin de l'année 1688 avec le nouveau vicaire provincial Antoine de Sainte-Anne à Saint-Christophe où il fut supérieur en 1689. Il semble avoir eu des problèmes avec Cyrille de Sainte Marie-Madeleine de Pazzi qui préféra gouverner seul. Cette situation fit qu'il désira retourner en France. Cependant il resta sur l'île et se chargea notamment de la catéchisation des Noirs (un des rares à le faire), mission dans laquelle il prit plaisir. Malgré ses antécédents troubles, Antoine de Sainte-Anne reconnut en lui un honnête missionnaire, dévoué à la mission. Sa mission se termina entre 1691 et 1697 selon Antonin Besnard, la Guerre de la Ligue d'Augsbourg ne permettant pas d'avoir plus d'informations.

- 2 BESNARD ; 67 MICHEL

MARTIN DE LA BALLUÈRE Jean-François : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Rennes de l'union de Jean Martin de La Balluère, conseiller du roi et maître des comptes de Bretagne, et de Louise Bernard.

Il partit en Extrême-Orient en 1698. Il fut professeur au Collège général de Siam (1698-1701). Il fut ensuite envoyé en Chine. Il forma le prêtre chinois et latiniste André Li qui rédigea en latin un Journal. L'affaire du *piao*, sur la soumission du clergé à l'empereur, le contraignit à se rendre à Canton avec ses élèves. Il fut chassé de Chine et renvoyé à Macao où il souffrit beaucoup avec ses élèves. Il fut ensuite expulsé par les Portugais en 1713 vers Madras. Il repartit en Chine à ses risques et périls la même année et y rentra en 1714. Voulant soigner un homme, il passa sous un torrent et par une rivière. Il contracta une « inflammation de la poitrine » et mourut en 1715. Son tombeau existe encore aujourd'hui mais les inscriptions s'effacent.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Martin de Nantes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1659. Il écrit qu'il avait étudié la philosophie et la théologie. Il disait qu'il avait vocation à missionner au Brésil. Il se proposa à

son supérieur qui le refusa dans un premier temps. Cependant il partit pour Lisbonne après qu'un des Capucins pressentis fût tombé malade.

Il partit donc pour Lisbonne en 1671 et arriva la même année au Brésil. Il était à Pernambouc lorsqu'il rencontra le missionnaire capucin Théodore de Lucé qui venait avec un groupe d'Indiens. Il partit donc et missionna dans une bourgade d'Indiens à partir de 1672 dans le Sao Francisco. Vers 1678/1679 il accompagna les Indiens et les Portugais dans une guerre contre des Indiens ennemis qui avaient massacré une centaine de Portugais. Il y resta jusqu'en 1682, s'attachant à les défendre contre les prétentions portugaises de Francisco Diaz Davila. Il réalisa un dictionnaire après avoir appris la langue des Indiens pendant plusieurs années. Il traduisit des vies de saints et fit des cantiques et sermons dans la langue indienne. Il ne négligeait pas non plus les colons portugais. Il devint supérieur de l'hospice de Bahia en 1682 (1682-1688). Avant de s'en aller il instruisit son successeur Bernard de Nantes de la langue indienne. Il rencontra également Joseph de Ploërmel et François de Bécherel qui se rendaient à leur mission. A Bahia, il eut la joie d'avoir le soutien du nouvel archevêque. Une maladie toucha la ville en 1685 qui l'amena à s'occuper des malades.

Il retourna à Lisbonne en 1687 pour se soigner de ces infirmités par des bains chauds. Ne pouvant retourner au Brésil en raison d'une opposition sur le serment de fidélité entre Rome et Lisbonne, il partit pour Saint-Malo. Il eut la chance de rencontrer trois fois le roi de Portugal qui le félicita pour ses bienfaits. L'archevêque de Rhodes Monseigneur Piccolomini et l'Ambassadeur de France l'enjoignirent d'écrire une relation de sa mission. Il revint à Saint-Malo en 1688. Il fut nommé supérieur du Croisic (1692-1695), puis gardien du couvent de Quimper en 1706. Il devint supérieur de l'Hospice des capucins de Lisbonne en 1712 (1712-1714). Il mourut peu de temps après 1714.

Il rédigea en 1687 une *Relation succincte et sincère de la mission du P. Martin de Nantes, prédicateur capucin, missionnaire apostolique dans le Brésil, parmi les Indiens appelés Carisis* qu'il réalisa pour Monseigneur François de Coëtlogon, évêque de Saint-Brieuc. Il publia son œuvre en 1706-1707 qui se diffusa dès le début du siècle en France. Il laissa aussi un dictionnaire kariri.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI ; 62 LE NAIL ; 68 MICHEL
- GADENNE Clotilde, « Martin de Nantes, Prédicateur capucin, missionnaire apostolique dans le Brésil parmi les indiens appelés carisis » *Cahiers du Brésil contemporain*, Vol. 32, 1997, pp. 41-58.

Martin de Vannes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1626.

Il arriva en Terre-Sainte en 1637. Il passa à Alep peu de temps en 1637, et se dirigea vers Ispahan où il resta environ trois ans (1637-1641). Il tomba malade en 1641. Le Père Michel-

Ange de Nantes le joignit à une caravane en direction d'Alep pour qu'il retourne en France. Peut-être est-il mort sur la route de son retour ?

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Mathias de Redon : Capucin. Il naquit en 1622. Il prit l'habit religieux en 1641.

Il était missionnaire à Tripoli lorsqu'il mourut en 1654.

- 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL

MAUDET Pierre : Lazariste. Son nom est soit Maudet, soit Naudet. Il naquit à Saint-Liry dans le diocèse de Saint-Malo (très sûrement Saint-Léry) vers 1641. Il fit ses humanités et un peu de philosophie chez les Jésuites à Rennes. Il passa peut-être un temps au séminaire de Saint-Méen. Alors qu'il était à Nantes, il demandait déjà à entrer chez les Lazaristes.

Il était laïc à Madagascar et se joignit aux Lazaristes arrivés sur l'île en 1664 en tant que frère coadjuteur. Il semble qu'il ait eu une promotion et qu'il soit passé de frère coadjuteur à prêtre en 1661 : « *Monsieur le Gouverneur l'avait officier* ». On perd sa trace après 1664.

- 50 THIEFFRY ; 54 COSTE ; 68 MICHEL ; 70 VAUMAS

MAUDUIT Charles : Récollet. Il appartenait à la province Saint-Pierre de Bretagne. Il était lecteur en théologie lorsqu'il fut nommé en 1701 supérieur de l'hospice de Plaisance.

Il passa quelques années à Terre-Neuve probablement entre 1701 et 1703. Il fut remplacé dans ses fonctions en 1703 et rentra en France.

Il fut élu supérieur du couvent de Landerneau à la fin de l'année 1703.

Il repartit en Amérique, au couvent de Plaisance, en 1710. Il retourna en France à une date inconnue.

Il se trouvait à Pont-l'Abbé lorsqu'il fut appelé avec un clerc pour s'occuper des archives du diocèse de Quimper en 1740. Il était dit-on expérimenté en la matière.

- ADIV 5J129 ; ADIV 5J135
- 18 COURTECUISSÉ ; 53 CHARLES (pp.136-137)

MAUDUIT Hubert : Frère de la Charité. Son nom de famille laisse penser qu'il était Breton. Il naquit dans un endroit inconnu en 1741. Il fit profession en 1761. Il était à Saint-Martin-de-Ré en 1767-1768. Il passa à Saintes en 1771-1774.

Il fut nommé prieur de la Guadeloupe en 1787. Il y resta probablement jusqu'à la fin de l'année 1791. Sur la fin de son gouvernement, il eut des difficultés et des procès avec des Commissaires qui voulurent s'emparer des biens des maisons des frères dans les îles des Antilles.

Il revint à Paris vers 1790-1791 et y demeura au moins jusqu'en 1809. Il demanda notamment le rétablissement de l'ordre en France, à cette même date. On perd sa trace après cette date.

- 1 BARDIN
- Fichier AOHSJD

Maurice de Vannes : Capucin. Il naquit en 1622. Il prit l'habit religieux en 1644.

Il était missionnaire à Tripoli lorsqu'il mourut en 1658.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Maximin de Saint-Pierre : Carme. Il partit pour Saint-Christophe en 1697. Il était à la Guadeloupe à la fin de l'année 1698.

- 2 BESNARD

Maximin de Saint-Pol : Capucin. Il naquit en 1605. Il prit l'habit religieux en 1628.

Il était à Tripoli en 1645. En 1645, il visita les Druses en compagnie du Père Ange de Guérande. Il mourut au Levant en 1658.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

MENAND Robert : Il naquit à Baulon en 1633. Il rejoignit les Lazaristes au séminaire de Richelieu en 1655. Il fit ses vœux à Tréguier en 1657 (ou 1655 ?).

Il fut nommé comme missionnaire en 1664 par le supérieur de la Congrégation d'Almeras pour l'expédition à Madagascar. Il embarqua en novembre 1664 mais les tempêtes firent dériver le bateau à Dunes, sur les côtes anglaises. Le navire resta un mois sur les côtes avant de repartir. Là encore les tempêtes l'empêchèrent de repartir. Le navire rejoignit alors La Rochelle fin décembre 1664. Il ne repartira plus. Il mourut peut-être en 1661 à Fontainebleau.

- 50 THIEFFRY ; 54 COSTE

MEZIÈRE Chérubin : Récollet. Il appartenait à la province Saint-Pierre de Bretagne.

Il fut missionnaire et curé sur l'Île Royale de 1729 à 1733. Il rentra peut-être en 1733.

- 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE

Michel-Ange de Nantes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1621. Il avait un cousin Capucin nommé Calixte de Nantes qui prit l'habit religieux en 1606 et mourut à Nantes en 1651.

Il arriva à Alep en 1632 où il resta jusqu'en 1636 puis fut muté à Bagdad où il fut supérieur (1639-1641) ainsi qu'à Mossoul où il eut les mêmes charges (1638-1641). Il fut le premier à visiter Mossoul, accompagné du Père Charles-François d'Angers en 1638. En 1640, il se

déplaça à Diyarbakir (Anatolie) pour se plaindre du gouverneur de Bagdad auprès du Grand Vizir auprès duquel il obtint gain de cause. Il évoqua la mort par empoisonnement du Frère Toussaint de Landerneau dans une lettre datée de 1640.

Il retourna en France puisqu'il mourut à Auray en 1664.

➤ 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Michel-Ange de Saint-Malo : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1638. Il partit pour Lisbonne avec le Père Cyrille de Mayenne en 1648.

Il passa à Sao-Tomé à la fin de l'année 1651. Il tomba malade et rentra en Europe vers 1653.

Il mourut peu de temps, après, en 1654 à Lisbonne.

➤ 8 LEITE DE FARIA ; 51 B. BELLESME

Michel de Rennes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1618.

Il fut un membre important des missions capucines en Orient. Il organisa la mission de Chypre en 1636, participa à la création des missions d'Antalya et de Damas dont il devint le supérieur, fonda la mission d'Antalya dont il fut le premier supérieur en 1638 et ouvrit un nouvel hospice à Abey. Il put fonder de nouvelles missions grâce au soutien de Fakhr-al-Dîn, un puissant homme de la région. Il se déplaça beaucoup passant à Alep (1632-1636), Chypre (1636-1637), Antalya en Anatolie (1638), Saïda (1638-1640), Beyrouth (1640-1641 ; 1641-1643) et Abey (1643-1663 ?). En 1637, après la création de la mission de Chypre l'année précédente, il fut nommé vicaire général apostolique du royaume de Chypre.

Il fit un retour à Rome en 1641 pour rendre compte de l'action des missions capucines en Orient auprès de la Congrégation de la Propagande

Il repartit la même année en Orient, en 1641. Il mourut en Orient en 1663.

Il laissa plusieurs écrits :

- Il écrivit en arabe un exorcisme contre les maléfices en 1639.
- Il s'occupa aussi de traduire en arabe le *Livre de Josué* et une partie du *Livre des Juges* vers 1639.
- Il envoya une relation de ses progrès parmi les Druses à la Sacrée congrégation en 1647 (ou 1641 ?).

➤ 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Michel de Rennes : Capucin. Il était de passage à Beyrouth en 1713 et était présent dans la ville en 1718. En mars 1718, il demanda à changer de mission à son custode sous prétexte

d'une maladie. Il se fit ordonner prêtre par un évêque maronite ce qui causa un grand scandale.

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Michel du Saint-Esprit : Carme déchaussé. Il n'est peut-être pas né à Rennes mais il y fit sa profession en 1633. Il était dit homme d'esprit et instruit.

Il se rendit à Babylone en 1638 où il fut le vicaire général du Carme Bernard de Sainte-Thérèse, évêque de Babylone.

Il repartit en France à une date inconnue, peut-être en mai 1642 au même moment que Bernard de Sainte-Thérèse. Il fut envoyé en tant que commissaire général à Liège pour établir la réforme du couvent de son ordre. Il alla ensuite en Provence dans le même but mais mourut en 1683.

Il laissa plusieurs écrits dont trois ouvrages principaux :

- *La Vie de Saint-Pierre de Thomas, Carme et patriarche de Constantinople, moine carme du XIVe siècle, patriarche latin de Constantinople et qui participa à plusieurs croisades*, en 1653
- *Monomachia obedientiae et rebellionis, facti et juris, complectens imaginem Carmeli Leodiensis, seu acta in ipso circa liles proeteritas et decisiones Leodienses*, en 1659 concernant la réforme carme du couvent de Liège.
- *Le Saint Pèlerinage de Notre-Dame-des-Lumières, histoire concernant les commencements, le progrès, l'état et les miracles de l'admirable dévotion de la sainte chapelle de Goutt, en Provence, évêché de Cavaillon* en 1666.

➤ 63 LEVOT ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

MILLER Yves (de) : Séculier. C'est un prêtre breton. Marc Thieffry avance qu'il était prêtre du diocèse de Vannes alors que Robert Bousquet le présente comme venant de Nantes... Par ailleurs le fichier Berthelot du Chesnay ne mentionne aucun Miller, Milles ou Mille du diocèse de Nantes, tout comme le fichier Luco... Son nom laisse penser qu'il était vannetais.

Il était l'aumônier du vaisseau *Saint-François d'Assise* qui passa à Bourbon en 1689. Il y effectua un baptême. Il n'était probablement que de passage.

➤ 49 THIEFFRY

➤ BOUSQUET Robert, *Vie et mort des Blancs de Saint-Paul 1667-1810*, Université de la Réunion, p. 15.

MINGUET Pierre-Marie-Vincent : Lazariste. Il naquit à Redon en 1769. Il entra au séminaire à Paris en 1783 et rejoignit les Lazaristes en 1785. Il fit ses vœux en 1787 et fut ordonné au Portugal à une date inconnue.

Il fut envoyé en Chine en 1793 par les Portugais qui voulaient le garder pour leurs missions portugaises. Il se trouvait d'abord à Macao où il travaillait au séminaire Saint-Joseph. Il tenta de rejoindre les Lazaristes à Pékin en s'échappant de Macao. Sa santé était fragile à ce moment ce qui amena à son envoi à Canton où il servit comme procureur de la mission de Pékin (1793-1805), après nomination de l'Empereur. Il fut déchargé de sa fonction en 1805 car il ne parvenait pas à assumer ses responsabilités.

Il partit à l'Île Bourbon en 1806. Il fut curé sur l'île où il mourut en 1841.

- 41 VAN DEN BRANDT ; 54 COSTE ; 66 *Mémoires...* Vol.8 ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

MINIAC Jean-Pierre (de) : Sulpicien. Il naquit à Rennes en 1691. Il était le fils de Jean de Miniac, sieur de la Bronquinière, greffier en chef des requêtes du Parlement de Bretagne. Il appartenait à une famille de parlementaires. Il avait cinq sœurs et un frère et était sûrement l'aîné de la famille. Il entra chez les Sulpiciens en 1717. Il était dit licencié « *in utroque jure* » en 1722.

Il partit au Canada après ses études dès 1722. Il desservit plusieurs paroisses à Québec. Il fut nommé par Monseigneur Dosquet qui le rappela à Québec pour devenir Grand vicaire de la région. A partir de cette nomination, il obtint plusieurs autres charges : confesseur des Ursulines (1733-1736), chanoine puis official (1734-1739), archidiacre (1739-1740) et vicaire capitulaire (1740). Il disposait probablement d'une fortune personnelle car il acheta 17 arpents de terre dans la province de Québec. C'est lui qui dirigea effectivement le diocèse lors de l'absence de Monseigneur Dosquet en 1732-1734 et en 1735-1739. En 1740 il espérait probablement obtenir le titre d'évêque à la place de Monseigneur de Pontbriand.

Il partit pour la France entre 1740 à la suite d'une querelle religieuse pour obtenir le titre d'évêque mais revint finalement au Canada en 1742.

Il exerça comme simple prêtre entre 1742 et 1749 après qu'on lui eut retiré ses titres (sauf celui d'archidiacre).

Il dut retourner en France en 1749 car il était devenu complètement aveugle. Il finit sa vie dans la communauté Saint-Clément à Nantes en 1771. Il semblait avoir un caractère assez dur.

Il existe une zone géographique et une rivière Miniac au Canada.

- ADIV 5J135
- 19 DBC ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 61 LE NAIL ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

MOISSON Julien : Récollet. Il appartenait à la Province Saint-Pierre de Bretagne. En 1748 il était à Cuburien en tant que membre du conseil provincial.

Il arriva à l'Île Royale en 1752 où il desservit une cure en compagnie de Chérubin Roper. Il y resta jusqu'en 1755, date de son probable retour en France.

- ADF 23H14 pièce 32
- 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE

MONTALENT Alexandre-Jean-Louis : Missions Étrangères de Paris. Son nom s'écrit aussi Montalant. Il naquit à Redon en 1766 de l'union de Louis Montalent, docteur-médecin, et de Françoise Maugars. Il perdit son père tôt et passa à Angers, ville natale de sa mère en 1769. Son oncle était curé à Bierné en Mayenne et il fit ses études à ses côtés. Il fut tonsuré dès 1786. Il étudia à Angers et obtint le grade de docteur en théologie en 1787. Il fut ordonné prêtre en 1789 et servit de professeur de philosophie au petit séminaire.

Pendant la Révolution, il fut emprisonné et envoyé en Espagne à La Corogne. Il fut accueilli par Père de Quevedo y Quintano et obtint en 1794 une place de précepteur. Il passa à Londres en 1795, d'où il partit en 1796 (probablement avec Coelsin et deux autres prêtres) pour la Cochinchine. Mais une fois parti, le navire fut capturé par des corsaires français qui les enfermèrent en prison à Bordeaux.

Il en sortit et revint dans le diocèse d'Angers où il ne continua pas sa carrière apostolique. Il fut curé en 1802 puis vicaire général. Il s'occupa de diriger le séminaire et d'autres communautés religieuses. Il fut pressenti pour être évêque par Lamennais. Il mourut en odeur de sainteté en 1842 à Angers.

- 34 MEPASIE ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- MAUPOINT Armand-René, *Vie de Monseigneur C. Montault-des-Isles, Evêque d'Angers, Angers-Paris, Chez Barassé Frères-Chez Poussielgue-Rusand, 1844, pp. 384-396.*

MONTET Michel-Ange : Récollet. Son nom s'écrit aussi Montel. Il appartenait à la province Saint-Pierre de Bretagne. Il fut gardien de Port-Louis de 1700 à 1703, puis lecteur en théologie et définiteur en 1706. Il passa au couvent de Sainte-Catherine du Blavet dont il fut le supérieur en 1708. De retour à Port-Louis en 1711, il était cette fois-ci supérieur. Il fut commissaire-général et provincial en 1718 et en 1722 et passa Père de province en 1721. Il occupa encore la charge de supérieur à Sainte-Catherine en 1720-1722.

Jouve avance qu'il serait passé à l'Île Royale au XVIII^e siècle. Fut-ce au moment de sa charge de commissaire général en 1718 ? Ou partit-il après 1722 ? Ou bien ne partit-il jamais ?

- 18 COURTECUISSÉ ; 24 JOUVE

MOREL Thomas-Joseph : Séculier. Joseph Michel donne le nom de Joseph Morel mais Honorius Provost celui de Thomas Morel. Allaire nous donne quant à lui le nom de Thomas-Joseph Morel. Il naquit à Amanlis vers 1636. Il fut ordonné prêtre en France en 1660.

Il partit au Canada en 1661. Il fut un des cinq premiers prêtres du séminaire de Québec. En 1675 il fut envoyé en prison pendant un mois en raison d'une querelle de préséance portant sur la construction d'une église à Sainte-Anne de Beaupré. Il fut nommé chanoine de Québec en 1684-1687. Il s'occupait de plusieurs paroisses dans la région de Québec et se consacra aux missions. En repos en 1687, il repartit presque immédiatement et contracta une maladie qui l'emporta la même année. Son corps repose encore dans la cathédrale de Québec.

Il construisit la première église en pierre à Sainte-Anne de Beaupré, lieu d'un pèlerinage important en l'honneur de Sainte-Anne. Il laissa un récit manuscrit des premiers miracles opérés au sanctuaire de Sainte-Anne qui semble promouvoir les neuvaines.

On trouve de nombreux toponymes Morel : 25 lieux, trois ruisseaux, trois cours d'eaux, onze lacs, une île, une anse et un pont. Peut-être certains de ces lieux célèbrent ce missionnaire.

- 13 ALLAIRE ; 19 DBC ; 32 TANGUAY ; 61 LE NAIL ; 68 MICHEL

MORIN Jean : Jésuite (?). Il naquit à la Roche-Bernard en 1646. Il rejoignit peut-être la Compagnie de Jésus. Il fut ordonné prêtre en 1676.

Il passa au Canada vers 1677. Il fut missionnaire à Tadoussac en 1677 puis à La Prairie de la Madeleine en 1685. Il mourut à Montréal en 1690.

- 32 TANGUAY
- HÉBERT Léo-Paul, *Le Troisième Registre de Tadoussac : Miscellaneorum Liber*, Québec, Presses de l'Université de Québec, 1976, p. 250.

MORVAN Jacques-Nicolas : Missions Étrangères de Paris. Il naquit dans le diocèse de Quimper à une date inconnue. Il étudia peut-être au séminaire du Saint-Esprit à Paris. Il entra au Séminaire des Missions Étrangères en 1763.

Il partit en Cochinchine en 1765. Il y travailla en compagnie de Pigneau de Béhaine. Il contribua à la formation des prêtres indigènes dans le Collège général, recréé après l'invasion des Birmans. En 1769, la mission subit une révolte qui conduisit à la destruction de l'église et du collège. Les deux hommes emmenèrent leurs élèves à Jakarta puis en Inde où ils installèrent un collège à proximité de Pondichéry.

Il repartit avec le nouveau vicaire apostolique, Pigneau de Béhaine, en 1774 pour la Cochinchine. Il mourut là-bas en 1776.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 55 COULON ; 68 MICHEL ; 69 NLEC Vol.5

MOYSAN Marcelin : Récollet. Il appartenait à la province Saint-Pierre de Bretagne.

Il fut missionnaire à l'Île Royale de 1722 à 1731. Il rentra peut-être en France en 1731.

➤ 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE

Nicéphore de Rennes : Capucin. Balthazar de Bellesme mentionne deux Nicéphore de Rennes dans son manuscrit :

- Le premier prit l'habit religieux en 1651 (Ms 0275, Fol. 71 N12). Il était laïc en 1662.
- Le second prit l'habit religieux en 1657 (Ms 0275, Fol. 71 N16). Il était clerc en 1662.

Il était supérieur de mission à Tripoli en 1671. Il mourut ensuite à Damas en 1679.

➤ 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

NIZAN Félix : Récollet. Il fut à l'Île Royale une première fois en 1734 comme missionnaire et curé. Il resta sur l'île probablement jusqu'à la fin de l'année 1738. Il serait alors repassé en France.

Il signa à nouveau des actes sur l'île à la fin de l'année 1744 comme curé et aumônier. Pendant le siège de Louisbourg en 1745, ses habits prirent feu et il fut brûlé au visage. Il fut sûrement expulsé par les Anglais de Louisbourg en 1745 comme les autres frères récollets.

➤ 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

NOGUET Julien : Dominicain. Il naquit à Rennes en 1649. Il fit profession chez les Dominicains à Rennes en 1664. Il était à Clermont-Ferrand en 1666 et en 1670-1673. Il regagna ensuite la Bretagne. Il fut élu maître des novices à Rennes en 1679 mais il se déchargea de cet office. Il était sous-prieur de Vitré en 1688.

Il arriva à la Martinique en 1696 et fut envoyé immédiatement à la Guadeloupe (1696-1699). Il était de retour à la Martinique en 1700 où il s'occupa d'une cure très difficile, peu accessible et où beaucoup de religieux étaient déjà tombés malades. Les Dominicains pensèrent même un temps confier cette charge aux Carmes qui voulaient s'installer sur l'île. Il desservit d'autres paroisses sur l'île et refusa une nomination comme supérieur en 1701. Il passa à Saint-Domingue vers 1701, il y mourut en 1703.

➤ 3 DAVID

NORMANT DU FARADON Louis : Sulpicien. Il naquit à Châteaubriant en 1681 de l'union de Charles Normant, docteur en médecine et seigneur de Faradon, et de Marie Legrand. Il fit des études secondaires à Nantes, puis au Séminaire d'Angers. Il passa au Séminaire Saint-Sulpice à Paris en 1706 où il fut ordonné prêtre la même année. Il y resta jusqu'en 1709 avant



d'être envoyé gérer le temporel du séminaire à Clermont (1709). Il se dirigea ensuite au séminaire de Bourges en 1710. En 1722, il était économiste du séminaire de Paris.

Il fit plusieurs demandes pour être envoyé au Canada en 1722 ce qui lui fut finalement accordé au vu de l'âge avancé de Vachon de Belmont, supérieur de Montréal. Après son arrivée la même année il était déjà procureur et vice-supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice au Canada. Il s'occupait notamment de gérer le temporel des Sulpiciens au Canada. Il fut également nommé vicaire général plusieurs fois (1726-1729 ; 1732-1733 ; 1735-1739). Il s'occupa des charges de l'évêque lorsque celui-ci était absent. En tant que seigneur et propriétaire de l'île de Montréal et de Saint-Sulpice, il réalisa un dénombrement qu'il présenta à l'intendant Hocquart en 1731. Il devint supérieur du séminaire de Montréal en 1732 à la mort de Vachon de Belmont. Sa charge de vicaire général le conduisit à prendre des mesures importantes dans le diocèse et à exercer les charges d'évêque directement. Il fonda l'Hôpital général de Montréal où il installa les Sœurs grises dont il rédigea la constitution en 1738. Il dut faire des démarches pour faire approuver par Louis XV cette nouvelle congrégation et sa fondation en 1753. Il s'occupa de mettre en valeur toute la seigneurie sulpicienne, reconstruisit nombre d'églises et créa des paroisses sous l'épiscopat de Monseigneur de Pontbriand. En 1753 il contracta une maladie qui le força à abandonner une partie de ses occupations. Il demanda l'aide d'Etienne Montgolfier qu'il forma lui-même. Il démissionna en 1759 confiant toutes ses charges à son élève. Il mourut en 1759. Il avait acquis de grandes connaissances en droit civil et ecclésiastique. Il rédigea un *Mémoire sur la réalité de la vacance de Villemarie* qui prouvait ses connaissances solides.

Il existe un Lac Faradon au Canada.

- 15 BERTRAND Vol.1 ; 19 DBC ; 20 FOR ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 61 LE NAIL ; 62 LE NAIL ; 68 MICHEL
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec « Normant du Faradon, Louis » (en ligne)
- **Image :** Portrait de RAGGI (?), Portrait de Louis Normant de Faradon, PSS, Non daté, Huile sur toile, 73,8 x 58,2 cm, Collection des prêtres de Saint-Sulpice de Montréal, 2003.0675, don des Sœurs Grises de Montréal (Photo : UCSS/Pascale Bergeron)

NOUEL Jérôme : Récollet. Hervé Martin le nomme Guillaume mais son nom latin est bien Hieronym. Son nom de famille peut être Novel. Il appartenait à la province de Bretagne. Il était professeur de théologie et prédicateur général de la province Saint-Pierre.

En 1650 il était missionnaire sur l'île de la Grenade afin d'enseigner « *la foi en la religion chrétienne et catholique aux populations forestières et habitant ces régions* » c'est-à-dire les Indiens du lieu. Il servait le gouverneur de l'île de Grenade comme confesseur et conseiller. Il appelait à l'aide la province en lui demandant quatre frères en 1650.

- ADF 23H16
- MARTIN Hervé, « Les Franciscains bretons et les gens de mer. De Bretagne en Acadie (XV^e-début XVIII^e siècle) » *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, Vol.87 n°4, 1980, p. 671.

ODOREN Florent : Récollet. Il appartenait à la province Saint-Pierre de Bretagne.

Il était à l'Île Royale, à Plaisance, en 1707.

Il était de retour en France en 1708 puisqu'il était maître des jeunes à Port-Louis.

- 18 COURTECUISSÉ ; 24 JOUVE

OLLIVIER DE LA GOMBERGÈRE Donatien : Séculier. Il naquit à Vertou vers 1746 de l'union d'Antoine Olivier, seigneur de la Gombergère et de Françoise Drapeau. Il avait un frère, Jean, lui aussi religieux et missionnaire. Il fut tonsuré en 1773 et ordonné prêtre en 1775. Il fut prêtre à Sautron dans le diocèse de Nantes. Pendant la Révolution il se réfugia avec son frère en Espagne en 1792.

En 1794, avec son frère, il partit aux États-Unis. Les deux frères se trouvèrent en Illinois en 1799 et se divisèrent le territoire après leur envoi par Monseigneur Carroll. Donatien resta sur le territoire de Kaskaskia jusqu'en 1827/1828. Il fut l'un des grands chefs spirituels des actuels États de l'Illinois, du Missouri et de l'Indiana. Il resta en Illinois de 1799 à 1833, contribuant largement au développement des missions dans ces immenses territoires. Il fut curé à Saint-Louis en 1818 et devint à une date inconnue vicaire général de Monseigneur Carroll à la Nouvelle-Orléans. Devenu aveugle, il se retira au Séminaire Saint-Louis. Il mourut en 1841.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 12 LEMARIÉ ; 62 LE NAIL ; 68 MICHEL
- THOMPSON Joseph James, *Diocese of Springfield in Illinois : Diamond Jubilee History*, Griffin Hartman Print Co., Springfield, 1927.

OLLIVIER DE LA GOMBERGÈRE Jacques-Jean : Il naquit à Vertou à une date inconnue de l'union d'Antoine Olivier, seigneur de la Gombergère et de Françoise Drapeau. Son frère était Donatien Ollivier de la Gombergère, lui aussi religieux et missionnaire. Il fut tonsuré en 1758 et ordonné prêtre en 1765. En 1779 il exerçait à Sautron dont il devint recteur. Il y resta jusqu'en 1792. Il se réfugia avec son frère en Espagne en 1792 avec son frère après avoir obtenu un passeport.

Il accompagna son frère aux États-Unis dès 1794. Les deux frères se trouvèrent en Illinois en 1799 et se divisèrent le territoire après leur envoi par Monseigneur Carroll. Il resta sur le territoire de Cahokia jusqu'en 1803. Peut-être mourut-t-il cette même année.

- ADIV 29J BERTHELOT
- THOMPSON Joseph James, *Diocese of Springfield in Illinois : Diamond Jubilee History*, Griffin Hartman Print Co., Springfield, 1927, pp. 11, 98-102, 105, 107, 138, 142, 144, 388-389.

Patrice de Dinan : Capucin. Il était missionnaire à Tripoli en 1688.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Paul d'Auray : Capucin. Il aida le Père Jacques de Redon à missionner dans la région de Rio de Janeiro de 1672 à 1682. Il fut expulsé de la colonie par le roi en 1694 à cause de certaines accusations. Le gouverneur de Rio de Janeiro refusa de le renvoyer mais il fut contraint de le faire.

Il se rendit alors à Lisbonne la même année dans le but de se défendre. On lui refusa de retourner dans la colonie.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI

Paul de Clisson : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1619.

Il serait parti avec le Père Colombin de Nantes* vers la Guinée en 1637. Il mourut en 1642 en Guinée peut-être de maladie.

- 42 F. GOUDELIN ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL ; 70 VAUMAS

Paul de Ploërmel : Capucin. Il était au Brésil en 1687.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI

PEINSEC Antoine : Séculier. Il naquit à Quimperlé à une date inconnue. Peut-être fut-il prêtre à Mellac entre 1714 et 1736 ? Si c'est le cas il serait parti à un âge assez avancé.

Il fut engagé comme aumônier en 1731 par la Compagnie des Indes à destination des Mascareignes pour trois ans. Il devait très sûrement desservir les cures faute de Lazaristes en nombre suffisant aux îles de France et de Bourbon.

Il serait retourné en France puisqu'il était curé à Lothéa en 1737.

- 46 BOURDE DE LA ROGERIE ; 68 MICHEL

PÉRIGAUD François : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Rennes en 1616. Il fut un des premiers prêtres à rejoindre la Société des Missions étrangères vers 1659.

Il partit en 1661 vers l'Indochine avec Monseigneur Pallu, Louis Chevreuil et Pierre Brindeau. Il mourut de fatigue à cause du voyage qui dura plus de 18 mois, en 1663, à Masulipatam en Inde. Pallu évoque sa mort dans une de ses lettres.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

PERNON Étienne : Jésuite. Il naquit à Nantes en 1695. Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1727. Il servait comme coadjuteur. Il savait lire et écrire. Il fut cuisinier pendant trois ans et portier une année.

Il serait parti vers 1732 pour la mission de Kourou/Cayenne. En 1734, il était en bonne santé.

Il serait mort dans les années 1760 dans cette même mission.

- ARSI CP 1734 P.115, n°7
- *Voyages et travaux des missionnaires de la Compagnie de Jésus, Mission de Cayenne et de la Guyane française*, Paris, Julien Lanier, Cosnard et Cie éditeurs, 1857, p. 537.

PEROUDIN Jacques : Jésuite. Il naquit à Piré(-sur-Seiche) en 1615.

Il passa à la Martinique dès les premières années de la colonisation dans les années 1630-1640. Il rentra en France.

Reconnu pour ses qualités religieuses, on le dirigea vers le noviciat de la Compagnie de Jésus à Paris. Il y entra en 1644. Il s'y distingua pour son esprit de mortification et son humilité. Il eut là-bas ses premiers rudiments de lecture.

Il repartit pour la Martinique en 1648 et fut rappelé en France en 1657.

Il était au collège de la Flèche en 1657-1658 et y prononça ses Vœux perpétuels en 1659. Il passa ensuite au collège d'Orléans puis à celui de Quimper. Il fut appelé à Rouen en 1663 et décida de s'y rendre. Cependant il fut pris d'hémoptysie et fut recueilli chez un curé. Malgré les soins qui lui furent apportés, il mourut en 1663.

- 3 DAVID

PERRAULT Julien : Jésuite. Il naquit à Clisson en 1598. Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1613 à Paris. Il accéda au noviciat jésuite à Caen où il resta un an à faire ses études. Il était alors licencié « *in utroque jure* ». Il fut professeur d'humanités à Caen pendant six mois. En 1633, il était jugé comme un élément prometteur, possédant quelques talents et une petite expérience. Sa santé était parfaite selon le *Catalogus Primus* de cette année 1633.

Il partit au Canada en 1634 où il missionna auprès des Micmacs et des pêcheurs. Il revint en France dès 1635. Il mourut à Orléans en 1647.

Il rédigea une *Relation de quelques particularitez, du lieu et Habitans de l'Isle du Cap Breton* (dans la Relation de Paul Lejeune) en 1635. C'est lui qui donna la première description du Cap-Breton.

- ARSI CP 1633 P. 38 n°16 + CS 1633
- 28 MELANÇON ; 32 TANGUAY ; 33 THWAITES ; 62 LE NAIL ; 68 MICHEL

Philémon de Saint-Benoît : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1616.

Il arriva au Levant en 1630. Il demeura à Saïda entre 1630 et 1634. Il mourut de la peste en 1636 à Beyrouth.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Philémon de Saint-Malo : Capucin. Il était présent à Tripoli au moins entre 1629 et 1630.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 56 DELON ; 68 MICHEL

Philibert de Guérande : Capucin. Il naquit vers 1618. Il prit l'habit religieux en 1638. Il fut reçu au sous-diaconat en 1640, au diaconat en 1641 et devint prêtre en 1645 à Vannes.

Il partit pour Sao-Tomé à la fin de l'année 1651.

Il retourna à Lisbonne à la mi-1653 ou en 1654. Il devint supérieur du couvent de Lisbonne en 1657. Il mourut en 1659 au couvent des Sables-d'Olonne.

- 8 LEITE DE FARIA

Philibert des Anges : Carme. Son prénom s'écrit aussi Philibert.

Il partit durant l'été 1669. En 1671 il devint supérieur de mission de la Guadeloupe. À cette même date sa santé se fragilisa. Néanmoins il décida de rester et de partir sous deux ans (1673). Peut-être mourut-t-il sur les îles.

- 2 BESNARD

Philippe de Carhaix : Capucin. Il naquit en 1616. Il prit l'habit religieux en 1637.

Il partit en Guinée à la fin de l'année 1651. Il mourut vers 1653, peut-être d'une maladie.

- 8 LEITE DE FARIA ; 42 F. GOUDELIN ; 51 B. BELLESME

Pierre de Guingamp : Capucin. Il naquit en 1600. Il prit l'habit religieux en 1621. Avant son départ il reçut des leçons en astronomie de la part de Peiresc, en compagnie d'Agathange de Morlaix.

Il arriva au Levant en 1636. Il était présent à Chypre de 1637 à 1640. Il passait parfois pour le fondateur de la mission de Chypre. Or il semblerait que ce soit le Père Michel de Rennes qui ait fondé la mission et que Pierre de Guingamp en soit l'organisateur. Il devint supérieur de la

mission de Chypre en 1637, puis supérieur d'un hospice qu'il fonda sur l'île en 1640. Il y resta au moins jusqu'en 1641.

Il se rendit deux fois à Rome en 1642 et en 1648 comme secrétaire ou compagnon du Père Provincial des Capucins au chapitre général de l'ordre. Il fut gardien du couvent de Vannes de 1647 à 1648, puis supérieur du couvent du Mans de 1655 à 1658. Il fut supérieur du couvent de Lisbonne de 1658 à décembre 1659. Il retourna en Bretagne à une date indéterminée. Il devint gardien du couvent de Quimper de 1662 à 1663 et occupa la même fonction au Mans de 1663 à 1666. Il combattit activement les Jansénistes au sein de ce dernier couvent en 1664. Il devint supérieur du couvent de Guingamp en 1666-1667. Il passa ensuite à Saint-Malo à la fin de l'année 1667. On ne sait plus rien sur lui après cette date.

➤ 8 LEITE DE FARIA ; 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Pierre de Morlaix : Capucin. Il naquit en 1609. Il prit l'habit religieux en 1629.

Il arriva à Chypre en 1637 où il resta jusqu'en 1639, puis passa au Caire (1639-1641) et enfin à Saïda en 1641. Il mourut en 1666 au Levant. Il fut le premier à mentionner la mort par empoisonnement du Frère Toussaint de Landerneau en 1639. Joseph Michel le mentionne comme Père mais il semblerait qu'il soit resté frère lai.

➤ 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL

PIGERON Aubin : Récollet. Il appartenait à la province Saint-Pierre de Bretagne.

Il était aumônier sur la frégate *La Fidèle* qui passa à Louisbourg en 1752. Il signa au registre de Louisbourg entre février et avril 1752. Il n'était que de passage sur l'île.

➤ 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE

PIGUEL Guillaume : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à la Mézière, au hameau de la Rouairie dans le manoir de la Loire-Busnel (entre La Mézière et Vignoc), en 1722 dans une famille modeste. Il était le fils de Pierre Piguel et de Jeanne Testard. Il avait un frère et un oncle prêtres. Il profita d'une petite école ouverte à la Mézière par Julien Hiard, personnage important engagé dans l'instruction chrétienne. Peut-être se dirigea-t-il vers les ordres sous l'influence de son oncle et de son frère prêtres ? Il fut tonsuré en 1743 et devint sous-diacre en 1745. Il fit ses études philosophiques et théologiques au Séminaire du Saint-Esprit à Paris, peut-être sous l'influence de son frère. Il développa un goût pour la mission ce qui l'amena à rejoindre le Séminaire des Missions Étrangères en 1746, où il devint diacre mais resta peu de temps. Il fut ordonné en 1747.

Deux fois, il ne put partir, en 1747 et 1748, à cause des Anglais. Il partit en 1747 comme diacre mais son navire fut capturé par un navire anglais pendant la Guerre de Sept Ans. Il fut ordonné au début de l'année 1747 en France. En 1748 il revenait de Londres après sa capture. Il s'embarqua à Lorient en 1749 en direction de la Chine. Mais le voyage fut difficile et le capitaine décida de rejoindre Pondichéry. Il était malade (« fièvre double-tierce ») lorsqu'il arriva à Pondichéry vers 1750. Il arriva en Chine en 1750, puis en Cochinchine (avec Guillaume Rivoal et d'autres religieux) où la répression contre les chrétiens débutait. La situation des chrétiens était alors compliquée. De plus des rivalités entre les ordres présents ne facilitaient pas la tâche. Pendant toute sa carrière, il dut faire face aux menaces des religieux espagnols qui voulaient prendre la place des Missions Étrangères en Cochinchine. Il combattit leurs prétentions en faisant appel au roi de France et au pape. Il envoya son confrère Boiret à Rome pour soutenir sa position. Il n'était pas autorisé à entrer dans le pays et devait rester au Cambodge où la conversion ne débutait toujours pas. De 1757 à 1759, avec d'autres religieux, il installa les bases d'une communauté, efforts ruinés par la reprise de la guerre en 1758 et la perte de ses compagnons en 1759. La situation s'apaisa en Cochinchine en 1761 ce qui permit aux chrétiens de passer au Cambodge. En 1763 il fut nommé vicaire apostolique de Cochinchine et évêque de Canathe. Il reçut sa consécration des mains de Monseigneur Brigot en 1764 au Siam ce qui lui permit d'obtenir l'aide de tous les ordres religieux de la région. Il envoya en Cochinchine des religieux pour rétablir la mission malmenée pendant la guerre, mais toujours vivante. La situation s'améliora en 1765 à la mort du souverain. Il établit un séminaire au Cambodge pour former le clergé sur place. Les missionnaires du Siam, en danger à cause des Birmans, se réfugièrent en Cochinchine, dont Pigneau de Béhaine et Levavasseur qui se chargèrent du petit séminaire. Il profita d'une trêve en Cochinchine pour faire une visite de sa mission. Il fit naufrage lors de sa première visite en 1766 mais survécut. Il organisa une deuxième visite en 1771 lors de laquelle il administra les sacrements à 7000 catholiques et baptisa 6000 néophytes. Ainsi il rétablit la chrétienté de Cochinchine en lui apportant un soutien spirituel très important. Il chercha à développer la mission du Cambodge qui résistait encore malgré les persécutions. Pour ce faire il se renseigna abondamment sur la culture khmère et traduisit des ouvrages. Il confia le travail d'évangélisation à Levavasseur. Lui-même se rendra auprès des populations locales. Les missions furent florissantes jusqu'en 1769, marquant le début des attaques de pirates qui le contraignirent à déplacer le séminaire à Pondichéry. En 1771 il était très fatigué. Il mourut d'ailleurs cette même année.

Il fut l'un des grands artisans de la christianisation de la Cochinchine si bien qu'au XIX^e siècle on pouvait encore observer les résultats de sa mission.

- ADIV 29J BERTHELOT
- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 67 MICHEL; 69 NLEC Vol.6

PINEL ? : Séculier. Son nom laisse penser qu'il était Breton.

Il était à la Martinique en 1683. Les Annales du Conseil souverain de Dessalles rapportent : « *Le 8 mars 1683 un mariage avait été cassé pour avoir été célébré par le Sieur Pinel, Aumônier sur la Frégate du Roi le Perle. Ledit Pinel décrété de prise de corps, avec défense à tous Prêtres ou Aumôniers de Navires de faire aucun mariage, à peine de nullité ; & d'être procédé contr'eux extraordinairement* ».

- 3 DAVID

POCARD ? : Carme. On ne connaît pas son prénom. Son nom de famille laisse présager qu'il est de la région morbihannaise. Il était un religieux du couvent carme de Rennes.

Il partit de la Guadeloupe vers la France en 1787 à cause d'une maladie. Il y était le supérieur. De retour en France, il demanda à ce que le Père Camus le remplace dans les îles en 1787. Il était alors à Sainte-Anne d'Auray.

- FR ANOM COL E 61 pièces 58-60

POCARD Yves : Missions Étrangères de Paris. Il naquit dans le hameau du Cadual à Grand-Champ/Locmaria (Locmaria-Grand-Champ) en 1761 de l'union de Guillaume Pocard et de Jeanne Le Hen, une famille de laboureur assez aisée (mais pas riche). Il a peut-être été au collège de Vannes où il aurait rencontré Joseph Le Pavec qu'il mentionne dans une de ses lettres. Tonsuré en 1784, il fut ordonné prêtre en 1786. Il servit comme prêtre dans la paroisse vannetaise de Mené cette même année. Il rejoignit le Séminaire des Missions Étrangères en 1786.

Il s'embarqua pour la Cochinchine en 1787. Il mourut là-bas en 1790 après s'être fixé dans une chrétienté.

- ADIV 1J386 ; LUCO
- 34 MEPASIE ; 36 HIET-GUIHUR ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL

POIRIER-DUBOURG Charles-Marie-Gabriel : Lazariste. Il naquit dans le diocèse de Saint-Pol-de-Léon en 1708. Il entra chez les Lazaristes en 1728 et fit ses vœux en 1730. Il s'était occupé des affaires de la Congrégation en France et exprimait le désir de partir en Barbarie, ce qu'on lui accorda.

Il arriva à Alger en 1741, alors qu'une épidémie touchait la ville. De 1741 à 1743, il servait comme vicaire apostolique d'Alger (bien que sa charge soit théoriquement continuée jusqu'à

la mi-1744). Cette période fut marquée par les épidémies et les rages du Dey Ibrahim. Il s'occupait, comme ses confrères, des esclaves. Dès 1741 la situation entre la France et la Régence se détériora et il fut mis aux fers et emprisonné au bague de Beylic avec d'autres Français, dont le vice-consul. Pendant sa captivité (de novembre 1741 à janvier 1742) il se chargea d'organiser une véritable mission auprès des esclaves du bague et célébra le Jubilé accordé par Benoît XIV. Néanmoins leur situation fut aggravée par les Anglais qui désiraient supplanter les Français qui avaient la primeur dans les relations avec Alger. Bien que libéré, la situation restait tendue pour tous les Français. De plus il tomba malade en 1742.

Il repassa en France en 1743 pour se faire soigner dans le Sud. Faute d'habiles chirurgiens, il monta à Paris où Helvétius s'occupa de lui. Très malade, il mourut en 1745 malgré son vœu de retourner au plus vite en Afrique.

- 54 COSTE ; 66 *Mémoires...* Vol.3 ; 68 MICHEL

Policarpe de Messac : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1657.

Il était au Brésil en 1682 comme supérieur à Rio de Janeiro.

En 1687 il n'était plus au Brésil.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI

PONTIGNY Joseph-Thomas (de) : Jésuite. Il naquit vers 1700 en Bretagne, dans l'ex-province de France (on trouve ce nom en Ille-et-Vilaine). Il rejoignit la Compagnie de Jésus à une date inconnue, avant 1730. On a peu d'informations sur ses études mis à part qu'il s'attacha à l'étude des langues avant 1734. Sa santé semblait déjà poser d'importants problèmes.

Il partit pour les missions de Grèce, Syrie, Arménie, Perse et Egypte en 1732. Il prononça les Quatre Vœux en 1733. Sa santé ne s'améliora pas beaucoup plus en 1737. En 1743, il était en Grèce.

- ARSI CP 1734 P.119, n°7 + 1743 P.113, n°10

POTIER DE LA GERMONDAIS Emmanuel : Bénédictin. Il naquit à Rennes en 1763 de l'union d'Henri Potier de la Germondaï, avocat au Parlement et substitut du procureur général en 1767, et de Renée Piolaine, sous le nom de Michel-Jean. Sa famille était originaire de Taden. Il était le petit-fils de Maître Julien-François Potier de la Germondaï, conseiller du roi, alloué et lieutenant général du siège royal de Dinan. Il entra au monastère bénédictin de Marmoutiers de la Congrégation de Saint-Maur. Il fit profession en 1784 sous le nom

d'Emmanuel. En 1789 et 1790, il était préfet de la troisième année au collège de Pontlevoy (Loir-et-Cher).

Il émigra à la Révolution, après 1790. Il servait de précepteur à une famille de la Guadeloupe qu'il suivit probablement. Il passa à la Martinique en 1795. Il desservit plusieurs paroisses de l'île jusqu'à sa mort en 1814. Il fut très apprécié du préfet colonial et de la population en raison de son bon travail et de la bonne tenue de sa paroisse, considérée comme la mieux tenue de l'île. À sa mort, il regretta seulement de n'avoir pu prendre en charge convenablement « les nègres » de l'île.

➤ 3 DAVID

PRESSART Colomban-Sébastien : Spiritain. Il naquit au Faouët en 1723 de l'union de François Pressart, marchand, et d'Angélique Lorans. Il étudia au collège diocésain de Quimper (séminaire ?) où il reçut la tonsure. Il se dirigea ensuite vers Paris au Séminaire du Saint-Esprit où il fut ordonné prêtre à la fin de l'année 1747.

Il partit au Canada en 1748 avec Christophe de Lalane, un directeur du Séminaire des Missions Étrangères. À Québec, il fut directeur du petit séminaire (1748-1750) puis du grand (1750-1752) tout en exerçant la charge de professeur (1748-1777). Il eut la charge de procureur (1752-1756) dans laquelle il était assisté par M. Jacrau et passa supérieur (1756-1762) après le départ de Sorbiers de Villars en 1756. En 1759, lors du siège de Québec, il se réfugia à Montréal chez les Sulpiciens où il enseigna la théologie. Il servit comme premier assistant du supérieur (1768-1770) jusqu'à ce qu'il décide de se consacrer à la direction du grand séminaire. Il était grand vicaire de Québec depuis 1756, et le fut jusqu'à sa mort en 1777 et ce malgré « une attaque d'apoplexie et de paralysie » lors du siège de Québec par les Américains en 1775-1776. Il entra à l'hôpital pour se faire soigner mais sa situation se détériora. Il mourut en 1777.

Il était admiré pour ses connaissances très étendues dans tout le diocèse de Québec. Il rédigea avec M. Jacrau un *Abrégé de la Coutume de Paris* en 1768. On peut semble-t-il lui attribuer de bonnes connaissances juridiques car cet abrégé servit par la suite à Londres pour *l'Extrait des Messieurs* (1772 et 1773) sorte de « Code Civil » pour le Québec. Ce recueil de loi fut loué par l'avocat britannique Francis Maseres et le gouverneur Murray pendant la période anglaise.

➤ 13 ALLAIRE ; 19 DBC ; 20 FOR ; 25 KOREN ; 32 TANGUAY ; 68 MICHEL

PRIAT Yves : Sulpicien. Il naquit peut-être à Mellac (ou bien à Quimper) en 1669. Il était sous-diacre en 1693. Il rejoignit la Compagnie de Saint-Sulpice en 1694.

Il partit en 1695 pour le Canada. Il semble avoir été ordonné prêtre à Québec après 1694, peut-être en 1703, date de la fin de ses années professorales qui lui permirent de payer sûrement ses études en théologie dans un séminaire. Il s'occupa de plusieurs paroisses et fut nommé grand vicaire de l'évêque de Québec. Il retourna en France en 1717.

Il revint au Canada en 1720 et y resta jusqu'en 1725.

Il retourna ensuite définitivement en France. Il mourut en 1743.

- 13 ALLAIRE ; 20 For ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 68 MICHEL

Prosper de la Présentation : Carme. Il partit en 1680 vers la Guadeloupe. Il était présent lors du contrat passé avec le Sieur Charpin qui devait permettre au Carmel de récupérer le couvent de Marie-Galante où les terres étaient incultes depuis les attaques hollandaises. De 1687 à 1689 il était encore à la Guadeloupe. Sa mission se termina entre 1691 et 1697 selon Antonin Besnard, la Guerre de la Ligue d'Augsbourg ne permettant pas d'avoir plus d'informations.

- 2 BESNARD

Protais de Rennes : Capucin. Il était supérieur de mission à Tripoli en 1696.

- 43 PLANTÉ ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

QUÉMENER Louis : Missions Étrangères de Paris. Il naquit à Brest en 1644 de l'union de Michel Quémener, « honorable marchand », et de Françoise Lestobec. Sa famille s'est distinguée dans les forces navales du roi, au moins depuis son grand-père. Il était le neveu d'Alain Lestobec, le peintre qui réalisait les *taolennou* de Michel Le Nobletz. Il rencontra Michel le Nobletz qui rapporta que Quémener était un enfant espiègle. Il lui prédit qu'il deviendrait « *un personnage saint dans l'Eglise de Dieu* ». Or son père le destinait à être marchand ou marin et l'emmena d'ailleurs en mer. Après ses humanités terminées vers l'âge de quinze ans, son père voulut le former mais Louis décida de continuer ses études. Il se rendit vers la même époque avec sa mère au pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, lors duquel il promit de se dévouer à l'état ecclésiastique. Une fois ses études d'humanités terminées, il continua ses études dans un lieu inconnu, peut-être à l'abbaye Saint-Matthieu près du Conquet. Sa date d'ordination est inconnue mais il était vicaire à Brest en 1667-1670, puis recteur de Ploudaniel où il remplaça un Guillaume Quémeneur (était-ce un parent ?) de 1670 à 1681. Il agit ensuite dans différentes paroisses et effectua notamment une mission à Lannilis en 1677 chez Alain Cadec. En 1680, il contribua à fonder le séminaire de Saint-Pol-de-Léon. Cette même année, il était à Paris pour défendre les droits du diocèse de Léon en tant que syndic du clergé de Léon. Il s'y fit remarquer au point qu'on songeât à le nommer à une

charge proche de l'évêque. Mais il entra à ce moment au Séminaire des Missions Étrangères à Paris à 37 ans, après avoir lu plusieurs relations, notamment celle de Monseigneur Pallu récemment éditée. Par ailleurs, Monseigneur Pallu était à l'Assemblée du clergé en cette année 1680 et offrit sa relation. Quémener entendit sûrement son discours et son appel pour les missions.

Il resta peu de temps au séminaire et partit avec Louis Champion de Cicé et Jean Joret. Pendant le voyage, il s'occupa de missionner auprès des marins bretons. Arrivé en Chine par un bateau anglais en 1685, il s'occupa de la procure de Canton ainsi que du ministère apostolique.

En 1689 la peur des vicaires apostoliques de se voir retirer leurs fonctions au profit des Portugais, les conduisit à dépêcher Quémener à Rome pour défendre les prêtres des Missions Étrangères devant Alexandre VIII puis Innocent XII. Pendant le voyage, Robert Challe donne de lui une vague description physique. Les vers de M. Scarron sont : « *Il porte une barbe en crepine : / Dieu la preserve de vermine ; / Car si vermine s'y fouroit, / Trop souvent il se gratteroit : / Dont pouroit souffrir du dommage / La gravité du personnage.* ». Il portait une barbe rousse crépue qui lui descendait jusqu'à l'estomac¹. Malade en 1690, il rentra en Europe. Il se fit opérer d'une fistule en 1692 à Marseille et se rendit à Rome pour défendre les Missions Étrangères contre les Portugais. Pendant quatre ans, Quémener présenta ses points de vue à la papauté. Il semble qu'il fut écouté puisque le pape organisa la division de la Chine en quinze circonscriptions entre les ordres de différentes nationalités. En 1697, Quémener fut nommé évêque de Sura et sacré à Paris en 1698. En France, il s'occupa d'affaires politiques auprès des ministres de Louis XIV. Il obtint d'eux un mémoire qui devait permettre l'implantation française au Siam.

Il repartit en 1698 année et s'arrêta à Pondichéry où il se vit confier une maison qu'il érigea en procure pour les Missions Étrangères. En 1701 il tenta un rapprochement entre le Siam et la France qui échoua. Il se rendit une nouvelle fois à Canton mais fut vivement critiqué par les autres vicaires apostoliques d'Extrême-Orient au sujet de son action à Rome et des nouveaux règlements qu'il apportait. En 1702 il tomba assez gravement malade mais se rétablit. Il mourut à Canton en 1704.

On connaît sa biographie grâce à une *Vie* manuscrite – comparable à une hagiographie.

- AMEP Vol.112 : *Vie de M. Quémener*, pp.77-103
- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- CHALLE Robert, *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales*, Rouen, Jean-Baptiste Machuel le Jeune, 1721, 2 Vol.

¹ CHALLE Robert, *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales*, Volume 2, Rouen, Jean-Baptiste Machuel le Jeune, 1721, pp. 257-259.

- « Monseigneur Louis Quéméner » *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, Archives diocésaines de Quimper et Léon, 1934, pp. 148-233.
- PÉRENNÈS Henri, *Un vieil évêque breton des Missions Etrangères : Monseigneur Quéméner, évêque de Sura 1643-1704*, Quimper, Imprimerie cornouaillaise, 1935.

Françoise Duplessis de QUEMENOR de Sainte-Marie-des-Anges : Ursuline. Elle naquit en 1724. Elle fit profession au couvent des Ursulines de Morlaix.

Elle partit pour la Nouvelle-Orléans en 1754. Elle contracta une maladie au début des années 1770 que ses consœurs décrivaient comme de l'asthme. Elle toussait beaucoup et succomba en 1780.

- 17 CLARK

QUEMMERAYS François-Marie : Dominicain. Il naquit à Dinan en 1734 de l'union de Jean-Pierre Quemmerays, procureur au siège Royal de Dinan, et d'Anne Morice. Il entra dans la Congrégation dominicaine de Bretagne à une date inconnue. Il fut ordonné sous-diacre en 1755. Il résida ensuite à Rennes, sans doute comme étudiant, jusqu'en 1757. Il fut ensuite lecteur en théologie à Metz en 1759-1760. Il se trouvait au couvent de Nantes en 1766.

C'est probablement de Nantes qu'il s'embarqua pour la Martinique. Il desservit plusieurs paroisses sur l'île de 1766 à 1773. Il passa ensuite à la Guadeloupe où il desservit de nouveau plusieurs paroisses de 1773 à 1795. Il mourut en 1795 sur l'île.

- 3 DAVID

QUÉRÉ DE TRÉGURON Maurice : Sulpicien. Il naquit à Saint-Thois en 1663 de l'union de Maurice Quéré, noble, et de Catherine Jouhen. Il fut ordonné prêtre en 1689 et entra dans la Compagnie de Saint-Sulpice en 1692 après avoir obtenu sa licence en théologie (à Paris ?). Arrivé à l'automne 1692 à Montréal il se serait reposé avant d'obtenir les charges d'économe et de secrétaire des seigneurs de l'île de Montréal de la part de Dollier de Casson. Il exerça ces fonctions jusqu'en 1695, date de son départ pour les missions indiennes autour de Montréal. Il déplaça plusieurs fois la mission de la Montagne à cause de la mauvaise influence des colons en 1696 et 1721. Quéré de Tréguron devint supérieur de la mission en 1725 à la mort de M. Gay. Il donna sa démission en 1754 après 59 ans dans les missions. Il se retira au séminaire de Montréal où il mourut la même année, en 1754.

Il écrivit des *Prières algonquines* et aurait réalisé une traduction d'une grammaire algonquine.

Il existe un lac Quéré au Canada.

- 15 BERTRAND Vol.1 ; 19 DBC ; 20 FOr ; 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 61 LE NAIL ; 68 MICHEL

QUOATRIEU Henri (de) : Jésuite. Son nom s'écrit aussi de Coatrieu. Il naquit dans le diocèse de Tréguier en 1613. Il rejoignit la Compagnie de Jésus à Paris en 1628. Il ne semble pas qu'il fut ordonné. Il resta simple professeur.

Il arriva à Constantinople en 1642 où il servit comme professeur. Malade, il rentra en France en 1649. Mais on ne sait pas s'il rentra vraiment en France puisque Lebon note qu'il mourut à la fin de l'année 1649 à Saint-Christophe dans les Antilles.

➤ 59 LEBON

RAOUL Gratien : Récollet. Il fut nommé professeur de théologie en 1703 et fut autorisé à entendre les confessions des séculiers. Il devait être un jeune prêtre alors. En 1708, lors du chapitre de Cuburien, il fut élu supérieur du couvent de Port-Louis. Cette même année, il accueillit un équipage et des passagers qui firent un vœu après avoir survécu en mer, et que l'aumônier récollet et missionnaire anglais au Canada, Bonaventure Eyston, accompagnait.

Il serait parti en 1710 à l'Île Royale en compagnie de cinq autres frères récollets de la Province de Bretagne. Il fut le premier Récollet breton à servir à l'Île Royale. Il dut cohabiter avec les Récollets de la province de Paris qui étaient également sur l'île et qui n'en partiront définitivement qu'en 1731. En 1710 il était peut-être au Canada après qu'il eut été nommé supérieur de l'hospice de Plaisance ainsi que vicaire général de l'évêque de Québec, avec Dominique de la Marche, Récollet de Paris. Son action sembla être appréciée par l'évêque de Québec qui ne fit aucune remarque sur lui à la différence de ses confrères. Il devait remplacer Le Duff* à sa charge de vicaire général mais on choisit Zacharie Caradec* à sa place. Il resta sur l'île jusqu'en 1715.

En 1718, il était de nouveau en France où il servait en tant que custode de la province (1719-1720). Il fut aussi supérieur du couvent de Bernon.

Peut-être revint-il un court temps sur l'île en tant qu'aumônier du vaisseau *L'Éléphant* en 1728. Le Ministre Maurepas désirait le mettre à la place de Michel-Ange le Duff, car Raoul était très apprécié par les autorités ecclésiastiques de Nouvelle-France. En 1729 il redevint supérieur de Port-Louis probablement jusqu'en 1736.

Il revint à l'Île Royale après une longue absence en 1754 pour devenir supérieur de l'Île Saint-Jean. Il était alors très âgé (« *il approchait de la soixantaine* » pour Odoric mais devait être en réalité plus vieux). Il resta jusqu'en 1758 en tant que supérieur des Récollets, curé et aumônier à l'Île Royale. La chute de Louisbourg en 1759 le contraignit à rentrer en France. Dans son extrême vieillesse il était encore nommé supérieur du couvent de Sainte-Marie-des-Anges en 1780. Il dut mourir peu de temps après.

- 18 COURTECUISSSE ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 31 SCAVENNEC ; 68 MICHEL

Raphaël de Sainte-Agnès : Carme. Il partit durant l'été 1669. Il fut nommé vicaire provincial de la mission des Antilles de 1679 à 1683. Il était dans une situation critique en 1678-1680 puisqu'avec la guerre de Hollande (1672-1678), aucun renfort ne put arriver ce qui laissa la mission dans un triste état après le décès de plusieurs frères. Il se trouvait presque seul dans la mission.

Il repartit en France en 1681 pour présenter la situation de la mission et obtenir de l'aide.

Il revint en 1683 aux Antilles mais c'est Antoine de Sainte-Anne qui devint vicaire. Durant sa mission, il dut lutter pour trouver des missionnaires compétents et il dut essuyer les critiques du Continent quant à ses échanges de sucre avec les huguenots hollandais. Sa mission se termina entre 1691 et 1697 selon Antonin Besnard, la Guerre de la Ligue d'Augsbourg ne permettant pas d'obtenir plus d'informations.

- 2 BESNARD

René de Châteaubriant : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1630.

Il s'éteignit à Tripoli en 1644.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

René de Nantes : Capucin. Il naquit en 1605. Il prit l'habit religieux en 1624.

Il partit de Marseille en 1641, passa à Malte et atteignit Chypre où il devait missionner. Très malade, il fut contraint de passer à Saïda la même année.

- 43 PLANTÉ

René de Saint-Pol : Capucin. Il naquit en 1599. Il prit l'habit religieux en 1619.

Un doute subsiste sur ce missionnaire. On trouve sa signature en 1644 sur un document de rachat des Capucins Brice de Rennes et Alexis de Hennebont, capturés à Damas la même année. En 1649, il écrivit une lettre pour calmer les oppositions entre Capucins et Observants.

- Ms. 472 (Bibliothèque des Capucins de Paris)
- 51 B. BELLESME ; 70 VAUMAS

RIOU Samuel : Récollet. Il naquit à Plouvorn en 1711 de l'union de Guillaume Riou et de Jeanne Le Saint. Il s'appelait Olivier Riou. Il rejoignit les Récollets de Cuburien en 1736 en même temps que Paulin Lozach.

Il était présent à l'Île Royale lors de la chute de Louisbourg en 1745. Il était à l'Île Saint-Jean en août 1745. Il fut sûrement expulsé à son tour par les Britanniques la même année.

- ADF 23H22

- 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 30 ROMAN ; 31 SCAVENNEC

RIVALIN René : Jésuite. Il naquit à Vannes en 1733 de l'union de Louis-Pierre Rivalin et d'Yvonne Henanff. Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1750 à Paris. Il étudia la philosophie pendant deux ans avec les Jésuites. Il fut professeur des quatrième et cinquième classes en France.

Il partit en 1755 au Canada où il fut professeur de grammaire à Québec pendant trois ans. En 1758, il ne semblait toujours pas être prêtre bien qu'il eut une approbation scolaire. En 1757 sa santé était dite bonne. Il passa peut-être en Louisiane mais rien ne permet de l'affirmer. Après 1759, on ne possède plus aucune information sur lui.

- ARSI CP 1757 P.100, n°13
- 20 For ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 64 MARSILLE ; 68 MICHEL

RIVOAL Guillaume : Missions Étrangères de Paris. Il naquit au Quillio en 1704. Il étudia au Séminaire du Saint-Esprit. Il fut ordonné prêtre en 1733, avant son départ.

Il partit en 1734 vers la Cochinchine. Là-bas, il eut des relations tendues avec Monseigneur de Alexandris mais il parvint à obtenir des pouvoirs suffisants pour mener l'évangélisation de la Cochinchine. Il assista au synode de Hué en 1747. Arrêté en 1750, il fut emprisonné. Libéré grâce à Monseigneur Bennetat, qui engagea une propriété, Rivoal fut expulsé de Cochinchine. Il fut un court temps à Macao et à Pondichéry en 1754, date à laquelle il quitta les Missions Étrangères de Paris. Il débarqua à Lorient en 1755. Il mourut en 1769 à Kermaal.

- 34 MEPASIE ; 36 HIET-GUIHUR ; 37 HIET-GUIHUR ; 55 COULON ; 68 MICHEL

Robert de Quimper : Capucin. Son nom civil est De Kervahat selon Fulgence de Goudelin (on trouve des Kervahut en Finistère).

Il exerça les charges de curé en 1779 à Beyrouth. Curé à Beyrouth (1779-1782), il devint supérieur de Beyrouth en 1786, puis custode des missions du Levant en 1788. Il était le dernier religieux breton au Levant lorsqu'il mourut en 1815. Les dates divergent sur sa mort, le Père Armel affirmant qu'il était mort en 1807 alors que Joseph Michel, Romain Planté et Fulgence de Goudelin nous donnent l'année 1815.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Robert de Saint-Brieuc : Capucin. Il arriva à Tripoli en 1725. (Romain Planté a dû commettre une erreur de recopiage en mettant la date 1642 qui correspond à celle du Père suivant sur la liste de Joseph Michel).

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

ROBIEN Sébastien-Marie (de) : Jésuite. Il naquit en 1673 à Rennes alors que l'Abbé David le fait naître à Tréguier. Rennes semble le lieu le plus probable. Il appartient peut-être à la famille noble bretonne de Robien. Il fut admis au noviciat de la Compagnie de Jésus de Paris en 1697. Il fit deux ans de philosophie en-dehors de la Société. Il enseigna un an la grammaire. En 1700, il était en bonne santé. En 1711, il enseigna les humanités à Tours. Son recteur le décrivait comme « *un homme sagace, doué mais pas sûr de lui et timide si on ne le pousse pas un peu* ». Il était également bien formé en théologie et encore mieux en littérature. Il prononça ses Quatre Vœux à Nantes en 1713.

Il partit pour la Martinique cette même année 1713 et servit comme curé dans une paroisse jusqu'en 1718. Malade en 1718, il retourna à Fort-de-France où il mourut.

- ARSI CP 1700 P.38, n°16 (P.37, n°16) + 1714
- 3 DAVID

ROBIN DE SAINT-GERMAIN Vincent : Il naquit à Hennebont à une date indéterminée.

Il arriva à l'Île Bourbon en même temps que Pierre Marquer en 1703. Il était sûrement un prêtre séculier comme son confrère. Il desservit la paroisse de Saint-Denis sur l'île de 1704 à 1711. Il fut relevé avec son confrère à une date inconnue. Il resta sur l'île jusqu'en 1711.

- 46 BOURDE DE LA ROGERIE
- BOUSQUET Robert, *Vie et mort des Blancs de Saint-Paul 1667-1810*, Université de la Réunion, p.21

ROBINNE Toussaint : Frère de la Charité. Il naquit à Rennes en 1686. Il fit profession en 1728.

Il mourut au Fort Saint-Pierre, en Martinique, en 1747.

- Fichier AOHSJD

Rodolphe de Saint-Jean : Carme. Il naquit à Ploërmel en 1663. Il était le fils d'un écuyer, sieur de la Gesnardaye, conseiller du roi et lieutenant général de Ploërmel. Il fit profession en 1682 à Rennes.

Il partit pour Saint-Christophe en 1697. Il était très enjoué à l'idée de partir rétablir les missions carmes pour la France mais il déchantait très vite. Il vécut seul dans des conditions désastreuses, sans moyens financiers ou de subsistance dans la mission de Saint-Christophe, totalement abandonnée et insalubre après les assauts britanniques. Il souffrit énormément de ses conditions et semblait même dans un état dépressif assez avancé en 1699. Il mourut d'ailleurs la même année sur l'île du « Mal du Siam » (fièvre jaune).

- 2 BESNARD

ROLAND Alexandre-Joseph : Séculier. Il naquit vers 1711 à Saint-Malo. « *Mr Alexandre-Joseph Rolland, prêtre et aumônier de Cadillac, département de Saint-Malo, [Quédillac] est resté lui aussi à la Martinique* ». Il était prêtre en 1739.

Ce prêtre séculier du diocèse de Saint-Malo faisait partie du navire la *Vestale*, vaisseau de la Compagnie des Indes, qui vit tout son équipage désertir ou rester à la Martinique au cours d'une escale. Roland qui les accompagnait fut gardé par les Jésuites qui réclamaient des prêtres pour l'île. On ne sait pas s'il exerça sur l'île puisqu'il ne signa sur aucun registre des quartiers ruraux desservis par les Jésuites. En tout cas, vers 1742, il partit de sa propre initiative à la Dominique. Un rapport mentionne qu'il avait une conduite scandaleuse et fut de ce fait incité à quitter les lieux au plus vite. On lui accorda un an pour partir. Cependant il était toujours présent en 1749. Les préfets apostoliques des Jésuites et Dominicains ainsi que le ministre de la Marine l'admonestèrent de partir avant la fin de l'année. On ne sait pas s'il repartit en France.

- ADIV 29J BERTHELOT ; SHDL 2P 29-II 21, Rôle d'équipage. Navire *La Vestale*.
- 3 DAVID

Romain de Saint-Brieuc : Capucin. Il naquit en 1602. Il prit l'habit religieux en 1621.

Il arriva à Tripoli en 1642 et retourna en France en 1649 où il signa un accord avec les Franciscains, présents au Levant au sujet de conflits entre les deux ordres. Il mourut en 1663 à Guingamp selon Balthazar de Bellesme (Romain Planté et Joseph Michel donnent la date de 1656).

- 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL ; 70 VAUMAS

ROME DE KERSERMANT Luc : Frère de la Charité. Il naquit à Névez au manoir du Poulquin en 1699 de l'union de Jacques Rome, sieur de Kerserment, capitaine de la milice de Névez, et de Jehanne Le Duc sous le nom de Joseph-Jacques Rome de Kerserment. Il avait cinq frères et soeurs (trois frères et soeurs) ainsi que quatre demi-frères et demi-soeurs (deux demi-frères et deux demi-soeurs). Il semblerait qu'il était issu d'une famille relativement aisée. Son père était capitaine de la milice de Névez au diocèse de Quimper. Il fit profession vers 1729.

Il mourut à Fort-Royal, en Martinique, en 1741.

- Fichier AOHSJD ; Registre paroissial de Névez 1 MI EC 191/3

ROPERT Chérubin : Récollet. Il était missionnaire à l'Île Royale où il s'occupa d'une cure en compagnie de Julien Moisson, nouvellement arrivé en 1752. Il resta à l'Île Royale jusqu'en 1753.

Il revint sur l'Île Royale de 1756 à 1757.

- ADF 23H14
- 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

ROSSELIN Clément : Récollet. Il naquit à Brest en 1706 de l'union de Michel Rosselin et de Perrine Le Jay, sous le nom de Benoît Rosselin. Il entra chez les Récollets de Cuburien en 1727. En 1728 il était au couvent de Cuburien où il enseignait à ses jeunes confrères. De 1737 à 1739, il fut lecteur en théologie. Il était gardien du couvent de Cuburien en 1742, charge qu'il occupa jusqu'en 1745.

Il partit pour l'Île Royale à la mi-1753 en compagnie de deux autres frères. Il devint supérieur de l'Île Royale à son arrivée et même vicaire général pendant un temps. Il fut remplacé comme supérieur de Louisbourg en 1755.

- ADF 23H22
- 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

SALIEN Yves-Hyacinthe : Jésuite. Il naquit à Saint-Malo en 1724. Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1744 à Paris. Il fit trois ans de philosophie chez les Jésuites.

Il arriva au Canada en 1750 et revint en France en 1755. Il semble qu'il partit au Canada en tant que simple professeur.

Il était à Paris au Collège Louis-le-Grand en 1755 où il étudia la théologie pendant trois ans (en 1756 il était en deuxième année). Il enseigna les humanités pendant cinq ans et la rhétorique pendant deux ans avant 1757. Il était en bonne santé en 1757.

Il existe un lac Salien au Canada.

- ARSI CP 1757 P.62, n°94
- 20 For ; 28 MELANÇON ; 33 THWAITES ; 56 DELON ; 61 LE NAIL ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Samuel de Cambon : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1621.

Il mourut en Guinée en 1638.

- 45 WILTGEN ; 68 MICHEL

Samuel de Nantes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1613.

Il partit vers 1637 pour la Guinée. Il mourut là-bas d'une maladie dès 1638.

- 68 MICHEL ; 70 VAUMAS

SANQUER Claude : Récollet. En 1711 il fut nommé lors du chapitre provincial de Pontivy, professeur de théologie à Cuburien. En 1718 il avait la même fonction au couvent de Tréguier, et en 1719 au couvent de Pontivy.

En 1720 il fut nommé commissaire provincial des Récollets bretons à l'Île Royale (supérieur). Il passa d'ailleurs à l'Île Royale en 1720. Il fut curé à Louisbourg, supérieur des Récollets et vicaire général. Sa charge se termina en 1724 lorsqu'il fut remplacé par Bénin Le Dorz.

De retour en Bretagne, il fut nommé supérieur du couvent de l'Île-Verte de 1726 à 1728.

- 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

Marie-Jeanne de SAINT-MARC de Sainte-Radegonde : Ursuline. Elle naquit vers 1699 à Saint-Pol-de-Léon. Son père semble avoir été militaire puisqu'elle céda la pension militaire de celui-ci au couvent des Ursulines de la Nouvelle-Orléans.

Elle partit en Louisiane en 1735 pour rejoindre les sœurs ursulines bretonnes et normandes qui l'avaient précédée en 1727 pour l'évangélisation de la Nouvelle-Orléans. Elle renvoya en Bretagne du riz et un peu d'argent pour son couvent de Saint-Pol-de-Léon. Elle mourut à la Nouvelle-Orléans en 1764.

- 17 CLARK ; 68 MICHEL
- CUEFF J., *Les Ursulines en Saint-Pol-de-Léon de 1629 à nos jours*, Saint-Pol-de-Léon, couvent des Ursulines, 1979, p.17

Marguerite de SALAOU de Sainte-Thérèse : Ursuline. Son nom peut aussi être écrit Salaon. Elle naquit vers 1699, peut-être à Ploërmel dans une famille négociante de la région. Elle fit profession au couvent de Ploërmel à une date inconnue. Elle disait qu'elle avait une vocation particulière pour les missions à une autre Ursuline, Marie Tranchepain, la sœur dirigeant la mission de la Louisiane.

Elle partit en 1727 pour la Louisiane. Elle mourut en 1733.

- 17 CLARK ; 68 MICHEL
- DUFOURCQ Elisabeth, *Les congrégations religieuses féminines hors d'Europe de Richelieu à nos jours : histoire naturelle d'une diaspora*, Volume 1, Paris, Librairie de l'Inde éditeur, 1993, p. 176.

SAUVÉ Bruno : Récollet. Il naquit vers 1682 dans un lieu inconnu.

En 1708 il était approuvé pour entendre la confession des séculiers et des réguliers, et autorisé à prêcher.

Il arriva à l'Île Royale dès 1714. Il fut supérieur des Récollets de Louisbourg vers 1720.

Il rentra en France en 1721 où il fut élu supérieur du couvent de Sainte-Marie-des-Anges. En 1733 il devint maître des jeunes. Il mourut en 1748 à Lesneven.

On trouve de nombreux toponymes portant le nom Sauvé au Canada : une vingtaine de lieux, un lac, un ruisseau, huit lacs, deux cours d'eau, un pont, une circonscription électorale située à Montréal-Nord. Peut-être certains de ces lieux célèbrent ce missionnaire.

- 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 61 LE NAIL ; 68 MICHEL

Sébastien de Nantes : Capucin. En 1682, il alla de Beyrouth à Abey. Il se déplaça beaucoup pendant sa carrière en Orient. D'abord à Beyrouth en 1682, il se rendit à Abey où il resta à des dates inconnues pour finalement revenir à Beyrouth. En 1697 il était missionnaire à Tripoli. En 1701 il était une nouvelle fois à Beyrouth jusqu'en 1711, date à laquelle il se rendit à Tripoli. En 1711 il alla de nouveau à Beyrouth où il fut nommé supérieur (1711-1714). En 1715-1716/1717 il était à Salima et retourna encore à Beyrouth où il reprit sa charge de supérieur. Il repartit en 1718 et reprit sa charge de supérieur en 1723. Il mourut à Beyrouth en 1728.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Sébastien de Rennes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1659.

Supérieur à l'hospice de Beyrouth, il mourut d'une dysenterie en 1671.

- 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME

SÉGUR Joseph-Marie (de) : Il naquit à Lennon en 1706 de l'union de Gabriel-François de Ségur, chevalier et seigneur de Chaumillas, et de dame Françoise Gabelle de la Boissière, sous le nom de François-Joseph de Ségur. Ses deux parents possédaient des terres de Kermerrien, en Lennon. Il rejoignit les Récollets de Cuburien en 1727.

Il était à Louisbourg en 1741. Il ne resta que peu de temps sur l'île ce qui signifie peut-être qu'il n'était qu'un aumônier de passage.

- ADF 23H22 ; Archives Départementales de Loire-Atlantique, B 3539 : *Rolle de la capitation de la noblesse de l'Evêché de Quimper pour l'année 1720*
- 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE

SEMELLE Olivier-Marie : Séculier. Il naquit à Rennes en 1718.

Il partit en 1741 pour le Canada. Arrivé en 1742 avec Monseigneur de Pontbriand, il fut ordonné prêtre en 1742. Il fut d'abord secrétaire de l'évêché (1742-1743) puis curé (1743-1747). Il rentra en France en 1747.

Il existe un lac Semelle au Canada.

- 13 ALLAIRE ; 32 TANGUAY ; 61 LE NAIL ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Séraphin de Rennes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1658.

En 1680, il était au Brésil, à Bahia.

Il n'était plus dans la colonie en 1687.

- 8 LEITE DE FARIA ; 9 MINGOTTI

Séraphin de Sainte-Marie : Carme. Il naquit en 1649 de l'union de noble homme Mathurin Houët, sieur de la Touche, et peut-être de Jeanne Bigarré. La famille semble avoir vécu à Ploërmel. Il portait le nom de Charles Houët.

Il partit sur ordre du pouvoir royal en 1685/1687 avec cinq autres religieux. Il était à Marie-Galante en 1687-1688. En 1690, il fut interrogé par la commission demandée par Marc de la Nativité sur le cas Hilaire de la Purification. Il ne sembla pas accabler ce Père. Sa mission se termina entre 1691 et 1697 selon Antonin Besnard, la Guerre de la Ligue d'Augsbourg ne permettant pas d'avoir plus d'informations.

➤ 2 BESNARD ; 67 MICHEL

Séraphin de Saint-Pierre : Carme. Il fut baptisé sur les fonts de Plélou (sûrement Plélo) en 1623. Mais il semble qu'il soit né à Pordic où on trouve son acte de son baptême au nom de Pierre Corbel. Sa mère Jeanne était peut-être née à Mordelles. Il fit profession en 1647.

Il partit vers 1656-1657 pour Saint-Christophe. En décembre 1661, il était très fatigué au point qu'il fut « *trois fois à l'extrémité de mourir à cause du travail considérable* » ajoutant que « *dans ces extrémités, la mort pour le Christ serait une consolation* ». Il mourut en 1663 à la Guadeloupe.

➤ 2 BESNARD ; 67 MICHEL

SÉRÉ François : Sulpicien. Il naquit à Vitré en 1680 de l'union de Gilles Séré de la Fleuriais, négociant enrichi dans le commerce des toiles, et de Jeanne Fouët. Il appartenait à la famille Séré, famille de la grande bourgeoisie implantée dans la région de Vitré. Une partie de cette famille s'installa à Saint-Malo où elle se distingua dans le commerce. Il reçut la tonsure et les ordres mineurs en 1703, devint sous-diacre en 1704, diacre en 1705 et fut ordonné prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice en 1706.

Il partit à Québec en 1717. Il desservit plusieurs paroisses autour de Montréal et mourut en 1722.

➤ ADIV 29J BERTHELOT
➤ 32 TANGUAY ; 57 GAUTHIER ; 67 MICHEL

SERVAIS Martin : Récollet. Il appartenait à la province Saint-Pierre de Bretagne.

Il était à l'Île Royale, au Cap-Breton, en 1729.

➤ 24 JOUVE

SERVEL René : Récollet. Il fut aumônier et curé à l'Île Royale de 1731 à 1734. Il rentra probablement en France vers 1734.

En 1760 un document écrit à Pontivy par le provincial des Récollets de Bretagne était contresigné par lui.

- 18 COURTECUISSÉ ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

SERVIÈRE François-Marie : Jésuite. Il naquit dans le diocèse de Saint-Pol-de-Léon en 1714. Il rejoignit la Compagnie de Jésus à Paris en 1737. Il fit deux ans de philosophie et enseigna deux ans les humanités avant 1743. Il obtint une approbation scolaire. Il était en bonne santé.

Il arriva au Canada avant novembre 1741. Il retourna en France ou mourut à Québec vers 1749.

- ARSI CP 1743 P.101, n°10
- 33 THWAITES

SÉVENO Guillaume : Séculier/Missions Étrangères de Paris. Il est mentionné différemment selon les documents : Seveno, Saveur, Sauveur, Seveur ou Savenot. Formé chez les Spiritains, il fut ordonné prêtre à Vannes en 1772.

Il partit probablement en tant que prêtre libre au Sénégal (Gorée, au niveau de la Guinée) en 1778/1779 puis se dirigea vers la Guyane à Cayenne en tant qu'aumônier à des dates inconnues, entre 1780 et 1785.

Il rejoignit le Séminaire des Missions Étrangères en 1785. Il se dirigea alors en fin d'année 1785 vers l'Inde, à la mission malabare de Pondichéry. Il fut envoyé à la mission télougou sur la côte de Kitchery. Il contracta une maladie et mourut en 1788 à Pondichéry sur le navire qui l'avait emmené.

- ADIV 1J397
- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL
- BENOIST Joseph-Roger (de), *Histoire de l'Eglise catholique au Sénégal : du milieu du XV^e siècle à l'aube du troisième millénaire*, Paris, Karthala, 2008, p. 79.
- JORE Léonce, « Les établissements français sur la côte occidentale d'Afrique de 1758 à 1809 : Deuxième partie » *Revue française d'histoire d'outre-mer*, Vol. 51, 1964, pp. 407-408.

Séverin de Morlaix : Capucin. Il naquit en 1597, peut-être à Guimaëc au château de Kerven (ou Morlaix ?), de l'union d'Olivier Nouel, seigneur de Kerven, et de Françoise Calloët, sous le nom de Jean Nouel. Sa mère Françoise de Calloët fonda le couvent des Bénédictines de Morlaix où elle se retira. Olivier Nouel était un négociant qui fut notamment maire de Morlaix en 1598. Par ailleurs le frère de Françoise (l'oncle de notre religieux) était Pierre Calloët, archidiacre de Tréguier. Il était l'aîné de la famille de neuf enfants et avait un frère appelé Yves Nouel. Il prit l'habit religieux en 1613. Il fut prédicateur dans le diocèse de

Tréguier et fut neuf fois provincial de Bretagne. Il était provincial des Capucins en 1657 et éleva la croix du nouveau couvent capucin d'Audierne cette même année.

Il mourut à l'Île Bourbon ou Madagascar en 1658.

- 43 PLANTÉ ; 50 THIEFFRY ; 68 MICHEL
- CORNEC Paul, *Le couvent des Capucins d'Audierne (1657-1795). Fondation, vie et disparition d'une institution capiste, Audierne*, Éditions du Cap-Sizun, 2000, p. 14.
- LE GUENNEC Louis, « Excursion sur la commune de Guimaëc » *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, Vol. 45, 1918, pp. 164-169.
- LESORT André, « Un capucin breton au XVII^e siècle : le Père Joseph de Morlaix par le R.P. René de Nantes; Paris et Couvin, 1912, in-8°, 125 pages (Extrait des Etudes franciscaines). » *Annales de Bretagne*, Vol.29 n°1, 1913, pp. 160-161.

SIMON Julien : Jésuite. Il naquit à Saint-Malo en 1632. Il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus à Paris en 1654. Il avait déjà étudié pendant deux ans la philosophie en-dehors de la Compagnie. Il enseigna pendant quatre années les humanités et pendant un an la philosophie, probablement au collège de Quimper. En 1661, on le considérait comme un élève encore jeune mais doué et prometteur, notamment en lettres. Il était en bonne santé et robuste.

Il fut envoyé à la Martinique en 1670. On le disait alors robuste, d'un tempérament ardent et très zélé. Il était présent en 1671 au Diamant (Martinique) où il entendit parler de l'homme-marin (désignation pour un phoque ?). Il se rendit ensuite à Saint-Christophe en 1672-1673, puis à Saint-Vincent en 1674 où il prit la relève du Père François Simon. Sa case fut brûlée par les Indiens Caraïbes ce qui le contraignit à retourner à Saint-Christophe où il exerça les charges de supérieur de 1677 à 1680. Il était encore sur l'île en 1681. Il passa une nouvelle fois à la Martinique en 1682 jusqu'en 1689 où il fut curé de différentes paroisses. Devenu infirme en 1689, il retourna en France la même année.

Il était à La Flèche pour recouvrer la santé. Cependant il était atteint de coliques, d'hydropisie et d'un abcès de poumon qui lui firent rendre l'âme en 1690.

- ARSI CP 1661, P. 58, n°550 + CS 1661
- 3 DAVID

Simplicien de Lannion : Capucin. Il arriva à Tripoli en 1692. Il était à Tripoli (1692-1705), puis passa supérieur à Beyrouth (1705-1711), et repassa à Tripoli (1711-1717).

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Sixte de Dinan : Capucin. Il arriva au Levant en 1736. Il était d'abord à Tripoli (1736-1741), puis à Damas en tant que supérieur de l'hospice (1741-1749), charge qu'il réoccupa à Beyrouth (1749-1752). Il était probablement à Saïda (1752-1759), puis quitta cette ville pour Beyrouth en 1759 afin d'y être supérieur et vice-custode.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

SOUBENS Constantin : Récollet. Son nom peut aussi s'écrire Souben. Il était maître des novices à Cuburien en 1736-1737, puis lecteur en théologie en 1737-1738.

Il fut missionnaire à l'Île Royale dès 1754 mais sa présence n'est réellement attestée qu'en 1756. D'abord aumônier de l'hôpital général, il devint, à la fin de l'année 1757, supérieur de mission à la place d'Ambroise Aubrée, diminué dans sa santé. Il fut expulsé en 1758 par les Anglais qui occupaient Louisbourg.

- ADF 23H22
- 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE ; 68 MICHEL

Spiridion de Saint-Bartholomé : Carme. Il fit profession en 1668 à Rennes. Son nom civil était peut-être Bartholomé Le Coriac.

Il partit pour Saint-Christophe en 1697. Il se trouvait à Marie-Galante en 1698. Il prévoyait de repartir en France au printemps 1699.

- 2 BESNARD

Symphorien de Saint-Brieuc : Capucin. Il naquit en 1611. Il prit l'habit religieux en 1638.

Il partit pour la Palestine avec Brice de Rennes en 1655. Il mourut à Damas en 1659.

- 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL

TESSIER DE QUÉRALAY Jean-Jacques : Missions Étrangères de Paris. Il signait volontiers Texier, Tessier, de Quéralay-Tessier, de Kéralay-Tessier, Tessier-Quéralay, Tessier de Quéralay. Il naquit à Chantenay (sur-Loire), aujourd'hui dans la ville de Nantes, en 1668 dans une riche famille.

Il arriva à Pondichéry en 1699 au moment où Quémener construisait la procure. Il s'occupa de la terminer à son tour. De 1699 à 1709, il s'occupa de la procure mais il exprima son désir de partir en mission aux Îles Nicobar. Cependant on lui conseilla de rester à Pondichéry. En 1717 il fut nommé évêque de Rosalie et coadjuteur de Monseigneur de Cicé.

Il quitta Pondichéry en 1720, resta deux ans aux îles Mergui (1720-1722) et reçut sa consécration épiscopale en 1723. Au Siam, il donna un livre chrétien à un membre de la famille royale qui le diffusa dans son entourage. Les mandarins et les élites furent mécontentes de l'arrivée de cette nouvelle religion ce qui conduisit à la proscription de la diffusion de la nouvelle religion. Quéralay refusa de se soumettre aux exigences qu'on lui imposait si bien qu'on plaça devant les églises des pierres gravées reprenant les mesures prises contre le catholicisme. Quéralay rédigea une lettre à Clément XII à propos de ces difficultés. A la mort de Monseigneur de Cicé en 1727, il devint vicaire apostolique. Il s'occupait aussi de

diriger le séminaire du Collège Général de Siam. Il tenta de renouer une alliance entre la France et le Siam en 1733, sans succès. Il mourut en 1736 au Siam.

Il rédigea un manuscrit sur les croyances hindoues dont le titre est *Traité de la religion des Malabars* (1699-1709).

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL
- DHARAMPAL Gita, *Le traité de la religion des Malabars, Manuscrit de Jean-Jacques Tessier de Quéralay, procureur des missions étrangères à Pondichéry de 1699 à 1720. Etude sur le rôle des missionnaires européens dans la formation première des idées sur l'Inde*, Thèse de 3ème cycle, sous la direction de Jean Filliozat et de Colette Caillat, Paris, Université Paris III, 1980.

THÉBAULT Gilles : Jésuite. Son nom s'écrit aussi Thiébault. Il naquit à Saint-Malo en 1703. Il était horloger avant d'entrer chez les Jésuites. Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1733, dans la province de Toulouse « avec bonheur ». Il était coadjuteur temporel. Il savait lire, écrire et peindre et avait des compétences en horlogerie.

Il arriva en Chine en 1738. Il était accompagné du frère jésuite suisse, François-Louis Stadlin, lui aussi horloger. Il était en bonne santé en 1740. Avec sa formation d'horloger et ses connaissances en mécanique, il se fit rapidement remarquer par l'Empereur Kangxi. Il lui construisit des automates dont deux lions et un tigre qui pouvaient marcher ! Il resta à Pékin toute sa vie où sa connaissance dans l'horlogerie et la mécanique firent merveille. Il était adoré par l'Empereur qui fut fort attristé le jour de sa mort en 1766.

- ARSI CP 1740 P.130, n°2
- 35 DEHERGNE ; 39 LA ROCHEMONTEIX ; 40 PFISTER ; 56 DELON ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- DUTEIL Jean-François, *Le mandat du ciel : le rôle des Jésuites en Chine, de la mort de François-Xavier à la dissolution de la Compagnie de Jésus (1552-1774)*, Paris, Arguments, 1994, p. 281.

Théodore de la Mère de Dieu : Carme. Son nom civil était Alain Le Leuroux. Il fit profession en 1625.

Il partit probablement après le chapitre de 1672 avec Ferdinand de Saint-Claude. Il mourut en 1673 à Saint-Christophe. Antonin Besnard se contredit dans deux tableaux : il nous dit que le Père était arrivé en mission dès 1669 alors que sur une autre page il n'est en mission que depuis 1672.

- 2 BESNARD

Théophile de Loudéac : Capucin. Il arriva au Levant en 1736, avant de repartir de Tripoli pour la France en 1740 à cause d'une maladie (Romain Planté a fait une erreur de recopiage en mettant 1640 car on retrouve le nom de ce Père au XVIII^e siècle chez Joseph Michel et Fulgence de Goudelin. De même il n'y a aucun Théophile de Loudéac au XVII^e siècle en Bretagne pour Balthazar de Bellesme).

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Théophile de Rennes : Capucin. Il naquit en 1614. Il prit l'habit religieux en 1634.

Il était au Levant avant 1645 comme missionnaire. Il fut fait prisonnier par des pirates barbaresques au retour du Levant avec Hilarion de Roscoff et Anaclet de L'Assay à une date indéterminée. En tant que prisonnier, il effectua probablement le service religieux pour les nombreux captifs d'Alger, dont beaucoup étaient Bretons, ce que les autorités autorisaient. Il fut racheté par le Trinitaire Lucien Héraut à Alger par la volonté de la Reine Anne d'Autriche. Il retourna dans sa mission du Levant en octobre 1645.

- 51 B. BELLESME ; 67 MICHEL
- Père Armel, « Mission prêchée à Quimper par le P. Honoré, de Cannes, Capucin, en 1686 » *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, Archives diocésaines de Quimper et Léon, 1934, p. 33.
- DAN Pierre, *Histoire de Barbarie et de ses corsaires des royaumes, et des villes d'Alger, de Tunis, de Salé et de Tripoli, Volume 2*, Paris, Chez Pierre Rocolet, 1636 (seconde édition 1646), pp. 148-150.

Thimotée de Dol : Capucin. Il était missionnaire à Damas vers 1733. En 1754 il se trouvait à Beyrouth.

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Thomas de Quimperlé : Capucin. Il était missionnaire au Levant en 1738. Fulgence de Gouelin avance qu'il serait arrivé avec les Pères Théophile de Loudéac et Sixte de Dinan dès 1736 au Levant.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Jeanne THOMAS de Sainte-Agnès-de-Saint-Paul : Augustine. Elle naquit en 1623. On sait qu'elle entra jeune dans la communauté de Vannes, mais à une date inconnue. Elle était professe augustine de la communauté de Vannes lorsque le Père Vimont se rendit dans la communauté. Elle décida de rejoindre les Augustines normandes déjà parties en Amérique en 1639. Sa vocation pour le Canada ne plaisait pas à son père mais elle finit par le convaincre. Elle partit pour le Canada en 1648. Lors de la traversée du 17 mai au 19 août 1648 les sœurs durent affronter une peste dans le navire qui fit mourir de nombreux individus dont le capitaine lui-même. Arrivée à Québec en 1648, elle devint assistante du pensionnat des religieuses hospitalières en 1666, puis supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1663, 1679-1680. Elle fut également supérieure en 1677. Elle mourut en 1692 à Québec.

- 16 CASGRAIN ; 29 PIACENTINI ; 32 TANGUAY ; 64 MARSILLE ; 68 MICHEL

Thomas du Saint-Sacrement : Carme. Il naquit vers 1592 dans un endroit inconnu.

Il partit aux Antilles en 1651. Présent de manière attestée en 1652 à la Guadeloupe, on n'a plus de trace de lui avant 1661.

On prend ici la supposition d'Antonin Besnard qui pense qu'il serait reparti en France vers 1656/1657 à l'arrivée de nouveaux renforts missionnaires. On peut également considérer qu'il resta 17 ans en mission jusqu'à sa mort, ce qui semble peu probable au vu de la correspondance

Il serait ensuite revenu à Saint-Christophe à un âge avancé en 1660. Affaibli en 1667, il mourut à Saint-Christophe en 1668.

➤ 2 BESNARD

TINSORER Jean : Missions Étrangères de Paris. Il naquit dans le diocèse de Tréguier à une date inconnue. Il était docteur en Sorbonne ce qui fait supposer qu'il fit des études préalables. Il passa quelques mois en 1764/1765 au Séminaire des Missions étrangères de Paris.

Il partit en Chine en 1765 et tomba malade immédiatement. En 1767 un docteur de passage lui conseilla de rentrer en France. Il quitta la société cette même année et repartit en Europe en 1769.

➤ 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL

Toussaint de Landerneau : Capucin. Il était peut-être issu d'une famille noble selon Romain Planté. Il servit peut-être un temps dans les armées. Il prit l'habit religieux en 1627.

Il partit deux ans plus tard en 1629. Il était à Alep en 1629-1633.

Il repartit à Nantes très peu de temps pendant l'année 1633.

Il était de nouveau à Alep cette même année (1633-1634). Il partit ensuite pour Ispahan (1634-1638). Il s'en retourna à Bagdad en 1638 où il mourut quelques jours après son arrivée. Il fut probablement empoisonné par les autorités perses, tout comme Juste de Beauvais, après qu'il se fût plaint de la conduite d'un Grand de Perse qui enlevait des filles chrétiennes.

➤ 43 PLANTÉ ; 42 F. GOUDELIN ; 68 MICHEL

➤ Père Armel, « Le Frère Toussaint de Landerneau, missionnaire, Capucin à Ispahan, en 1634 » *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, Archives diocésaines de Quimper et Léon, 1934, pp. 139-178.

Toussaint de Rennes : Capucin. Il était missionnaire au Levant au moins depuis 1731. Il se déplaça souvent au gré de sa carrière : de Beyrouth en 1731, il passa à Saïda la même année (1731-1736), puis revint à Beyrouth en tant que supérieur de mission (1736-1739). Entre 1739 et 1746 il passa d'Abey à Beyrouth où il retrouva le poste de supérieur. Il repassa à Abey en 1746 et finit sa carrière en tant que custode jusqu'en 1759, date de sa mort.

➤ 43 PLANTÉ ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL

Urbain de Rennes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1626.

Il partit pour le Levant en 1645 avec Anaclet de L'Assay et Théophile de Rennes, anciens prisonniers des Barbaresques. Il serait mort à Tripoli en 1653.

➤ 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL

VARIN Narcisse : Récollet. Il fit d'abord profession dans la province Sainte-Marie-Madeleine (province d'Orléans). En 1722 il demanda à être intégré dans les rangs de la province Saint-Pierre de Bretagne. Il fut accepté en 1724.

Il était à l'Île Royale en 1727 comme missionnaire. Il mourut à Louisbourg en 1732 et fut enterré avec Ignace Audren.

➤ 18 COURTECUISSÉ ; 23 JOHNSTON ; 24 JOUVE

VERHAGUE Anastase : Récollet. Il était missionnaire à l'Île Royale en 1730.

➤ 24 JOUVE ; 68 MICHEL

Victorin de Quimper : Capucin. Il était supérieur de la maison de Tripoli entre 1718 et 1719.

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Victorin de Saint-Michel : Carme. Il était à Ploërmel en 1641. Il était peut-être né dans cette ville (?).

Il partit vers 1656-1657 pour Saint-Christophe. Il passa en Guadeloupe en 1659. Il mourut de fatigue à Marie-Galante en 1661.

➤ 2 BESNARD

Vincent de Vannes : Capucin. Il naquit en 1618. Il prit l'habit religieux en 1635.

Il était supérieur à Damas au moins depuis 1660. Auparavant il avait été supérieur de l'hospice de Beyrouth. Il serait mort à Damas en 1661.

➤ 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

VISDELOU Claude (de) : Jésuite. On trouve aussi son nom écrit Visdeloup. Il naquit à Trébry en 1656 dans une vieille famille noble de Bretagne. Il était le fils de Jean de Visdelou et d'Élisabeth Poulain. C'est sa mère qui avait un titre de noblesse, son père étant un simple gentilhomme. Il appartenait à la famille de l'évêque François de Visdelou dont il était un cousin éloigné. Il étudia deux ans la philosophie en-dehors de la Compagnie, puis entra au noviciat des Jésuites de Paris en 1673, où il compléta sa dernière année. Il enseigna pendant

cinq ans la grammaire. Il passa probablement au Collège Louis-le-Grand. Il acquit de solides connaissances littéraires, mathématiques et théologiques. En 1690, il était en bonne santé.

Il partit en tant que Mathématicien du roi avec six compagnons jésuites en 1685. Arrivés au Siam à une date indéterminée, ils passèrent rapidement en Chine en 1687. Visdelou impressionna le fils de l'Empereur, Kangxi, par la rapidité de son apprentissage de la langue chinoise et la perfection qu'il atteignit dans celle-ci. Kangxi envoya au pape un doctorat écrit sur satin où il vantait les grandes qualités du Père, distinction qui ne sera plus jamais conférée à un Européen par la suite. Il resta dans sa proximité à Pékin. Ses connaissances linguistiques lui donnèrent accès à des sources inédites qui lui permirent d'écrire beaucoup sur l'histoire de la Chine. A l'arrivée de Monseigneur de Tournon à Canton à propos de la « querelle des rites », Visdelou fut nommé vicaire apostolique puis évêque en 1708 en secret. Du fait de ces liens supposés avec le légat du pape, Kangxi l'exila en 1708. Il reçut aussi du pape le titre d'évêque en 1709 ce qui lui fut contesté par ses adversaires. Son sacre en tant qu'évêque de Claudiopolis eut lieu de nuit et en prison à Macao où Tournon était enfermé. Sa nomination comme évêque le décrédibilisa au sein de la Compagnie car cela revenait à dire pour ses confrères qu'il contestait les méthodes jésuites d'accommodement.

Il quitta la Chine pour Pondichéry en 1709 où il résida chez les prêtres des Missions Étrangères (1709-1726) puis chez les Capucins (1726-1737). Visdelou écrivit à Louis XIV en 1716 (il ne savait pas encore sa mort) pour savoir s'il pouvait retourner en France mais le Régent lui dit de stationner en Inde. Il ne fut jamais autorisé à retourner en France. Aveugle sur la fin de sa vie, il mourut en Inde en 1737.

Il était un très grand savant et rédigea de très nombreux ouvrages, la trace de certains ayant été perdue. Il fut le premier à étudier l'inscription de Si-an-Fou relatant l'introduction du christianisme en Chine au VII^e siècle.

- ARSI CP 1690 P. 24, n° 37 + 1691 P. 100, n°36 + 1693 P.57 n°70 + 1696 P. 54, n°3 + CS 1696 Indes Orientales 3
- 35 DEHERGNE ; 40 PFISTER ; 60 LE NAIL ; 65 LEC Vol. 3, 4 ; 68 MICHEL
- VON COLLANI Claudia, *Biography of Claude de Visdelou SK, China missionary*, 2010 (en ligne) URL : <http://stochastikon.no-ip.org:8080/encyclopedia/en/visdelouClaude.pdf>

VIZIEN Philippe-Joseph : Spiritain. Il naquit à Morlaix en 1730.

Il était aumônier militaire en Acadie en 1754 jusqu'à la chute du Fort Beauchamp (à côté de Louisbourg) en 1755. Il fut déporté à Louisbourg et se dirigea à Québec où il fut curé. Pendant le siège de Québec, en 1759, il reprit sa charge d'aumônier militaire dans un hôpital. Chassé par les Britanniques, il retourna en France en 1760.

À Morlaix, il s'occupa des déportés acadiens.

Il existe une rivière Vizien au Canada.

- 25 KOREN ; 32 TANGUAY ; 61 LE NAIL ; 68 MICHEL

Yves de Ploërmel : Capucin. Bernard Heyberger l'appelle Yvon de Ploërmel alors que Romain Planté et Joseph Michel l'appellent Yves. Il naquit en 1621. Il prit l'habit religieux en 1642.

Il fut le supérieur des Capucins de Tripoli entre 1661 et 1669. Il rebâtit un hospice à Tripoli et s'occupait de prêcher dans les alentours tous les samedis. Il séjourna un temps chez les Nusayris, de la mouvance alaouite (« partisans d'Ali »).

- 43 PLANTÉ ; 68 MICHEL

Yves de Quimperlé : Capucin. Joseph Michel le nomme Yves de Quimperlé alors que Romain Planté cite un Yves de Quimper aux mêmes dates. Balthazar de Bellesme mentionne quant à lui un Yves de Quimperlé.

Il était supérieur de Tripoli en 1664. Il mourut en 1669.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME ; 68 MICHEL

Yves de Sainte-Madeleine : Carme. Son nom civil était Claude-Pierre Tanguy de la Baye. Il fit profession chez les Carmes de Rennes en 1711.

Il était à la Guadeloupe au XVIII^e siècle, avant 1738, date de la copie du mémoire dans lequel son nom est cité.

- ADIV 9H7 pièce 70 f°2 ; ADIV 9H27

Yves de Tréguier : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1660.

Il partit au Levant en 1669. Il était à Beyrouth (1669-1675) puis fut nommé en 1680 supérieur de la mission de Tripoli.

Il rentra en France en 1686 à cause de sa santé et resta pendant dix ans en Europe.

Il revint en 1696 afin d'être supérieur de Tripoli. Un temps à Abey, il regagna la France en 1697. Pendant ces deux missions, il organisa des missions dans les montagnes.

Il connaissait très bien l'arabe et était capable de prêcher auprès des Arabes. Il laissa de nombreux écrits en arabe.

- 42 F. GOUDELIN ; 43 PLANTÉ ; 63 LEVOT ; 68 MICHEL

Renée YVIGUEL de Sainte-Marie : Ursuline. Elle était normande de naissance (Rouen) et naquit en 1695 dans une famille de juristes français prospère appartenant à la noblesse de robe. Mais sa famille s'installa probablement à Vannes où elle rejoignit les Ursulines de la ville en 1727.

Elle partit la même année pour la Louisiane. Là-bas, on sait par plusieurs descriptions qu'elle se chargea de travaux ingrats pour une sœur, selon les canons de l'époque : « *Elle montra sa force en coupant du petit bois* », « *elle s'occupait toujours de deux ou trois choses à la fois* », « *elle était infatigable* », « *dans les premiers temps, elle faisait ce que nos plus vils esclaves faisaient par la suite* »... Issue de la noblesse, elle s'astreignait pourtant aux tâches les plus pénibles. Elle mourut en 1763.

- 17 CLARK ; 68 MICHEL
- DUFOURCQ Elisabeth, *Les congrégations religieuses féminines hors d'Europe de Richelieu à nos jours : histoire naturelle d'une diaspora, Volume 1*, Paris, Librairie de l'Inde éditeur, 1993, p.176

Zacharie de Rennes : Capucin. Il prit l'habit religieux en 1621.

Il arriva en 1636 en terre musulmane. Il serait mort en 1658 dans un endroit inconnu.

- 43 PLANTÉ ; 51 B. BELLESME

Zacharie de Sainte-Thècle : Carme. Il partit en 1687 en tant qu'assistant du commissaire Antoine de Sainte-Anne, envoyé pour surveiller les missions du Carmel aux Antilles. Il arriva à Saint-Christophe où, en 1687-1688, il tomba malade. Il resta en convalescence pendant un temps. Antoine de Sainte-Anne l'envoya ensuite à Saint-Domingue pour destituer de sa charge Archange de Saint-Guillaume sur qui circulaient des rumeurs d'ivrognerie. Arrivé en 1689 à Saint-Domingue il constata que le Père réalisait bien son travail. Il refusa donc de le destituer et resta avec lui à Saint-Domingue. Il aida son confrère ainsi que les Capucins déjà présents. Il mourut sur l'île en 1690 ce qui affaiblit beaucoup la mission sur cette île.

- 2 BESNARD

2. Religieux bretons, contributeurs aux missions ou jamais partis

AUBRÉE Antoine : Jésuite. Il naquit à Rennes en 1726. Il rejoignit la Compagnie de Jésus à Paris en 1761. Il était un « missionnaire » particulier puisqu'en 1761 il était Père ministre ou procureur de la Chambre commune des Jeunes de langues ou Arméniens. Ces jeunes étaient des boursiers levantins du collège jésuite de Louis Le Grand à Paris élevés aux frais du roi de France pour être ensuite drogmans ou interprètes des ambassadeurs et consuls de France au Levant. Il participa donc au mouvement des missions. Il mourut en 1761.

➤ 59 LEBON

BAGOT Jean : Jésuite. Il naquit à Rennes en 1591. Il tenta de rejoindre la Compagnie de Jésus une première fois en 1609, mais il y fut retiré rapidement par son père. Il la rejoignit définitivement en 1611 après avoir étudié deux ans à La Flèche. Pendant dix ans il enseigna la théologie dans ce collège. Dans les années 1620, il fut nommé confesseur général de Louis XIII, mais il se démit immédiatement de son poste, craignant, en côtoyant la cour, de perdre sa vertu. Il eut ensuite des fonctions à Rome. De retour en France, il fut professeur dans plusieurs collèges : il enseigna pendant cinq ans la philosophie et pendant treize ans la théologie. Il fut notamment professeur au Collège de la Flèche entre 1622 et 1633, puis à Louis-le-Grand après cette date. Il fut également théologien du Général pendant trois ans.

Il contribua à la création des Assemblées d'Amis ou Aa au sein des collèges jésuites dans les années 1630. Ces groupes rassemblaient les meilleurs élèves des collèges jésuites, lesquels poussaient encore plus leurs exercices de piété, à la recherche d'un idéal spirituel. Il entreprit la fondation de plusieurs de ces Aas dans les collèges de France. Adeptes des missions, sûrement attiré par celles-ci, il soutint ardemment l'esprit missionnaire en France et le zèle apostolique des élèves sous sa direction. Son influence fut très importante pour les missions étrangères : il fut notamment le directeur spirituel de François de Montmorency-Laval, futur évêque du Canada, de Pierre Lambert de la Motte, François Pallu, tous deux vicaires apostoliques en Extrême-Orient, Luc Fermanel et Vincent de Meur*, premiers directeurs du Séminaire des Missions étrangères, Louis Ango de Maizerets et Isaac Jogues, missionnaires en Nouvelle-France, et bien d'autres. Il rencontra le Père Alexandre de Rhodes en France, à son retour du Tonkin en 1652. Ce dernier cherchait des religieux français pour repartir avec

lui en Extrême-Orient. Jean Bagot lui conseilla alors de prendre contact avec certains de ses élèves, imprégnés de l'idéal missionnaire. De plus, il contribua à la fondation du Séminaire des Missions étrangères avec certains de ses élèves qui poursuivirent leur action en faveur des missions lointaines. Son souvenir dans la ville de Rennes, notamment sa charité auprès des pauvres, resta important. Ainsi Claude-François Poullart des Places*, qui fonda un séminaire pour les élèves pauvres à Paris, suivit les conseils de l'Abbé Bellier, un élève et proche du Père Bagot.

En 1655, il fut déféré par l'assemblée du clergé à propos d'un livre polémique. Il se rétracta sur ses propos. Il mourut à Paris en 1664 de la maladie de la pierre.

- 55 COULON
- KELLY George Edward, « Jean Bagot » in *Catholic Encyclopedia*, Volume 2, 1913.
- LA ROCHEMONTEIX Camille (de), *Un collège de jésuites aux XVII^e et XVIII^e siècles : le collège Henri IV de La Flèche*, Volume 2, Le Mans, Leguicheux Imprimeur-Libraire, 1889, pp. 65-66.
- TAILLANDIER Marie-Françoise, *Des réseaux français au service des missions lointaines (1600-1663)*, Thèse, sous la direction de Bernard Dompnier, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal, 2003, pp. 210-212, 214-217, 224, 323.
- TRESVAUX Alexis (éd.), LOBINEAU Guy-Alexis (Dom), *Les vies des Saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans la même Province*, Volume 4, Paris, Chez Méquignon Junior, 1837, pp. 344-350.

BAUDRAN Julien : Jésuite. Il n'est pas vraiment missionnaire mais ses charges sont liées aux missions. Il naquit à Saint-Malo en 1637. Appartenait-il à la famille marchande malouine des Baudran ? Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1655 à Paris. En 1658 il se révéla être un très bon élève, sortant même du lot dans les lettres. Il était bon pour enseigner la grammaire et se distinguait dans la prédication. De plus sa santé était bonne. En 1672 il avait étudié la philosophie pendant trois ans en-dehors de la Compagnie. Il étudia ensuite pendant quatre ans la théologie. Il fut recteur de collège à Rouen, Rennes puis à Paris. Avant 1672 toujours, il enseigna pendant trois ans la grammaire, un an les humanités et un an la rhétorique. Sa santé se détériora au même moment. Pendant quinze ans, avant 1693, il fut prédicateur. Il fut nommé provincial de France de 1701 à 1704. Il ne partit jamais en mission mais il eut la charge de supérieur direct des Jésuites Français de Chine pendant neuf ans. Il mourut en 1719.

- ARSI CP 1658 P.39, n°387 + 1672 + 1693 + CS 1658 + 1672
- 35 DEHERGNE

BOUÏC Louis : Spiritain. Il naquit dans le diocèse de Saint-Malo en 1684. Il étudia au séminaire de Saint-Méen. Alors qu'il était diacre dans le diocèse de Saint-Malo, il rejoignit à Paris le nouveau séminaire formé par Claude-François Poullart des Places*, peu après la mort de celui-ci en 1709. Il devint prêtre cette même année. À la mort du fondateur en 1709 et de son successeur, Jacques-Hyacinthe Garnier (lui aussi Breton, du diocèse de Rennes, né à Janzé), en 1710, il fut le nouveau supérieur de la communauté. Il géra la Congrégation, qu'il



aggrandit considérablement, de 1710 à 1763. Il y fit venir de très nombreux Bretons. C'est sous son supérieurat que le nombre d'élèves fut le plus important. Il sélectionnait méticuleusement les candidats ce qui donna une très bonne réputation au séminaire. Son influence était si considérable que les Spiritains étaient affublés du sobriquet « Bouïques ». En plus de la longueur de son supérieurat, son rôle fut très important dans la Congrégation puisqu'il ajouta aux constitutions de l'ordre en 1734, la préparation des prêtres aux missions

étrangères. Il s'occupa de créer des liens avec d'autres compagnies missionnaires ainsi que des envois outre-mer. Il mourut en 1763.

- 55 COULON ; 68 MICHEL
- KOREN Henry J., *Les Spiritains : trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire*, Paris, Beauchesne, 1982, pp. 29-92.
- MICHEL Joseph, *Missionnaires bretons d'outre-mer (XIXe-XXe siècles)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1996 (rééd. de sa thèse de 1946), p. 105.
- « Louis Bouïc », Spiritain.fr, (en ligne) URL : <http://spiritains.forums.free.fr/defunts/bouicl.htm>
- Image : Portrait de Louis Bouïc tiré de DE MARE Christian, *Aux racines de l'arbre spiritain. Claude-François Poullart des Places (1679-1709). Écrits et Études*, Paris, Congrégation du Saint-Esprit, 1998, p. 132.

BRIAND Catherine-Anne-Marie : Fille du Saint-Esprit. Elle naquit en 1722 à Plérin de l'union de François Briand et de Jeanne Burel. Elle était la sœur de l'évêque de Québec Jean-Olivier Briand*. Elle vécut comme lui dans une atmosphère propice à la piété.

André Du Bois de la Villerabel avance qu'elle se serait rendue à Québec avec son frère. Or il ne donne ni date et reste évasif quant à son séjour, ne disant qu'elle n'y resta que quelque temps. Ce séjour semble douteux puisqu'elle n'évoque à aucun moment sa présence au Canada dans son livre de raison et on ne trouve aucune trace d'un pareil passage au Canada. De plus, son frère partit au Canada le 28 mai 1841 alors qu'elle entra l'année suivante chez les Filles du Saint-Esprit, le 27 octobre 1742. Et pour quelle raison se serait-elle rendue au Canada ? Pourquoi n'est-elle pas mentionnée par Clément Pagès dans la relation de son voyage au Canada en compagnie de Briand et d'Allenou de la Villangevin* ? Il semble plus certain qu'elle ne partit jamais au Canada comme le note Henri Têtu.

Elle entra chez les Filles du Saint-Esprit, fondée par Jean Leuduger* et René-Jean Allenou de la Villangevin*, le confrère de mission de son frère, en 1742. Elle fut supérieure générale de la congrégation de 1779 à 1804. Elle fit entrer sa nièce Marie-Augustine Briand parmi les Filles du Saint-Esprit (morte en 1852). La maison principale fut fermée en 1794 et les sœurs

dispersées. Elle se retira avec sa nièce dans la maison familiale à Plérin. La maison leur fut restituée en 1800. Catherine Briand devait reprendre sa charge de supérieure générale en 1804. Trop fatiguée, elle refusa d'occuper cette fonction. Elle mourut l'année suivante en 1805.

Elle écrivit notamment un livre de raison qui contient des informations précieuses sur l'évêque de Québec. Elle conserva une grande affection pour son frère et continua de lui écrire lorsqu'il était à Québec.

- BRIAND Catherine-Anne-Marie, « Livre de raison de Mlle Briand sœur de Mgr Briand premier évêque de Québec sous la puissance anglaise », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, 1946-1947, pp. 55-80.
- DU BOIS DE LA VILLERABEL André, « Un Breton au Canada, Mgr Briand, évêque de Québec », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, Vol.16, 1897, p. 1.
- DU BOIS DE LA VILLERABEL André, *Dom Jean Leuduger, fondateur de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit*, Saint-Brieuc, René Prudhomme, 1924, pp. 278-279, 440-455, 470-471.
- TÊTU Henri, « Souvenirs d'un voyage en Bretagne » *Bulletin des Recherches historiques*, Vol. 17 n°5, mai 1911, pp. 133-134.



CARIS Pierre : Spiritain. Il naquit en 1684 dans le diocèse de Rennes (à Vern-sur-Seiche ?). Son père, Pierre Caris, était tailleur d'habits. Le père de Claude-François Poullart des Places* affermaient la rentrée des dîmes réservées à l'abbé de Saint-Melaine sur la paroisse de Vem-sur-Seiche en 1689. Il fut l'un des premiers membres du séminaire du Saint-Esprit en 1704. Il était le confident de Poullart des Places. Il fut un des artisans, avec Louis Bouïc*, du maintien de la Congrégation après la mort soudaine de son fondateur en 1709. Il fut tenté de rejoindre Grignon de Montfort dans ses missions vers 1715, mais renonça à cette carrière sous la pression de Louis Bouïc. Il eut principalement la charge d'économe, gérant du temporel de la communauté, de 1712 à 1757. Il était qualifié de mendiant par la pauvreté à laquelle il s'astreignait, meilleur continuateur de Poullart des Places selon ses confrères, et par les quêtes qu'il menait partout dans Paris pour subvenir aux besoins des élèves du séminaire. Il géra également les missions, en particulier l'envoi outre-mer des candidats. Il mourut en 1757.

- 55 COULON ; 68 MICHEL
- KOREN Henry J., *Les Spiritains : trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire*, Paris, Beauchesne, 1982, pp. 24, 32, 37-38, 45-46
- MICHEL Joseph, *Missionnaires bretons d'outre-mer (XIXe-XXe siècles)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1996 (rééd. de sa thèse de 1946), p. 105.
- « Pierre Caris », Spiritain.fr, (en ligne) URL : <http://spiritains.forums.free.fr/defunts/carisp.htm>
- Image : Portrait de Pierre Caris tiré de DE MARE Christian, *Aux racines de l'arbre spiritain. Claude-François Poullart des Places (1679-1709). Écrits et Études*, Paris, Congrégation du Saint-Esprit, 1998, p. 182.



COËTLOGON François (de) : Séculier. Il naquit à Rennes en 1631, de l'union de Louis de Coëtlogon, seigneur de Méjusseume et conseiller au Parlement de Bretagne, et de Louise le Meneust. Il avait six frères et deux sœurs.

Encore jeune prêtre, il fut nommé par les États de Bretagne coadjuteur de l'évêque de Quimper et reçut le titre d'évêque titulaire de Madaure (M'daourouch, en Algérie) à la place de François de Visdelou. Il ne se rendit jamais dans ce diocèse. Il succéda à l'évêque de Quimper à sa mort en 1668. Il fonda un séminaire diocésain à Quimper en 1669 et soutint les missions

des Jésuites. Il agrémenta notablement le patrimoine épiscopal et laissa notamment un jardin à Lanniron. Il mourut en 1706 à Quimper.

Il semble qu'il s'intéressa aux missions puisqu'il baptisa un musulman à Quimper en 1686, et commanda à Martin de Nantes la publication des relations de sa mission au Brésil, qui se fit en 1707. De même, son neveu Louis-Marcel, évêque de Saint-Brieuc, procéda au sacre de Louis-Armand Champion de Cicé* comme évêque de Sabula en 1701 bien qu'il refusât de voir partir Jean Leuduger* en mission. Les Coëtlogon étaient des proches de la famille Champion de Cicé, et peut-être de la famille de Kerbério.

- JEAN Armand, *Les évêques et les archevêques de France depuis 1682 jusqu'à 1801*, Paris-Mamers, Alphonse Picard-G. Fleury et A. Dangin, 1891, p. 433.
- WAQUET Henri, « Un prélat amateur des jardins : François de Coëtlogon, évêque de Cornouaille » *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, Vol. 48, 1921, pp. 49-82.
- **Image** : Portrait de François de Coëtlogon, évêque de Quimper, Gravure de N. Poilly, conservée au Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale. Tirée de WAQUET Henri, « Un prélat amateur des jardins... art. cit. p. 64 (bis).

FORENT Jean : Pasteur protestant. Son nom s'écrit aussi Florent. Il naquit vers 1644-1645. Il était Breton, peut-être du diocèse de Nantes. Il fit ses études théologiques à Saumur. Il fut pasteur à Sion dans le diocèse de Nantes de 1672 à 1685. Suite à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, il fut expulsé de Bretagne. Il quitta Saint-Malo le 10 novembre 1685. Il se trouvait en Angleterre en 1689.

Bernard le Nail avance qu'il partit avec les Huguenots conduits par Olivier de la Muce en Amérique, dans la colonie de Virginie, vers 1699-1700. Selon lui, il aurait participé à la fondation de la petite colonie de huguenots appelée Manakin ou Monacan. En réalité, selon Robin Gwynn, son nom aurait simplement été inscrit sur une liste de pasteurs capables de partir en Amérique en 1701. En effet, il contesta cette décision en invoquant son âge avancé et

la maladie dont il se trouvait affligé. Cela expliquerait pourquoi il n'est pas mentionné ni dans l'ouvrage, ni dans le répertoire d'Olivier Le Dour et de Grégoire Clech... Il mourut en 1717.

- 62 LE NAIL
- LESPAGNOL André (dir.), *Histoire de Saint-Malo et du pays malouin*, Toulouse, Privat, 1984 p. 193.
- LE DOUR Olivier, LE CLECH Grégoire, *Les huguenots bretons en Amérique du Nord, Volume 2*, Rennes, Les Portes du Large, 2012, pp. 296-319.
- GWYNN Robin, *The Huguenots in Later Stuart Britain, Volume 1 : Crisis, Renewal, and the Ministers' Dilemma*, Eastbourne, Sussex Academic Press, 2015, p. 292.

GENNES Henry (de) : Jésuite. Il naquit à Rennes en 1684. Il appartenait peut-être à la vieille famille noble et marchande de Gennes qui fonda la Confrérie des marchands d'outre-mer à Vitré. Cette famille occupa de hautes charges dans la ville de Vitré mais fut divisée par la Réforme. Parmi les membres de la famille ayant vécu à son époque on trouve l'Oratorien Julien-René Benjamin de Gennes ainsi que Jean-Baptiste de Gennes, officier de marine engagé dans le monde entier. Celui-ci rencontra des Patagons pendant une de ses expéditions et devint seigneur de Guyane. Henry rejoignit la Compagnie de Jésus à Paris en 1703. Il fut professeur de philosophie au collège de Caen en 1721. Il accusa des professeurs de jansénisme après qu'ils aient qualifié la Bulle *Unigenitus* de « très sainte » en 1742. Bien qu'il fût accusé à son tour par ses détracteurs, il parvint à obtenir l'expulsion des Jésuites qu'il accusait en 1724, par décision de la Cour.

Il était un « missionnaire » particulier puisqu'en 1734-1737 il était Père préfet de la Chambre commune des Jeunes de langues ou Arméniens. Ces jeunes étaient des boursiers levantins du collège jésuite Louis-Le-Grand à Paris élevés aux frais du roi de France pour être ensuite drogmans ou interprètes des ambassadeurs et consuls de France au Levant. Il participa donc au mouvement des missions. Il mourut après 1757. Peut-être était-il directeur de la maison de retraite des femmes à Vannes en 1756. Il fut peut-être recteur du collège de Vannes (1756-1760) et reprit sa charge de directeur de la maison de retraite en 1761.

- 59 LEBON ; 60 LE NAIL
- LANGLOIS Claude, « Les Jésuites de la province de France vers 1750 » *Dix-huitième siècle*, n°8, 1976, p. 85.
- LE NAIL Bernard, LE NAIL Jacqueline, *Pays de Vitré : hommes et femmes remarquables*, Rennes, les Portes du large, 2004, pp. 72-75.
- RAISON L. (Chanoine), 3Le Mouvement Janséniste au diocèse de Rennes (suite) » *Annales de Bretagne*, 1944, Volume 51 n°1, pp. 15-16.

LE GOBIEN Charles : Jésuite. Cet homme n'est pas réellement un missionnaire puisqu'il ne se rendit jamais outre-mer. Cependant il participa aux missions par ses fonctions et par son œuvre littéraire. Il naquit à Saint-Malo en 1652 de l'union de Charles le Gobien et de Guillemette Heurtault. Sa famille devait avoir une certaine influence puisque son grand-père, Jean le Gobien avait participé par deux fois aux États-Généraux du royaume et s'y était fait

remarquer. En plus, on trouvait son portrait et celui de sa famille dans la cathédrale de Saint-Malo. Un autre membre de la famille, Pierre le Gobien, avait été archidiacre et official de Saint-Malo. La famille Le Gobien était une vieille famille malouine engagée dès le XVI^e siècle dans l'expédition de Cartier. Cette famille, d'abord dans les offices, s'est ensuite reconvertie dans le commerce au XVII^e siècle. Les frères de Charles semblent s'être beaucoup investis dans les activités maritimes.

Il entra chez les Jésuites à Paris en 1671 et fit ses Quatre Vœux en 1690. Avant 1693 il avait étudié trois ans la philosophie et quatre ans la théologie. Il avait une bonne santé en 1693. Il enseigna les humanités à Tours pendant six ans (1684-1690), puis la philosophie pendant deux ans à Alençon (1690-1692) et devint préfet des classes (1692-1694). Il monta sur Paris où il fut attaché à la maison du noviciat et à la maison professe. Il continua à professer les humanités pendant cinq ans et la rhétorique pendant deux ans avant 1700. Il fut ensuite nommé secrétaire des missions de la Chine (vers 1704 ?) mais son intérêt pour le Levant et la Chine s'était développé bien avant. Il en devint le procureur en 1706. De même il reçut nombre de lettres de la part de missionnaires sur le terrain pendant sa carrière. Il mourut en 1708.

Il eut une production littéraire assez importante, notamment à la toute fin du XVII^e-début XVIII^e siècle. Parmi ses écrits missionnaires, on peut citer :

- Plusieurs textes pour défendre l'accommodation jésuite dans *Lettre sur les progrès de la religion de la Chine* (1697) *Histoire de l'édit de l'empereur de Chine en faveur de la religion chrétienne* (1698). Il rédigea un *Acte de protestation et la Lettre à un docteur de la Faculté de Paris sur les propositions déferées en Sorbonne* (1700) pour protester contre la censure de sa deuxième publication.
- Il réalisa une *Histoire des Isles Mariannes nouvellement converties à la religion chrétienne* (1700)
- Son œuvre majeure fut bien sûr les *Lettres de quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus, écrites de la Chine et des Indes Orientales* (1702), première version des *Lettres édifiantes et curieuses* continuées par ses successeurs. Il édita les huit premiers volumes.

➤ ARSI CP 1693 P.24 v° Nannetenis 5 + 1700 Paris 27

➤ 59 LEBON ; 63 LEVOT ; 67 MICHEL

➤ SGARD Jean, *Dictionnaire des Journalistes (1600-1789)*, « Charles Le Gobien (1653-1708) » (en ligne) URL : <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/493-charles-le-gobien>

Léonard de Paris : Capucin. Il naquit à Loctudy en 1560 sous le nom de Jacques Faure. Il prit l'habit religieux en 1587.

Il n'était pas réellement missionnaire puisqu'il n'alla jamais sur le terrain mais il fut un initiateur et un organisateur des missions capucines dans la première moitié du XVII^e siècle. Il fut élu trois fois provincial de la province de Paris en 1609, 1615 et 1622, et devint le premier préfet d'une mission tentée au Brésil (1611-1614), puis commissaire et préfet des missions d'Angleterre, du Canada et de Grèce, formant un binôme avec le Père Joseph de Paris, qui s'occupait d'autres terrains dont le Levant.

➤ 43 PLANTÉ

MAILLARD Olivier : Cordelier. Il n'était pas vraiment un missionnaire. Il naquit à Nantes vers 1430. Il fit ses études à l'université de Paris où il obtint le grade de docteur en théologie. Il rejoignit les Cordeliers conventuels puis, plus tard, les Observantins.

Il fut un très bon prédicateur qui s'attacha à se faire comprendre de la population. Il se fit remarquer dans le clergé et la population pour ces qualités. Il eut de très hautes charges dans l'ordre dont celle de commissaire général, qu'il obtint trois fois entre 1487 et 1499 et surtout celle de vicaire général de l'Observance ultramontaine (1490-1502). Il fonda de nombreuses maisons de l'Observance et encouragea la réforme religieuse ainsi que la vie spirituelle franciscaine, sans succès parfois. Il était le confesseur de Charles VIII, roi de France, mais il fut exilé en Flandres sous son successeur Louis XII, après avoir défendu son ex-femme Jeanne de France. Pendant sa charge de vicaire, il s'intéressa aux Nouveaux-Mondes et y envoya des frères mineurs de l'Observance, surtout au Mexique. Il quitta sa charge de vicaire et se retira au couvent de Toulouse où il mourut en 1502, vénéré par ses frères. Ils lui dédièrent même le titre de Bienheureux bien qu'il n'y eût aucun procès de canonisation. Son corps fut transféré dans une chapelle dédiée où les fidèles pouvaient venir se recueillir.

Il laisse derrière lui une très abondante bibliographie.

➤ 62 LE NAIL ; 63 LEVOT

➤ HAQUIN André, « Olivier Maillard, Istoire de la Passion douloureuse » [compte-rendu] *Revue théologique de Louvain*, Vol.34 n°4, 2003, pp. 561-562.

MEUR Vincent (de) : Missions Étrangères de Paris. Il naquit en 1628 à Tonquédec dans une famille influente qui l'introduisit dans la proximité du roi à l'aumônerie. Il était le fils de Régnauld de Meur, écuyer, Sieur de Kerguz, Kerhuon, et de Marie Carn, de la noble maison de Kernasquierec. Il obtint aussi un prieuré. Lors de son examen en doctorat en théologie il

s'opposa vivement aux thèses de Jansénius qu'il qualifiait de « schismatiques ». Il reçut pour cela un bref du Pape.

Lors de sa formation au Collège de Tréguier à Paris, il s'associa à la Société des Bons Amis, à l'origine des Missions Étrangères de Paris, fondée par le Breton Jean Bagot* dans les années 1640. Il y fit la rencontre de Pallu et Lambert de la Motte, fondateurs des Missions Étrangères de Paris et futurs vicaires apostoliques en Asie. Il connaissait aussi Saint Vincent de Paul, Madame d'Aiguillon et Jean Eudes. Il faisait également partie de la Compagnie du Saint-Sacrement. Il connaissait notamment les réalisations du Père Alexandre de Rhodes, premier Français à s'être rendu en mission en Extrême-Orient, et le rencontra par le truchement des Bons Amis et de la Compagnie du Saint-Sacrement dans les années 1650. Il fut ordonné prêtre en 1653. Religieux zélé et enthousiasmé par les réalisations du Père de Rhodes, il se rendit à Rome auprès du pape pour fonder une société de prêtres. Pendant son long voyage romain, il fonda les Aa de Marseille, Toulouse et Bordeaux. Bien qu'il n'allât jamais en mission à l'étranger, son action fut décisive dans l'envoi des missionnaires et l'organisation du Séminaire des Missions Étrangères. Il soutint sa thèse au Collège de Navarre en 1661. En 1663, il passa en Bretagne où il se trouvait en mission en compagnie de Julien Maunoir*. À partir de 1661, il fut le premier directeur et supérieur du Séminaire des Missions étrangères (1664-1667). Bien qu'il ne partit jamais en mission à l'étranger, il missionna en France (1657-1664 ; 1665-1668). Malade en 1667, lors d'une mission, il la continua mais mourut en 1668 en Bourgogne.

- 34 MEPASIE ; 37 HIET-GUIHUR ; 68 MICHEL
- LÉCRIVAIN Philippe, « L'influence ignatienne sur Vincent de Meur et les premiers vicaires apostoliques des Missions étrangères de Paris » in MARIN Catherine (dir.), *La Société des Missions Etrangères de Paris : 350 ans à la rencontre de l'Asie (1658-2008)*, Paris, Karthala, 2011, pp. 71-77.
- LÉCRIVAIN Philippe, *Les premiers siècles jésuites. Jalons pour une Histoire (1540-1814)*, Paris-Namur, Editions jésuites, 2016, pp. 450-452.

Raphaël de Nantes : Capucin. Il naquit à Rezé en 1597 de l'union de Pierre Sauvage et d'Olive Olivier, sous le nom de Pierre Sauvage. Son frère, Albert de Nantes*, était aussi Capucin, missionnaire au Levant au XVII^e siècle. Il prit l'habit religieux à Rennes sous le nom de Raphaël de Rezé (mais son nom se transforma en Raphaël de Nantes). Il fut le premier provincial de la province de Bretagne, élu en 1632 (ou dès 1629 ?), 1638 et une troisième fois à une date inconnue. Il ne partit jamais en mission mais il s'en occupait. Il reçut un grand nombre de lettres et relations pendant sa charge.

En 1642, alors qu'il finissait sa charge de provincial et qu'il était remplacé par le Père Séverin de Morlaix, il demanda à partir en Guinée. Très apprécié pour ses capacités de direction, et

alors que le Père Colombin de Nantes* était désapprouvé en raison de ses perpétuels mouvements sur la côte guinéenne, qui étaient jugés défavorable à la christianisation, le Père Séverin plaida en sa faveur. Il fut comblé dans son désir de mission et inscrit sur les listes de départ par la Congrégation de la Propagande en cette même année 1642. Il devait être le nouveau supérieur de Guinée dont la tâche était de remettre la mission en ordre. Cependant les nouvelles de la capture des Capucins à Sao-Tomé par les Hollandais changèrent la donne et le Père Raphaël ne put jamais partir en mission. Il mourut en 1652.

Il publia vers 1638 *L'Exaltation de la couronne de nostre Seigneur et les saintes pratiques des serviteurs de Jésus*, par le P. Raphaël de Nantes, Capucins (Jacques Denys, Rennes, 1638).

- ADLA Registre paroissial de Rezé, 1582-1611.
- 43 PLANTÉ ; 45 WILTGEN ; 68 MICHEL

TRÉAUDET DE QUERBEUF Yves-Mathurin : Jésuite. Il n'était pas missionnaire mais il participa activement à leur promotion. Il naquit à Landerneau en 1726. Il rejoignit la Compagnie de Jésus à Paris en 1742. Il réédita entre 1780 et 1783 les *Lettres édifiantes et curieuses*. Il eut une activité littéraire importante laissant des odes, traductions, hommages, mémoires etc. Il mourut en 1797 (ou 1799 ?) à Brunswick, dans l'espace germanique (actuelle Basse-Saxe).

- 59 LEBON

3. Missionnaires aux origines bretonnes lointaines ou non- Bretons liés à la province de Bretagne

Ange de Saint-Jean : Carme. Il était au couvent de Vivonnes en 1641 (département de la Vienne). Était-il Breton ?

Il partit vers 1656-1657 pour Saint-Christophe.

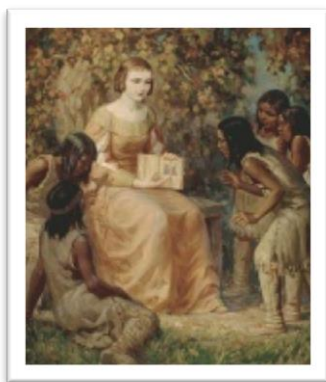
Il rentra en France en 1658. Bien qu'il promît à son vicaire de retourner aux Antilles, il ne put le faire en raison d'une infirmité. Cette raison était souvent invoquée pour quitter la mission ce qui peut laisser penser qu'il ne voulait pas retourner là-bas.

➤ 2 BESNARD

BISCARAT Jean : Spiritain. Il était peut-être Breton selon Henry J. Koren. Cependant ce nom n'est pas du tout répandu en Bretagne. Il naquit en 1730 dans un lieu indéterminé. Il fréquenta le Séminaire du Saint-Esprit avec Guillaumot, qui fut missionnaire au Canada en 1756-1757.

Il partit en 1755 avec les Pères Eudo et Coquart pour l'Île Royale. Ils passèrent le blocus britannique. Après la chute de Louisbourg, Biscarat fut déporté avec les Acadiens. Il mourut d'épuisement sur le navire qui l'emmenait en Angleterre à la fin de l'année 1758 ou au début de 1759.

➤ 25 KOREN ; 31 SCAVENNEC



BOULLÉ Hélène : Laïque. Elle naquit à Paris en 1598. Ses parents étaient Nicolas Boullé, Secrétaire de la Chambre du roi et Marguerite Alix. Son père était né dans la paroisse de Fougères. Son frère Eustache était aussi au Canada (1618-1624 ; 1626-1629) où il aidait Samuel de Champlain, son beau-frère. Bien que née dans une famille calviniste, elle se convertit au catholicisme à quatorze ans en 1612, sous l'impulsion du Père Lalemant.

Elle partit au Canada avec son mari Samuel de Champlain en 1620. Là-bas elle agit en tant que dévote laïque. Elle apprit la langue huronne et noua des relations avec les populations autochtones. Elle apprit aux femmes et aux enfants indiens à prier. Elle repartit en France en 1624.

Elle entra chez les Ursulines plus tard dans sa vie après la mort de son mari, survenue en 1635, après avoir réglé les problèmes de succession. Elle prit le nom d'Hélène de Saint-Augustin lorsqu'elle fut novice à Paris dans le faubourg Saint-Jacques. Elle fonda un couvent à Meaux en 1645. Elle mourut en odeur de sainteté en 1654 dans ce même couvent après une maladie.

- 19 DBC ; 20 FOR ; 67 MICHEL ; 68 MICHEL
- **Image :** Madame Champlain enseignant aux enfants indiens, 1620 tiré de Library and Archives Canada/MIKAN 2895442 (en ligne) (également disponible CHABOT Marie-Emmanuel, « Boullé Hélène » in *Dictionnaire biographique du Canada, Volume 1 1000-1700*, Université Laval/University of Toronto, 2003 (en ligne) URL : http://www.biographi.ca/fr/bio/boullé_helene_1F.html)



BOURG Joseph-Mathurin : Séculier. Cet homme n'était pas vraiment missionnaire mais plutôt prêtre au Canada. Il naquit en Acadie, à Rivière-aux-Canards en 1743 de l'union de Michel Bourg et d'Anne Hébert. Il subit le Grand Bouleversement anglais. Déporté et interné en 1755-1756, il passa avec sa famille en France en 1763 à Saint-Suliac, puis à Saint-Servan. Son père veuf se maria à Brigitte Martin, dont le fils Jean (Brault) embrassera la carrière ecclésiastique avec son nouveau demi-frère. Après des études classiques au séminaire de Saint-Malo, il rejoignit le séminaire du Saint-Esprit à Paris pour ses études de philosophie et de théologie. Il reçut la tonsure en 1769 et les ordres mineurs en 1770. En 1772, il terminait ses études de théologie.

Il embarqua pour Québec avec son demi-frère en 1772. C'est de Monseigneur Briand qu'il reçut l'ordination sacerdotale. En 1774, il fut nommé vicaire général. Il se chargea de plusieurs missions auprès des Acadiens et des Indiens qu'il contribua à calmer lors de la Guerre d'Indépendance américaine (1775-1783). Il passa autour de Québec, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Angleterre où il missionna avec zèle auprès des colons et des Indiens. Il aida à installer un prêtre irlandais, John Jones, à Halifax à qui il confia ses pouvoirs en 1786. Son combat contre l'ivrognerie lui créa des ennemis. Ainsi des rumeurs inconvenantes circulaient sur lui à cause de sa servante. En 1794-1795, pris de fièvre, il prononça des paroles antireligieuses ce qui lui valut un nouveau rappel. Il fut remplacé par sa cure et envoyé à proximité de Montréal. Il y mourut en 1797.

En 1922, la population de Saint-Laurent (dernière cure occupée par Joseph-Mathurin Bourg) érigea une statue en son honneur pour le 150^e anniversaire de son ordination, car considéré (à tort) comme le premier prêtre acadien de Nouvelle-France.

- 19 DBC ; 25 KOREN ; 67 MICHEL
- TRUDEL Marcel, « Inventaire de l'Eglise canadienne à la fin de 1794 » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Volume 9 n° 3, décembre 1955, pp. 325-326.
- **Image** : Statue de Pierre-Mathurin Bourg, cimetière de Carleton-sur-mer / Gaspésie, 1922, image tirée de ALAIN Pascal, « Abbé Joseph-Mathurin Bourg », *Musée Acadien du Québec* (en ligne) URL: <http://www.museeacadien.com/abbe-joseph-mathurin-bourg-1744-1797>

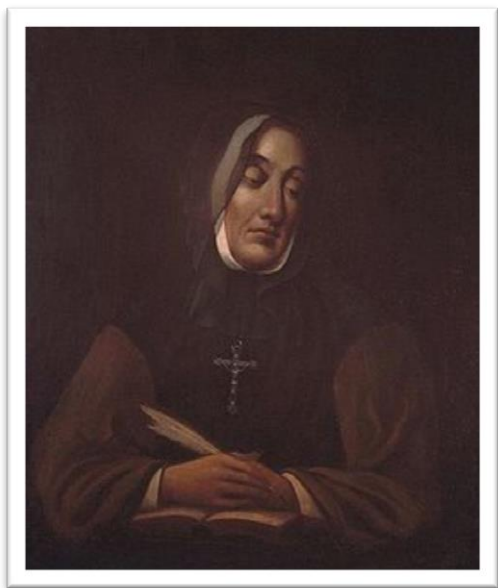
BRAULT Jean : Séculier. Son nom s'écrit également Bro. Cet homme n'était pas vraiment missionnaire mais plutôt prêtre au Canada. Il naquit en Acadie à Rivière-aux-Canards en 1743 de l'union de Séraphin Bréaux et de Brigitte Martin. Il subit le Grand Bouleversement anglais. Déporté et interné en 1755-1756, il passa avec sa famille en France en 1763 à Saint-Suliac puis à Saint-Servan. Sa mère étant devenue veuve, elle se maria à Michel Bourg, dont le fils Joseph (Bourg) embrassera la carrière ecclésiastique avec son nouveau demi-frère. Après des études de philosophie au séminaire de Saint-Malo, il rejoignit le séminaire du Saint-Esprit à Paris pour ses études théologiques. Il reçut les ordres mineurs en 1770.

Il partit pour l'Acadie en 1772. Il fut autorisé à entrer grâce à ses origines, malgré les interdictions anglaises de voir venir des Français. Il reçut à Québec son ordination sacerdotale en 1772 des mains de Monseigneur Briand. Il s'associa avec son demi-frère Joseph Bourg et s'occupa de plusieurs paroisses où se groupaient des Acadiens. En 1814, il ne pouvait plus vaquer aux fonctions curiales et se retira chez un proche. Il mourut en 1824.

- 19 DBC ; 23 JOHNSTON ; 25 KOREN ; 67 MICHEL
- TRUDEL Marcel, « Inventaire de l'Eglise canadienne à la fin de 1794 » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Volume 9 n° 3, décembre 1955, pp. 325-326.

COURCHETET Guillaume : Indéterminé. L'abbé David mentionne un Guillaume Courchetet parmi les prêtres arrivés à la Martinique avant 1716, dans le Tome II de son répertoire biographique (p. XIII) et renvoyant aux notices du Tome I. Cependant le Tome I ne contient aucune entrée biographique pour cet individu. On trouve seulement un Joseph Courchetet*, Dominicain de Bretagne. S'agit-il d'une erreur d'impression ou bien d'un oubli ?

- 3 DAVID



DUFROST DE LA GEMERAIIS Marguerite
(aussi appelée Marguerite d'Youville) :

Sœur de la Charité de l'Hôpital Général. Son nom peut aussi s'écrire Dufrost de la Jemmerays. Elle naquit en 1701 en Nouvelle-France, à Varennes, de l'union de François-Christophe Dufrost de la Gemerais et de Marie-Renée Gaultier de Varennes. Sa famille était très influente et fut anoblie au Canada. Sa mère, Marie-Renée Gaultier était la fille de René Gaultier de Varennes, gouverneur de Trois-Rivières, et de Marie Boucher, elle-même

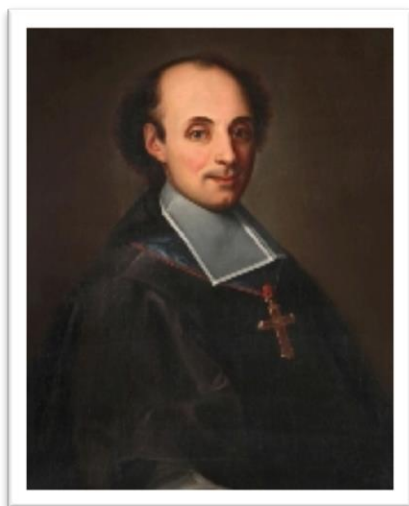
fille d'un gouverneur de Trois-Rivières. Quant à son père, François-Christophe Dufrost de la Gemerais, il était un membre d'une famille d'ancienne noblesse française, né à Médréac (diocèse de Saint-Malo). Marguerite était l'aînée de la famille. Elle eut trois frères dont deux, Charles et Joseph, qui se firent prêtres, et deux sœurs. Son père breton était passé en Nouvelle-France en 1687. Il mourut en 1708, laissant sa famille dans l'insécurité. Mais grâce à ses relations, elle fut admise au pensionnat des Ursulines de Québec en 1712. Elle y resta deux ans. Elle ne put se marier à un noble à cause de la mésalliance de sa mère. Elle se maria finalement en 1722 avec François-Madeleine d'Youville, mariage auquel assistèrent les personnes les plus importantes de la colonie. À partir de 1727, la religion prit une place importante dans sa vie puisqu'elle eut un confesseur dans la personne du Sulpicien breton, Gabriel Le Pape de Lescoat*, remplacé en 1733 à la mort de ce dernier par un autre Sulpicien breton, Louis Normant du Faradon*. Cette même année, elle s'agrégea à différentes confréries religieuses. Son mari mourut en 1730 la laissant criblée de dettes.

En 1730-1737, elle s'activa dans diverses bonnes œuvres. Elle accueillit de pauvres femmes en 1737 et s'engagea à aider les plus pauvres avec Marie-Louise Thaumur de La Source, Catherine Cusson et Marie-Catherine Demers Dessermont dans une première association séculière. Elle dut se battre pour faire reconnaître son association, notamment en 1738, moment où elle se vit confier la direction de l'Hôpital Général de Montréal, trop endetté pour survivre. Malgré les insultes, les pressions et les malheurs de la vie (sa maison brûla en 1745), elle continua à aider les pauvres et à s'occuper de l'Hôpital Général dont elle obtint officiellement la charge de directrice en 1747 par Monseigneur de Pontbriand. Sous l'impulsion de Normant du Faradon, elle signa avec ses consœurs les « Engagements primitifs », bases de la congrégation en 1747. Malgré les réticences de Pontbriand,

l'intervention du Supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice à Paris auprès du roi permit à Madame d'Youville de prendre la tête de l'établissement. Elle parvint, avec un bon talent d'administratrice, à éponger les dettes de l'établissement. Le conflit avait duré de 1738 à 1755, date où Monseigneur de Pontbriand approuva finalement le règlement commun des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général (plus communément appelées « Soeurs grises ») plus ou moins mises sous la direction des Sulpiciens. Elle tomba gravement malade en 1757. La conquête anglaise de 1759 la sépara de sa famille qui s'en retourna sur le Vieux Continent. Enfin en 1765 un incendie anéantit totalement l'Hôpital Général. L'Hôpital fut reconstruit en 1765-1766 avec l'aide des Sulpiciens. Elle mourut à la fin de l'année 1771 d'une attaque de paralysie. Les premières démarches pour sa canonisation eurent lieu en 1747 sous l'impulsion d'un Sulpicien de Paris en visite à Montréal. Bienheureuse en 1959 (Jean XXIII), elle fut canonisée en 1990 par Jean-Paul II.

Son fils François (1724-1778) deviendra par la suite curé de Saint-Ours et son autre fils Charles-Marie-Madeleine (1729-1790) deviendra grand vicaire de Montréal. Les deux enfants furent confiés au Sulpicien Jean-Gabriel-Marie le Pape de Lescoat respectivement en 1737 et 1742 et accueillit au sein du séminaire de Québec qu'il dirigeait. Son fils Charles-Marie-Madeleine d'Youville rédigea une biographie de sa mère : *La Vie de madame Youville fondatrice des Sœurs de la Charité à Montréal. Mémoires pour servir à la vie de Mde Youville et tirés pour la plupart des dépositions des sœurs Despins, Lasource, Rinvillle et de Mde Gamelin, et d'une autre sœur* (deux manuscrits).

- 19 DBC ; 22 FOURNIER ; 67 MICHEL
- **Image :** Portrait de DUNCAN James (1806-1881), Portrait de Mère Marguerite d'Youville (1701-1771), huile sur toile, 1825-1881 (XIXe siècle), 75.6 x 65.3 cm, Musée McCord, Don de Mr. Peter Cleveland Morgan M986.128, tiré de LACELLE Claudette, "Marguerite d'Youville" in *Dictionnaire biographique du Canada, Volume 4 1771-1800*, Université Laval/University of Toronto, 2003 (en ligne)
URL : http://www.biographi.ca/fr/bio/dufrost_de_lajemmerais_marie_marguerite_4F.html



DUPLESSIS DE MORNAY Louis-François : Capucin.

Il est le grand évêque inconnu du Canada. Très mal connu par les historiens, il convient d'ajouter une notice décente, reprise en grande partie sur Gabriel-Marie Dumas qui avait fait une mise au point sur le personnage en 1964, pour éviter toutes les erreurs à son sujet.

Son nom est parfois écrit Duplessis-Mornay de manière abusive car il existe bien une particule à son nom qu'on retrouve dans les textes de l'époque. Il naquit à Beauvais

et non pas à Vannes, pourtant lieu retenu par nombre d'historiens, en 1663. Il appartenait à une grande famille noble qui se distingua à la guerre. Par contre il étudia au collège jésuite de Vannes avant d'entrer chez les Capucins de Meudon en 1683. Il obtint de très hautes charges dans son ordre puisqu'il fut supérieur et provincial de plusieurs couvents. Louis XIV le remarqua par son éloquence puisqu'il fit les deux éloges funèbres du Grand Dauphin et du petit-fils du roi.

Il était gardien des Capucins de Meudon au moment de sa nomination par Louis XIV comme coadjuteur de Monseigneur de Saint-Vallier. Ce fut bien le roi et non Saint-Vallier qui nomma un évêque à Québec car ce dernier refusait d'en avoir un et voulut, après coup, le nommer pour la Louisiane où il n'était jamais allé lui-même. Néanmoins Duplessis de Mornay obtint les bulles du pape en mars 1713 pour être évêque de Québec. Pour plaire aux deux parties, il accepta la charge pour obéir au roi mais décida de ne jamais se rendre au Canada pour ne pas blesser Saint-Vallier, au caractère impossible. Il fut sacré à Paris le 22 avril 1714 et succéda à Saint-Vallier le 8 mars 1728 à Paris. Il ne partit jamais au Canada pour son ministère. Plusieurs raisons fausses furent invoquées pour l'année 1713 :

- Sa peur de traverser l'océan fut une légende tenace car il s'était beaucoup déplacé en France et avait envoyé ses frères en Louisiane.
- On invoqua sa santé mais là encore l'argument est faible.
- On a dit qu'il était un courtisan ce qui est totalement faux puisqu'il mena sa vie dans les couvents et son mode de vie ne l'amenait pas particulièrement à cela.

La véritable raison était en fait que Monseigneur de Saint-Vallier, dont le caractère était particulièrement difficile et qui s'était aliéné la population, devait démissionner pour qu'on lui donnât un coadjuteur, en l'occurrence Duplessis de Mornay. L'évêque refusant de démissionner, le coadjuteur dut attendre. Duplessis de Mornay voulut démissionner de sa charge, mais la mort de Saint-Vallier en 1727 lui donna la fonction. Il envoya une procuration au Canada en 1727 pour qu'un autre religieux prenne en son nom la tête de l'évêché ce qui causa des troubles. En 1729 il renvoya une procuration à l'archidiacre de Québec et son coadjuteur Pierre-Herman Dosquet. Il ne se déplaça toujours pas, cette fois-ci à cause de son âge et de son infirmité et des problèmes politico-religieux que cela aurait causés. Il préféra démissionner, après avoir réglé les principaux problèmes en Louisiane et assuré sa succession, en 1733. Il reçut un prieuré la même année. Il mourut en 1741 à Paris, écrasé par une voiture.

- 32 TANGUAY ; 68 MICHEL
- DUMAS Gabriel-Marie, « Monseigneur Louis-François de Mornay, Capucin, troisième évêque de Québec » *Rapport Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique*, Vol.30, 1963, pp. 53-61.
- **Image :** Portrait de Louis-François Duplessis-Mornay, 3^e évêque de Québec, tiré des Archives de l'Archidiocèse de Québec (en ligne) URL : <http://archivesacrq.org/biographies/eveques-et-archeveques-de-quebec/>

François de Malte : Capucin. Romain Planté l'inclut dans la province de Bretagne.

Il était à Beyrouth en 1677.

- 43 PLANTÉ

Marie-Madeleine HACHARD de Saint-Stanislas : Ursuline. Elle naquit à Rouen en 1704.

Son père était procureur des comptes de Rouen. Elle fit profession au couvent des Ursulines d'Hennebont en 1727. Elle s'occupa de l'éducation des jeunes filles au couvent de Rouen.

Elle partit un mois plus tard, en février 1727, en direction de la Nouvelle-Orléans. Elle mourut là-bas en 1760.

Elle laissa une relation de son voyage publiée sous le nom de *Relation du voyage des religieuses ursulines de Rouen à la Nouvelle-France* en 1727.

- 17 CLARK
- CLARK Emily, *Voices from an Early American Convent: Marie Madeleine Hachard and the New-Orleans Ursulines 1727-1760*, Baton-Rouge, Louisiana State University Press, 2007.
- GRAVIER Gabriel (éd.), HACHARD Marie-Madeleine, *Relation d'un voyage des religieuses ursulines de Rouen à la Nouvelle-Orléans en 1727*, Paris, 1872.

LE BERRE ? : Dominicain. Le registre paroissial du François porte à la date du 27 mars 1731 le nom de « Leberre, missionnaire apostolique. S'agit-il d'un religieux, dont le nom est breton, ou bien est-ce une erreur d'orthographe qui désignerait Georges-Vincent Leclerc, comme le suppose l'Abbé David ?

- 3 DAVID

4. Religieux bretons ayant souhaité partir en missions à l'étranger



BRETEAU DE LA GUÉRETTÉRIE René-Jean-Sébastien :

Séculier. Il naquit à Vitré en 1761 dans une famille de notables ruraux, originaires du Maine liée à la Bretagne depuis le XVIII^e siècle. Il avait deux frères, Claude-Marie et Jean qui deviendra prêtre en 1786. Son oncle ainsi qu'un proche de sa famille étaient prêtres. Il fit ses premières études au collège d'Ernée. Décidé à devenir prêtre, il fit un pèlerinage au Mont-Saint-Michel avant d'entrer au grand séminaire d'Angers en 1777 où il eut comme professeur M. Émery, futur supérieur général de la Congrégation de Saint-Sulpice. Ce dernier tenta de l'attirer dans la Compagnie de Saint-Sulpice, sans

succès. Son frère Jean se rendit quant à lui au grand séminaire du Mans. Il fut tonsuré en 1779, reçut les ordres mineurs en 1780, devint sous-diacre en 1782, diacre en 1783 et fut enfin ordonné prêtre en 1785 à Nantes. René était alors licencié et docteur en théologie à l'université d'Angers.

Il devint vicaire de Saint-Germain à Rennes. Il se révéla être un excellent prédicateur auprès de la population. Il combattit le jansénisme prôné à Rennes par Lanjuinais. Pendant les événements révolutionnaires il se cacha avec son frère. Il se rendit également à Paris en 1792 où M. Émery tenta de le convaincre de partir en Amérique ce qu'il refusa net. De 1792 à 1800, il parcourut l'ancien diocèse de Rennes pour donner les sacrements et prêcher. La situation s'apaisa quelque peu en 1794 et il servit comme curé à Vitré en 1798. Voyant le triste état des églises et de la religion, il mobilisa ses forces pour restaurer les églises et la foi en mendiant et en instruisant les enfants à Vitré. En 1807 l'évêque le nomma supérieur du grand séminaire jusqu'en 1808 pour reformer le clergé devenu insuffisant. Il rencontra Simon Bruté de Rémur - futur évêque de Vincennes (1834-1839) - qui servait comme professeur de théologie. Il le reverra lors d'un de ses retours en France, cette fois-ci en tant qu'évêque de Vincennes, en 1835. Mais il retourna à Vitré comme curé. Il constituait le modèle du bon

prêtre au début du XIX^e siècle, adonné à la modestie et à la piété, et au service de ses paroissiens et du clergé. Cette piété l'amena à refuser par deux fois l'épiscopat (l'évêché de Vannes en 1827). Il était guidé par une humilité, parfois excessive selon ses supérieurs. Par ailleurs il était un orateur talentueux très impliqué dans les conférences données aux prêtres. Ces efforts dans la religion firent de Vitré une véritable pépinière de religieux de 1808 à 1840. La ville était d'ailleurs l'une des plus encadrées en Bretagne. Il mourut en 1840 d'apoplexie. Ses obsèques donnèrent lieu à une grande cérémonie qui donna lieu à une canonisation populaire. Son souvenir resta vivace dans la région.

- 67 MICHEL
- ISBLED Bruno, « Le "saint de Vitré" : René Breteau de la Guéretterie (1761-1840) » *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, Vol. 84, 2006, pp. 73-116.
- OLLIVIER M., *Breteau de la Guéretterie, vicaire général et curé de Saint-Martin de Vitré*, Rennes, Imprimerie de Charles Catel et Cie, 1853.
- **Image** : Portrait de René Breteau de la Guéretterie, tiré de ISBLED, « Le "saint de Vitré"... art. cit. p. 92.

CALVERT ? : Spiritain. Il naquit à Morlaix à une date inconnue.

Il devait partir au Canada avec Philippe-Joseph Vizienz en 1754. Il tomba brusquement malade et ne put finalement pas partir.

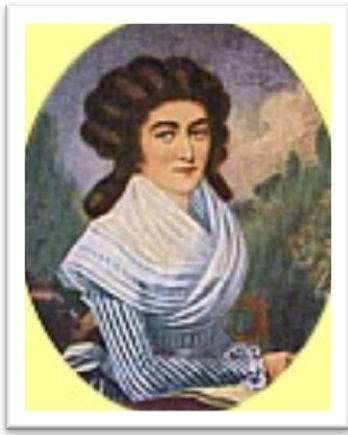
- « Lettres et mémoires de l'Abbé de l'Isle-Dieu », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, 1936-1937, pp. 371-372.

CURATTEAU René : Séculier. Il naquit à Nantes vers 1739 de l'union de Pierre Curatteau, marchand, et de Jeanne Fonteneau. Il avait cinq frères dont trois nous sont connus : Pierre, capitaine de négrier, qui mourut prisonnier chez les Anglais pendant la Guerre de Sept Ans ; Jean-Baptiste, missionnaire sulpicien au Canada ; Claude, docteur en théologie de la faculté de Nantes et recteur de la paroisse Saint-Pierre de Bourguenais.

En relation épistolaire avec son frère, ce dernier tenta plusieurs fois de le convaincre de le rejoindre au Canada malgré les interdictions britanniques de voir arriver de nouveaux religieux français. Il ne partit jamais pour rejoindre son frère. Il resta sacriste à l'église Saint-Denis de Nantes.

Pendant la Révolution, il devait s'exiler en Espagne en 1792 à la suite des décrets de déportation promulgués par le gouvernement révolutionnaire. Encore malade, il préféra attendre avant de s'exiler. Emprisonné, son acte officiel de mort déclarait qu'il fit « naufrage à bord d'un navire de Loire, en partance pour l'étranger ». En réalité, il fut noyé en 1793.

- DU HALGOUËT Hervé, « Lettres de l'abbé J.-B. Curatteau à son frère », *Bulletin des recherches historiques*, Vol.38, juin 1932, pp.359, 364, 366, 369-370



CHAMPION DE CICÉ Adélaïde-Marie : Fille du Cœur de Marie. Elle naquit à Rennes en 1749 de l'union de Jérôme-Vincent Champion de Cicé et de Marie-Rose de Varennes de Condat. Elle appartenait à une vieille famille de la noblesse française à laquelle appartenait le missionnaire et évêque de Sabula (Siam), Louis-Armand Champion de Cicé*. Elle avait quatorze frères et sœurs dont un frère abbé de Landevennec, un autre officier de la marine et un autre évêque, corédacteur de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* et ministre de Louis XVI. Elle a perdu son père très jeune et a été fortement influencée par la piété de sa mère. Elle participait avec elle aux œuvres de charité et se tourna peu à peu vers la vie religieuse. En 1777, elle entra chez les Visitandines mais sortit au bout de quelques mois sous la pression de son frère qui voulait qu'elle s'occupât de sa mère. Après la mort de sa mère en 1784 elle tenta plusieurs expériences religieuses au Carmel de Rennes, chez les Demoiselles des incurables et aux Dames de la retraite. En 1785, elle tenta de créer une société pieuse sous le vocable de Marie qu'elle désirait mettre au service des pauvres.

Elle se trouvait au couvent de la Croix à Saint-Servan lorsqu'elle rencontra Pierre-Joseph Picot de Clorivière* qui devint son directeur spirituel à qui elle partagea son projet de communauté en 1787. Elle suivit tous ses avis notamment celui sur le départ en mission : lorsque le Jésuite était sur le point de partir au Maryland en 1790-1791, elle était prête, avec d'autres religieuses, à le suivre pour fuir les persécutions qui avaient lieu en France ; lorsque celui-ci changea d'avis, elle renonça à son tour au voyage « *pour avoir plus à souffrir et à combattre en France* ». Elle participa avec lui à la refondation de congrégations religieuses, en particulier celle des Filles du Cœur de Marie dont elle fut la fondatrice en 1791. Passée à Paris, elle fut emprisonnée en 1799 pour cause de fanatisme. En 1801, après l'attentat de la rue Saint-Nicaise, elle fut encore inquiétée en raison de l'accueil qu'elle fit à l'un des terroristes, Cabon. Elle fut finalement acquittée. Elle se retira chez son frère, évêque à Aix, en attendant des jours meilleurs. Les troubles passés, elle retourna à Paris où elle s'occupa de sa congrégation. Elle mourut en 1818.

- CHAIGNON Marielle (de), *Adélaïde de Cicé : 1749-1818*, Paris, Nouvelle cité, 1990.
- Filles du Cœur de Marie, Adélaïde de Cicé (en ligne) URL : <http://filles-du-coeur-de-marie.cef.fr/ce-qui-inspire-notre-vie/>
- RAYEZ André, *Formes modernes de vie consacrée*, Paris, Beauchesne, 1966.
- TERRIEN Jacques, *Histoire du R.P. de Clorivière de la Compagnie de Jésus*, Paris, Ch. Poussielgue, 1892.
- VALERI Valerio, *Mère Marie-Adélaïde Champion de Cicé. 1749-1818: Mère de Cicé, fondatrice de la Société des filles du Cœur de Marie*, Paris, Maison généralice de la Société des filles du Cœur de Marie, 1961.
- **Image** : Portrait tiré de *Ibid.*

GICQUEL Jean : Lazariste. Ce religieux n'était pas vraiment missionnaire. Il naquit à Miniac(sous-Bécherel) en 1617. Il fut ordonné en 1642 et entra chez les Lazaristes en 1647. Il fit ses vœux en 1651 à Paris. Il fut supérieur au séminaire du Mans de 1651 à 1657. C'est pendant son supériorat qu'il fut pressenti comme remplaçant pour partir à Madagascar en 1655. Finalement il ne partit pas car les deux candidats sélectionnés pour la mission arrivèrent en temps voulu pour l'embarquement. Il eut la direction de la Compagnie des Filles de la Charité de 1668 à 1672.

➤ 50 THIEFFRY ; 54 COSTE

GILBERT Nicolas-Alain : Séculier. Il naquit à Saint-Malo en 1762. Il fut destiné très jeune à prendre l'habit religieux. Jeune il désirait déjà se consacrer aux missions chez les païens. Il tenta d'intégrer le Séminaire des Missions Étrangères mais on lui refusa de partir à cause de sa santé jugée trop chancelante. Il rentra dans son diocèse et devint recteur de Saint-Pern, Dinan et Josselin. Il refusa de prêter serment à la Constitution civile. Il fut arrêté en 1791, puis relâché.

Il passa alors en Angleterre et s'installa dans le comté d'York. Une fois la langue anglaise apprise, il se chargea de convertir les protestants. À Whitby, il fonda une quasi-paroisse avec église, presbytère et congrégation. Il imprima même des livres en anglais pour faciliter les conversions. Il rentra en France en 1814.

Il continua à missionner en Bretagne et aux alentours. Il se distingua notamment pour sa haine de la Révolution. Il décéda en 1821 à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée).

➤ 63 LEVOT ; 67 MICHEL



GRIGNION DE MONTFORT Louis-Marie :

Sulpicien / Compagnie de Marie. Il naquit à Montfort-sur-Meu en 1673 de l'union de Jean-Baptiste Grignon de Bacheleraie, avocat au baillage de Montfort, et de Jeanne de la Visuelle Robert. Sa famille était noble mais n'était pas riche. Il naquit sous le nom de Louis auquel il accola plus tard, à sa confirmation, le prénom Marie, en raison de sa dévotion à la Sainte-Vierge. Il était l'aîné d'une fratrie de huit enfants. Un de ses frères Joseph-Pierre devint dominicain à la fin du XVII^e au couvent de la Bonne-Nouvelle à Rennes, sa

sœur Sylvie était converse à l'abbaye de Fontevrault, et une autre de ses sœurs rejoignit la Maison du Saint-Sacrement à Paris.

Il fut envoyé au collège de Rennes en 1685. Il y fit la rencontre de Claude-François Poullart des Places*, qui était également son voisin, et à qui il se lia d'amitié. Il eut pour professeur l'Abbé Bellier grâce à qui il fit la rencontre de Jean Leuduger* auprès de qui il missionna. Il avait comme professeur le Père François Gilbert* qui partit plus tard aux Antilles. En 1693, il prit connaissance de l'existence de la Communauté de Saint-Sulpice grâce à une amie de la famille, Mademoiselle de Montigny, qui l'amena avec elle dans la capitale. À Paris, il fut envoyé dans des communautés plus modestes où les droits d'entrée étaient moins élevés, notamment auprès de M. de la Barmondière, ancien curé de Saint-Sulpice, et de M. Boucher. Il suivit alors les cours à la Sorbonne. Il reçut les ordres mineurs en 1694. Il vivait alors dans la plus grande pauvreté. Informés par son zèle, les Sulpiciens l'accueillirent auprès d'eux au petit séminaire en lui garantissant une pension en 1695. Il coupa alors avec la Sorbonne et ne suivit plus que les cours dispensés par les Sulpiciens. Il fut ordonné à Paris en 1700.

Animé par une vocation apostolique, il demanda à partir avec les Sulpiciens au Canada ce que les Supérieurs sulpiciens et son directeur lui refusèrent en raison de son tempérament trop solitaire. Son directeur craignait de le voir partir dans les forêts, seul, et sans autorisation de ses supérieurs. Commença alors pour Grignon de Montfort la recherche de sa vocation. Il pérégrina en 1700-1703 entre l'Ouest de la France et Paris. Il se rendit d'abord en 1700-1701 à Nantes, où il effectua des missions avec un prêtre du diocèse, passa plusieurs fois à Poitiers où il se chargea de réformer l'hôpital, fut refusé au séminaire d'Angers, erra seul à Paris, puis offrit ses services à l'évêque de Poitiers pour faire des missions rurales et organiser les retraites de 1703 à 1706. C'est en 1703 qu'il rencontra Marie-Louise Trichet avec qui il fonda les Sœurs de la Sagesse.

En 1706, il partit à Rome en pèlerinage. Il fut reçu en audience par le Pape Clément XI à qui il confia ses doutes sur sa vocation. Il lui exposa notamment ses vues pour la mission du Canada. Le pape lui ordonna de ne plus y penser et de missionner en France. De retour en France, il passa le reste de sa vie à missionner dans l'Ouest de la France, lors de 72 missions, et notamment en Bretagne dans les diocèses de Nantes, Rennes, Dol, Saint-Malo et Saint-Brieuc où il fit une mission à Moncontour avec Jean Leuduger en 1707, qui le congédia pour sa mauvaise conduite, ce qu'il regrettera plus tard. Il continua son action seul et fit réaliser le calvaire de Pontchâteau en 1709. Il retourna dans le diocèse de la Rochelle pour missionner en 1711-1712.

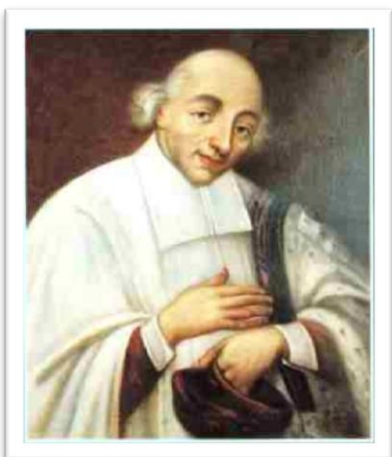
En 1713, il rédigea les Constitutions de la Compagnie de Marie. Pour faire subsister sa compagnie, il se rendit à Paris au Séminaire du Saint-Esprit, récemment fondé par son ancien ami rennais afin d'y prendre des recrues. Revenu avec des prêtres à la Rochelle, il continua ses missions jusqu'à sa mort d'une pleurésie en 1716.

La Compagnie de Marie et les Filles de la Sagesse envoyèrent leurs premiers prêtres et sœurs en mission au XIX^e siècle, à partir des années 1870.

- FONTENEAU, *Vie du Bienheureux L.-M. Grignon de Montfort, missionnaire apostolique, fondateur des Pères missionnaires de la Compagnie de Marie, des Filles de la Sagesse et des Frères du Saint-Esprit*, Paris, H. Oudin Libraire-éditeur, 1887.
- LAVEILLE (Mgr), *Le Bienheureux L.-M. Grignon de Montfort et ses familles religieuses*, Tours, Maison Alfred Mame et fils, 1916.
- PICOT DE CLORIVIÈRE Pierre-Joseph, *La Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort. Missionnaire Apostolique, Instituteur des Missionnaires du Saint-Esprit & des Filles de la Sagesse*, Paris-Saint-Malo-Rennes, Delalain Jeune-L. Hovius-G. Blouet, 1785.
- *Vie admirable du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort*, Bruxelles-Montréal, Procure de Saint Gabriel, 1920.
- *Vie du Vénérable serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort, missionnaire apostolique et instituteur de la Congrégation des Missionnaires du Saint-Esprit, de Saint-Laurent-sur-Sèvre, et de celle des Filles de la Sagesse*, Paris, Adrien Le Clere et Cie, 1839.
- **Image** : Portrait anonyme, non daté. Louis Marie Grignon de Montfort, lieu de sa naissance dans le diocèse de St Malo, missionnaire apostolique du Tiers Ordre de St Dominique mort en Poitou en odeur de sainteté en l'an 1716. Tiré de Diocèse de Luçon (en ligne) URL : <http://vendee.catholique.fr/Eglise-en-vendee/le-diocese/les-saints-du-diocese/les-saints/306-st-louis-marie-grignon-de-montfort.html>

LELOUTRE Joseph-Michel : Séculier. Il naquit à Morlaix en 1713 de l'union de Jean-Maurice Le Loutre Després, papetier, et de Catherine Huet, fille d'un papetier. Il avait un frère, Jean-Louis Leloutre*, missionnaire au Canada. Son frère l'entretint dans le dessein de partir au Canada avec lui pour soutenir les missions acadiennes qui demandaient plus de religieux. Il devait partir en 1740, appuyé en cela par le Conseil de Marine et l'évêque de Tréguier. Cependant, sa santé l'empêcha de partir. Il resta donc à Morlaix, en tant que prêtre à Saint-Melaine, jusqu'à sa mort en 1746.

- Le Canada Français (éd.), « Lettres de M. l'Abbé Le Loutre, missionnaire en Acadie », *Documents inédits sur le Canada et l'Amérique, Volume I*, Québec, L.-J. Demers & Frère, 1888, pp. 19, 27.
- SÉGALEN Jean, *Acadie en résistance : Jean-Louis Le Loutre (1711-1772), un abbé breton au Canada français*, Morlaix, Skol-Vreizh, 2002, pp. 12-13.



LEUDUGER Jean (Dom) : Séculier. Il servit comme missionnaire apostolique dans la partie francophone du diocèse de Saint-Brieuc mais il émit un temps le désir de partir outre-mer. Il naquit en 1649 à Plérin au hameau de la Ville-Hervy de l'union de Jean Leuduger et de Louise Quinio, dans une famille de laboureurs aisés. Il était le cinquième enfant de la fratrie. Il fut confié au prêtre de la paroisse à l'âge

de huit ans. Déjà doué dans les études, il fut envoyé au collège de Saint-Brieuc en 1661, puis à celui tenu par les Jésuites à Rennes en 1665. Il y fit sa rhétorique, deux ans de philosophie et s'initia à la théologie, donnant de temps à autres quelques cours. Élève recherché, les Prémontrés de l'abbaye de Lieu-Dieu-en-Jard (Jard-sur-mer, Vendée) l'attirèrent à eux, mais ses parents vinrent le chercher au moment de sa retraite spirituelle ce qui ne le mécontenta point puisqu'il voulait également les quitter.

Néanmoins, il voulait toujours entrer dans les ordres. Encore jeune, il préféra faire un pèlerinage avant de prendre toute décision. Il traversa l'Europe (Italie, Allemagne, France) et à son retour passa par le Mont-Saint-Michel, comme il était souvent d'usage avant de prendre l'habit religieux, avant de revenir chez lui.

Il revint au collège de Rennes où il fit sa théologie. Il enseigna aussi car ses professeurs le trouvaient talentueux. Sous les conseils de l'évêque de Saint-Brieuc, Denis de la Barde, il rejoignit le séminaire de Saint-Brieuc et passa à Tréguier où il fut ordonné prêtre en 1673. Il retourna dans sa paroisse natale, à Plérin, où il célébra sa première messe en 1674 et y resta jusqu'en 1678. Ses talents oratoires l'amènèrent à se tourner vers les missions sous l'impulsion de ses supérieurs. Passé à Plouguenast, il s'adjoignit les conseils du Père Huby et prêcha même une mission avec Julien Maunoir* à Lamballe en 1678. Il passa un court temps à Moncontour. En 1690, on l'appela pour devenir scolastique dans le but de faciliter les missions auxquels il avait déjà pris part. Il compléta donc en trois mois sa formation en devenant bachelier à l'Université de Nantes. La Faculté lui proposa de rester pour enseigner ce qu'il accepta. À cette époque, vers 1690, il se rendit deux fois à Paris et logea au Séminaire des Missions Étrangères qu'il désirait rejoindre pour évangéliser les infidèles. L'évêque de Saint-Brieuc, Monseigneur de Coëtlogon, refusa cette fois-ci de voir partir un religieux si prometteur. Sa vie rapporte « *qu'incertain sur sa vocation et troublé par d'ardents désirs d'apostolat, il descendait sur les grèves et contemplait les flots qui venaient mourir à ses pieds. Alors ému de son impuissance à gagner autant d'âmes qu'il le désirait dans sa patrie, il pensait aux îles britanniques engourdies dans les chaînes de l'hérésie. Au milieu de ces populations maritimes qui affrontent les dangers de la navigation pour gagner le pain de la famille, le prêtre se familiarise avec l'idée d'entreprendre pour la gloire de Dieu de saintes expéditions et d'affronter les plus effrayants dangers. Ce que tant de pêcheurs ou de longs-*

courriers n'hésitaient point à faire pour leurs femmes et leurs enfants, l'apôtre de Jésus-Christ le désirait avec ardeur et sans regrets pour la gloire de son maître »¹.

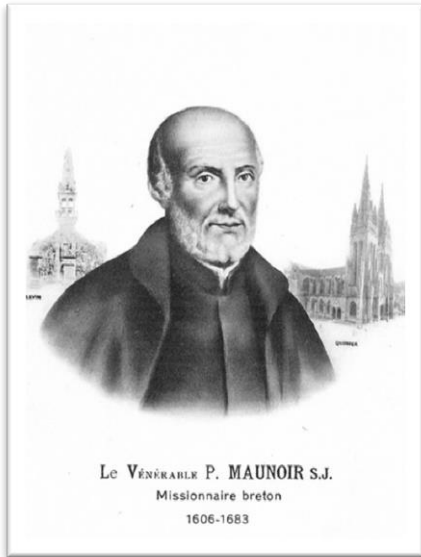
Libéré de ses tâches pastorales, il s'attacha alors aux missions rurales et à l'enseignement des laïcs et des prêtres dans le diocèse de Saint-Brieuc. Il fonda notamment les Filles du Saint-Esprit (Sœurs blanches ou Sœurs de Plérin approuvées en 1728) - Marie Balavenne et Renée Burel - qui se chargeaient des pauvres. Son successeur à Plérin, René-Jean Allenou² de la Villangevin*, se chargea de rédiger leur règlement en 1706. Il continua les missions, passant dans pas moins de quarante d'entre elles, dans la partie francophone du diocèse puisqu'il ne sut jamais le breton. Fatigué par des années d'apostolat et de fatigue il s'éteignit en route pour une nouvelle mission à Saint-Brandan en 1722.

Bien que missionnaire déçu, l'intensité de son action se fit vigoureusement ressentir dans la région, motivant plusieurs religieux à se joindre aux missions extérieures dont René-Jean Allenou de la Villangevin, futur théologal de Québec, et Jean-Olivier Briand, futur évêque de Québec, qui contribuèrent à leur tour à former d'autres missionnaires.

- 53 CHARLES ; 63 LEVOT (pp.333-335)
- DU BOIS DE LA VILLERABEL André, « Un Breton au Canada, Mgr Briand, évêque de Québec », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, Vol.16, 1897, p. 9.
- DU BOIS DE LA VILLERABEL André, *Dom Jean Leuduger, fondateur de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit*, Saint-Brieuc, René Prudhomme, 1924.
- ERARD Yves-Marie, *Jean Leuduger, Diocèse de Saint-Brieuc&Tréguier* (en ligne) URL : <http://saintbrieuc-treguier.catholique.fr/Jean-Leuduger>
- Société de gens de lettres et de savants (éd.), *Biographie universelle, ancienne et moderne*, Vol.71, Paris, Chez L.-G. Michaud, 1842, pp. 437-439.
- **Image :** Portrait de Jean Leuduger conservé à Saint-Brieuc, à la Maison Mère des Filles du Saint-Esprit à Saint-Brieuc. Image tirée de TORLAY Marie-Pierre, *Jean Leuduger "Missionnaire apostolique" en Haute Bretagne (1649-1722)*, Rennes, Filles du Saint-Esprit, 1990 (également disponible dans ERARD Yves-Marie, *Jean Leuduger... op. cit.*).

¹ DU BOIS DE LA VILLERABEL André, « Un Breton au Canada, Mgr Briand, évêque de Québec », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, Vol.16, 1897, p. 9.

² *Supra* pp.



MAUNOIR Julien : Jésuite. Il était surnommé le « *Tad Mad* » (« Bon Père »). Il était un missionnaire actif en Bretagne, qui pensa un temps partir en Amérique selon son biographe, le Père Boschet. Il naquit en 1606 à Saint-Georges-de-Reintembault de l'union d'Isaac Maunoir et de Gabrielle de Loria. Il reçut des rudiments de latin de la part du prêtre de sa paroisse. Il fit ses études au collège jésuite de Rennes en 1621, désirant déjà les missions de Nouvelle-France. Pendant son séjour il rencontra Pierre Cotton, confesseur du roi Henri IV, qui l'amena avec lui à Paris. Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1625 à

Paris. Il étudia pendant trois ans la philosophie à La Flèche (1627-1630), enseigna les humanités au collège de Quimper (1630-1633). C'est à Quimper qu'il rencontra le missionnaire Michel le Nobletz (1577-1652), un prêtre séculier qui se distinguait dans les missions en Basse-Bretagne depuis 1608. Il se destinait à partir au Canada car « *le danger des Canadois luy paroissoit plus grand que celui des bas-Bretons, et l'ignorance crasse de ceux-cy piquoit beaucoup moins son zèle que l'idolatrie de ceux-là [...] flottant ainsy entre les missions du Canada et celles de la basse-Bretagne, il ne sçavoit quel parti prendre* »¹. Il devait être sur le point de partir jusqu'à ce qu'une gangrène ne l'arrête. Il fit vœu de rester en Bretagne s'il venait à guérir. Remis sur pied, il se mit à apprendre la langue bretonne pour missionner en Bretagne et reçut miraculeusement le don de le parler. Il continua sa formation en enseignant à Tours (1633-1634) et en étudiant la théologie pendant quatre ans à Bourges (1634-1638). Il fut ordonné prêtre en 1637 et termina ses études à Rouen en 1638-1639.

Il repassa en 1640 en Bretagne et s'exécuta pendant le reste de sa vie au travail apostolique dans toute la province. Il réutilisa les *taolennou* de Michel Le Nobletz qu'il popularisa. Son dynamisme le porta à labourer presque toute la Bretagne, effectuant en tout 439 missions en 42 ans. Il mourut en 1683 à Plévin. Les missions continuèrent sous son successeur Jean Leuduger* et d'autres émules. Il fut béatifié en 1951 par Pie XII.

- 63 LEVOT (pp.418-421)
- BOSCHET Antoine, *Le parfait missionnaire ou la vie du R.P. Julien Maunoir de la compagnie de Jésus, missionnaire en Bretagne*, Paris, Chez Jean Anisson, 1697.
- ERARD Yves-Marie, *Julien Maunoir, Diocèse de Saint-Brieuc&Tréguier* (en ligne) URL : <http://saintbrieuc-treguier.catholique.fr/Julien-Maunoir.html>

¹ BOSCHET Antoine, *Le parfait missionnaire ou la vie du R.P. Julien Maunoir de la compagnie de Jésus, missionnaire en Bretagne*, Paris, Chez Jean Anisson, 1697, p.57

- TRESVAUX François (éd.), LOBINEAU Guy-Alexis (Dom), *Les Vies des Saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans cette province, Volume 5*, Rennes, Chez Méquignon Junior, 1838, pp. 25-137.
- **Image :** Portrait de Julien Maunoir, tiré d'ERARD Yves-Marie, *Julien Maunoir...*

MOREL DE LA MOTTE Gabriel-Charles-Joseph : Séculier. Il naquit à Rennes en 1739 de l'union de Charles-François-Auguste-Annibal Morel, chevalier, seigneur de la Motte, et de dame Anne-Esther Martin de la Balluère, dont la famille avait donné Jean-François Martin de la Balluère des MEP, parti en Extrême-Orient en 1698-1715*. Son frère Charles-Jean était conseiller au Parlement de Bretagne. Encore enfant, il se consacra à la charité auprès des plus pauvres à Rennes. Il fit ses études au collège de Rennes, continuant ses actions auprès des pauvres, orphelins, prisonniers et malades. Il était attiré par la vie religieuse mais son père préférait lui obtenir une place de conseiller au Parlement de Bretagne. Il obtint une licence de droit. Il quitta donc ses parents secrètement et se rendit au séminaire de Nantes, tenu par les Sulpiciens, pour suivre sa vocation.

Pendant ses études, il voulut s'agréger à la Compagnie de Saint-Sulpice et partir pour la nouvelle mission du Loango ouverte par Pierre Belgarde*, en 1765. Il fut empêché de partir par l'évêque de Rennes qui le désirait auprès de lui. Celui-ci le rappela dans son diocèse et le nomma chanoine. Pour se consoler, il donna ses armes séculières aux missionnaires pour les donner au roi de Loango.

Toujours adonné à la charité et à la pauvreté, on le surnomma le « pauvre prêtre Morel ». Il agissait notamment dans la paroisse Saint-Étienne où résidait Marie-Adélaïde Champion de Cicé*. Il mourut de maladie en 1772 en rendant visite aux prisonniers malades.

- 53 CHARLES ; 68 MICHEL
- CARRON DE LA CARRIÈRE Guy-Toussaint-Julien, *Modèles du clergé, Volume 2*, Paris, Chez Morin, 1787, pp. 196-256.
- RAYEZ André, *Formes modernes de vie consacrée*, Paris, Beauchesne, 1966, p. 90.
- TRESVAUX François (éd.), LOBINEAU Guy-Alexis (Dom), *Les Vies des Saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans cette province, Volume 5*, Rennes, Chez Méquignon Junior, 1838, pp. 429-434.



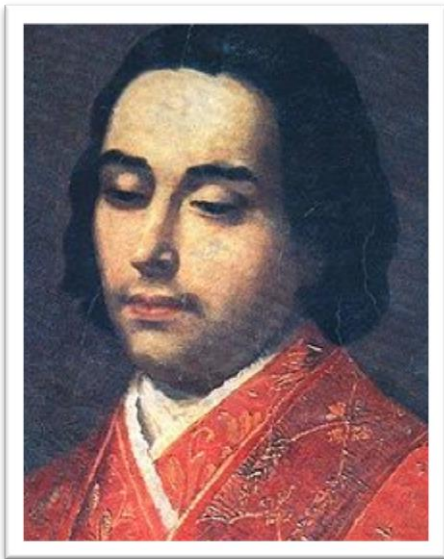
PICOT DE CLORIVIÈRE Pierre-Joseph : Jésuite. Il naquit à Saint-Malo en 1735 de l'union de Michel-Alain Picot, sieur de Clorivière, et de Thérèse Trublet de Nermont, dans une riche famille noble d'armateurs impliquée dans le commerce international et influente dans la ville. Il avait trois sœurs, dont une morte à la naissance et une autre qui devint religieuse à la Visitation de Paris, et un frère. Il était bègue. Il fit ses études à Douai chez les Bénédictins où il acquit une bonne connaissance

de la langue anglaise. Incertain sur son avenir, ses parents l'envoyèrent sur mer auprès d'un oncle, sur un navire de la Compagnie des Indes. Il détesta ce travail et renonça à une carrière maritime. Il partit alors sur Paris pour étudier le droit. Il rencontra l'Abbé Grisel auprès de qui il eut la révélation de sa vocation sacerdotale vers 1754. Il rejoignit la Compagnie de Jésus en 1756 au moment où celle-ci était en proie à l'opposition des États européens et ce malgré la réticence de ses parents de le voir entrer dans les ordres et son défaut de parole. Après 1758, il commença ses études à Louis-le-Grand. Il servait comme professeur au collège de Compiègne lorsque les Jésuites furent expulsés de France en 1762 ce qui le contraignit à poursuivre ses études en Belgique, au séminaire anglais de Liège où il noua une amitié avec John Carroll, futur évêque de Baltimore. Il fut ordonné prêtre en 1763. Il passa un temps en Angleterre, puis revint à Gand en 1767 afin de former les Jésuites français exilés. Durant son exil anglais il proposa dans une supplique au roi d'Angleterre son départ au Canada et l'autorisation pour les Jésuites de s'y installer. Il s'attacha à missionner en Angleterre, ne pouvant se rendre au Canada. Il prononça ses Quatre Vœux en 1772. Seulement le pape supprima la Compagnie en 1773.

Il revint en Bretagne, à Saint-Malo, où il se chargea de l'éducation et de la direction spirituelle. Il prit en charge la cure de Paramé et écrivit une Vie de Louis-Marie Grignon de Montfort. En 1786 il était supérieur du collège de Dinan. Après le premier choc de la Compagnie, suivit celui de la Révolution. Il quitta sa charge de supérieur en raison de son opposition à la municipalité dinannaise. Son désir des missions se réveilla alors : en 1789 il proposa ses services à son ami John Carroll, évêque de Baltimore, qui l'invita lui-même en 1790 aux États-Unis. Il avait alors l'autorisation de ses supérieurs et son rêve de jeunesse était sur le point d'aboutir. Il passa même au séminaire des Missions Étrangères cette même année. Cependant, il préféra rester en France, persuadé que son destin était de rétablir la Société de Jésus en Europe. Il forma donc la Société du Cœur de Jésus, une société de prêtres, ainsi que la Société du Cœur de Marie pour soutenir la religion. Caché à Paris, il continua quand même à donner les sacrements et prêcher. Entre 1802 à 1804, il missionnait en France. Il fut arrêté en 1804 car son neveu, Joseph Picot de Limoëlan, avait participé au « complot de la machine infernale » en 1800. Il fut enfermé à la prison du Temple où il s'adonna à l'écriture religieuse. Il fut libéré en 1809. Entretemps il avait réintégré la Compagnie de Jésus recréée en Russie. À partir de 1814, date du rétablissement officiel de la Compagnie de Jésus, il fut chargé de retrouver les anciens Jésuites français et de rétablir la Compagnie en France. De 1814 à 1816 il entama les premiers efforts de redressement. Fatigué et presque aveugle, il démissionna de ses fonctions de supérieur et maître des novices. Il passa le reste de son

existence à écrire et à donner des conseils spirituels. Il mourut en 1820 à Paris. Bien qu'il ne partît jamais, son neveu réalisa son rêve : **PICOT DE LIMOËLAN Joseph** : Séculier. Il naquit en 1768 à Nantes. Il était le fils de Michel Picot de Clorivière. Il côtoya René de Châteaubriand au collège de Rennes. Engagé contre la Révolution, il participa à l'attentat de la rue Saint-Nicaise contre Napoléon en 1800. Traqué, il se cacha à Paris et quitta la France pour les États-Unis en 1802, sur les conseils de son oncle qui l'enjoignit de partir en mission pour racheter ses péchés. Sa femme prit quant à elle le voile, à défaut de pouvoir le rejoindre. Seul, il vécut en peignant des miniatures. Pris de remords, il rejoignit le séminaire de Baltimore en 1810 sous le nom de Closrivière pour ne pas être démasqué et couper avec son ancienne vie. Il fut ordonné prêtre en 1812. Il dirigea un couvent à Georgetown, promut l'éducation des enfants et prêcha en Caroline du Sud. Il mourut en 1826 à Charleston.

- 11 LEMARIÉ ; 62 LE NAIL ; 63 LEVOT ; 67 MICHEL
- RAYEZ André, *Formes modernes de vie consacrée*, Paris, Beauchesne, 1966, p. 90.
- REYNIER Chantal, *Pierre-Joseph de Clorivière : un maître spirituel pour aujourd'hui*, Paris, Parole et Silence, 2001.
- TERRIEN Jacques, *Histoire du R.P. de Clorivière de la Compagnie de Jésus*, Paris, Ch. Poussiègue, 1892.
- **Image** : Portrait de Pierre-Joseph Picot de Clorivière, tiré de REYNIER Chantal, « Pensées de Pierre-Joseph Clorivière » (en ligne) URL : <http://www.jesuites.com/2012/08/cloriviere/>



POULLART DES PLACES Claude-François :

Séculier/Spiritain. Il naquit à Rennes en 1679 dans une vieille famille bretonne, originaire de la région de Paimpol, de l'union de Claude-François Poullart et de Jeanne le Meneust. Son père était avocat au Parlement de Rennes et fermier général de plusieurs revenus temporels d'établissements ecclésiastiques. Il était aussi riche et appartenait aux plus grandes fortunes de la ville. La famille avait été écartée de la noblesse en 1668 et il cherchait à la réintégrer.

Il fut envoyé au collège de Rennes en 1690. Il y rencontra Louis-Marie Grignon de Montfort*, son condisciple et voisin. En 1694, il faisait sa deuxième année de philosophie à Caen. Il repassa à Rennes l'année suivante durant laquelle il se distingua par la soutenance du Grand Acte, une thèse de philosophie. Il rencontra l'Abbé Bellier « *le plus saint prêtre de Rennes* », Jean Leuduger*, le continuateur des missions de Julien Maunoir*, et le Père François Gilbert*, son professeur qui partit aux missions aux Antilles dans les années 1690. Il réalisa aussi ses premières retraites spirituelles. Son père le poussa à continuer ses études de 1698 à 1700 à Nantes où il obtint une licence en droit. En

1701 il fit une nouvelle retraite à Rennes qui le décida à entrer dans les ordres. Il se rendit à Paris où il étudia la théologie à Louis-le-Grand, lu la vie de Michel le Nobletz et rejoignit l'Assemblée des Amis (ou Aa), une société secrète de piété dans laquelle se réunissait l'élite religieuse du collège. Il reçut la tonsure en 1702 et commença à s'occuper des pauvres écoliers. Il fonda, en 1703, la Congrégation du Saint-Esprit, qui prenait en charge de pauvres écoliers qui se destinaient à la prêtrise. Il accueillit des individus comme René Allenou de la Villangevin* et bien d'autres Bretons. Malgré ses occupations auprès de ses pauvres écoliers, il continuait ses études de théologie en parallèle. Il reçut le sous-diaconat en 1706, le diaconat en 1707 et fut ordonné prêtre en 1708. Influencé par les Jésuites, sa fondation avait pour but l'enseignement. La congrégation du Saint-Esprit devait, dans l'esprit du fondateur, former des prêtres à une vie simple pour qu'ils prissent en charge les fonctions les moins appréciées du reste du clergé (cures rurales, enseignement, mission). L'esprit missionnaire était existant mais pas primordial à sa fondation. Poullart des Places avait lui-même pensé partir en mission et désirait le martyre. Il révélait cette confiance dans ses *Réflexions sur le passé* : « *Je ne prétendais me réserver de tous les biens temporels que la santé, dont je souhaitais faire un sacrifice entier à Dieu dans le travail des missions* »¹. Le terrible hiver de 1709 fit des dégâts parmi la population française. Il tomba malade et mourut de pleurésie en 1709 à l'âge de trente ans.

Il laissait une Congrégation dans le doute. Elle survécut à son fondateur grâce à l'action des anciens élèves, Pierre Caris* et Louis Bouic*, qui structurèrent l'institut et lui donnèrent une teinte missionnaire beaucoup plus marquée dans les années 1730. Ce destin missionnaire prit forme à partir de 1752, date de la première mission au Canada.

- 55 COULON
- **Image** : Portrait de Claude-François Poullart des Places, tiré de *Ibid.*

SALUDEN DE TRÉMARIA Nicolas : Séculier. Il naquit dans une vieille famille noble bretonne, probablement dans le Cap (Cleden ? Pont-Croix ? Sizun ?), dans le diocèse de Quimper, de l'union de Jacques Saluden, conseiller au Parlement de Bretagne, et de Marguerite de Lescoët. Il fut notamment conseiller au parlement de Bretagne, avant de se retirer dans ses terres où sa mère, Madame de Kerazan, recevait le Père Maunoir* à qui elle demandait de missionner dans les paroisses sous sa juridiction. Le Père Boschet affirme

¹ Phrase citée dans KOREN Henry J., « Du Séminaire du Saint-Esprit aux missions en Amérique au XVIII^e siècle » *Mémoire Spiritaine*, Vol.17, 2003, p. 22.

qu'elle désirait que son fils se convertît à Dieu, puisque celui-ci avait perdu sa première femme en 1647 et sa seconde en 1655.

Influencé par Julien Maunoir, qui passait à Cleden en 1655 pour une mission, il décida de se consacrer aux missions de Bretagne auprès du Jésuite. À partir de ce moment, il désira se donner aux missions. Pour éprouver sa vocation, le Père Maunoir l'envoya au Séminaire des Missions étrangères et auprès du Père Bagot*. Il se rendit à Paris en 1655 et 1656, y fut ordonné, puis revint en Bretagne où il aida le Père Maunoir dans ses tournées apostoliques jusqu'à sa mort en 1673.

- BOSCHET Antoine, *Le parfait missionnaire ou la vie du R.P. Julien Maunoir de la compagnie de Jésus, missionnaire en Bretagne*, Paris, Chez Jean Anisson, 1697, pp. 214-224, 351-358.
- PEYRON « Fondation de la chapelle de N.-D. de Bon Voyage » *Bulletin de la Société archéologique que Finistère*, Vol. 19, 1892, pp. 72-73.
- TRESVAUX François (éd.), LOBINEAU Guy-Alexis (Dom), *Les Vies des Saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans cette province, Volume 5*, Rennes, Chez Méquignon Junior, 1838, pp. 84-87.

SUPIOT René : Séculier / Missionnaire du Saint-Esprit. Il naquit à Ancenis en 1731 de l'union d'Henri Guillaume Supiot, honorable homme et marchand, et de Jeanne Martin. Il fut ordonné en 1757 et rejoignit la Congrégation du Saint-Esprit en 1758.

Il fut pressenti pour partir au Loango-Kakongo avec Gabriel Durocher* et Joseph Esseau* en 1770. Cependant il ne partit jamais en mission. En 1774, il était prêtre au Bois de Céné. Il servait également comme Supérieur-général des Filles de la Sagesse. Il fut remplacé à ce poste en 1810 par Yves-François Duchêne*.

Pendant la Révolution, il prit part à la Guerre civile en faveur des Vendéens. Il devint Supérieur de la Congrégation en 1792. Il était considéré comme le « tison de la guerre civile » et était activement recherché. Il servait alors comme Vicaire général du diocèse. Après la fin des troubles révolutionnaires et de l'Empire, il prit en charge les missions de la Congrégation. Il décéda en 1818 à Saint-Laurent-sur-Sèvres. Il était considéré avec M. Duchêne comme l'un des refondateurs des Missionnaires du Saint-Esprit et des Filles de la Sagesse, fondées par Grignon de Montfort.

- 44 CUVELIER
- ARTARIT Jean, « Supiot, René » in *Dictionnaire des Vendéens* (en ligne] URL : <http://vendeens-archives.vendee.fr/personnalite-supiot-rene-9008>
- HENRION Mathieu-Richard-Auguste, *Tableau des Congrégations religieuses*, Paris, La Société des Bons Livres, 1832, pp. 188-189.
- *L'Ami de la religion et du roi, Volume 12*, Paris, Adrien Le Clere, 1817, pp. 101-104.

5. Religieux bretons envoyés au bagne de Cayenne en 1798

AGAISSE Henri : Séculier. Il naquit à Rezé en 1773 dans une famille respectable. Il avait un frère prêtre, curé de Château-Thébault en 1845. En 1792 il fut déporté en Espagne avec les autres prêtres du diocèse de Nantes. Il vécut à Tolède jusqu'en 1797. Il retourna en France muni d'un passeport espagnol. Passé à Bordeaux, il fut appréhendé à Saint-Fulgent après la dénonciation d'un prêtre marié. Il fut envoyé dans plusieurs prisons jusqu'à Rochefort où il prit soin des religieux belges déportés.

Il était clerc lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Une première tentative de déportation avait eu lieu qui échoua à cause d'une attaque anglaise. Il vivait dans un lieu appelé « *Tout-y-manque* ». Il mourut la même année, en 1801, dans les environs de Cayenne « chez Sévrin » d'une fièvre bilieuse.

- 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX
- GUILLON Aimé (Abbé), *Les Martyrs de la foi pendant la Révolution française, Volume 2*, Paris, 1821, pp. 51-52.

BÉCHEREL Augustin : Séculier. Il naquit à Rennes en 1753.

Il était vicaire à Villepot, à Rennes, lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il fut accueilli par M. Laborde à Roura, près de Cayenne. Il mourut la même année dans cette maison.

- 5 MARCHAL ; 7 TRESVAUX

BOTERF Marc : Séculier. Il naquit en 1758 dans un lieu inconnu.

Il était vicaire à la Roche-Bernard lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il mourut de la peste et d'une dysenterie en 1798. Il fut la première victime de la déportation.

- 7 TRESVAUX

BOUGEARD Jean-Baptiste : Séculier. Il naquit en 1798 dans un lieu inconnu.

Il était curé d'Iffendic lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il mourut la même année dans le désert de Konamana (actuelle ville d'Iracoubo) d'une fièvre putride, du scorbut et de la galle qu'il avait contracté dans la prison de Rennes.

- 5 MARCHAL ; 7 TRESVAUX

BRETAUD René : Séculier. Il naquit en 1742 dans un lieu inconnu.

Il était curé de Coesmes lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il mourut la même année là-bas.

➤ 5 MARCHAL

BRODIN Pierre-Julien : Séculier. Il naquit en 1764 dans un lieu inconnu.

Il était curé à Piré et vicaire à Rennes lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il rentra en France à bord de la Dédaigneuse à la fin de l'année 1800. Le navire fut capturé par les Anglais au large de la Corogne. Il fut enfermé à Plymouth puis libéré quelques temps plus tard en mars 1801.

➤ 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX

CARVAL Jean-Charles : Séculier. Son nom s'écrit aussi Caval. Il était curé à Bannalec lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il fut rapatrié en France en passant par la Martinique au début de l'année 1801.

➤ 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX

COLLENOT Jean-Louis : Séculier. Il naquit à Vannes à une date inconnue.

Il était prêtre dans cette même ville lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il fut rapatrié en France en passant par la Martinique au début de l'année 1801.

➤ 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX

COMBAULT Jean : Séculier. Il naquit en 1754 dans un lieu inconnu.

Il était vicaire à Morlaix lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il mourut la même année dans le désert de Konama (actuelle ville d'Iracoubo) du scorbut et d'une hydropisie.

➤ 5 MARCHAL ; 7 TRESVAUX

COURSIN N... : Capucin. Son nom de religion complet et de religion nous sont inconnus. Il appartenait aux Capucins du diocèse de Vannes et devait être prêtre.

Il fut déporté en Guyane en 1798. Il mourut en Guyane à une date inconnue.

➤ 5 MARCHAL ; 7 TRESVAUX

DELACROIX Julien : Séculier. Voir dans les missionnaires de Bretagne*.

DELUEN Jean-François : Séculier. Son nom s'écrit aussi Delouan. Il naquit en 1738, probablement dans le diocèse de Nantes.

Il était vicaire de Nantes ou de Niort lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il paya sa libération et partit aux États-Unis en 1801.

➤ 5 MARCHAL ; 6 PITOU

DENOUILLES Louis-Vincent : Séculier. Son nom s'écrit aussi Denoilles ou Denoual. Il naquit en 1744 à Sérent.

Il était archiprêtre dans le diocèse de Vannes lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il mourut la même année dans le désert de Sinamary suite à une peste et une dysenterie.

- 5 MARCHAL ; 7 TRESVAUX

DEWILLON : Séculier. On ne connaît pas son nom complet.

Il était prêtre dans le diocèse de Quimper lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798.

- 5 MARCHAL

DUVAL Guillaume : Séculier. Il naquit à Saint-Dolay à une date inconnue.

Il était vicaire à Pazanne dans le diocèse de Nantes lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il servait de gardien de vache à Iracoubo. Il était surnommé *le Bon et le Brutal* par Gilbert Desmolières avec qui il se disputa violemment. Il fut rapatrié en France en passant par la Martinique au début de l'année 1801.

- 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX
- *Anciens registres paroissiaux de Bretagne (baptêmes, mariages, sépultures) Saint-Ideuc (évêché de Dol - Seigneurie de Châteauneuf - Sénéchaussée de Dinan), Volume 1, p. 20.*

FEUTRAY Jean-Marie : Trinitaire. Il naquit à Vannes à une date inconnue.

Il était Trinitaire à Fontainebleau lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il paya son départ de la Guyane à la fin de l'année 1800 (retra-t-il France ou se rendit-il aux États-Unis ?). Il était dit d'un excellent caractère.

- 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX

GOMBAULT ? : Séculier. On ne connaît pas son nom complet.

Il était prêtre dans le diocèse de Quimper lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798.

- 5 MARCHAL

KERICUFF Guillaume-Nicolas (de) : Séculier. Son nom s'écrit aussi Kericof. Il naquit à Morlaix à une date inconnue. Pendant la Révolution il se fit marchand-épicier à Saint-Denis pour échapper à la persécution. Il semblait être un royaliste convaincu. Il fut dénoncé. Confronté à son dénonciateur, il fut condamné sur cette déposition : « *S'il n'a pas tenu le propos de Vive le Roi, au diable le ministre Sotin, (ministre de la police, originaire de Nantes) il l'a pensé* » ce qui aurait conduit à son arrestation.

Il était chanoine de Saint-Denis lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il mourut la même année à Approuage.

➤ 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX

LAINÉ Jean : Il naquit en 1748 dans un lieu inconnu.

Il était recteur à Saint-Julien de Vouvantes lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il partit aux États-Unis en 1801.

➤ 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX

LEBAIL Julien-Alexis : Séculier. Il naquit en 1755 à Beauhamel (?) (dans le Morbihan). Il fut arrêté à son retour d'Espagne. Il écrivit un poème sur la Révolution qui fut brûlé par ses geôliers.

Il était vicaire de Sulniac lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. On l'envoya dans le désert de Sinamary où il mourut la même année dans la misère absolue.

➤ 5 MARCHAL ; 7 TRESVAUX

LEBOURSICAULT Pierre : Séculier. Il naquit en 1762 à Elven.

Il était prêtre de Suruz (Sarzeau ou Surzur ?) lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il mourut de misère en 1799 à l'hospice après un séjour dans le désert de Sinamary.

➤ 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX

LECORRE Alexis : Séculier. Il était diacre dans le diocèse de Rennes lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il mourut là-bas en 1799.

➤ 5 MARCHAL

LE DIFFOND Charles : Séculier. Il naquit à Crac'h en 1760.

Il était prêtre dans le diocèse de Vannes lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il rentra en France à bord de la Dédaigneuse à la fin de l'année 1800. Le navire fut capturé par les Anglais au large de la Corogne. Il fut enfermé à Plymouth puis libéré quelques temps plus tard en mars 1801.

➤ 6 PITOU ; 7 TRESVAUX

LEDIOCHE ? : Séculier. On ne connaît pas son nom complet. Il était prêtre dans le diocèse de Vannes lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798.

➤ 5 MARCHAL

LEDIVELEC Louis : Séculier. Il naquit à Vannes en 1746. Il se cacha dans la forêt au moment du décret de déportation en 1797-1798. Dénoncé il fut arrêté et mis aux fers.

Il était archiprêtre dans le diocèse de Vannes lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il mourut la même année dans la misère et la tristesse dans le désert de Konama (actuelle ville d'Iracoubo). Il était surnommé « Le Beau Vieillard ».

➤ 5 MARCHAL ; 7 TRESVAUX

LEJOLLY Jean : Séculier. Il naquit en 1744 dans un lieu inconnu.

Il était curé de Plémet lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il rentra en France à bord de la Dédaigneuse à la fin de l'année 1800. Le navire fut capturé par les Anglais au large de la Corogne. Il fut enfermé à Plymouth puis libéré quelques temps plus tard en mars 1801.

➤ 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX

LEMAISTRE Jean : Bernardin. Il était moine dans le diocèse de Nantes lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il mourut la même année au camp dans le désert de Konama (actuelle ville d'Iracoubo) de maladie.

➤ 5 MARCHAL ; 7 TRESVAUX

LEPAPE André : Séculier. Il naquit à Pont-L'Abbé en 1755. Il avait émigré à une date inconnue. Rentré au moment du 18 fructidor il fut immédiatement arrêté lorsqu'il débarqua.

Il était vicaire à Sainte-Triphine lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il mourut la même année d'une maladie et dans la misère dans le désert de Konama (actuelle ville d'Iracoubo).

➤ 5 MARCHAL ; 7 TRESVAUX

MARDUEL Humbert : Séculier. Il était prêtre dans le diocèse de Rennes lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il fut rapatrié en France en passant par la Martinique au début de l'année 1801.

➤ 5 MARCHAL ; 7 TRESVAUX

MASSIOT Jean-François : Séculier. Il était curé à Saint-Hélier à Rennes lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798.

Il rentra en France à bord de la Dédaigneuse fin-1800. Le navire fut capturé par les Anglais au large de la Corogne. Il fut enfermé à Plymouth puis libéré quelques temps plus tard, en mars 1801. Il transportait des fonds pour les déportés mais fut accusé d'avoir réalisé une répartition partielle de l'argent pour se créer une clientèle. Il devint recteur de Bruz. Il rencontra Simon Bruté de Rémur, futur évêque de Vincennes (Indiana) (1834-1839) à Bruz vers 1809. Malade, Bruté devait le remplacer. Il semble que les discussions avec le recteur aient influencé le futur évêque à partir vers de nouveaux rivages.

- 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX ; 12 LEMARIÉ (pp. 18, 20-21, 52-53)

MOGUET ? : Séculier. On ne connaît pas son nom complet. Il était prêtre dans le diocèse de Saint-Malo lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798.

- 5 MARCHAL

MONNEREAU Jean-Pierre : Séculier. Il était sous-diacre dans le diocèse de Saint-Brieuc lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il fut rapatrié en France en passant par la Martinique au début de l'année 1801.

- 5 MARCHAL

NOGUES René : Séculier. On ne connaît pas son nom complet. Il naquit à Saint-Mange (est-ce Saint-Maugan ?) vers 1752.

Il était prêtre dans le diocèse de Saint-Malo lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il fut rapatrié en France en passant par la Martinique au début de l'année 1801.

- 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX

PAIGNIER Guillaume-Jean : Séculier. Il naquit en 1750 dans un lieu inconnu.

Il était curé de Saulnières lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. On disait de lui qu'il avait « *mauvaise tête mais bon cœur* ». Il se disputa avec les habitants de Guyane en leur reprochant leurs « cyniques amours » et leur libertinage. Il paya son départ en 1800 pour la France. Il fut le premier religieux breton déporté à revoir la France.

- 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX

PAVEC Yves : Séculier. Il était vicaire de Roscanvel ou de Plogonnec lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il fut rapatrié en France en passant par la Martinique au début de l'année 1801.

- 6 PITOU ; 7 TRESVAUX

PRIGENT Jean-Guillaume : Séculier. Il naquit à Rongé-Neuvil (?) (Côtes-d'Armor) vers 1757.

Il était vicaire de Glomel lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il fut rapatrié en France en passant par la Martinique au début de l'année 1801.

- 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX

SANSTERRE Jean-Pierre : Séculier. Il naquit à Férel en 1752.

Il était vicaire à Grandchamp des Fontaines lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il fut envoyé à Oyac, terre brûlante, où il mourut à la fin de l'année 1798.

➤ 5 MARCHAL ; 6 PITOU ; 7 TRESVAUX

VALLÉE Jean-Alexis : Séculier. Il était curé de Plouhinec lorsqu'il fut déporté en Guyane en 1798. Il mourut dans la misère dans le désert de Konama (actuelle ville d'Iracoubo) la même année.

➤ 5 MARCHAL ; 7 TRESVAUX

6. Quelques aumôniers de vaisseau

JOUIN Noël : Séculier. Il naquit en 1672 dans une famille assez dévote de la ville de Saint-Malo. Son père était charpentier du port et sa mère menait une vie de charité. Né Emmanuel, les gens l'appelaient couramment Noël. Il se destinait à être officier de vaisseau. Il fut envoyé à la Préceptorerie, une des premières écoles de Saint-Malo où il reçut des éléments d'hydrographie. Il se distingua comme un bon élève que les religieux destinaient à la prêtrise. Il ne put aller au collège faute de moyens financiers suffisants. On l'envoya alors au Grand Séminaire pour qu'il devînt prêtre. Il fut ordonné prêtre en 1697 bien qu'un de ses professeurs dit de lui qu'il n'était qu'« *un corsaire manqué* ». Il semble qu'il continua ses études puisque dans une lettre il se disait bachelier de la Faculté de Paris. A son propos l'évêque dit de lui qu'il était un « *homme très actif, un peu fiévreux, très peu détaché des biens de ce monde, toujours intéressé aux affaires temporelles du pays* ». L'évêque ne voulait d'ailleurs pas lui confier ses ouailles. Il se fit donc aumônier en accord avec l'évêque en 1699. De 1705 à 1720 on le surnomma « aumônier des corsaires ».

Il fit son premier voyage en 1698 en tant que second aumônier, se disant « *fier d'avoir été choisi pour évangéliser les pauvres peuplades de la Terre de Feu et des côtes sauvages du Chili et du Pérou* ». C'est lors de ce voyage qu'il se créa un premier réseau commercial et qu'il émît le souhait de monter une expédition pour participer au commerce florissant de la « Mer du Sud ».

Bien que la Mer du Sud fût théoriquement fermée au commerce malouin, Louis XIV ferma les yeux sur les agissements des marchands malouins sur ces côtes. Après avoir scrupuleusement préparé son expédition, il partit sur deux navires (Le *Brilhac* et la *Confiance*) début 1706. Il accosta aux Canaries. Après être resté quelques jours sur l'île, au moment du départ ils subirent les coups de canon du fort espagnol sans subir de graves dommages. Ils arrivèrent dans les environs de Concepción (Chili) en juin 1706 et remontèrent plus au nord à la fin du mois, du fait de la présence de Malouins. Il débarqua à Concepción où il prit contact avec les Jésuites qui le renseignèrent. Remontant le Chili, il fit la rencontre d'un religieux qui tenait une qui le renseigna sur les débouchés économiques de la région. Ils poussèrent encore plus au nord à partir de janvier 1707. Ils passèrent par plusieurs ports du fait des tempêtes et pour le réapprovisionnement. Pour augmenter son profit il divisa sa flotte, l'une stationnant autour du Pérou, l'autre poussant jusqu'au Mexique occidental à Acapulco. Il

fit alors passer les précieuses marchandises sur son navire. Les deux navires se rejoignirent sur la route de retour en mars 1708 à Concepción, continuant leurs quelques menues affaires. Un navire français les escorta, passant en Martinique puis en France à Port-Louis.

On dit que l'abbé avait ramené environ 1 500 000 piastres ! Sur les accusations d'un membre de son équipage, une lettre de cachet envoya l'abbé en prison. Caché, il ne fut appréhendé que quelques mois plus tard dans les faubourgs de Rennes. Il parvint à être libéré en offrant sa sœur à un officier. Il eut nombre de gratifications : en 1710 il se fit nommer aumônier de la belle-sœur du roi, la Palatine, les deux s'entendant à merveille. Il obtenait du même coup la place de Maître de l'Oratoire auprès du Dauphin, celle d'archidiacre de la cathédrale de Dol, la Croix de chevalier de Saint-Lazare de Jérusalem et de commandeur des Ordres Royaux de Notre-Dame de Carmel. Il préparait une aventure en secret, jouant de ses relations. Bien que le clergé n'eut rien à lui reprocher sur le plan spirituel, l'évêque se plaignit de lui auprès du roi qui lui retira sa place de précepteur et l'empêcha d'embarquer sur tout navire en 1714. On l'enferma alors au donjon de Saint-Malo où il profita d'un séjour tranquille. Il fut libéré grâce au même évêque de Saint-Malo qui disait l'avoir « trop chargé ».

Il fut alors libéré, mais toujours sous le coup de l'interdiction de quitter le royaume. Malgré le procès, il était néanmoins libre de partir puisque le nouveau roi Louis XV émit une amnistie aux pirates français ayant écumé les Mers du Sud. Peut-être qu'il s'occupa de signifier cette décision aux corsaires sur les mers mais rien ne permet de l'affirmer.

Il put alors reprendre ses initiatives commerciales. L'abbé disparaît alors pendant plusieurs mois en raison de l'échec de son expédition. Une fois la situation rétablie, il s'occupa de faire venir du granit des îles Chausey jusqu'à Saint-Malo, au moment où la ville s'agrandissait. En 1719, il ne s'occupait plus de ce commerce.

En 1720, il était ruiné mais il désirait encore partir vers cette Amérique qui l'avait tant fait rêver. Il tenta de se faire engager par le roi d'Espagne à qui il envoya une supplique où il disait vouloir mener une vie d'apostolat auprès de « *ses chers Magellanis* » qu'il avait aimé durant vingt ans. Néanmoins le Post-scriptum montrait bien ses véritables intentions : il exposait son projet de protection du détroit de Magellan et le profit qui en découlerait pour le roi. Aucune réponse ne lui fut donnée. C'est en 1720, avec cette lettre non-datée, qu'on perd sa trace. A-t-il fini sa vie en Europe ? Est-il parti en mission ?

- ADIV 1J388 : Noël Jouin (Abbé)
- DUPONT Étienne, *L'aumônier des corsaires. L'Abbé Jouin (1672-1720)*, Rennes, La Découvrance, 1999 (1ère éd. 1926).
- DUPONT Étienne, *Les corsaires chez eux. Le vieux Saint-Malo*, Janzé, Coëtquen Éditions, 2016.

MAHÉO Louis : Cordelier. Il était probablement Breton. En 1732-1736, on trouve un recteur nommé Mahéo à Ploéven (est-ce le même ?).

Il servit en tant qu'aumônier lors de la deuxième expédition de Kerguelen sur *Le Roland* en 1773-1775 qui longea les terres australes et passa à Madagascar.

- 46 BOURDE DE LA ROGERIE
- PÉRENNÈS Henri, « Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : Ploéven », *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, Archives diocésaines de Quimper et Léon, 1940, p. 13.

QUERDUFF François (Dom) : Dominicain. Son frère Louis Querduff était également prêtre et aumônier. Il était un Dominicain du couvent de Morlaix, bien formé en théologie selon Challe.

Il servit comme aumônier de vaisseau dans l'expédition menée par Duquesne aux Indes orientales du 24 février 1690 au 20 août 1691. Il descendit à terre avec un autre aumônier et deux missionnaires, dont Louis Quéméner rentrant en France. Ils se lamentèrent sur l'état des païens indiens qu'ils croisaient. Pendant le voyage Querduff tomba malade mais survécut. Il était considéré comme bien instruit pour un aumônier et était apprécié dans l'équipage. Le jour de sa fête, l'équipage lui offrit un poème. Bien formé, il était selon Challe un piètre orateur : « *Son élocution ne répond point à son zèle [...]. Il n'a satisfait que les Bretons ; ce qui n'est pas difficile. Qu'un prédicateur parle beaucoup des Anges, des Saints, & du Diable ; qu'il les mêle ensemble en fricassée, ou en salade (termes de Monsieur de la Chassée) il a toujours fort bien rempli son Action. [...] Tel est le génie du Breton ; & tous ceux qui le connoissent en conviennent* »¹.

- DUPONT Étienne, *L'aumônier des corsaires. L'Abbé Jouin (1672-1720)*, Rennes, La Découvrance, 1999 (1ère éd. 1926), p. 46.
- CHALLE Robert, *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales*, Rouen, Jean-Baptiste Machuel le Jeune, 1721, 3 Vol.

QUERDUFF Louis (Dom) : Dominicain (?). Son frère François Querduff était également prêtre et aumônier. Il était recteur en Bretagne.

Il servit comme aumônier de vaisseau dans l'expédition menée par Duquesne aux Indes orientales du 24 février 1690 au 20 août 1691 sur le navire *Le Florissant*. Il semblait lui aussi bien formé en théologie selon Challe.

- CHALLE Robert, *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales, Volume 1*, Rouen, Jean-Baptiste Machuel le Jeune, 1721, 3 Vol.

¹ CHALLE Robert, *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales, Volume 1*, Rouen, Jean-Baptiste Machuel le Jeune, 1721, p. 231.

ROUILLAUD J. : Séculier (?). Il était peut-être Breton car son nom de famille se retrouve principalement en Ile-et-Vilaine.

Il faisait partie de l'expédition commandée par Dufougeray-Garnier, sur le *Triton*. Il participa à la seconde prise de possession de l'Île Maurice le 23 septembre 1721. Il fut le premier à célébrer une messe sur l'île et érigea une grande croix en souvenir de cet événement.

- 46 BOURDE DE LA ROGERIE
- *L'île Maurice*, Port-Louis Île Maurice, The General Printing & Stationery Cy. Ltd, 1938, p. 8.
- MALIVEL Michèle, *Société de l'Histoire de l'île Maurice*, Allocution du 16 novembre 2013 (en ligne) URL : <http://www.michele-malivel.com/societe-histoire-ile-maurice/>

? Jean : On ne connaît pas son statut religieux. Il naquit à Saint-Malo à une date inconnue.

Il était aumônier de vaisseau. Il embarqua sur *Le Chasseur* commandé par le Malouin Guillaume Dufresne d'Arsel le 12 mars 1714 pour l'Orient. Il passa à Pondichéry et à Moka pendant l'année 1714. En 1715, le navire passa sur l'Île Maurice pour se rendre à Bourbon. Il prit possession de l'île Maurice, sous le nom d'Île de France, sur les ordres du roi. Il rentra à Saint-Malo le 26 février 1716.

- 46 BOURDE DE LA ROGERIE

Partie III : Recrutement

Notes préalables

Toutes les figures annexes trop encombrantes pour le mémoire trouvent leur place dans cette partie. Les figures les plus utiles pour la compréhension des parties statistiques du mémoire sont mentionnées dans la table des illustrations.

On pourra, au besoin, se référer au tableur où les possibilités statistiques sont infinies et peuvent être maniées à l'envi.

Table des illustrations

<i>Figure 1 : Carte de repérage des espaces missionnaires (XVI^e-XVIII^e siècles)</i>	<i>10</i>
<i>Figure 2 : Origine des missionnaires bretons par paroisse (1492-1800)..</i>	<i>251</i>
<i>Figure 3 : Carte des principales institutions régulières masculines et séculières en Bretagne (XVI^e-XVIII^e siècles).</i>	<i>252</i>
<i>Figure 4 : Courbe des départs des missionnaires bretons par décennie (XVII^e-XVIII^e siècles) (relatif au recrutement)</i>	<i>253</i>
<i>Figure 5 : Courbe des vocations (ordinations, entrée dans les ordres) (XVI^e-XVIII^e siècles).....</i>	<i>253</i>
<i>Figure 6 : Départs des missionnaires par décennie (1801-1990)</i>	<i>254</i>
<i>Figure 7 : Courbe des déplacements des missionnaires bretons (XVII^e-XVIII^e siècle).....</i>	<i>254</i>
<i>Figure 8 : Participation des diocèses bretons aux missions par décennie (1620-1800)</i>	<i>255</i>
<i>Figure 9 : Ordinations sacerdotales et départs missionnaires dans le diocèse de Rennes (1710-1790)</i>	<i>256</i>
<i>Figure 10 : Ordinations sacerdotales et départs missionnaires dans le diocèse de Nantes (1740-1790).....</i>	<i>256</i>
<i>Figure 11 : Ordinations sacerdotales et départs missionnaires dans le diocèse de Vannes (1730-1790)</i>	<i>256</i>
<i>Figure 12 : Ordinations sacerdotales et départs missionnaires dans le diocèse de Saint-Malo (1710-1790)</i>	<i>257</i>
<i>Figure 13 : Ordinations sacerdotales et départs missionnaires dans le diocèse de Saint-Brieuc (1740-1790)....</i>	<i>257</i>
<i>Figure 14 : Présence missionnaire bretonne outre-mer (XVI^e-XVIII^e siècle).....</i>	<i>258</i>
<i>Figure 15 : Présence des missionnaires bretons outre-mer par décennie et par continents (XVI^e-XVIII^e siècles)</i>	<i>259</i>
<i>Figure 16 : Moyennes d'âge par institut au départ, à la profession et à la mort (XVII^e-XVIII^e siècles).....</i>	<i>260</i>
<i>Figure 17 : Âges minimum, maximum et moyenne à la mort par institut (XVII^e-XVIII^e siècles).</i>	<i>260</i>
<i>Figure 18 : Quotient de recrutement missionnaire (QRM) à l'époque moderne</i>	<i>261</i>
<i>Figure 19 : Quotient de recrutement missionnaire (QRM) à l'époque contemporaine (1801-1940)</i>	<i>261</i>

Origine des missionnaires bretons par paroisse (1492-1800)

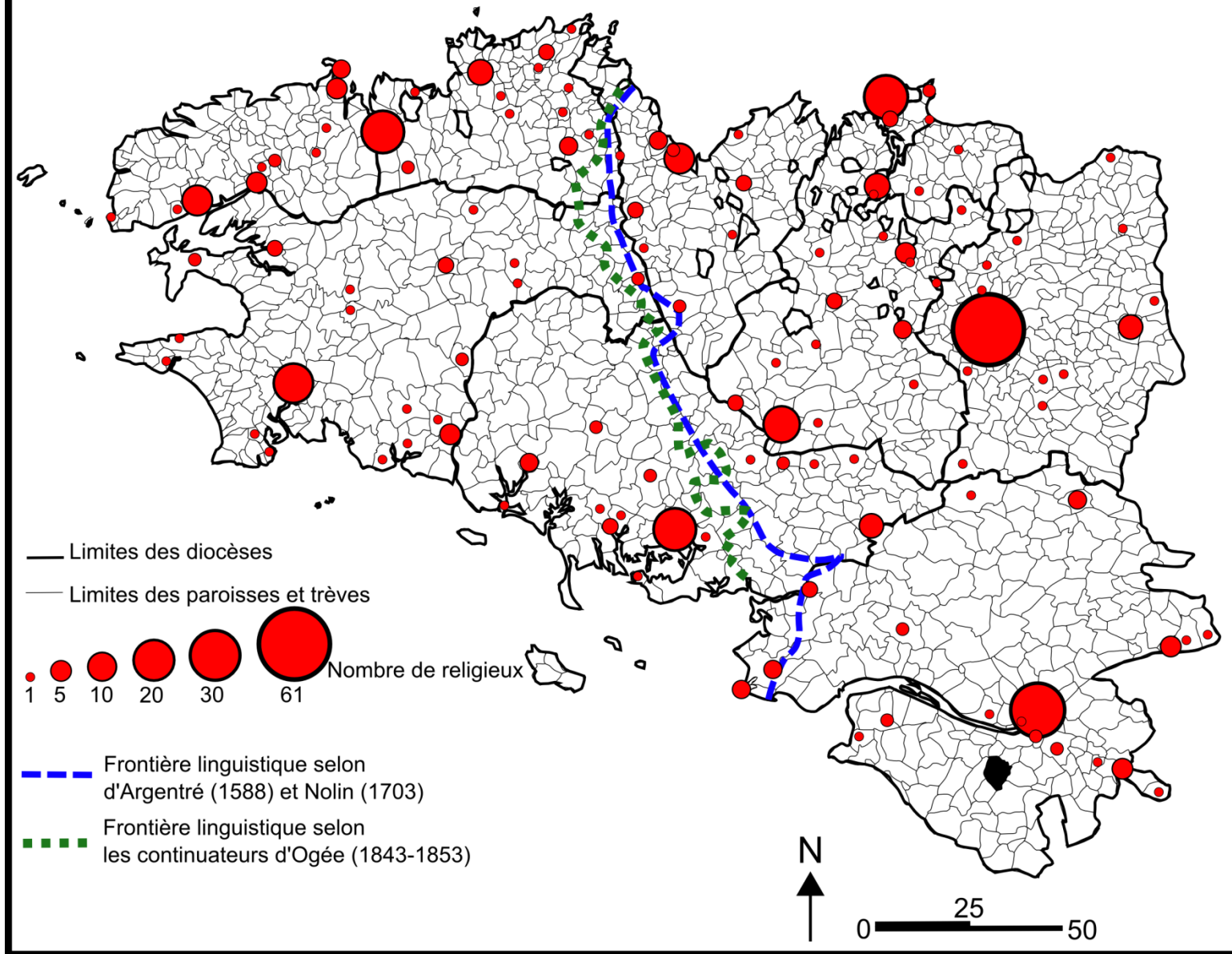


Figure 2 : Origine des missionnaires bretons par paroisse (1492-1800) (sont inclus ceux qui ne sont jamais partis). Carte réalisée à partir de CROIX Alain (dir.), *Les Bretons et Dieu. Atlas d'histoire religieuse (1300-1800)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes 2, 1982.

Carte des institutions régulières et séculières en Bretagne (XVI^e-XVIII^e siècles)

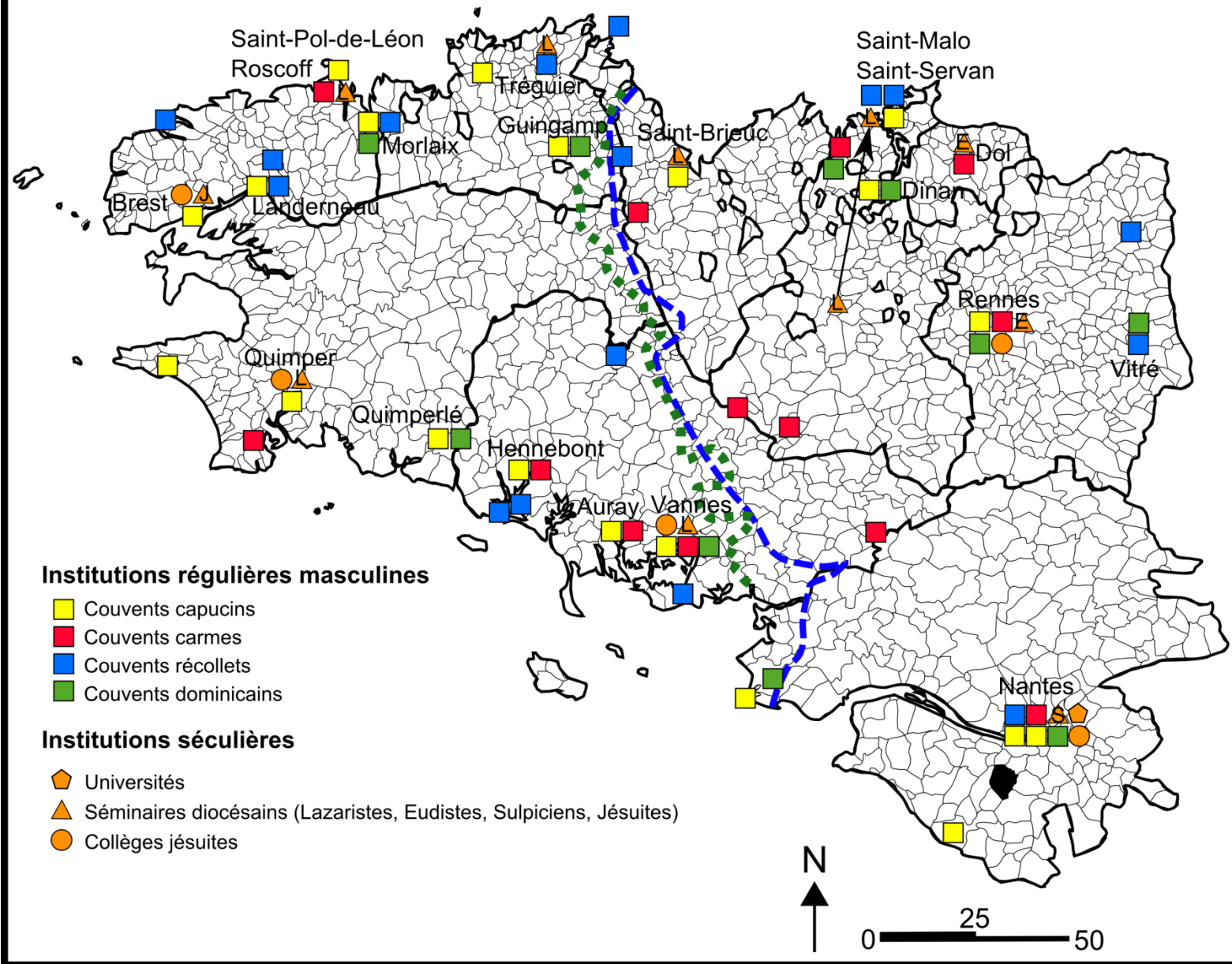


Figure 3 : Carte des principales institutions régulières masculines et séculières en Bretagne (XVI^e-XVIII^e siècles).



Figure 4 : Courbe des départs des missionnaires bretons par décennie (XVII^e-XVIII^e siècles) (relatif au recrutement)

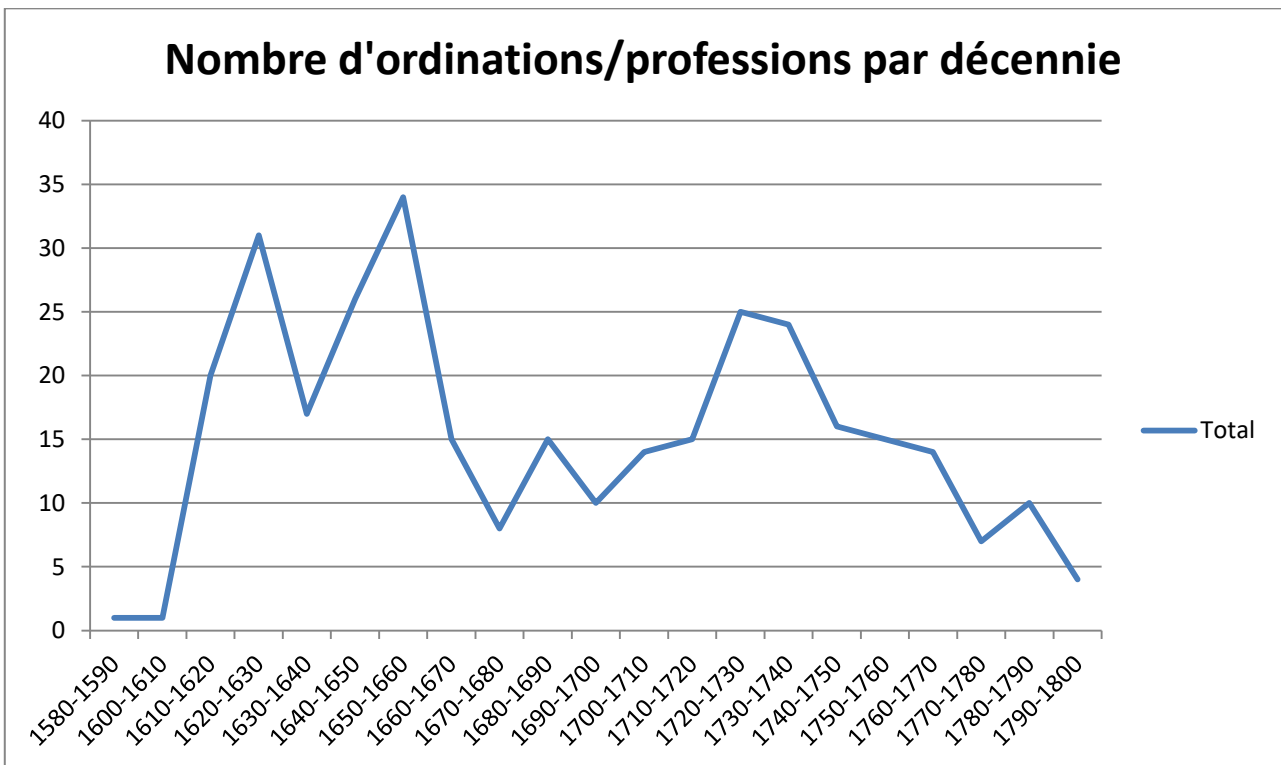
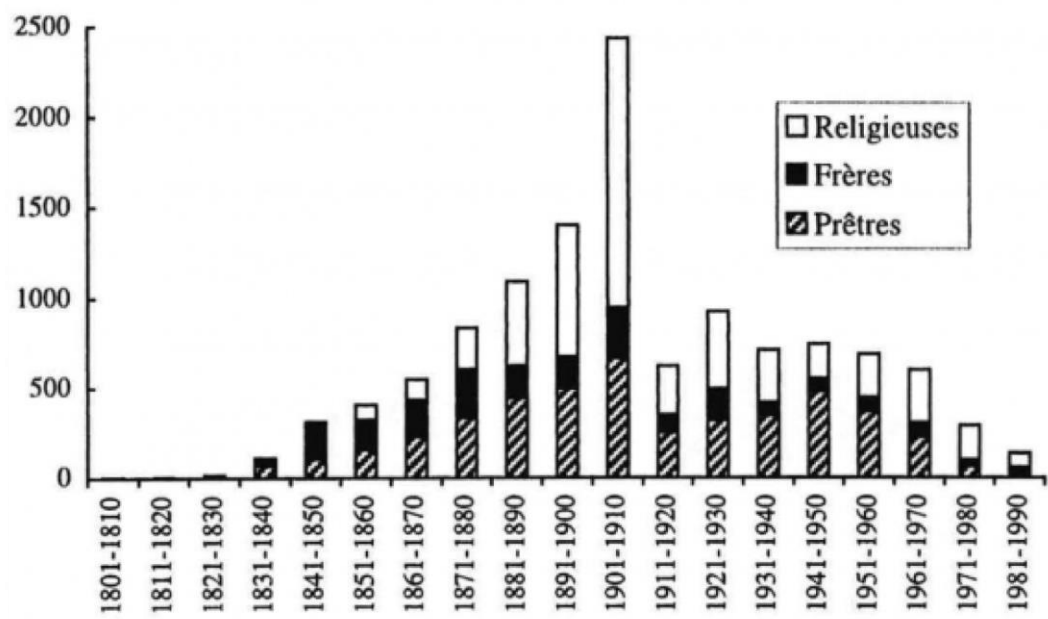


Figure 5 : Courbe des vocations (ordinations, entrée dans les ordres) (XVI^e-XVIII^e siècles)¹

¹ Avec des données fragmentaires, les résultats suivent la courbe des premiers départs mais sont tronqués et donnent une allure plus « cassante » au recrutement.

Départs des missionnaires par décennies (1801-1990)



Graphique tiré de MICHEL Joseph, *Missionnaires bretons d'outre-mer (XIXe-XXe siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997

Figure 6 : Départs des missionnaires par décennie (1801-1990)

Nombre de déplacements en mission des missionnaires bretons

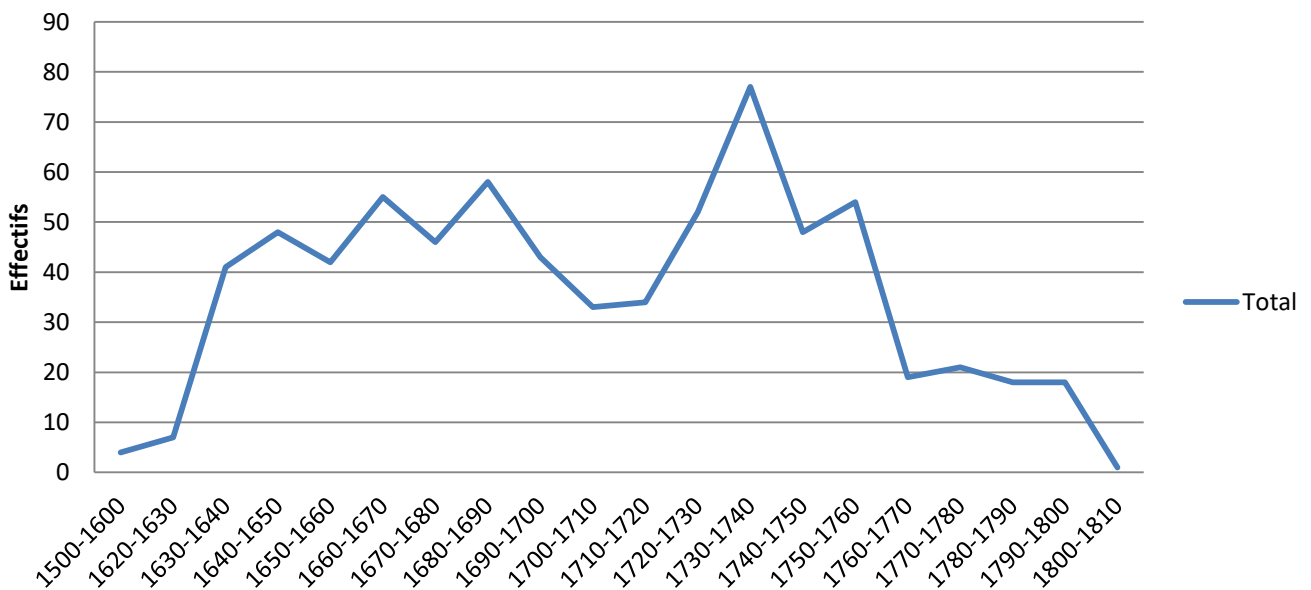


Figure 7 : Courbe des déplacements des missionnaires bretons (XVII^e-XVIII^e siècle)

Départs par décennie et par diocèse

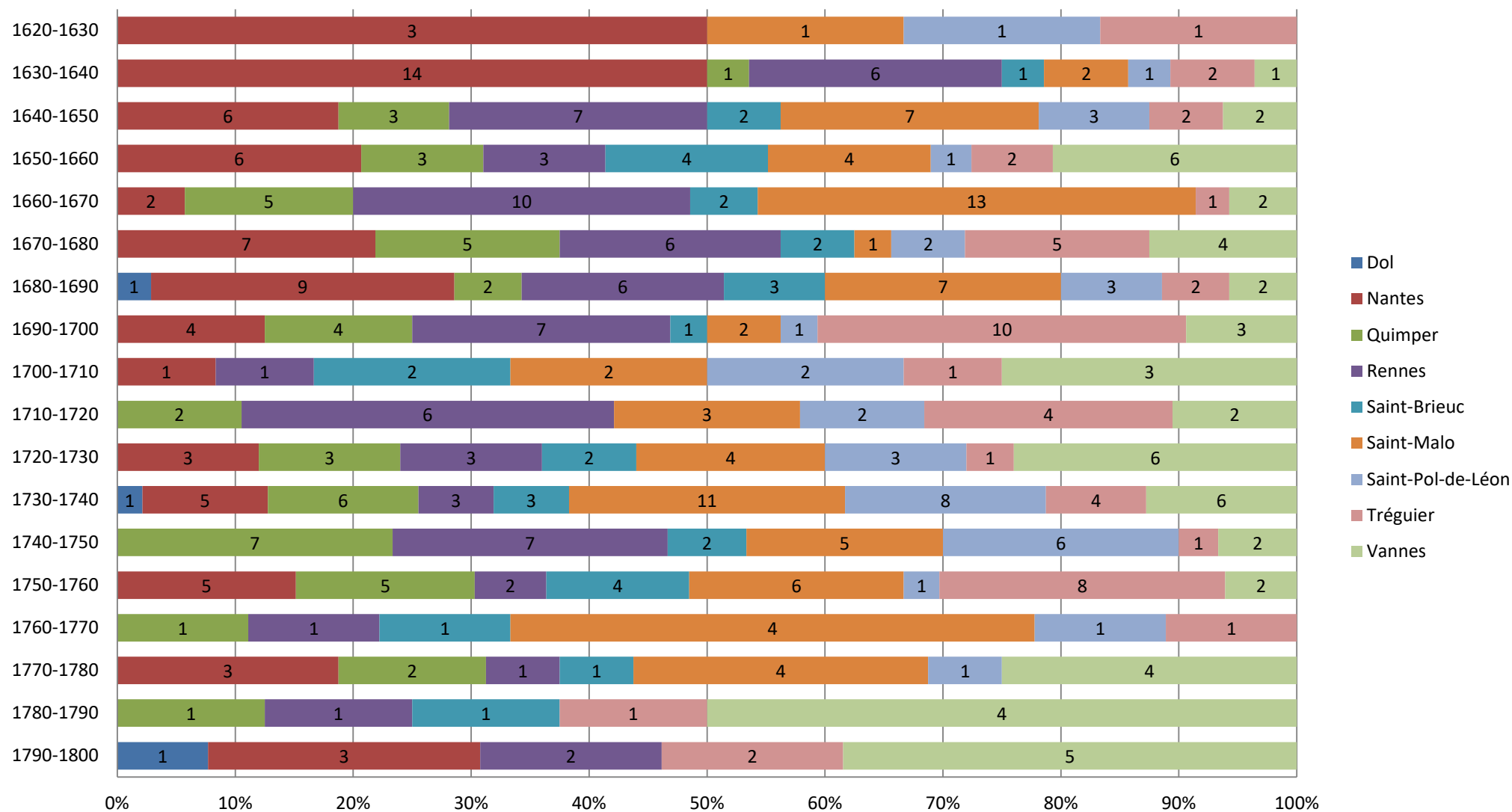


Figure 8 : Participation des diocèses bretons aux missions par décennie (1620-1800)

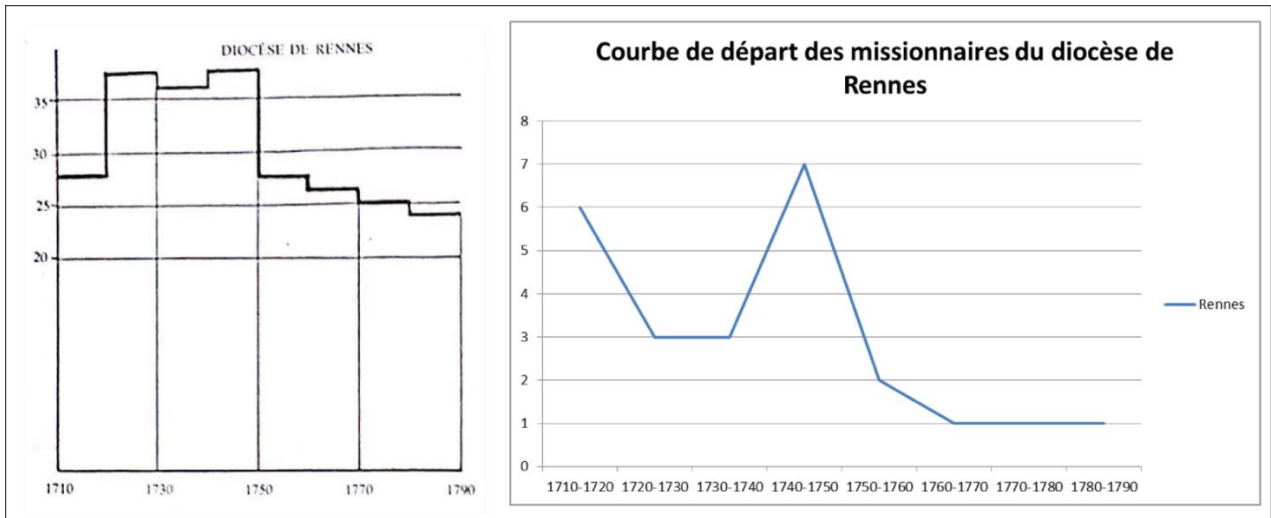


Figure 9 : Ordinations sacerdotales et départs missionnaires dans le diocèse de Rennes (1710-1790)

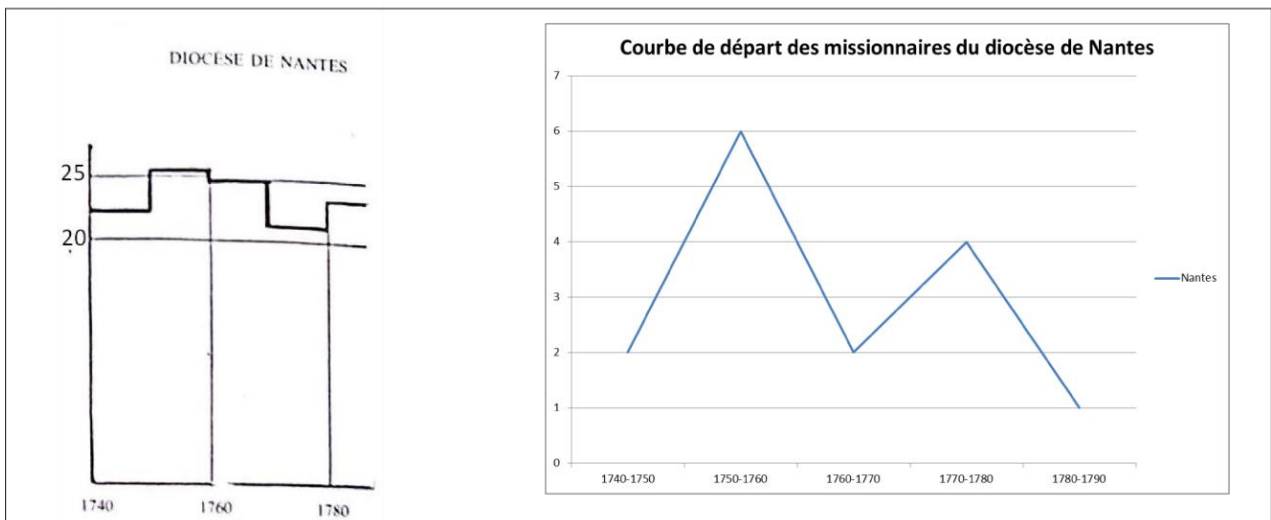


Figure 10 : Ordinations sacerdotales et départs missionnaires dans le diocèse de Nantes (1740-1790)

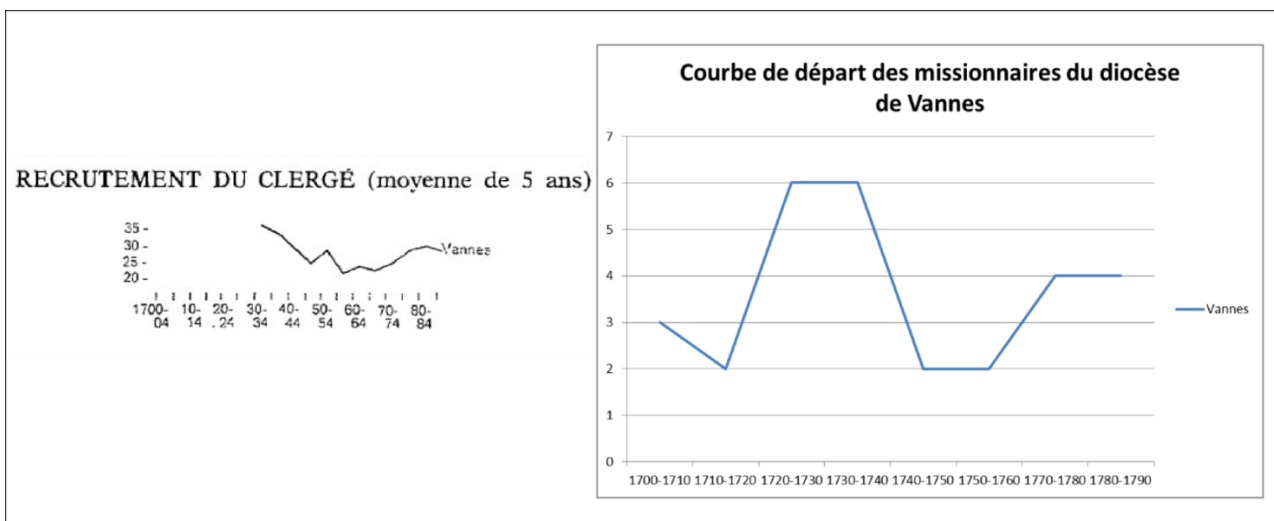


Figure 11 : Ordinations sacerdotales et départs missionnaires dans le diocèse de Vannes (1730-1790)

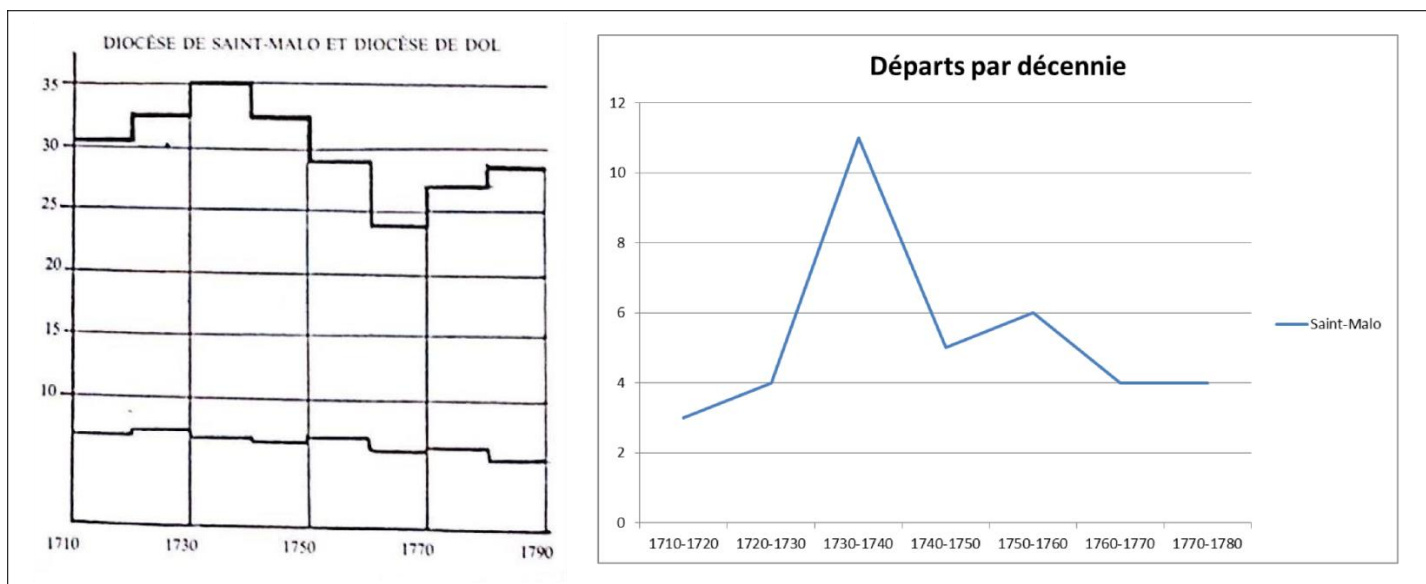


Figure 12 : Ordinations sacerdotales et départs missionnaires dans le diocèse de Saint-Malo (1710-1790)

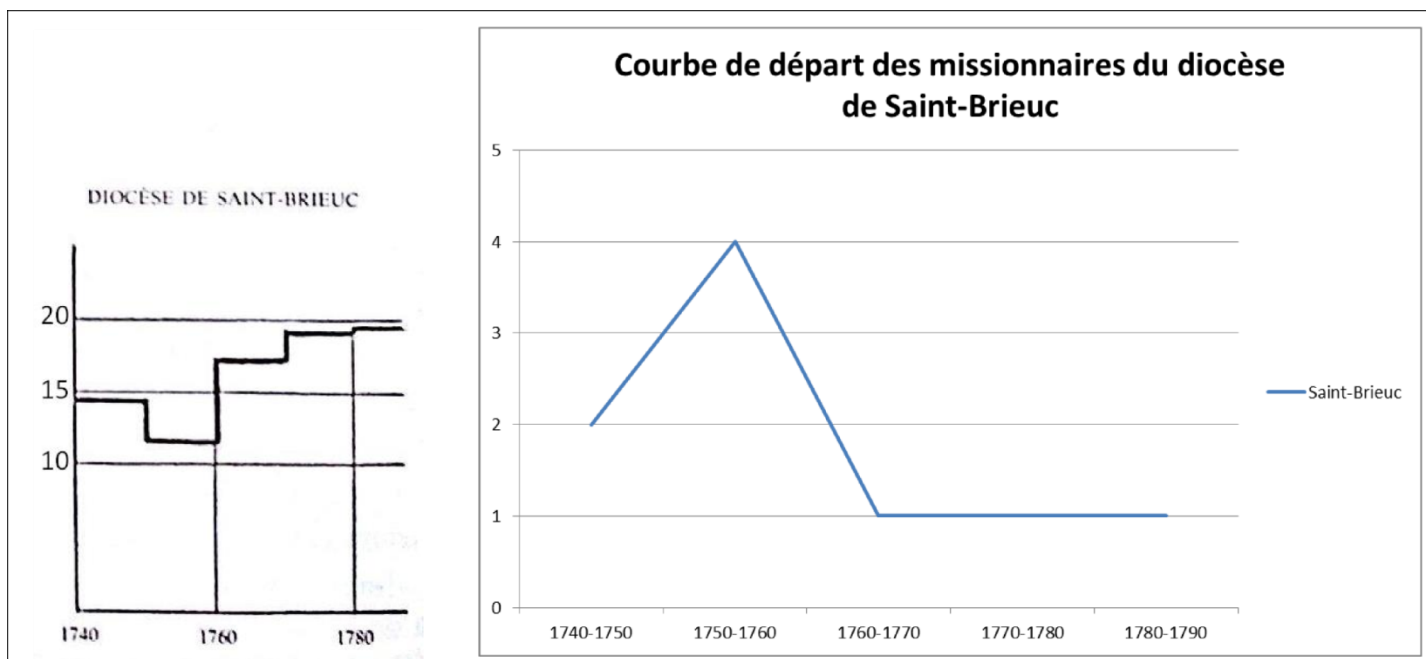


Figure 13 : Ordinations sacerdotales et départs missionnaires dans le diocèse de Saint-Brieuc (1740-1790)

Les graphiques d'ordination sacerdotales proviennent de :

- BERTHELOT DU CHESNAY Charles, *Les prêtres séculiers en Haute-Bretagne au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes 2, 1984 (1^{ère} éd. 1974), pp. 48-51.
- Celui de Vannes provient de TACKETT Timothy, « L'histoire sociale du clergé diocésain dans la France du XVIII^e s. », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, Vol. 27, 1979, p. 205.

Présence missionnaire bretonne outre-mer (XVIe-XVIIIe siècles)

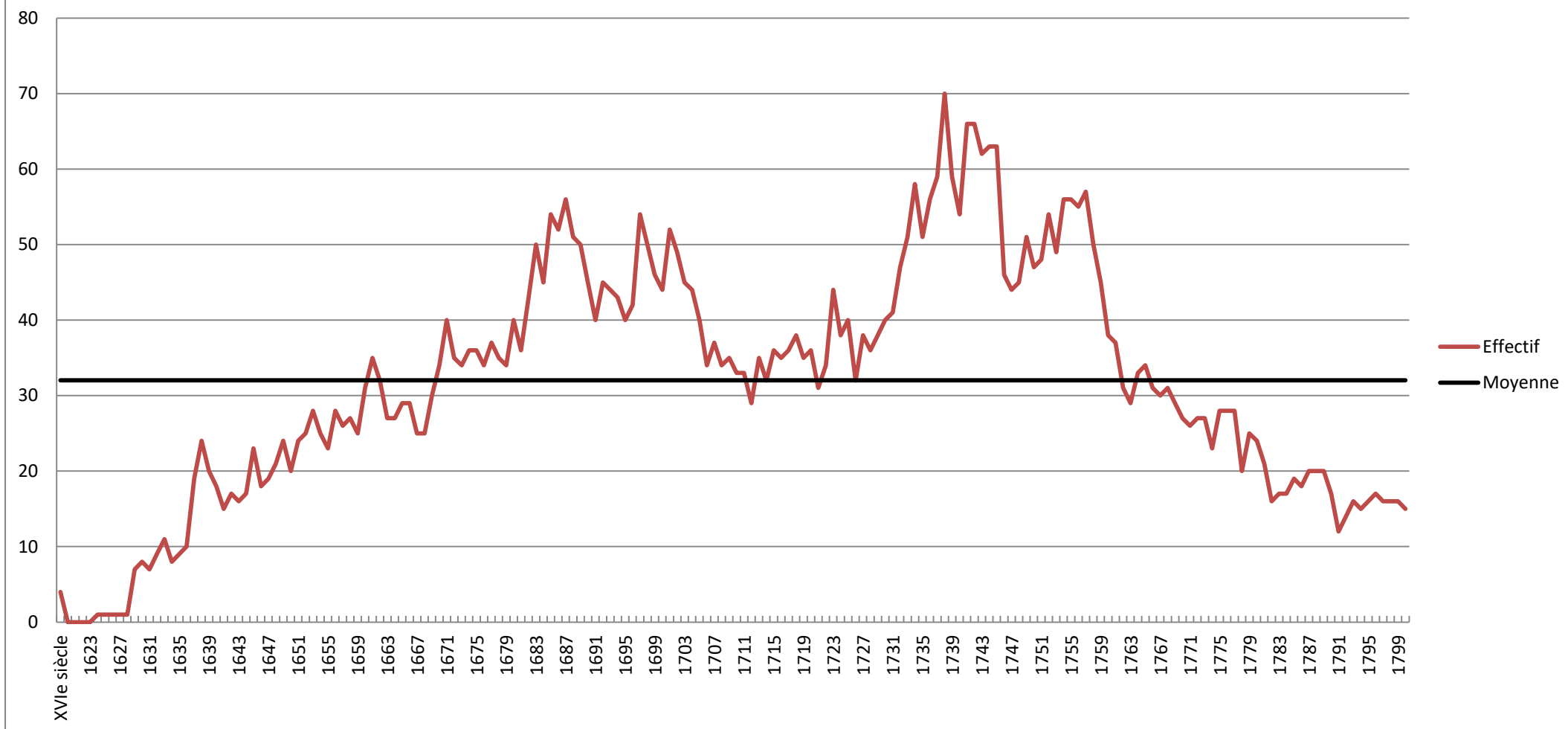


Figure 14 : Présence missionnaire bretonne outre-mer (XVIe-XVIIIe siècle)¹

¹ Ont été exclus de ce graphique les non-Bretons. Une des limites de ce graphique provient des sources puisque, pour certains missionnaires, nous ne disposons que d'une date de présence ou de séjour sans que nous connaissions l'ensemble de leur carrière.

Présence des missionnaires bretons par décennie et par continents (XVIe-XVIIIe siècles)

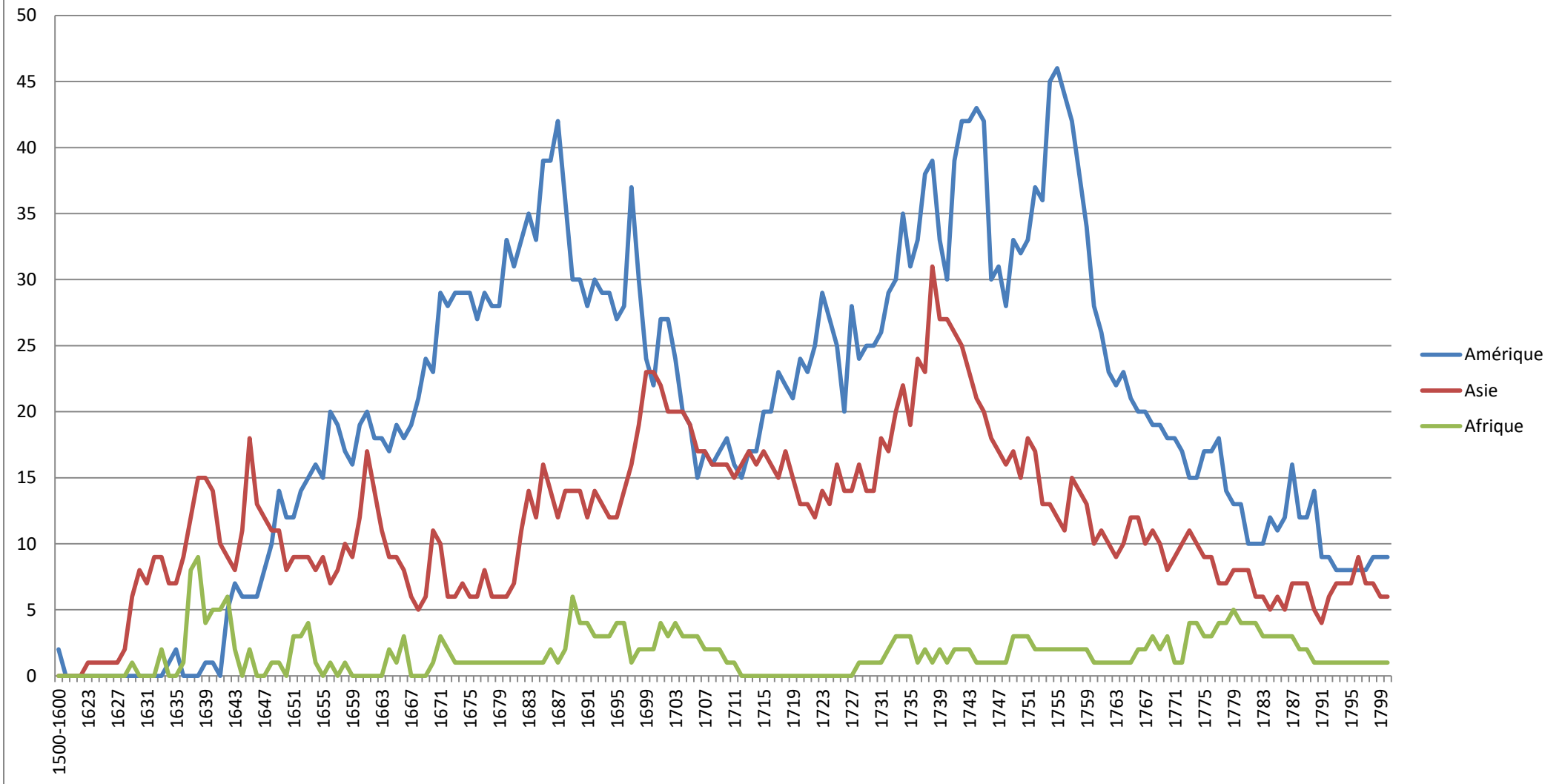


Figure 15 : Présence des missionnaires bretons outre-mer par décennie et par continents (XVIe-XVIIIe siècles)

Instituts / Moyennes d'âge	Au départ	A la profession	A la mort
Spiritain	26,2	25,3	58,8
Augustine	26,6	18,0	59,0
Sulpicien	29,2	22,3	60,5
Missions étrangères de Paris	30,1	25,1	48,5
Jésuite	31,2	19,8	57,9
Séculier	32,2	25,0	62,5
Récollet	32,6	21,8	63,4
Carmes	34,0	19,8	39,6
Dominicain	35,2	19,8	57,6
Lazariste	36,1	26,4	52,1
Ursuline	37,3	25,0	60,0
Frère de la Charité	38,1	25,4	47,2
Capucin	38,5	20,6	50,8
Total général	33,0	22,0	55,1

Figure 16 : Moyennes d'âge par institut au départ, à la profession et à la mort (XVIIe-XVIIIe siècles).

Âge de mort par institut	Minimum	Maximum	Moyenne	Effectif	Total de l'effectif
Augustine	30	87	59	5	5
Capucin	31	74	51	32	194
Carmes	29	76	40	10	55
Dominicain	51	68	58	5	19
Frère de la Charité	25	63	47	5	8
Jésuite	32	92	56	53	69
Lazariste	27	73	52	12	18
Missions étrangères de Paris	29	83	49	35	44
Récollet	45	81	63	7	62
Séculier	40	95	65	15	39
Spiritain	39	80	58	8	13
Sulpicien	27	90	61	18	20
Ursuline	28	91	60	11	16
Total général	25	95	54	216	562

Figure 17 : Âges minimum, maximum et moyenne à la mort par institut (XVIIe-XVIIIe siècles).

<u>Départements</u>	<u>Nombre de missionnaires</u>	<u>Population en 1801</u>	<u>QRM</u>
<u>Ille-et-Vilaine</u>	138	488846	3542
<u>Finistère</u>	102	439046	4304
<u>Loire-Atlantique</u>	74	369305	4991
<u>Morbihan</u>	70	401215	5732
<u>Côtes-d'Armor</u>	69	504303	7309
<u>Total</u>	453	2202715	4863

Figure 18 : Quotient de recrutement missionnaire (QRM) à l'époque moderne selon le recensement de population de 1801.

Département	Population	Pères	Frères	Sœurs	Total	QRM
Morbihan	556522	809	529	565	1903	292
Ille-et-Vilaine	624968	794	364	573	1731	361
Côtes-du-Nord	611767	607	319	750	1676	365
Loire-Inf.	637579	573	139	732	1444	441
Finistère	712266	622	228	648	1498	476
TOTAL	3 143 602	3 405	1 579	3 268	8 252	379

Figure 19 : Quotient de recrutement missionnaire (QRM) à l'époque contemporaine (1801-1940) tiré de MICHEL Joseph, *Missionnaires bretons outre-mer*, Rennes, PUR, 1996, p. 244.

Partie IV : Vocation

Notes préalables

Sont présentées ci-après les traductions des *Indipetae* des Jésuites conservées aux Archives Jésuites à Rome dans le fonds jésuite GF 757. Je tiens à remercier Georges Provost qui a bien voulu consulter ce fonds et qui m'a ramené ces précieuses lettres, ainsi que M. Hervé Martin sans qui la traduction m'aurait été impossible. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés. À la traduction réalisée par M. Martin, nous avons intégré les passages déjà traduits par Amélie Vantard dans sa thèse¹. On trouvera d'ailleurs dans cette même thèse l'original et la version de l'*Indipeta* d'Étienne Le Gac. Une lettre d'Étienne de Carheil à son père, où le Jésuite résume sa vie et insiste sur les ressorts de sa vocation, est disponible dans le livre du Père Orhand et vient compléter les *Indipetae* laissées par le religieux².

Nous ajoutons la transcription de la lettre envoyée par le Lazariste Gabriel Durocher au Ministre de la Marine, M. de Sartine, concernant sa vocation pour la mission de Madagascar, conservée aux Archives nationales d'Outre-Mer.

Les lettres sont présentées par ordre chronologique d'écriture. Nous présentons la transcription de chaque lettre, suivie par la traduction. Les doutes et passages difficiles sont mis entre crochets et sont distingués du texte par la forme de la police. Nous avons également inclus quelques ajouts pour faciliter la compréhension du texte.

¹ VANTARD Amélie, *Les vocations pour les missions ad gentes (France 1650-1750)*, CEHRIO, Le Mans, Université du Maine, (Thèse de doctorat dirigée par Pierre-Antoine FABRE et Frédérique PITOU), 2010

² Lettre d'Étienne de Carheil à son père, 08/07/1673. (Révérend Père), *Un admirable inconnu. Le Révérend Père Étienne de Carheil*, Paris-Lille, Retaux-Bray-Victor Dugoulombier, v. 1886, pp. 187-204.

1. Paul Gobert, à Bourges le 2 août 1653

ARSI FG 757 doc.80, 02/08/1653

R[everen]de admodum in [Christ]i Pater

Pax Chri[sti]

Exprimere verbis non possum quantis cumulatus fuerit animus [mot indéchiffrable] ex quo felices ille et per diu cupidus admodum R[everen]dae v[est]rae paternitatis litere ad me pervenerunt quibus me indignissimum licet tanti muneris ad Sinas destinabat quanti faciam singulare hoc beneficium, meus unus novit, quod it impetrare nihil non [ego ?] et ecce R[everen]de admodum pater, ibi coelo auspice, favente Xaviero Indiarum nostrarum apostolo, annuente vestra paternitate, votorum sum factus compos, morum inhibent pro facturo peccata mea, a quibus illud unum metuebam semper, ne clauderent divinae bonitatis in me fontes, & privarent procurandi salutis animarum felicitate apud Sinas, quam regionem dudum cernebam velut desideriorum omnium terminum. R[everen]dus pater provincialis non censet adiungendum R[everen]do P[ater] de Rhodes me comitem, quem, ut feribit, ad Americae insulas mittendum ab aliquot mensibus statuerat. Huius missionis (et nihil dissimulem) animum incesserat ineunte anno ardens satis desiderium, et alicubi gentium vacare, possem animarum saluti. Sed subiit tantum mentem ea cogitatio, ex quo praecisa videbatur spes omnis indicae profectionis, quo a multis annis omnia mea consilia, [mot indéchiffrable] universa scopus collineavit. Quod meum propositum nisi putarem sus[...]tum [mot indéchiffrable] meo, mallet vitam in luctu squaloreque trahere in Gallia, quam [mots indéchiffrables] illud sortiri. Unum precor licent mihi duce R[everen]do P[atre] de Rhodes, et magistro priore provincium sinensis missionis ad Ma[iorem] Dei Gloriam, & animarum salutem, quam unam in oculis illuminus habeo, saltem habere quam maxime cupio. Neque vero inquam postulassem mitti [illio ?] si spes vel edictus esset, vel assulsisset aliqua petendi hoc anno Indias, ad quas clausum penitus iter Galliarum R[everen]d P[ater] Assist [?] R[everen]di P[ater] provinc[iae] litera significabant. Quare ad pedes admodum R[everen]dae P[at]ra paternitatis adolvere iterum duplex mente (utinam liceret et corpore) obtestans etiam atque etiam ut paternam impertitus benedictionem, confirmare velit concessam gratiam, quam obtenturus nullus sunt viarum difficultates quas non adirem ; nulla penarum genera quas non subirem sic prorsus et paternitatis vestrae instructus literis permare per terras tamdiu silentissime vagaret etiam solus, dum ad optata illa litora S[ancti] Fr[ancisci] Xaverii quandam fortunata asultu, tandem pervenirem. Eum gratiam R[everen]dae admodum pater (sitame nequam iudicet petitionem meam) annuat non mihi, prorsus immerenti, sed S[ancto] Ignatio, sed missionum nostrarum praesidi S[ancto] [Fransisco] Xaverio, sed

gentium ap[ostol]o patrone meo, [mots indéchiffrables], Jesu, Maria, Joseph quorum nomina ad Dei unam Gloriam, animarum Sinensium salutem. Hoc rogat, flagitat, sperat, expectat beneficium.

R[everen]de admodum V[est]ra Paternitatis

Biturigis 2° augusti 1653

Servus humillimus et obsequentissimus filius Paulus Gobert.

Traduction

Très Révérend Père dans le Christ

Paix du Christ

Je ne peux exprimer par des mots combien mon esprit fut comblé de ce que les heureuses lettres de votre Révérende Paternité parvinrent à moi par lesquelles il me dirigeait vers la Chine, bien que je fusse très indigne d'une telle charge ; moi seul sais combien ce bienfait est singulier et voici que par la protection du Ciel et par celle de Xavier, l'apôtre de nos Indes, et avec l'approbation de votre paternité, mes vœux sont comblés ; mes péchés entraînent un retard pour l'œuvre, et j'ai toujours redouté qu'ils ne ferment en moi les sources de la divine bonté et qu'ils ne me privent du bonheur de travailler au Salut des âmes en Chine, région que depuis longtemps je regardais comme le terme de tous mes désirs. Le Révérend Père provincial ne pense pas devoir me joindre comme compagnon au Révérend Père de Rhodes, ainsi qu'on me l'a rapporté, avait décidé d'envoyer aux îles d'Amérique. La pensée de cette mission (et je ne saurais le dissimuler) que je désire ardemment, avait envahi mon esprit au début de l'année tout comme le fait que je pusse me consacrer au salut des âmes des peuples quels qu'ils fussent. Mais cette pensée a envahi mon esprit [*morceau de phrase difficile à traduire, exprimant le vif désir, l'obnubilation que l'auteur a des missions*]. Si je pensais ne pas pouvoir accomplir mon projet, je préférerais mener ma vie en France dans le chagrin et le deuil, plutôt que d'obtenir cela par le sort. Je ne demande qu'une chose, que le Père de Rhodes et le maître prieur provincial des missions de Chine, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes [*petit passage difficile à traduire*] qui se trouve être mon plus grand désir. En vérité je n'aurais pas postulé, dis-je, d'être envoyé s'il y avait quelque espoir de demander cette année les Indes vers lesquelles le chemin est complètement fermé aux Français, comme le signifiaient les lettres du Père assistant et du Révérend Père provincial. C'est pourquoi, [après avoir fait acte de soumissions à son supérieur, il lui demande de confirmer la grâce qu'il lui a accordé], laquelle je suis sur le point d'obtenir ; nulles sont les difficultés des chemins [*s'il l'obtient effectivement rien ne l'arrêtera en chemin*]. Il n'y a aucune sorte de peines que je ne subirais pas. [*Ainsi tourné vers l'avant*], il n'y a nulle sorte de peine que je pourrais subir et instruit par les lettres de votre paternité j'irai même seul et en silence par terre et par mer, jusqu'à ce que je parvienne par un heureux passage à ces rivages désirés de saint François Xavier. Si cette pétition était tenue pour peu de choses et que

cette grâce, ne lui soit pas accordée, qu'elle le soit tout au moins à saint Ignace, à saint François Xavier, patron de missions, à son patron l'apôtre des Gentils [*Paul*], à Jésus, Marie, Joseph, pour la plus grande gloire de Dieu et pour le salut des âmes des Chinois.

Ce bénéfice, il le sollicite, il le demande expressément, il l'espère et il l'attend.

Mon Révérend Père.

A Bourges, le deuxième août 1653. Votre très humble et très obéissant fils, Paul Gobert.

2. Étienne de Carheil, à Tours le 9 juillet 1662

ARSI FG 757 doc.57, 09/07/1662

Reverende admodum in Christo Pater

Pax [Christ]i

Quatuor jam epistolas et ex iis aliquos vel sanguine meo signatas scripseram ad R[everendum] admodum patrem nostrum Goswinum Michel ut me aliquo in missiones ad theologiam quam attingam anno proximo mitti vellet. Sed cum nulla tum se offeret occasio negatum fuit quod petieram, nec spes ante missionum facta quam in tertio probationis anno perfunctus. Nunc post quam audio id iam agitari ac prope esse ut mittantur qui Theologiae apud Canadenses studeant possumne obtinere ab admodum Reverendâ paternitate vestra mihi ut illic esse liceat Theologum ? Fecit quidem certé ut hoc sperarem ea quae tantâ est ad excolendas missiones illius voluntas, quamque nuper ex litteris R[everendi] Patris provincialis publicé [omnes ?] intelleximus atque etiam promittitur nobis epistola, quâ suos ad zelum animarum, & missiones apostolicas hortetur ; mihi [mot indéchiffable] ut sit auctura illa quidem tamen non afferet desiderium, quo ita jampridem sum incensus ut hunc unum in Societate gradum nullum praeterea ambiam. O me felicem si Canadensis in omnem vitam esse potuero. Hoc sperat à R[everende] admodum paternitate vestra.

R[everendus] admodum pater.

Turonibus die 9a julii 1662.

R[everenda] admodum paternitatis vestrae humillimus et obsequentissimus in [Christ]o servus. Stephanus de Carheil S.J.

Traduction

Révérénd Père dans le Christ.

Paix du Christ

J'avais déjà écrit quatre lettres et parmi celles-ci quelques-unes, comme signées de mon sang. J'avais écrit à Notre R.P. Michel Gossewin afin qu'il veuille m'envoyer en mission, en fonction de ma Théologie que j'atteindrai l'année prochaine. Mais comme aucune occasion ne se présentait alors, on m'a refusé ce que je demandais, on ne m'a rien laissé espérer avant ma troisième année de probation.

Maintenant j'entends que la question est agitée et que sans tarder ceux qui étudient la théologie seront envoyés au Canada. Ne puis-je obtenir de votre Révérende paternité qu'il laisse partir là-bas un (élève)

théologien. Je l'espérai vu la volonté de celui-ci de faire prospérer les missions, comme nous l'avons compris récemment en fonction des lettres provinciales, et même nous avait promis une lettre par laquelle il exhorte les siens au zèle des âmes et aux missions apostoliques. Je sollicite cette autorisation et ne cherche aucun grade dans la Société, que je serai heureux si je pouvais être Canadien toute ma vie, je l'espère de votre Révérende Paternité.

A Tours, le 9e jour de juillet 1662.

Mon Révérend Père, Paix du Christ. Votre très humble et très obéissant serviteur, Étienne de Carheil.

3. Étienne de Carheil, à Bourges le 3 décembre 1663

ARSI FG 757 doc.85, 03/12/1663

Reverende admodum in [Christ]o Pater

Pax [Christ]i

Iam antea saepe institi mihi ut liceret in externas missiones aliquo proficisci : negatum est ante id futurum quam esset cursus theologiae confectus non recuso quominus ita sit ; unum illud rogo paternitatem vestram ud promittat. Tum demum id fore, cum ero theologiâ perfunctus. Quid enim dissimulem (loquor apud patrem) sunt qui metum afferant mihi etiam ex iis, qui aliquid possunt cum me negant esse iturum, nihil esse cur id cogitem qui sim [mot indéchiffable] provincia futurus. Quod ego et si nihil in me esse video cur magnopere pertimescam. Tamen quia satis saepé dicitur quanta contra quam velim, non possum non aliquo modo timere. Hoc igitur metu qualiscumque est liberet me paternitas vestra, praestet me iturum post confectam theologiam neque id existimet impedimento studiis fore si spem mihi certam ostenderit sed potius incitamento laborem, ut paratior instructorque arredam. Nullum ago diem, quo die cum sacris intersum, non missiones voream in ipso consecrationis momento haec scribuntur à me eo die, qui Sancto Francisco Xaveio sacer est, ut ex eius nomine id beneficii postulem que ei neget paternitas v[est]ra quod mihi furtasse non concederet [caeterum ?] theologiae actorum iam annum ingredior, qui reliqui duo sunt eo facilius traducentur à me si id quod peto, nunc obtineam. R[everen]dae paternitatis v[est]rae me commendo. Biturigis 3° decembris 1663.

Reverendae admodum paternitatis vestrae.

Humillimus et obsequentissimus filius et servus. Stephanus de Carheil S.J.

Traduction

Très Révérend Père dans le Christ

Paix du Christ

Déjà auparavant et à plusieurs reprises j'ai demandé qu'il ne me soit permis de partir de quelque façon dans les missions extérieures : cela m'a été refusé avant l'achèvement complet du cursus de théologie. Je ne refuse pas qu'il en soit ainsi. Je demande seulement cela à votre paternité qu'elle promette que cela adviene précisément lorsque je me serais acquitté de ma théologie. Pourquoi en effet le dissimulerais-je (je parle à un père), il y en a qui entretienne chez moi des craintes et même parmi ceux qui peuvent quelque chose

lorsqu'ils me refusent la possibilité de partir ; alors que je ne devrais pas y penser, moi qui suis un futur grand de la province ; ce à quoi je ne vois aucune raison d'espérer parce que je ne vois rien en moi qui puisse être. Cependant parce qu'assez souvent il est dit contre ma volonté, je ne peux pas ne pas nourrir de crainte de quelque façon ; de cette crainte quelle qu'elle soit, puisse votre paternité me libérer, qu'elle m'assure que je partirai après l'achèvement de ma théologie et qu'elle ne pense pas que cela doive être un empêchement pour mes études, si elle m'a montré un espoir certain, mais plutôt une incitation au travail pour que je sois plus prêt et plus instruit. Il ne se passe nul jour au cours duquel lorsque je m'adonne aux exercices spirituels je ne souhaite les missions. En ce moment même de consécration, j'écris ces choses ce jour qui est consacré à Saint François Xavier afin qu'en son nom je postule ce bienfait et que votre paternité ne lui refuse pas cette grâce. Je commence l'année des actes de théologie ; il n'en reste que deux ; ils me seront d'autant plus facilement accordés si j'obtiens maintenant ce que je demande. Je me recommande à votre Paternité.

A Bourges le 3 décembre 1663. Votre très humble et obéissant fils, Étienne de Carheil, S.J.

4. Étienne de Carheil, à Bourges le 12 mars 1664

ARSI FG 757 doc.101, 12/03/1664

Reverende Admodum in [Christ]o pater

Pax [Christ]i

Scriptit ad me paternitas vestra publicis literis, et quod antea privatim ip se petieram, ut me aliquo in Missiones ire vellet. Id jam a me petit ut velim ego vero possumne id nolle quod tamdiu, tam multis literis, nonnullis etiam vel meo sanguine exaratis postulari ? Possumne quod singulis diebus in ipso Eucharisticae conservationis momento sum vovere solitus, id jam paternitati vestrae negare et profecto nec possum nec debeo. Ecce ego, mitte me. Quanto citius, tanto libentius. Si aliquando quod ceste erit, aut omnino, quoad vita suppetet, nunquam quieseram si aliquando cur non modo ? Quid est cur me Theologia speculativae studia et practica tamdiu jam retardent ? Satis mihi sit hic alter annus. Nec gradum in Societate vellem moror ut hoc obtineam ; imo, si ista obtinere possim, ultro ad gradum etiam fratris coadiutoris defcendam, et jam nunc ei me in perpetuum addico. Atque hoc ego ut postulem non adduror ullo literarum taedio qui et adhuc sensi arrese ad scientiam impetus, et, quamdiu hic detinebor, [mot indéchiffable] sentiam : sed tamen nescios quomodo in illâ meâ sciendi cupiditate alia rupit me vox interna, quam diu nocteque audio vel si nolim, et quae me admonet, cum sint qui me ad scholas in posterum destinant, ne ego ita futurum esse et destinatas quamobrem paternitatem vestram per apostolicam ipsius nomen quantum possum obsecro ut me aliquando dimittat. Debet aliquid sancto Stephano diuus Paulus, Mihi igitur propter Stephanum, cuius nomine hic de industriâ gloriâ, per vestram paternitatem quod tantopere desidero, concedat. Haec scribo ad huc plenus Eucharistiâ, post sacram synaxim, postridie quam sunt nobis literae paternitatis vestrae, eo ipso die, qui Sanctum Ignatium parentem nostrum et Indiarum apostolum et franciscum Xavierum ascriptos sanctorum in numerum recolit. Biturig[is] Martii 12° 1664.

Reverendae Admodum

Paternitatis vestrae humillimus in [Christ]o servus et filius Stephanus De Carheil S.J.

Traduction

Très Révérend Père dans le Christ

Paix du Christ

Votre paternité m'a écrit, par des lettres publiques, qu'elle voulait m'envoyer quelque part en mission, ce qu'auparavant j'avais demandé en privé. Cela elle me l'a déjà demandé ; moi, à vrai dire, pourrais-je refuser ce que j'ai demandé si longtemps par de si nombreuses lettres, certaines étant même écrites de mon sang ? Pourrais-je refuser à votre Paternité ce à quoi j'ai l'habitude de souhaiter chaque jour lors de l'ostension [*ou conservation ?*] de l'Eucharistie ? Cela assurément je ne le peux, ni ne le dois. Me voici, envoyez-moi. Le plus tôt sera le mieux. Si un jour, pourquoi pas tout de suite ? Pourquoi mes études de théologie spéculative et pratique me retarderaient-elles si longtemps ? Cette autre année me suffit. Et je ne voudrais pas traîner pour obtenir ce grade [*de docteur en théologie*] ; bien au contraire si je ne pouvais l'obtenir, je descendrais volontiers au grade de frère coadjuteur, et je m'y résigne maintenant et pour toujours. Et pour que je postule cela, c'est la preuve que je ne suis pas guidé par quelque dégoût de ces lettres. [*Je reste attiré par les sciences*], et, aussi que je serais retenu ici, je garderai cette opinion : mais cependant je ne sais de quelle façon, malgré ce mien désir d'apprendre, une autre voix intérieure m'a brisé, que j'entends jour et nuit, que je le veuille ou non. Alors que certains me destinent aux études, cette voix m'avertit que je ne suis pas destiné à un tel avenir ; c'est pourquoi je prie votre paternité qu'elle me laisse partir un jour par son autorité apostolique. Le divin Paul doit quelque chose à Saint Étienne ; c'est à moi donc, à cause d'Étienne, dont je me glorifie de porter le nom, qu'il concède par l'intermédiaire de votre Paternité ce que je désire avant tout. J'écris cela encore nourri de l'Eucharistie après le saint synaxe, [*le lendemain du jour où me sont parvenues les lettres de votre paternité*], ce jour même où l'on vénère au nombre des saints inscrits au sanctoral, saint Ignace et saint François Xavier, l'apôtre des Indes.

A Bourges, le 12^e de mars 1664.

Mon Révérend Père

Votre très humble et très obéissant fils, Étienne de Carheil S.J.

5. Jean de Fontaney, à Orléans le 25 mars 1665

ARSI FG 757 doc.127, 25/03/1665

Admodum Reverende Pater

Pax [Christ]i

Ignotus ad Paternitatem vestram accedo non alio consilio, quam Divina voluntatis exquirendae causâ. Nam exploratum habeo perfectionis nostrae rationem in eo consistere non ut amplissima moliamur, sed ut aeternis Dei consiliis atque voluntati quam fieri possit accurate pareamus. Quamobrem a P[aternit]e v[est]ra iam nunc ut existimet peto, sic me rationes meas adducturum in medium, ut nihil apud me habiturae sint ponderis, si aliud velle aut sentire P[aternit]em v[est]ram intellexero. Ardeo igitur, adm[odu]m R[everend]e P[at]er, incredibili missionum cupiditate praesertim earum, in quibus S[anc]tus Franc. Xaverius operam locavit ad salutem animarum : Jamque eo magis extimulat in dies, quod ex P[at]re de Marinis intellexi quam plurimos aetate mihi suppres hoc anno summitti in eas oras, Inde postea confectis Theologiae studiis in omnes regiones evolarent longissime [Christ]iana religionis propagandae causa. Neque tamen sum nescius, qua mea me deficiant ornamenta virtutis et ingenii quae necessaria sunt ad tantam expeditionem, sed cum P[at]er de Marinis, cui me totum communicavi, et coram et per literas sit adhortatus, P[at]er vero Provincialis operam quoque detulerit suam, si quid a P[at]re V[est]ra possem impetrare, constitui breviter exponere quibus maxime rationibus inductus ad id omni contentione flagitandum accesserim.

Exarsi primum ciusmodi desiderio scholasticus et paene puer, dum in illa adolescentia studiis humanitatis operam darem : idque maxime commemoratione regionum illarum, de quibus audiebam saepe, tum vero legendâ P[at]ris Mastrilli vita, quae mihi inciderat in manus, et quâdam relatione quinque Soc[ieta]tis martyrum qui anno 1643 in Japoniâ mortem oppetierunt. Quibus rebus ita illis temporibus afficiebar, finem ut nullum facerem de illis cogitandi, putaremque agi mecum felicius non posse, quam si eorum et vestigiis insistere aliquando, et vitae genus imitari liceret. Hac sané fuit causa, cur pottissimum Soc[ieta]tem expetierim : nam cum intelligerem omni mihi animo in eam curam et cogitationem incumbendum, statuebam unam hanc esse viam perficiendi cogitata, si rebus omnibus abdicatis, [Christ]o me totum in So[c]ieta]te consecrarem : Jam vero P[aternit]i V[est]ra omni asseveratione affirmare possum ex quo eam sum ingressus (septimus autem hic est annus ab eo tempore) non modo nihil de pristino mentis ardore decessisse, sed etiam accessisse plurimum : id me unum enixe petiisse a Deo, ut cuius causam adduxerat in filii sui So[c]ieta]tem, id properaret absolvere : nec ullam perfusum animi laetitiam paulo majori vel in

orationibus, vel in Eucharistiae sumptione, quam non illa cogitatio pependisset. Qua cum semper ita fuerunt ut dico, tum vero animum vehementius ab anno perpulere : nam et incredibilis cupiditas incessit perfectionis acquirendae, et ab humanis ultro se abduxerunt cogitationes meae ; desiderium vero nostrum ad eam magnitudinem crevit, ut nihil ultra expetendum putem in hac vitâ, quam ut cum patribus meis vel in flammis in Japoniâ, vel in mari, vel apud Sinas in summâ rerum inopiâ moriamur.

Habet P[aternitas] V[est]ra rationes meas, vel potius unicam tantum rationem quae constanti per annos decem ac perpetuo desiderio continetur. Quod cuiusmodi sit, P[aternitas]i V[est]rae statuendum relinquo. Ego quidquid de me decreverit, arripiam tanquam divinitus editum oraculum, meque ad illum omni ex parte quasi ad Dei voluntatem accommodabo. Nam si lectis meis literis, P[aternitas] V[est]rae iusserit aliud cogitare ; stultitiam ipse condemnabo meam, qui tantum mihi sumpserim, et tot annos versatus sim in errore tanto sin autem signum aliquod divinae super me voluntatis agnoverit, peto iam quam maximâ humilitate et contentione possum, curam ut aliquam pro suâ paternâ bonitate gerat mei, nec qui sim cogitet, sed quam studiosus Dei mandatis obtemperandi. Equidem si contingeret in illis numerari, qui hoc anno destinantur in Indias, putarem id me beneficium accepisse, quod maximum in hac vitâ dari possit a Deo. De P[aternitas]is provincialis animo constat mihi : meas quoque lachrymas si Paternitas vestra respiciet, in caelo sum. Eam igitur obtesco ut filios suos ab eius amplexu longissime disiunctos, et studio virtutis incensos paterno amore ac benevolentiae prosequatur.

Adm[odum] R[everen]da Paternitatis V[est]ra.

Aurelia, in provincia Francia die 25^o martii, anno 1665.

Humillimus et obsequentissimus servus et filius in [Christ]o Joannes de Fontaney, S.J.

Traduction

Très Révérend Père

Paix du Christ

C'est en toute ignorance que je me tourne vers Votre Paternité dans l'intention, de requérir la divine volonté. En effet je pense que l'estimation de notre perfection consiste en ceci : non pas se lancer de très grands projets, mais se tenir prêt en permanence pour faire tout son possible dans la volonté et les préceptes divins. C'est pourquoi je demande à votre paternité, qu'elle considère déjà maintenant, [*passage difficile*] [*pour que ce soit de nul poids chez moi, si je discernais que votre paternité veuille autre chose*]. Je brûle donc mon Révérend Père d'un incroyable désir de mission, surtout de celles dans lesquelles saint François Xavier a déployé son activité au salut des âmes : j'y suis d'autant plus incité que j'ai appris du Père de Marinis que plusieurs autres, qui ont à peu près mon âge, doivent être envoyés cette année vers ces rivages, après leurs études de théologie achevées, ils s'envoleraient très loin en toute région en vue de diffuser la religion chrétienne. Et je n'ignore pas que me manquent les ornements de la vertu et de l'intelligence qui sont

nécessaires à une telle expédition, mais comme le Père de Marinis, auquel je me suis totalement confié, [*Passage difficile à traduire*].

J'ai d'abord brûlé de ce désir, étant élève et presque encore enfant, alors que j'étudiais les humanités, en particulier à l'évocation de ces régions dont j'entendais souvent parler, et surtout en lisant la vie du Père Mastrilli qui m'était tombée entre les mains et une relation de la mort de nos cinq martyrs au Japon en 1643. J'étais si affecté par ces choses que je ne cessais d'y penser, et que j'estimais qu'il ne pourrait rien m'arriver de plus heureux que de pouvoir un jour marcher sur leurs traces et d'avoir la possibilité d'imiter leur mode de vie. Ceci fut la raison principale pour laquelle je demandais à entrer dans la Compagnie : en effet comme je comprenais que je m'adonnerai à cette pensée et à ce souci de tout mon esprit, j'estimais qu'il y avait une seule voie de perfection concevable : renoncer à toute chose et me consacrer totalement au Christ dans la Société : déjà en vérité je peux affirmer à V[otre] P[aternité] en toute assurance, depuis le temps que je suis entré (nous en sommes actuellement en la septième année), non seulement mes ardeurs antérieures ne se sont pas atténuées, mais encore elles se sont renforcées : et que j'ai demandé seulement cela de toutes mes forces à Dieu qu'il se hâtât de laisser libre celui dont il avait soutenu la cause dans la Société de son Fils ; [*et que je ne suis pénétré d'aucune joie de l'esprit ou en prière ou dans la réception de l'Eucharistie qui ne soit pas rattaché à cette pensée*]. Comme ces choses furent toujours comme je dis, alors en vérité elles ont ébranlé mon esprit de façon de plus en plus véhémence au fil des ans : en effet un incroyable désir d'acquérir la perfection s'est emparé de moi, et de plus mes pensées se sont détachées des choses humaines ; et notre aspiration à cette grandeur a crû au point que je ne pensais que rien ne devait être plus recherché en cette vie que de mourir avec mes pairs, ou bien dans les flammes au Japon, ou en mer, ou en Chine dans la plus grande pauvreté.

V[otre] P[aternité] a mes raisons, ou plutôt cette raison unique qui se ramène à un désir permanent, constant depuis dix ans et appelé à se perpétuer. quoi qu'il en soit, je laisse à Votre Paternité le soin de décider. Tout ce qu'elle aura décidé à mon sujet, je le recevrai comme un oracle divin et je m'en accommoderai totalement comme s'il s'agissait de la volonté de Dieu. En effet, si après avoir lu mes lettres, Votre Paternité m'ordonnait de penser à autre chose, je condamnerais ma bêtise, moi qui ai à ce point présumé de moi-même et qui ai versé pendant tant d'années dans une telle erreur. Mais si elle a perçu quelque signe de la volonté divine sur moi, je demande avec la plus grande humilité et toutes les forces dont je suis capable qu'elle m'accorde quelques soins en fonction de sa bonté paternelle, et qu'elle ne pense pas qui je suis, mais combien je suis désireux d'obtempérer aux ordres de Dieu. Assurément, s'il arrivait que je sois compté au nombre de ceux qui, cette année, sont destinés à partir aux Indes, je penserais avoir reçu le plus grand bienfait que l'on puisse recevoir de Dieu en cette vie. [*Selon l'esprit du P[ère] Provincial, c'est un fait établi par moi*] : si votre Paternité consent à prendre en considération mes larmes, je suis transporté au Ciel. Je la prie donc qu'elle poursuive de son amour paternel et de sa bienveillance ses fils longuement séparés de son étreinte, et enflammée du zèle de la vertu.

À Orléans, de la province de France, le 25e de mars, l'an 1665. Votre très humble et très obéissant serviteur
et fils dans le Christ, Jean de Fontaney S.J.

6. Étienne de Carheil, à Bourges le 17 janvier 1666

ARSI FG 757 doc.146, 17/01/1666

Reverende Admodum in Christo pater

Pax [Christ]i

Quo die vota Societatis renovavi publicâ et solenni renovatione, eodem missionum vota, et petitionem apud paternitatem vestram renovo. Flagrat adhuc in praeconitis et intimis medullis animae meae suscepta Eucharistia, et qua desideria. Jam totius anti accenderat, nunc accendit multi quam unquam vehementius, meque impellit ut ea in sinum amantissimi patris effundam. Septimus est hic annus aut etiam octavus, ex quo primum caepi externas missiones literis flagitare, iisque nonnunquam vel ipso sanguine exaratis : quo scriptionis genere uterer etiam hoc tempore, nisi essem iussus abstinere. Negatum est ante futurum ut mittengquam essem curriculo theologiae perfunctus, tum demum provisum iri quid fieri expediret. Prope iam absum ab illo optatissimo tempore quartus est hic annus theologia, quid ergo, pater animae mee, fieri expedit videturne à re mea esse ut mittar ? Videorne satis dui expectasse ? Videorne satis maturus ad missiones. Si nondum videorne, mittat me eo ubi maturescam. Volo enim quam primum maturesse, mittat ad tertium probationis annum qui me ad maturitatem perdurat, ne differet me diutius, spes enim qua differtur, affligit animam. Vix iam possum hic esse diutius, ubi, quicquid agam, tamen nunquam posso baptizare. Volo ibi esse ubi baptizem, volo (nisi alio me ire velit, qui omnem locum animo et voluntate, [mot indéchiffable] nec caelum recuso) volo esse apud Canadenses, illic baptismo habeo baptizare, ecce quomodo coaretor donec perficiam. Quid si etiam ipsi baptismo habeo baptizari quid si ecclesia Canadensis sponsa sanguinum mihi est, quid si meus sanguis debetur Christo JESU quid si illum sibi meruit ? Quid si rogavit patrem ut effunderetur, possum ne ei denegare qui suum mihi non denegavit. Hic ego nihil dissimulabo apud patrem sunt qui me in literis humanioribus non nihil posse existiment est, namque ob causam negant esse mihi cogitationem ullam de missionibus suscipiendam, et veniunt eo nonnunquam, ut mihi summa omnia principum scholarum officia promittere non dubitant. Sed quod illi promittere se arbitrantur, ego minori exissimo. Fateor id quidem, quod negare nec debvo nec possum. Ita studui, et quamdiu hic ero ita studebo, ac si nunquam essem iturus in missiones, ita semper optavi ire, ac si nunquam studuissem, et etiamnum opto, et optabo quoad proficiscar : neque enim mihi integrum, ac liberum est non optare, qui me toties, cum sacris interessem, vel in ipso consecrationis momento voti religione obstrixerim, et singulis diebus obstrictus et nunc, cum haec ipsa scribo, tot me votis obstrictus velim, quot sunt in episcopa characteres. Sic est, mihi aliud vita Institutum jam sequi non licet nisi quo me obedientiae vis, suavis illa quidem homini

religioso, sed tamen vis cedentem deduxerit. O me (non audeo dirme miserum) sed parum felicem, si eo studium valvit, ut unam hac in Galliâ doceam, ut doceam humaniores literas, docere evangelium non possim : aut si utrumque hic possum, certe non possim (id quod iam dixi) nec baptizare, nec baptizari eo baptismo, quam Christus aut meruit a me ut velim, aut mihi ut possim. Obsecro paternitatem vestram per quicquid sanctum est in ordine divino, hypostatico, angelico, humano, ut de missione meâ aut concedandâ aut neganda nunc ita statuât, ut in eâ ordinem praedestinationis mee et vocationis ad sanctitatum positum esse existimet obsecro ut statuât coram sacro sanctâ Eucharistia, cuj mea omnia vitam ac mortum, locum, tempus et genus utrius que plane committo. Obsecro ut statuât coram sancto Josepho patrono Canadensium, cuj hanc epistolam meam commendo. Quod isti duo de me dixerint, factum volo, nec possum nolle, a quibus certus sim me amari. Spero futurum ut mittendum me esse dicant, ut me dent Canadensibus vel potius mihi Canadenses. Quod si paternitas vestra missionem concedet. Rogo illam mihi ut liceat quicquid scripserim in humanioribus literis. In ignem coniicere, ut si qui me existimant in eo genere aliquid posse, intelligant quando pluris vel minimum virtutis gradum, et guttulas baptismi [mot indéchiffable] quam omnem scientiam hominum et angelorum esse judicem. Expecto paternitatis vestrae sententiam et eius me amori precibus [?][?] sacrificiis ut filius commendo.

Reverende admodum pater

Bitur[igis] die 17 jan. 1666

Paternitatis vestra humillimus et obsequentissimus filius ac servus Stephanus de Carheil S.J.

Traduction

Très Révérend Père dans le Christ

Paix du Christ

Ce jour, j'ai renouvelé les vœux de la Société, par un renouvellement public et solennel ; ce même jour, je renouvelle mes vœux de mission et la pétition auprès de V[otre] Paternité. [*Brûle encore au plus profond de mon âme la flamme eucharistique*] et les désirs dont je brûlais auparavant m'enflamment maintenant plus violemment que jamais, et me poussent à le déverser dans le sein du Père très aimant. C'est dans ma septième ou huitième année, à partir de laquelle j'ai commencé à demander avec insistance par mes lettres les missions extérieures, lettres parfois écrites de mon propre sang : j'userais encore actuellement de ce type d'écrit, s'il ne m'était pas ordonné de m'en abstenir. [*Cela a été refusé auparavant pour que je sois envoyé seulement après l'achèvement de mon cursus de théologie*], alors seulement il a été prévu d'aller là où il conviendrait. Je suis maintenant proche de ce moment auquel j'aspire, je suis dans ma quatrième année de théologie. Que convient-il donc de faire de mon âme [*passage compliqué*] pour que je sois envoyé ? Ne semble-t-il pas que j'ai attendu assez longtemps ? Est-ce que je ne semble pas assez mûr pour les missions ? Si je ne semble pas encore assez mature, que Votre Paternité m'envoie en un lieu où je puisse mûrir. Je veux

avant tout mûrir, qu'elle m'envoie à la troisième année de probation qui me fasse parvenir à la maturité, qu'elle ne me fasse pas attendre plus longtemps, car un espoir différé afflige l'âme. C'est à peine si je puis rester ici plus longtemps, où quoi que je fasse, je ne peux jamais baptiser. Je veux être là où je baptiserai, je veux (à moins que Votre Paternité ne m'envoie ailleurs, [*passage compliqué*], et je ne refuse pas le Ciel) être auprès des Canadiens, là j'aurai à procéder à des baptêmes, j'y suis d'une certaine façon contraint jusqu'à ce que je réussisse. Je veux être chez les Canadiens. C'est là que j'ai à baptiser. Et je souffre violence tant que je n'y arrive pas. Et que dire si j'ai moi-même à être baptisé ? Que dire si l'Église du Canada est pour moi une épouse de sang ? Que dire si je dois mon sang à Jésus-Christ, s'il se l'ait mérité ? Et s'il a demandé à son Père qu'il fût répandu, puis-je le lui refuser, à lui qui ne m'a pas refusé le sien ? Cela étant, Père, je ne vous dissimulerais rien : il y en a qui estiment que j'ai des aptitudes dans le domaine des humanités et en effet pour cette raison ils prétendent que je n'ai nulle intention de solliciter un départ en mission et ils en viennent au point qu'ils n'hésitent pas à me promettre les plus hauts offices de maître des études. Mais ce qu'ils estiment pouvoir promettre, je le tiens pour peu de chose. J'avoue cela que je ne dois ni ne peux nier. De fait j'ai étudié et aussi longtemps que je serai ici, j'étudierai comme si je ne devais jamais partir en mission ; de fait j'ai toujours désiré partir comme si je n'avais jamais étudié et encore je le souhaite et le souhaiterai jusqu'à ce que je parvienne à mes fins ; en effet je n'ai pas la liberté d'y renoncer, moi qui tant de fois [*lorsque j'étais présent aux saints offices*], dans le moment de la consécration de mon vœu me suis engagé et le suis chaque jour, et maintenant que j'écris ces lettres, moi qui m'estime lié par tant de vœux qu'il y a de caractères dans la lettre. Ainsi il ne m'est pas permis de suivre une autre règle de vie à l'exception de celle à laquelle la force de l'obéissance m'aura conduit, cédant à cette force si suave soit-elle à un religieux. Pauvre de moi (je n'ose dire malheureux) si l'étude m'a valu d'enseigner en France, d'y enseigner les humanités et de ne pouvoir enseigner l'Évangile ; ou bien si je peux faire l'un et l'autre ici, à vrai dire je ne pourrais (comme je l'ai déjà dit) ni baptiser, ni être régénéré de ce baptême, que le Christ a mérité de moi [*passage compliqué*]. Je vous prie Révérend Père, par tout ce qu'il y a de saint dans l'ordre divin, hypostatique, angélique et humain, qu'il décide maintenant au sujet de ma mission ou pour l'accorder ou pour la refuser, selon qu'il estime que réside en elle l'ordre de ma prédestination et de ma vocation à la sainteté. Je le prie qu'elle statue devant la sainte Eucharistie, à laquelle je m'en remets totalement, ma vie, ma mort, ma résidence, mon temps [*et tout le reste*]. Je le prie de décider devant Saint Joseph, patron des Canadiens, auquel je recommande cette lettre. Ce que ces deux, dont je suis certain d'être aimé, auront dit de moi, je veux le faire, et je ne peux pas ne pas le vouloir. J'espère qu'ils diront que je dois être envoyé en mission pour qu'ils me donnent aux Canadiens ou plutôt les Canadiens à moi. Si Votre Paternité m'accorde la mission, je lui demande de me permettre de jeter au feu ce que j'ai écrit dans les écrits d'humanité afin que si certains pensent que je peux quelque chose en ce domaine, qu'ils comprennent que j'estime qu'il s'agit du plus petit grade de la vertu et que les petites gouttes du baptême l'emportent sur toute la science

des hommes et des anges. J'attends de Votre Paternité une décision et je me recommande comme un fils à son amour, à ses prières et à ses sacrifices.

Mon Révérend Père.

À Bourges, le 17^e de janvier 1666.

Votre très humble et très obéissant fils et serviteur, Étienne de Carheil, S.J.

7. Jean de Fontaney, à Orléans le 16 décembre 1666

ARSI FG 757 doc.175, 16/12/1666

Admodum Reverende Pater

Pax Christi

Agente Patre de Marinis in Gallia, scripsi de Japonicâ expeditione paternitati vestrae, et simul exposui quo zelo et ardore mentis a pueritiâ impederer in cam missionem. Ex eo tempore partim eius literis excitatus, partim consentiâ mei propositi, contuli curas omnes ut me solidis virtutibus instruerem, mortificatione praesertim ac studio patiendi, quas virtutes apprime necessarias iis putabam qui ad procurandam salutem ethnicorum a Deo vocarentur. Meae deliciae jampridem et amores hi sunt, Pater Admodum Reverende, frangere cupiditates, cöercere naturam, remove delicias omnes, et severitatem adhibere. Quo in exercitio, quae Divinae gratiae vis est, persevero loetus ac firmus, et ut se res habent perseverato dum vivam. Interim non intermittit animus respicere Japoniam suam, et in eâ vitae finem augurari gloriosum. Erit P[aternitat]is V[est]rae statuere quid illud sit, et huic meae praesensioni quatenus videatur esse credendum ego nullam eius deliberationem metuo super mea vocatione, certissimum et exploratissimum habens qui praesidibus pareat, Divinae parrere voluntari. Nullam quoque defugio celeritatem : nam gallia carcer est, ex quo tum demum evolabo, cum vocem illam audiero tuae Paternitatis, dulcedinis et consolationis plenam, ite et vos in vineam meam. Deum Opt[imum] Max[imum] precor ut in his etiam locis quam primum audiatur. Excipiam utique cum incredibili laetitiae sensu, deoque magnopere gratulabor, et P[aternitat]i vestrae grates agam. Dei sanctissima voluntas fiat. Ego scripsi.

Admodum R[everen]dae V[est]rae P[aternitat]is

Aurelia, in prov[inci]â franciae die 16° decembris anni 1666

Humillimus et obsequentissimus servus et filius in [Christ]o

Joannes de Fontaney, S.J.

Traduction

Mon Révérend Père

Paix du Christ

Le Père de Marinis, agissant en France, j'ai écrit à Votre Paternité au sujet de l'expédition japonaise, et en même temps, je lui ai exposé de quel zèle et de quelle ardeur d'esprit, j'étais poussé à partir dans cette mission depuis mon enfance. Depuis ce temps, en partie motivé par les lettres du P. susdit, en partie par la fermeté de mon propos, j'ai mis toutes mes forces à me doter de solides vertus, surtout par la mortification et par l'acceptation de la souffrance, toutes vertus que j'estimais plus que tout nécessaire à ceux qui étaient appelés par Dieu à veiller au salut des Gentils. Depuis longtemps, mes délices et mes amours résident, mon Révérend Père, en ceci : faire la guerre au désir, contraindre ma nature, renoncer à tous les plaisirs, épouser la sévérité. Dans cet exercice, qui est une force de la grâce de Dieu, je persévère joyeux et ferme, et tant qu'il en sera ainsi, je persévérerai tant que je vivrai. Pendant ce temps mon esprit n'a pas cessé d'entretenir sa « japonophilie » [*son attraction pour le Japon*] et de souhaiter en ce pays une fin de vie glorieuse. Il reviendra à Votre Paternité de décider ce qu'il en sera, et quel crédit il conviendra d'accorder à ma requête. Je ne redoute nulle délibération de Votre Paternité sur ma vocation tenant pour très certain et très sûr que celui qui obéit à ses supérieurs obéit à la volonté divine. Je ne crains aucune célérité [*même le plus tôt sera le mieux*] : en effet la France est une prison, de laquelle je m'envolerai enfin lorsque j'aurai entendu la voix de Ton Père, pleine de douceur et de consolation : Venez vous aussi dans ma vigne. Je prie le Dieu, de tout bien et de toute grandeur, que Son appel soit entendu le plus tôt possible dans ces lieux aussi. Je le recevrai de toute façon avec un sentiment incroyable de joie, et je rendrai vivement grâce à Dieu et je remercierai infiniment Votre Paternité. Que la Très Sainte Volonté de Dieu soit faite.

Je l'ai écrit à Votre Révérende Paternité, à Orléans, dans la province de France, le 10 décembre de l'année 1666.

Votre très humble et très dévoué serviteur et fils dans le Christ. Jean de Fontaney S.J.

8. Gabriel Durocher, à Paris le 2 décembre 1775

FR ANOM COL F5A 34

Monseigneur,

M. Vat (?)

Il y a 3 mois que votre grandeur ma fait l'honneur de m'écrire, que je me tinsse prest à partir vers la fin de cette année. Je suis prest, et j'attend ses ordres ; mais je ne crois pas que M[onsieur]r nôtre général ait encore écrit à Rome, pour y demander les pouvoirs qui nous sont absolument nécessaires pour Madagascar. Un seul mot de votre Grandeur le détermineroit enfin à faire cette démarche qu'il scait estre indispensable ; mais qu'il diffère toujours dans l'incertitude que cette entreprise ait lieu. Sans ce mot d'avis de votre parts Monseigneur, les vaisseaux seront prests avant que nous le soyons. Je me crois obligé de vous avoüer (affin que ce malheur n'arrive pas une seconde fois) que c'est ce déffaut de pouvoirs qui m'a fait manquer le premier embarquement ; parce qu'il n'est pas de plusgrand obstacle à ces sortes d'oeuvres, que le déffaut d'approbation ; or c'est le pape seul qui peut approuver pour cette isle, selon que M[onseigneur]g[neur] de Borgia secrétaire de la Sacrée Congrégation de la propagande vient de nous le mander, et selon le sentiment unanime de tous les théologiens, et M[onseigneur]g[neur] l'Archevêque de Paris ne pourroit pas même approuver les missionnaires pour les isles de France et de Bourbon s'il n'avoit un bref de commission du pape pour cela. Or il l'a, je l'ai lu, et ce n'est en effet qu'en conséquence de cette commission apostolique qu'il exerce la juridiction sur les susdites isles, seulement, et non sur Madagascar ainsi que la Grandeur en convient elle-même, ainsi que sa Grandeur en convient elle-même. Je désirerois scavoir quand à peu près nous partirons et à qui il faut que nous nous adressons pour toucher l'argent qui nous est nécessaire pour acheter ce qu'il nous faut pour nôtre chapelle et pour nos besoins particuliers. Si je scavois le temps de nôtre départ, et si nos emplettes étoient faites, et les pouvoirs seulement demandés, je me rendrois à Nantes, lieu de ma naissance, avec nos bagages, pour y passer quelques jours dans ma famille, et de là, je partirois pour me rendre au port où se font les armements.

Monseigneur, je conçois les plus eureses espérances de cette nouvelle tentative que la France fait, par le Ministère de votre Grandeur, sur l'isle de Madagascare. Tous ont échoués jusqu'à ce jour, mais la confiance que j'ai dans vos lumières, et dans la sagesse de votre administration, me fait espérer que cette entreprise aura les plus heureux succès pour la Religion et pour l'État. Le choix que votre Grandeur a faite de Monsieur le chevalier de La Serre, est applaudi de tous ceux qui connoisse sa probité, sa valeur, sa prudence, et son désintéressement pour lui même, et son zèle pour le service du Roÿ. Quant à nous, Monseigneur, il me siéroit très mal de vous faire nôtre apologie ; mais je dois dire à votre Grandeur ce qui est vray ; que le Roy

n'a pas de plus fidels sujests que nous, ny de gens plus propre à seconder et à correspondre aux vuës du gouvernement dans une entreprise de cette importance ; dont j'avois formé le projet 4 ans avant que M[onsieu]r Biennovski eut passé à Madagascar ; et que j'étois prest d'exécutter, en entrant dans cette grande isle avec des missionnaires seulement desja, j'en regardois la conquête assurée pour mon Dieu, et pour mon Roy. Sans employer pour cette expédition d'autres armes que celles du vray zèle ; c'est à dire, le désintéressement, la patience, la charité, la prudence, une douce persuasion, la vertu de la parole de Dieu ; et les bons services rendus à ces insulaires ; et dans la position actuelle des choses, nous ajouterons une grande defférence, un profond respect, et une parfaite intelligence avec ceux qu'il plaira à sa Majesté de nous donner pour commandants. Il me tarde, Monseigneur, que nous ne soyons rendus à Madagascar, par le désir que j'ai d'y aller secourir spirituellement et corporellement nos compatriottes et les naturels du paÿs, en qualité de prêtre, de médecin et de chirurgien. Oui, Monseigneur, j'ai autrefois, avant que je fusse prêtre ; exercé la médecine et la chirurgie avec les plus heureux succês, dans les hôpieaux, sur les vaisseaux du Roÿ, et dans une des plus grande ville du Roÿaume. Je n'ai pas même cessé d'exercer l'une et l'autre depuis qu'après la mort de mon épouse et de mes enfants, je me suis entré dans l'état ecclésiastique ; et cela en conséquence d'une permission du souverain pontif, mais toujours gratis, en faveur de mes confrères missionnaires, et surtout des pauvres des campagnes qui dans les diverses provinces que j'ai parcouruës faisant des missions, ne sont que trop ordinairement privés de ces sortes de secours que nous donnerons à ces insulaires, et par tous les autres bons services, en tous genre que nous leur rendrons, que nous espérons gangner [sic] leur affection et mériter leur confiance ; mais pour que nous le fissions plus efficacement, j'aurois besoin d'instruments de chirurgie, de remèdes simples, et de linges pour les pansements ; et en attendant qu'il plaise à vôtre Grandeur d'établir un hôpital en ce lieu : je secourerai ces pauvres gens. Avec ordre de vôtre part, on me donnera au port tout ce dont j'aurai besoin pour cela. Je suis très respectueusement de Vôtre Grandeur.

Monseigneur, à Paris, Maison de S[ain]t Lazare, ce 2 dé[cem]bre 1775.

Le très humbe et très obéissant serviteur, Gabriel du Rocher, prêtre de la Congrégation de la Mission.

Arbres généalogiques

Sont présentés six exemples de familles dévotes dans lesquelles la religion occupe une place centrale et où la mission se distingue particulièrement.

Pour réaliser ces arbres généalogiques, nous avons utilisé plusieurs ressources généalogiques :

1. Arbre de la famille Allenou

- Association des Allenou et alliés. Arbre réalisé par DUCHEZEAU Cyrille (en ligne) URL : <http://allenou.famille.free.fr/>

2. Arbre de la famille Briand-Leuduger

- Branche Briand : BRIAND Catherine-Anne-Marie, « Livre de raison de Mlle Briand sœur de Mgr Briand premier évêque de Québec sous la puissance anglaise », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, 1946-1947, pp. 62-63.
- Branche Briand - Gaubert : Les Amis du Turnegouët, Genanet.org (en ligne) URL : <http://gw.geneanet.org/turnegouet?lang=en&pz=baptiste&nz=laigle&ocz=0&p=renee&n=briand&type=tree>
- Branche Burel : DU BOIS DE LA VILLERABEL André, *Dom Jean Leuduger, fondateur de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit*, Saint-Brieuc, René Prudhomme, 1924, pp. 230, 235-236, 385. On se contentera de la parenté attribuée par plusieurs auteurs entre Jean Leuduger et Renée Burel. On trouve bien des conjoints Burel chez les Leuduger mais je ne suis pas parvenu à trouver le lien qui pouvait exister entre eux. Peut-être que ce lien était antérieur aux registres paroissiaux... Les mêmes remarques valent pour les Briand et Burel.
- Branche Duchêne : ADIV 29J Fichier Berthelot du Chesnay.
- Branche Leuduger : Les Amis du Turnegouët, Geneanet.org (en ligne) URL : <http://gw.geneanet.org/turnegouet?lang=fr&pz=baptiste&nz=laigle&ocz=0&p=jean&n=leuduger&ocz=5&type=tree>

3. Arbre de la famille Busnou-Leloutre

- Branche Hamonez : Généatique.net (en ligne) URL : http://geneatique.net/genealogie/rouxel/genea-olivier/Hamonez_Anne_95634222?personne=95632025&modif=gmm
- Branche Leloutre - Huet : SÉGALEN Jean, *Acadie en résistance : Jean-Louis Le Loutre (1711-1772), un abbé breton au Canada français*, Morlaix, Skol-Vreizh, 2002, p. 79.

4. Arbre de la famille Cardoze-Kerguelen (de Kerbiquet)

- Dosithée de Saint-Jacques : ADIV 9H27 : Couvent de Rennes. Personnel. Extraits de naissance et actes de profession (1624-1781). Je remercie Antonin Besnard de m'avoir donné ces renseignements.

- Branche Kerguelen de Trémarec : DE GALEMBERT Françoise, Geneanet.org (en ligne) URL : <http://gw.geneanet.org/fbg3?lang=fr&p=yves+marie+joseph&n=de+kerguelen+de+tremarec&oc=0&type=tree>
- Branche Cardoze - De Kerguelen : GARGADENNEC Erwan, Geneanet.org (en ligne) URL : <http://gw.geneanet.org/mastrec34?lang=fr&p=hyacinthe&n=de+kerguelen&type=tree>

5. Arbre de la famille Martin de la Balluère-Morel de la Motte

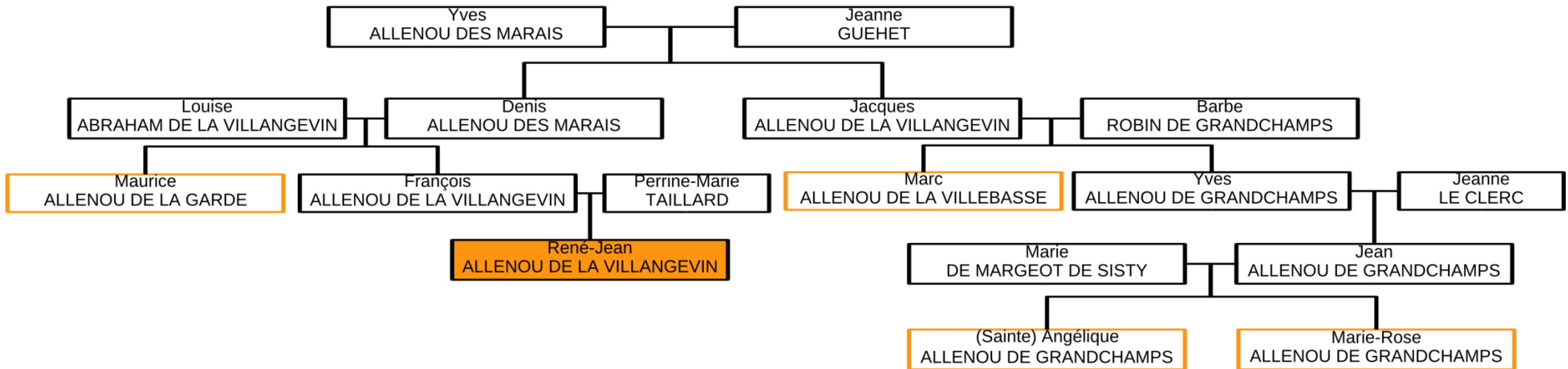
- Jean-François Martin de la Balluère : *Archives des Missions étrangères de Paris*, Mepasie (en ligne)
URL : <http://archives.mepasie.org/fr/notices/notices-biographiques/martin-de-la-baluare>
- Gabriel-Charles-Joseph Morel de la Motte : TRESVAUX François (éd.), LOBINEAU Guy-Alexis (Dom), *Les Vies des Saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans cette province, Volume 5*, Rennes, Chez Méquignon Junior, 1838, p. 429.
- Branche Morel de la Motte : Poudouvre, « La Touche sauvagère », 2013 (en ligne) URL : <http://poudouvre.over-blog.com/article-la-touche-sauvagere-114608287.html>

6. Arbre de la famille Champion de Cicé

- Louis-Armand Champion de Cicé : HIET-GUIHUR Évelyne, *Monseigneur Louis Champion de Cicé, évêque in partibus infidelium de Sabule, vicaire apostolique du Siam (1701-1727)*, Mémoire sous la direction de Gérard Le Bouëdec, Lorient, Université de Bretagne Sud, 2003, pp. IV-VI.
- Adélaïde-Marie Champion de Cicé : TERRIEN Jacques, *Histoire du R.P. de Clorivière de la Compagnie de Jésus*, Paris, Ch. Poussiègue, 1892, p. 234.
- Ascendance d'Adélaïde-Marie : « Preuves de noblesses des demoiselles de Saint-Cyr, BNF, Département des manuscrits, Français 32131, fos 42-43, transcrit par Loïc Le Marchant de Trigon, 2012 » (en ligne) URL : <http://www.tudchentil.org/spip.php?article1004>

1. Arbre généalogique simplifié de la famille Allenou

Arbre généalogique simplifié de la famille Allenou



Légende

- Missionnaire
- Prêtre ou sœur

Figure 20 : Arbre généalogique simplifié de la famille Allenou (descendance d'Yves Allenou des Marais)

2. Arbre généalogique simplifié de la famille Briand - Leuduger

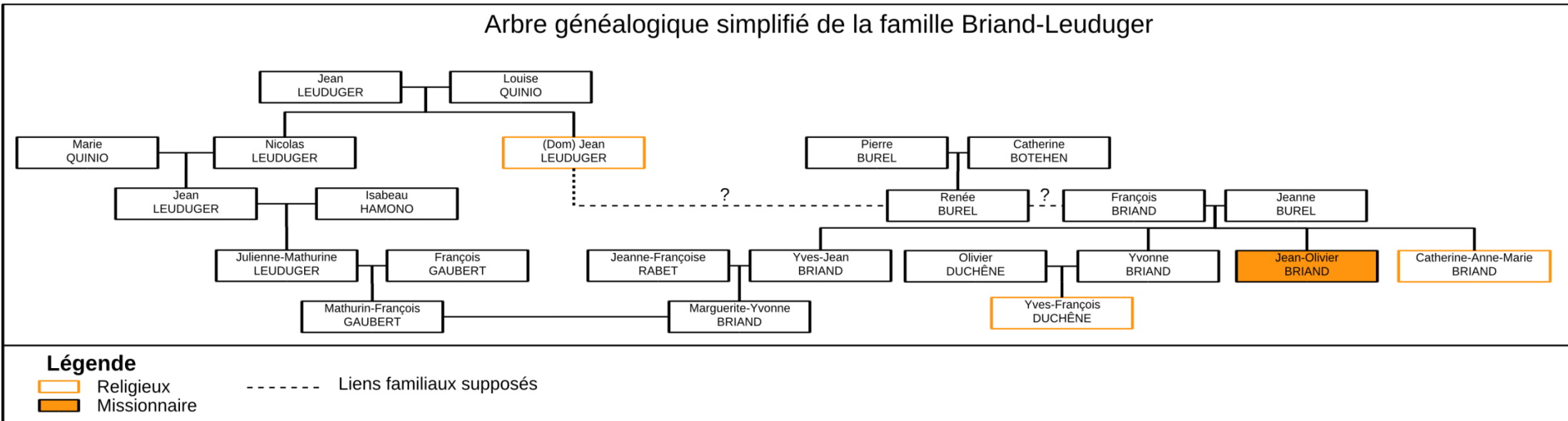


Figure 21 : Arbre généalogique simplifié de la famille Briand-Leuduger

3. Arbre généalogique simplifié de la famille Busnou-Leloutre

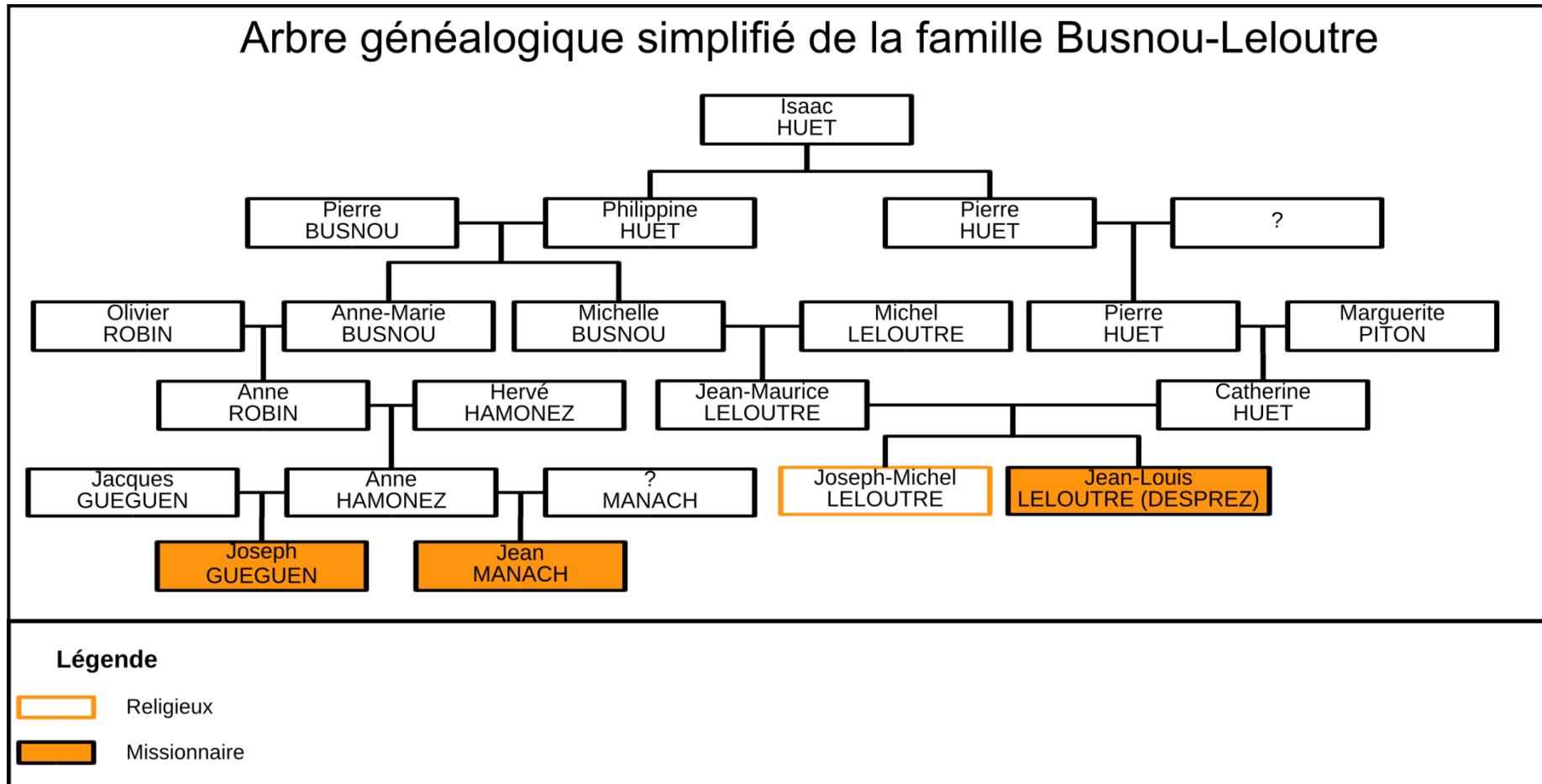


Figure 22 : Arbre généalogique simplifié de la famille Busnou-Leloutre

4. Arbre généalogique simplifié de la famille Cardoze-Kerguelen

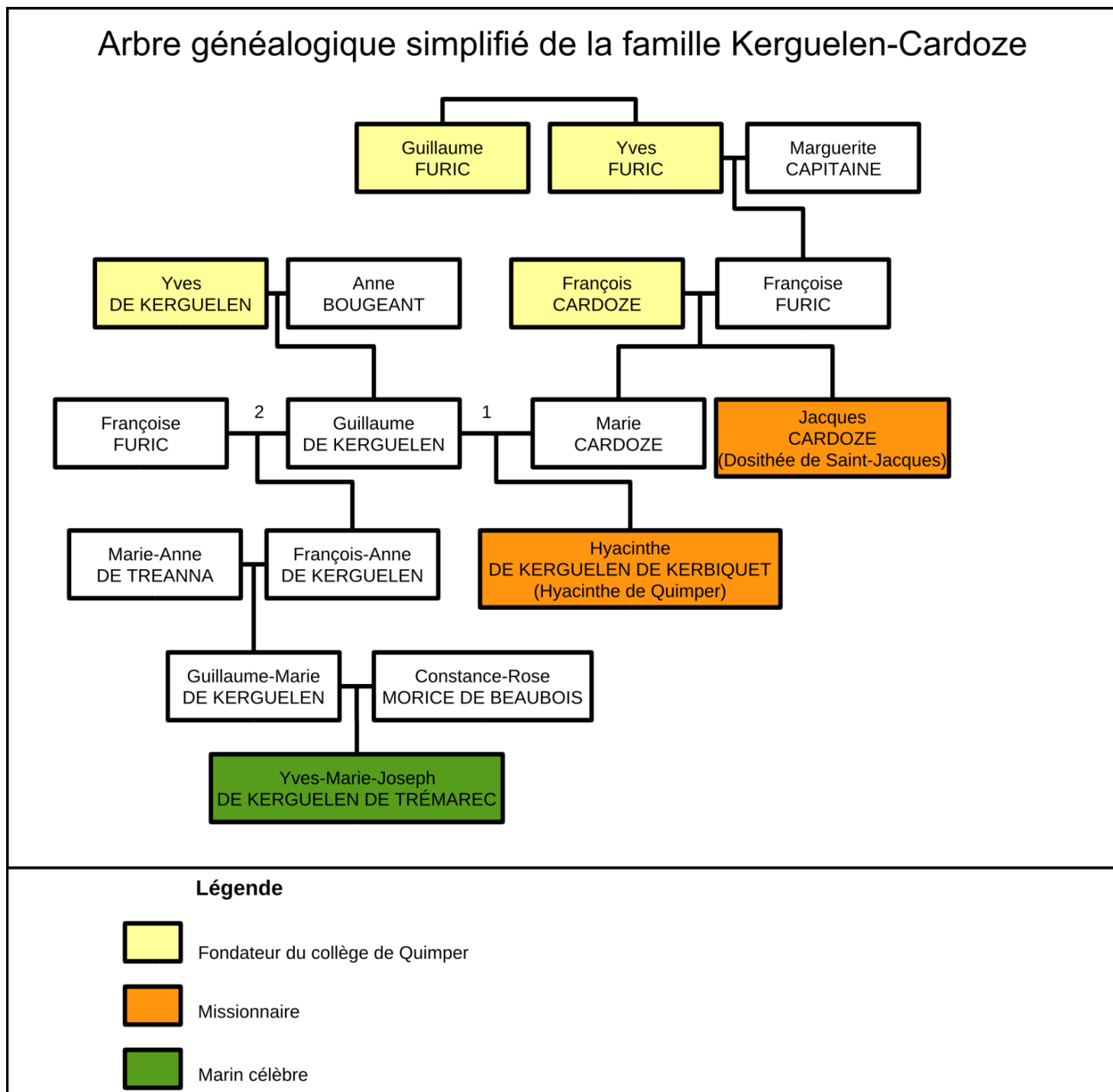


Figure 23 : Arbre généalogique simplifié de la famille Cardoze-Kerguelen

5. Arbre généalogique simplifié de la famille Martin de la Balluère-Morel de la Motte

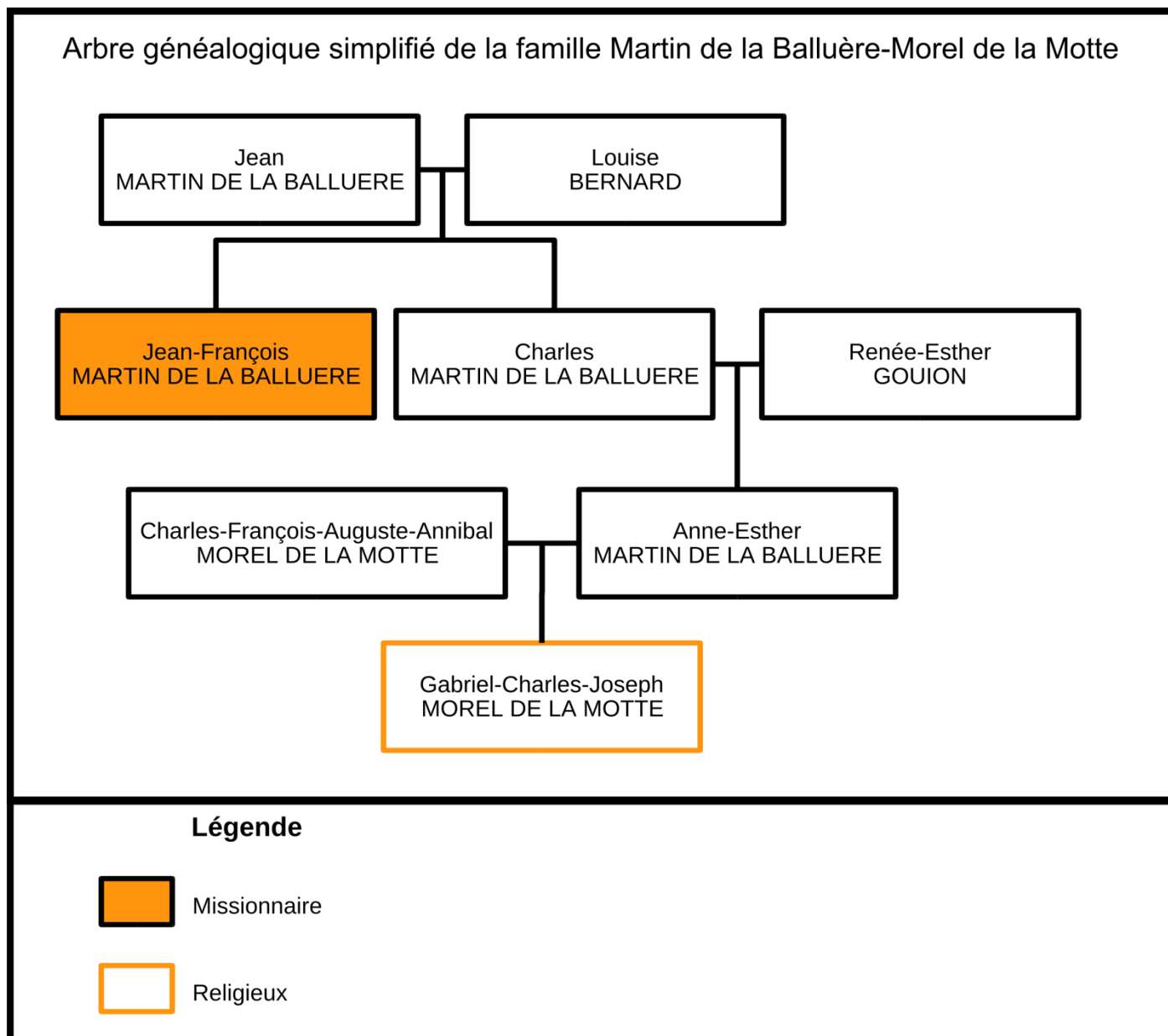


Figure 24 : Arbre généalogique simplifié de la famille Martin de la Balluère-Morel de la Motte

6. Arbre généalogique simplifié de la famille Champion de Cicé

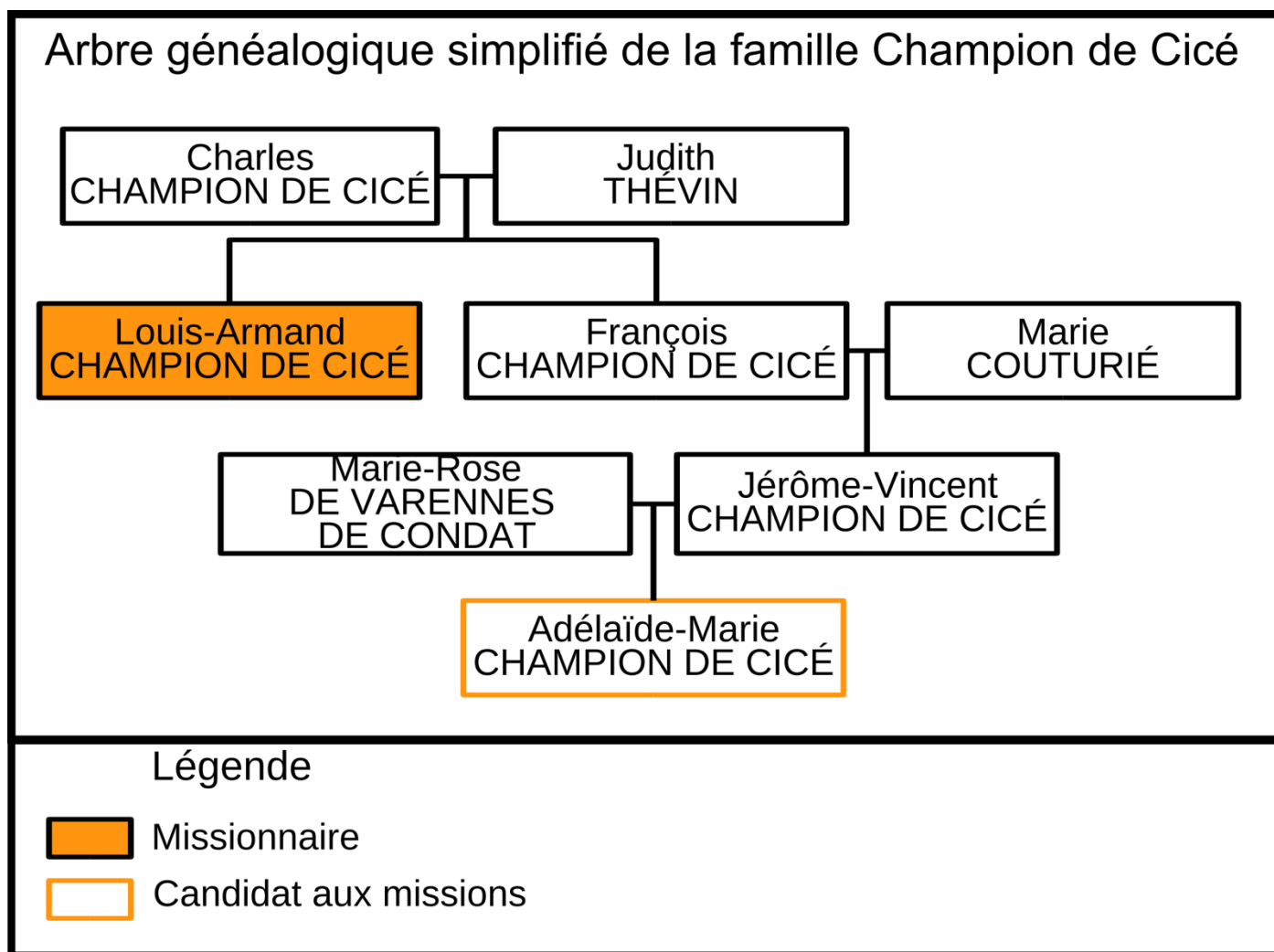


Figure 25 : Arbre généalogique simplifié de la famille Champion de Cicé.

Partie V : Chronologie

Notes préalables

La chronologie présentée ci-après est divisée selon les quatre continents traversés par les missionnaires bretons pendant la période moderne (l'Océanie est incluse dans l'Asie). Cette chronologie tente de lier les nouveaux acquis de la recherche qui mettent en avant l'unicité de la mission, qu'elle soit « intérieure » ou « extérieure », les deux ayant pour but le salut de l'Autre¹. La chronologie croisée permet d'unir ces deux dynamiques, comme elle permet de faire le lien entre différentes parties du monde qui communiquent inmanquablement entre elles, au gré des mouvements - désirés ou forcés - des missionnaires.

Cette chronologie ne se veut pas exhaustive, d'autant plus que les dates présentées pour le XIX^e siècle sont très lâches. De plus, il est impossible de consigner tous les événements coloniaux et missionnaires de l'époque moderne (en particulier les périodes de persécutions en Extrême-Orient, très nombreuses et irrégulières), sous peine de noyer les événements « majeurs » des mouvements bretons et de nuire à la synthèse. On pourra utilement se référer à des ouvrages plus spécialisés pour obtenir plus de détails. Cette chronologie se veut un moyen de comprendre la succession des événements dans l'histoire missionnaire, et tout particulièrement celle bretonne. Ainsi, dans la colonne « Événements majeurs en Europe et en Bretagne », sont recensés les événements militaires, religieux et coloniaux importants qui ont touché le Royaume de France et ses excroissances territoriales, la place de la province bretonne étant bien évidemment privilégiée. On retrouvera facilement ces événements bretons dans le tableau car ils sont soulignés.

¹ Voir notamment DESLANDRES Dominique, « Les missions françaises intérieures et lointaines, 1600-1650. Esquisse géo-historique » *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, Vol. 109, n°2, 1997, pp. 505-538 ; DESLANDRES Dominique, *Croire et faire croire : les missions françaises au XVII^e siècle*, Paris, Fayard, 2003.

<u>Événements majeurs</u> <u>en Europe et en</u> <u>Bretagne</u>	<u>Amérique</u>	<u>Asie</u>	<u>Afrique</u>
<p>XV^e siècle : Premières expéditions maritimes bretonnes. 1494 : Traité de Tordesillas. Partage du monde entre Espagnols et Portugais.</p> <p>1536 : « Capitulations » (commerciales) avec le Sultan.</p> <p>1562-1598 : Guerres de Religion en France.</p>	<p>1492 : Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.</p> <p>1504 : Binot Paulmier de Gonneville touche les côtes brésiliennes.</p> <p>1524 : Voyages de Jean de Verrazzano pour le compte de François I^{er}.</p> <p>1527 : Prise de trois navires bretons au large du Brésil.</p> <p>1534 : Première expédition de Jacques Cartier au Canada. <u>1535 : Deuxième expédition de Cartier qui conduit peut-être avec lui deux prêtres (bretons ?).</u></p> <p>1541-1542 : Troisième expédition de Cartier.</p> <p>1556-1559 : Villegagnon au Brésil.</p> <p>1562-1565 : Villegagnon en Floride.</p>	<p><u>1516 : Deux Franciscains du couvent de Clisson sont appelés dans les « Indes portugaises ».</u></p>	<p>1560 : Installation du Bastion de France sur les côtes algériennes.</p>

<p>1588-1598 : Guerre de la Ligue en Bretagne.</p> <p>1593 : Installation des Capucins à Nantes.</p> <p>1604 : Premier collège jésuite en Bretagne à Rennes.</p> <p>1614-1652 : Missions en Basse-Bretagne de Michel le Nobletz.</p> <p>1618-1648 : Guerre de Trente Ans.</p> <p>1620 : Collège à Quimper. 1620-1624 : Cancale, base de départ pour la Guyane.</p> <p>1630 : Collège à Vannes. <u>1631 : Première publication (traduction) d'un livre sur les missions à Rennes par Antoine de la Croix.</u> 1632-1676 : Missions eudistes sur les marges orientales de la Bretagne.</p>	<p>1612-1615 : Expédition de Razilly sur les côtes brésiliennes.</p> <p><u>1624 : Hélène Boullé au Canada, première femme bretonne au Canada.</u></p> <p>1629-1632 : Perte du Canada.</p> <p><u>1634 : Julien Perrault au Canada.</u> <u>1635 : Jacques Perroudin, premier missionnaire breton aux Antilles (suivi en 1639 par Jacques Bouton qui a laissé une relation de son passage)</u></p>	<p>1601-1603 : Voyage de François Martin de Vitré. Il publiera en 1604 sa <i>Description du premier voyage fait aux Indes orientales.</i></p> <p>1619-1645 : Alexandre de Rhodes, premier missionnaire français en Extrême-Orient.</p> <p><u>1623 : Jean Le Dirou, premier missionnaire breton au Levant (Constantinople ?).</u></p> <p><u>1629 : Début de la mission capucine des provinces de Bretagne et de Tourraine au Levant.</u></p> <p><u>1638 : Martyres de Cassien de Nantes et Agathange de Vendôme en Éthiopie.</u></p>	<p><u>1629 : Colombin de Nantes au Maroc avec l'expédition de Razilly.</u></p> <p><u>1633 : Premier voyage de Colombin de Nantes en Guinée.</u></p> <p><u>1637-1644 : Missions capucines de la province de Bretagne en Guinée.</u></p>
--	---	---	--

<p>1642-1682 : Missions de Julien Maunoir en Bretagne. <u>1642-1643 : Reprise des missions d’Hybernie (Irlande) par les Carmes de Tourraine.</u></p> <p>1646 : Premier séminaire en Bretagne, installé à Saint-Méen, dans le diocèse de Saint-Malo. Début des missions lazaristes en Haute-Bretagne.</p> <p>1649 : Séminaires à Nantes et Tréguier.</p> <p>1658-1659 : Fondation du Séminaire des Missions étrangères. <u>1659 : Publication à Rennes de la relation d’André Chevillard.</u> 1660 : Séminaire à Vannes. <u>1660-1670 : Pic des départs en mission au XVII^e siècle.</u> 1661-1665 : Premières maisons de retraite spirituel pour hommes et pour femmes à Vannes.</p>	<p><u>1642 : Capture des Capucins en Guinée, envoyés au Brésil par les Hollandais. La mission brésilienne dure jusqu’en 1703.</u> <u>1643 : Anne de Lézenet des Séraphins au Canada, première religieuse bretonne en mission.</u></p> <p><u>1646 : Mission carme aux Antilles.</u></p> <p><u>1648 : Installation des Capucins à Lisbonne pour les missions brésiliennes autorisées en 1654.</u> <u>1650 : Appel des Récollets de Bretagne aux Antilles (Grenade).</u></p>	<p>1645 : Début de la Querelle des rites.</p> <p><u>1651 : Paul Gobert, premier missionnaire breton en Chine.</u></p> <p><u>1661 : Départ des premiers missionnaires bretons des MEP en direction de l’Extrême-Orient (Périgaud, Chevreuil et Brindeau).</u></p>	<p><u>1654 : René Forest, premier missionnaire breton à Madagascar.</u></p> <p>1659 : Fondation de Saint-Louis du Sénégal.</p>
---	---	--	--

<p>1664 : Séminaire à Saint-Brieuc. Compagnie des Indes Orientales à Lorient, base de départ pour l'Extrême-Orient. 1665 : Séminaire à Rennes.</p> <p>1669 : Séminaire à Quimper. 1670 : Séminaire à Saint-Pol-de-Léon.</p> <p>1672-1678 : Guerre de Hollande.</p> <p>1674-1722 : Missions de Jean Leuduger dans le diocèse de Saint-Brieuc.</p> <p><u>1686 : Passage de l'ambassade siamoise en Bretagne.</u></p> <p>1689-1697 : Guerre de la Ligue d'Augsbourg.</p> <p>1698 : Séminaire à Dol.</p> <p>1700-1715 : Guerre de Succession d'Espagne. Pertes coloniales et reconfiguration des missions.</p> <p><u>1702 : Première édition des Lettres Édifiantes et curieuses par le Jésuite malouin Charles Le Gobien.</u></p>	<p><u>1672 : François Dollier de Casson trace les rues de Montréal.</u></p> <p>1682 : Prise de possession de la Louisiane par Cavelier de la Salle.</p> <p><u>1701 : Grande Paix de Montréal entre Français et Indiens. Arrivée des premiers Récollets bretons à l'Île Royale (Acadie) dont Mauduit, Huguen, Du Val et Baudron.</u> <u>1702-1703 : Expulsion des Capucins de Bretagne du Brésil par le roi de Portugal.</u></p>	<p>1688 : Révolution de Siam.</p> <p>1693 : Reprise de la querelle des rites. 1694 : Nouvelles persécutions au Tonkin.</p> <p>1698 : Nouvelles persécutions en Cochinchine.</p>	<p><u>1664-1666 : Tentatives d'implantations des Lazaristes à Madagascar (quatre Bretons : (Boussordec, Brisjonc, Menand et Grohan). Échec définitif de la colonisation en 1674. Installation aux Îles de France et de Bourbon.</u></p> <p><u>1671 : Tentative de réouverture de la mission de Guinée par deux Capucins bretons.</u></p> <p><u>1676-1686 : Bernardin de Quimper, gouverneur à l'Île Bourbon.</u></p> <p><u>1689-1697 : Hyacinthe de Quimper, gouverneur à l'Île Bourbon. Affaire Vaubulon jugée à Rennes.</u></p> <p><u>1701 : Appel des Récollets de Bretagne à l'Île Bourbon, après l'abandon de l'île par les religieux.</u></p>
--	---	---	---

<p>1703 : Fondation du Séminaire du Saint-Esprit par Claude-François Poullart des Places.</p> <p><u>1706-1707 : Publication à Quimper de la relation de Martin de Nantes.</u> 1707-1710 : Missions de Louis-Marie Grignon de Montfort en Haute-Bretagne (calvaire de Pontchâteau en 1709).</p> <p><u>1730-1740 : Pic des départs missionnaires bretons au XVIIIe siècle (pic de la présence missionnaire bretonne outre-mer en 1738).</u> <u>1734 : Premiers envois de Spiritains en mission. Début de la vocation missionnaire du Séminaire du Saint-Esprit.</u></p> <p>1740-1748 : Guerre de Succession d'Autriche. Nouvelles secousses coloniales.</p>	<p><u>1710 : Appel des Récollets de Bretagne à l'Île Royale.</u></p> <p>1718 : Fondation de la Nouvelle-Orléans.</p> <p><u>1727 : Arrivée d'Ursulines bretonnes et normandes en Louisiane. La mission perdue jusqu'en 1762.</u></p> <p><u>1741-1759 : Épiscopat de Mgr Dubreil de Pontbriand à Québec.</u></p>	<p>1704-1710 : Tournée de Monseigneur de Tournon en Extrême-Orient pour condamner les rites chinois intégrés au message chrétien.</p> <p>1717 : Interdiction du christianisme dans l'Empire chinois.</p> <p>1724 : Expulsion des missionnaires de Chine (sauf les Jésuites).</p> <p><u>1738 : Tentative d'installation des Ursulines vannetaises à Pondichéry.</u></p> <p>1742 : Nouvelles interdictions dans la querelle des rites.</p>	<p><u>1703-1705 : Godefroy Loyer tente de rouvrir la mission dominicaine de Guinée.</u></p>
---	--	--	---

<p>1755-1763 : Guerre de Sept Ans. Pertes coloniales et reconfiguration missionnaire.</p> <p>1763 : Traité de Paris marquant la fin du premier empire colonial français. Les Jésuites sont bannis de France.</p> <p>1766-1780 : Commission des Réguliers amenant à la fermeture de couvents (surtout masculins). 1773 : Suppression universelle de la Compagnie de Jésus.</p>	<p><u>1745 : Prise de Louisbourg (Acadie) par les Britanniques. Première expulsion des Récollets bretons et autres missionnaires d'Acadie.</u></p> <p><u>1749 : Reprise de possession du Canada. Les Récollets et missionnaires reviennent en Acadie.</u> <u>1749-1755 : Guerre anglo-micmac (Father Leloutre's War).</u> <u>1755 : Derniers départs de religieuses bretonnes de l'époque moderne (pour la Louisiane).</u></p> <p><u>1759 : Prise de Québec. Expulsion définitive des Récollets et interdiction des religieux français en territoire canadien.</u></p> <p>1763 : Chute de la Nouvelle-France et perte de quelques îles antillaises. Le Canada passe aux Britanniques, la Louisiane aux Espagnols. <u>1764-1794 : Épiscopat de Mgr Briand à Québec, dernier évêque français du Canada.</u> <u>1764-1767 : Colonisation des Îles Malouines (présence du religieux breton Désertos-Duguérard) et de la Guyane (présence du religieux breton Cocquart).</u></p> <p>1775-1783 : Guerre d'Indépendance américaine.</p>	<p>1760-1790 : Guerre entre le Siam et les Birmans. Déstabilisation des missions de Siam.</p> <p>1763 : Perte de l'Empire indien. La France ne conserve que cinq comptoirs.</p> <p>1777-1802 : Révolte des Tay-Son et crise dynastique en Cochinchine. Les persécutions religieuses reprendront en 1833 lors de la proscription de la religion chrétienne.</p>	<p>1763 : Perte de Saint-Louis du Sénégal. Maintien de l'île de Gorée.</p> <p><u>1766-1775 : Mission de séculiers bretons et francs-comtois au Loango (Zaïre) dirigée par Pierre Belgarde.</u></p> <p><u>1776-1782 : Tentative de réouverture d'une mission à Madagascar par Gabriel Durocher.</u></p>
---	--	--	--

<p>1789-1815 : Révolution française. Troubles coloniaux et progressive ruine des missions.</p> <p>1791 : Constitution civile du clergé. Interdiction des vœux monastiques et suppression des ordres religieux. Fermeture du Séminaire des Missions étrangères. Début des exils missionnaires.</p> <p>1805 : Rétablissement du Séminaire des Missions Étrangères.</p>	<p>1783 : La France récupère des possessions antillaises et se voit confirmer ses possessions américaines.</p> <p><u>1785 : Premier missionnaire breton aux États-Unis d'Amérique (Pierre Huet de la Valinière).</u></p> <p><u>1792-1794 : Exil des frères Ollivier et de David aux États-Unis.</u></p> <p><u>1796 : Dernier départ missionnaire breton de l'époque moderne (Charles-Bonaventure Jaouen).</u></p> <p>1798-1801 : Déportation des religieux français en Guyane.</p> <p>1800 : Restitution secrète de la Louisiane à la France. <u>Après 1800 : Il reste 24 missionnaires bretons encore en vie outre-mer.</u></p> <p>1803 : Vente de la Louisiane aux États-Unis. <u>1803-1814 : Périple du Cistercien Urbain Guillet aux États-Unis.</u></p> <p>1804 : Perte de Saint-Domingue qui devient la République d'Haïti. <u>Les missionnaires ne reviendront qu'en 1863, dont beaucoup de Bretons.</u></p>	<p>1783 : La France récupère des comptoirs en Inde.</p> <p><u>1792-1796 : Derniers envois missionnaires des MEP en Asie.</u></p>	<p>1783 : La France maintient son emprise sur l'île de Gorée (Sénégal).</p>
--	---	--	---

<p>1814 : Rétablissement de la Compagnie de Jésus. 1815 : Congrès de Vienne. La France récupère ses anciennes colonies abandonnées et occupées par la Coalition. Reprise timide des missions.</p> <p>1830 : Première ébauche du second empire colonial français.</p> <p>1851 : Mort en France de <u>Charles-François Langlois, Directeur des MEP, dernier missionnaire breton de l'époque moderne.</u></p>	<p><u>1810 : Départ de Simon Bruté de Rémur aux États-Unis. Début de l'élan missionnaire breton aux États-Unis. Lui succède Guynemer de la Hailandière en 1839.</u></p> <p><u>1841 : Mort en mission de Mgr Jean-Baptiste David, évêque de Bardstown, dernier missionnaire breton actif de l'époque moderne.</u></p>	<p><u>1815 : Mort du dernier Capucin breton au Levant (Robert de Quimper).</u></p> <p><u>1834 : Arrivée du premier missionnaire breton en Océanie (François Caret).</u></p>	<p>1827-1828 : René Caillé, premier Européen à Tombouctou.</p> <p>1830-1848 : Début de la conquête de l'Algérie.</p> <p>1841 : Achat de Mayotte par la France.</p>
--	--	---	--

Partie VI : Bibliographie

Outils de recensement principaux

La liste qui suit contient les principaux ouvrages qui ont servi à retrouver la trace des missionnaires bretons. Elle est loin d'être exhaustive puisque de nombreux autres ouvrages ont été ponctuellement consultés qui sont par ailleurs listés sous les biographies de chaque individu et dans le tableur.

A- Amérique

1. Antilles et Guyane

- 1- BARDIN Pierre, « Religieux aux Isles en 1790 » *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*, Bulletin 18, Juillet-Août 1990, pp. 180-182.
- 2- BESNARD Antonin, *Être missionnaire carme aux Antilles (1646-1699): d'après la correspondance de la province de Touraine*, Mémoire, sous la direction de Georges Provost, Rennes, Université Rennes 2 Haute-Bretagne, 2014, 2 Vol.
- 3- DAVID Bernard (abbé), *Dictionnaire biographique de la Martinique : le Clergé (1635-1848)*, Fort-de-France, Société d'histoire de la Martinique, 1984, 3 Vol.
- 4- LA ROCHEMONTEIX Camille (de), *Le Père Antoine Lavalette à la Martinique*, Paris, Alphonse Picard et fils, 1907.
- 5- MARCHAL Guy (dir.), « Liste des Déportés sur le Bateau la Décade » et « Liste des déportés sur le Bateau La Bayonnaise », *Histoire du Bagne de Guyane* (en ligne) URL : <http://gmarchal.free.fr/Le%20Bagne%20de%20Guyane/Deportes%20sur%20la%20Decade.htm>
- 6- PITOU Louis-Ange, *Voyage à Cayenne, Volume 2*, Paris, Chez l'Auteur, 1805.
- 7- TRESVAUX François, *Histoire de la Persécution révolutionnaire en Bretagne à la fin du dix-huitième siècle*, Paris, Adrien Le Clere et Cie, 1845, 2 Vol.

2. Amérique du Sud

- 8- LEITE DE FARIA Francisco, « Os Capuchinhos Bretoes na ilha de Sao Tome (1639, 1641 e 1652-1653) e resumo da sua activida de no Brasil (1642-1702) e em Lisboa (1648-1833) » in *La Bretagne, le Portugal, le Brésil. Échanges et rapports. Actes du Colloque du cinquantenaire de la création en Bretagne de l'enseignement du portugais, décembre 1971, Volume 1*, Rennes, Publications de l'Université de Haute-Bretagne, de l'Université de Bretagne occidentale et de l'Université de Nantes, 1973-1974, pp. 117-155.
- 9- MINGOTTI GABRIELLI GOMES, Cassiana Maria, *Capuchinhos bretoes no estado do Brasil*, Sao Paulo, Université de Sao Paulo, 2009.

3. États-Unis

- 10- LEMARIÉ Charles, *Monseigneur J.B. David (1761-1841) et les origines religieuses du Kentucky*, 1970, dact.
- 11- LEMARIÉ Charles, *Les missionnaires bretons dans l'Indiana au XIXe siècle*, 1960, dact.
- 12- LEMARIÉ Charles, *Monseigneur Bruté de Rémur, premier évêque de Vincennes aux États-Unis (1834-1839)*, Paris, C. Klincksieck, 1974.

4. Nouvelle-France (Canada et Louisiane)

- 13- ALLAIRE Jean-Baptiste-Arthur, *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, Volume 1 : Les Anciens*, Montréal, Imprimerie de l'École catholique des sourds-muets, 1934.
- 14- AUMONT Gérard (éd.), *Les prêtres de Saint-Sulpice au Canada : grandes figures de leur histoire*, Sainte-Foy, Presses de l'Université de Laval, 1992 (les notices bibliographiques sont les mêmes que celles du Dictionnaire biographique du Canada).
- 15- BERTRAND L., *Bibliothèque sulpicienne ou Histoire littéraire de la Compagnie de Saint-Sulpice*, Paris, Alphonse et Picard, 1900, 2 Vol.
- 16- CASGRAIN H.R., *L'Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, Québec, Léger Brousseau, 1878.
- 17- CLARK Emily, *Masterless mistresses. The New-Orleans Ursulines and the development of a New World Society 1727-1834*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2007.
- 18- COURTECUISSÉ Max, *Tables capitulaires des frères mineurs de l'Observance et des Récollets de Bretagne (1476-1780)*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1930.
- 19- *Dictionnaire biographique du Canada*, Université Laval/University of Toronto, 2003 (en ligne) URL : <http://www.biographi.ca/fr/index.php>
- 20- *Fichier Origine : Répertoire des actes des émigrants français et étrangers établis au Québec des origines à 1865* (en ligne) URL : <http://www.fichierorigine.com/>
- 21- FOURNIER Marcel, *Dictionnaire biographique des Bretons en Nouvelle-France (1600-1675)*, Québec, Archives nationales du Québec, 1981.
- 22- FOURNIER Marcel, *Les Bretons en Amérique française 1504-2004*, Rennes, Les Portes du Large, 2005.
- 23- JOHNSTON A.J.B., *Life and religion at Louisbourg 1713-1758*, Canada, McGill-Queen's University Press, 1984.

- 24- JOUVE Odoric-Marie, *Dictionnaire biographique des récollets missionnaires en Nouvelle-France, 1615-1645, 1670-1849*, Montréal, Bellarmin, 1997.
- 25- KOREN Henry Joseph, *Aventuriers de la mission : les Spiritains en Acadie et en Amérique du Nord (1732-1839)*, Paris, Karthala, 2002.
- 26- LA ROCHEMONTEIX Camille (de), *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVII^e siècle*, Paris, Letouzey et Ané éditeurs, 1895-1896, 3 Vol.
- 27- LA ROCHEMONTEIX Camille (de), *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVIII^e siècle*, Paris, Alphonse Picard et fils, 1906, 2 Vol.
- 28- MELANÇON Arthur, *Liste des missionnaires jésuites. Nouvelle-France et Louisiane (1611-1800)*, Montréal, Collège Sainte-Marie, 1929.
- 29- PIACENTINI René, *Canada et Bretagne (1629-1939)*, Paris, Alsatia, 1939.
- 30- ROMAN Alain, « Les registres paroissiaux des Acadiens de Saint-Pierre du Nord, paroisse de l'Île Saint-Jean » *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Malo*, 1986, pp. 103-117.
- 31- SCAVENNEC Gérard (dir.), « Recherche généalogique et Histoire de l'Acadie » *Racines et Rameaux français d'Acadie*, n°36, mars 2006.
- 32- TANGUAY Cyprien, *Répertoire général du clergé canadien, par ordre chronologique depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, Montréal, Eusèbe Sénécal et fils éditeurs, 1893.
- 33- THWAITES Reuben Gold (éd.), *The Jesuit Relations and Allied Documents: Travels and explorations of the Jesuit missionaries in New France, 1610-1791, Vol.71*, Cleveland, Burrows Bros. Co., 1896 – 1901.

B- Asie

1. Extrême-Orient (Inde, Chine, Indochine)

- 34- *Archives des Missions Étrangères de Paris* (en ligne) URL : <http://archives.mepasie.org/>
- 35- DEHERGNE Joseph, *Répertoire des Jésuites de Chine, de 1542 à 1800*, Rome, Presses de l'Université grégorienne, 1973.
- 36- HIET-GUIHUR Évelyne, « Les réseaux "asiatiques" et les missionnaires vannetais de la Société des Missions Étrangères de Paris au XVIII^e siècle » *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, Vol.116 n°3, 2009, pp. 23-42.
- 37- HIET-GUIHUR Évelyne, *Le voyage dans la formation des missionnaires de la Société des Missions Étrangères (1660-1791)*, Thèse, sous la direction de Gérard Le Bouëdec, Lorient, Université de Bretagne-Sud, 2011.

- 38- KELLER-LAPP Heidi, « Who is the Real Sovereign of the Ursulines of Pondichery ? » *French Colonial History*, Vol.13, 2012, pp. 111-140.
- 39- LA ROCHEMONTEIX Camille (de), *Joseph Amiot et les derniers survivants de la mission française à Pékin*, Paris, Alphonse Picard et fils, 1915.
- 40- PFISTER Louis, *Notices biographiques et bibliographiques sur les Jésuites de l'Ancienne mission de Chine (1552-1773)*, Shangai, Imprimerie de la mission catholique orphelinat de T'ou-Sè-Wè, 1932, 2 Vol.
- 41- VAN DEN BRANDT Joseph, *Les Lazaristes en Chine 1697-1935*, Pei-P'ing, Imprimerie des Lazaristes, 1936.

2. Proche-Orient

- 42- Fulgence de Goudelin, *Capucins Bretons XVII^e-XX^e Siècles*, Roscoff, Couvent des Capucins, 1937.
- 43- PLANTÉ Romain, *Propager la foi catholique et la grandeur du roi en Orient. Conditions de vie des missionnaires et interactions avec les populations locales*, Mémoire, sous la direction de Georges Provost, Rennes, Université Rennes 2 Haute-Bretagne, 2013.

C- Afrique

1. Afrique occidentale

- 44- CUVELIER Jean (Mgr.), « Documents sur une mission française au Kakongo 1766-1776 » *Institut Royal Colonial Belge*, Tome XXX, Bruxelles, 1953
- 45- WILTGEM Ralph, *Gold Coast mission history, 1471-1880*, Techny, III : Divine World Publication, 1956

2. Madagascar et Mascareignes

- 46- BOURDE DE LA ROGERIE Henri, *Les Bretons aux Îles de France et de Bourbon (Maurice et La Réunion) aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Rennes, La Découverte, 1998 (1ère éd. 1934).
- 47- GALIBERT Nivoelisoa, *A l'angle de la Grande Maison. Les Lazaristes de Madagascar : correspondance avec Vincent de Paul (1648-1661)*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007.

- 48- GUET Isidore, *Les origines de l'Île Bourbon et de la colonisation française à Madagascar*, Paris, Charles Bayle éditeur 1888.
- 49- THIEFFRY Marc, *Mémoires de la Congrégation de la Mission, Tome 10 : Les îles Mascareignes : Île de France, Île Maurice, Île de Bourbon, Île de la Réunion, 1664-1810*.
- 50- THIEFFRY Marc, *La mission lazariste de Madagascar de 1648 à 1674*, 2013.

D- Répertoires généraux

Manuscrit

- 51- Balthazar de Bellême (Frère), *Don très humble et de très pure charité faict à la séraphique province de Bretagne et aux RR. Pères supérieurs d'icelle esleus au chapitre du Mans, le vendredy 8e de septembre, jour de la Nativité N.-Dame 1662, par F. B. de B. (frère Balthazar de Bellesme), le plus petit et plus indigne prestre des enfans de cette province, 1662*.

Ms 0275, Bibliothèque des Champs Libres. Consultable en ligne sur les Tablettes Rennaises.

Livres

- 52- BACKER Augustin (de), SOMMERVOGEL Carlos, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, Liège-Paris, 1890-1900, 3 Vol.
- 53- CHARLES Olivier, *Chanoines de Bretagne : carrières et cultures d'une élite cléricale au siècle des Lumières*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004
- 54- COSTE P., *Catalogue du personnel de la Congrégation de la Mission (Lazaristes) depuis l'origine (1625) jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, 1911
- 55- COULON Paul, (dir.) *Claude-François Poullart des Places et les spiritains : De la fondation en 1703 à la restauration par Libermann en 1848*, Paris, Karthala, 2009
- 56- DELON Patrick, « Histoire missionnaire de l'ancien diocèse de Saint-Malo » *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Malo*, 1983, pp. 71-97
- 57- GAUTHIER Henri, *La Compagnie de Saint-Sulpice au Canada*, Montréal, Séminaire de Saint-Sulpice, 1912
- 58- KERVILER René, *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne*, Rennes, J. Plihon, 1886-1908, 11 Vol.
- 59- LEBON Gabriel, *Missionnaires jésuites du Levant dans l'ancienne Compagnie 1523-1820*, dact., 1935 ; ARSI, Franc. 21a
- 60- LE NAIL Bernard, *Explorateurs et grands voyageurs bretons*, Plouédern, Jean-Paul Gisserot éditions, 1998
- 61- LE NAIL Bernard, *Noms de lieux bretons à travers le monde*, Rennes, Les Portes du Large, 2001

- 62- LE NAIL Bernard, *Dictionnaire biographique de Nantes et de Loire-Atlantique*, Pornic, Le Temps éditeur, 2010
- 63- LEVOT Prosper-Jean, *Biographie bretonne, recueil des notices sur tous les Bretons qui se sont fait un nom*, Paris-Vannes, Cauderan-Dumoulin, 1852-1857, 2 Vol.
- 64- MARSILLE Henri, « Le Collège de Vannes et la Nouvelle-France », *Bulletin Mensuel de la Société Polymathique du Morbihan*, Vol. 121, juillet 1995, pp. 31-41.
- 65- MARTIN Louis-Aimé (éd.), *Lettres Édifiantes et Curieuses*, Paris, Auguste Desrez Imprimeur-Éditeur, 1838-1843, 4 Vol. (LEC)
- 66- *Mémoires de la Congrégation de la Mission*, Paris, Maison principale de la Congrégation de la Mission, 1864-1866, 9 Vol.
- 67- MICHEL Joseph, *Histoire missionnaire du diocèse de Rennes*, Paris, Éditions Alsatia, 1939
- 68- MICHEL Joseph, *Essai de répertoire des Bretons partis dans les missions étrangères avant 1800*, Rennes, 1946
- 69- *Nouvelles Lettres édifiantes des missions de la Chine et des Indes orientales*, Ad. Le Clere, Paris, 1818-1823, 8 Vol. (NLEC)
- 70- VAUMAS Guillaume (de), *L'éveil missionnaire de la France : d'Henri IV à la fondation du Séminaire des Missions étrangères*, Paris, Bloud and Gay, 1959 (thèse d'État de 1942, texte remanié)

Sources

- ACM Mascareignes dossier 143 d. *Suite chronologique des pasteurs de l'Île Bourbon depuis 1667 jusqu'en 1758 exclusivement.*
- ADIV : 29J Fonds Berthelot du Chesnay.
- ADIV : 9H Carmes du couvent de Rennes.
- ADF : 23H Missions des Récollets.
- ANOM : Archives Nationales d'Outre-mer.
- AOHSJD : Archives de l'Ordre de l'Hôpital Saint-Jean de Dieu.
- ARSI : *Catalogus Primus* et *Catalogus Secundus*.
- ARSI : *Defuncti Secundi Saeculi Societatis Jesu*, Rome, 1989, 5 Vol.
- Bibliothèque diocésaine de Vannes : Luco (abbé), *Fichier des prêtres religieux et notables du Morbihan (XVI^e-XVIII^e s.)*, fichier manuscrit.

Table des matières

Partie I : Tableur	1
<i>Organisation du tableur</i>	3
A- Les feuilles.....	3
B- Organisation de la Feuille Liste des Missionnaires.....	5
C- Recensement.....	12
Partie II : Répertoire biographique	13
<i>Notes préalables</i>	15
1. Missionnaires bretons ou de la province de Bretagne	17
2. Religieux bretons, contributeurs aux missions ou jamais partis.....	205
3. Missionnaires aux origines bretonnes lointaines ou non-Bretons liés à la province de Bretagne	215
4. Religieux bretons ayant souhaité partir en missions à l'étranger.....	222
5. Religieux bretons envoyés au bagne de Cayenne en 1798.....	236
6. Quelques aumôniers de vaisseau	243
Partie III : Recrutement	248
<i>Notes préalables</i>	250
Table des illustrations.....	250
Partie IV : Vocation	263
<i>Notes préalables</i>	265
1. Paul Gobert, à Bourges le 2 août 1653.....	266
2. Étienne de Carheil, à Tours le 9 juillet 1662	269
3. Étienne de Carheil, à Bourges le 3 décembre 1663.....	271
4. Étienne de Carheil, à Bourges le 12 mars 1664.....	273
5. Jean de Fontaney, à Orléans le 25 mars 1665.....	275
6. Étienne de Carheil, à Bourges le 17 janvier 1666	279
7. Jean de Fontaney, à Orléans le 16 décembre 1666	283
8. Gabriel Durocher, à Paris le 2 décembre 1775	285
<i>Arbres généalogiques</i>	287
1. Arbre généalogique simplifié de la famille Allenou	289
2. Arbre généalogique simplifié de la famille Briand - Leuduger.....	290
3. Arbre généalogique simplifié de la famille Busnou-Leloutre.....	291
4. Arbre généalogique simplifié de la famille Cardoze-Kerguelen.....	292
5. Arbre généalogique simplifié de la famille Martin de la Balluère-Morel de la Motte.....	293
6. Arbre généalogique simplifié de la famille Champion de Cicé.....	294
Partie V : Chronologie	295
<i>Notes préalables</i>	297

Partie VI :Bibliographie	307
Table des matières	316

